

LES
ROYAUMES OUBLIÉS

Annihilation

LA GUERRE DE LA REINE ARAIGNÉE LIVRE II



PHILIP ATHANS





LA GUERRE DE LA REINE ARAIGNEE

TOME 5

ANNIHILATION

PHILIP ATHANS

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Michèle Zachayus



SSCHINDYLRYN

LA CITÉ DES PORTAILS

Les Hautes
Maisons
(niveaux 6-9)

Le Temple de
Loth

Les Quartiers
commerçants
(niveaux 4-6)

Les Quartiers
des esclaves

Pont

Corps
de garde
(niveaux 1-3)

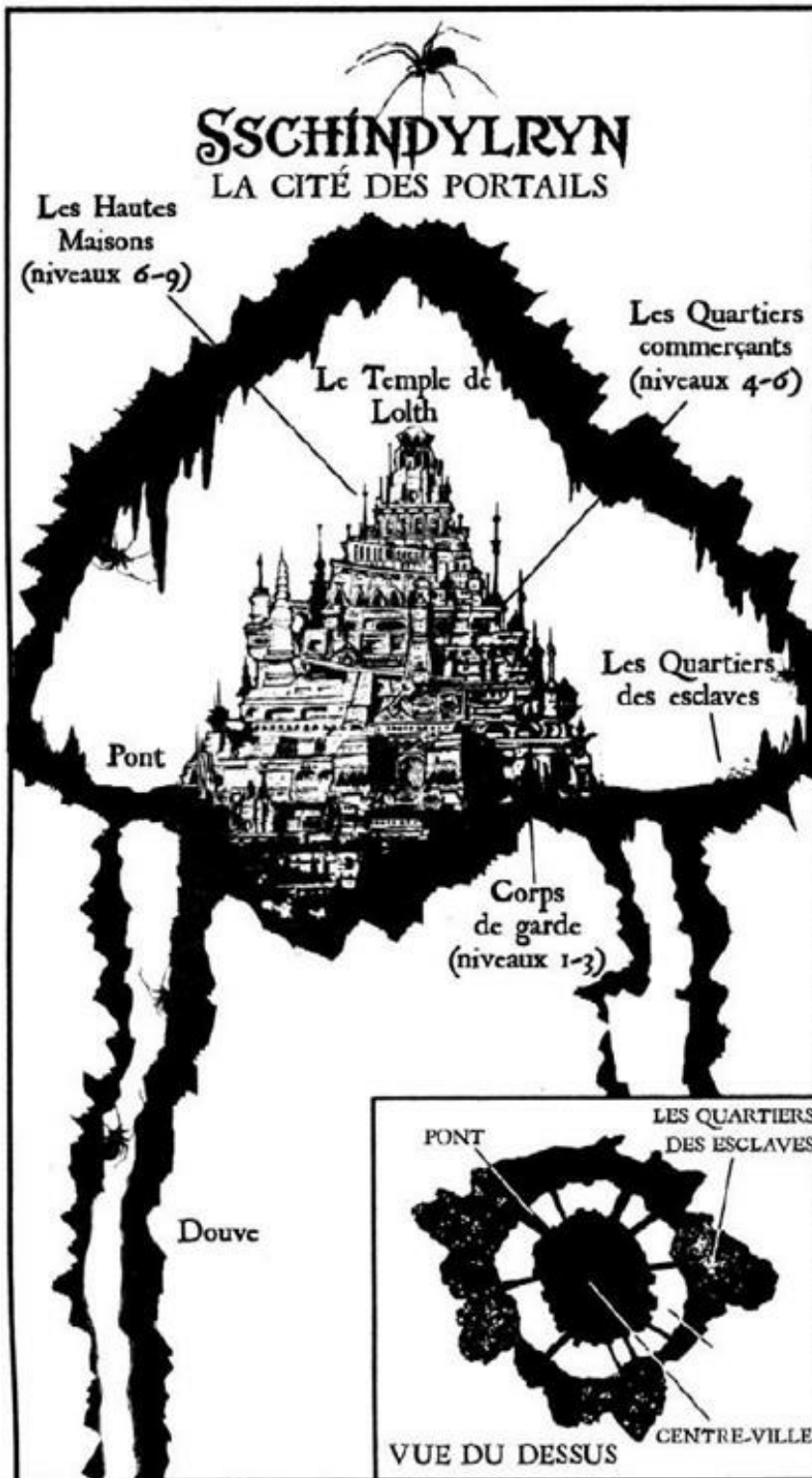
Douve

PONT

LES QUARTIERS
DES ESCLAVES

CENTRE-VILLE

VUE DU DESSUS



Elle était la plus forte. Elle s'était davantage gorgée que n'importe qui d'encore vivant. Elle avait davantage tué que n'importe qui d'encore vivant. Elle avait tué toutes celles qui l'entouraient sans même daigner dévorer leurs carcasses avant de passer aux suivantes, au-delà du cercle des morts.

Elle était la plus forte, elle le savait. Une autre tomba foudroyée, broyée par ses mandibules en action. Elle était celle qui s'élèverait au-dessus du carnage et de la règle.

Elle était la plus forte.

Les autres le surent bientôt à leur tour.

Donc, elle était morte.

Au sein du chaos, il y avait l'intelligence et l'objectif. En dépit de la faim et du carnage, il y avait le sens commun. Elle était la plus forte, et elle les tuerait toutes, ou bien elle les commanderait toutes. Elles unirent leurs efforts pour lui arracher ses huit pattes et la dévorer entièrement avant de se retourner les unes contre les autres.

Une nouvelle prétendante émergea après de terribles assauts.

Elle succomba à son tour, sur l'autel de la cause commune.

L'épreuve mortelle se poursuivait. Les plus fortes mouraient, les plus intelligentes survivaient. Les manipulatrices demeuraient : celles qui cachaient leur force réelle, se contentant de l'exercer juste ce qu'il fallait pour tuer leur adversaire du moment.

Celles qui s'avançaient, qui s'élevaient au-dessus du tumulte, mouraient.

Au fil des millénaires, elle avait reconnu celles qui étaient plus fortes qu'elle, les persuadant d'accomplir sa volonté ou de se résigner à mourir. Sa force lui venait non de la taille de ses muscles mais du pouvoir de sa ruse.

Dans la frénésie des naissances, l'épreuve du massacre, ces traits pavaient la voie de la victoire.

Cerner l'instant où la force de l'individu surpassait la possibilité collective de le vaincre...

Intriguer en pleine bataille pour détruire toutes celles qui étaient plus fortes...

Et pour certaines, admettre la défaite avant la descente vers le néant, fuir et survivre, de nouveaux démons du chaos hurlant pour déborder tous les plans d'existence et, au final, servir le vainqueur...

Les nuées de prétendantes diminuèrent. Celles qui restaient croissaient en puissance et en taille.

Chacune guettait et observait, décidant qui devrait mourir avant de s'arroger le règne suprême, venant à bout du tumulte pour faciliter cet objectif désirable.

Celles qui avaient été poussées par une faim insatiable étaient mortes à présent.

Celles qui avaient été poussées par la simple légitime défense étaient mortes à présent.

Celles qui avaient été poussées par un orgueil stupide étaient mortes à présent.

Celles qui avaient été poussées par l'instinct de la survie étaient mortes à présent.

Celles qui avaient été poussées par la ruse demeuraient, conscientes qu'au final, il ne pourrait en rester qu'une.

Pour toutes les autres, ce serait la servitude ou l'oubli. Il n'y avait pas d'autre choix.

Ainsi qu'elle avait manipulé les mortels qui la servaient et ceux qui la redoutaient, ainsi qu'elle avait manœuvré jusqu'aux autres dieux eux-mêmes au fil des siècles, elle contrôlait sa descendance. C'était l'épreuve de son décret.

Il n'y avait pas d'autre choix.

CHAPITRE PREMIER

Gromph s'était surpris à s'accoutumer à voir le monde à travers les yeux de son familier. Et ce sentiment le poussa à réagir. Gromph Baenre, frère de la Mère Matrone de la Première Maison de la Cité des Araignées, Archimage de Menzoberranzan, ne regarderait pas par les yeux d'un rat femelle plus longtemps que nécessaire.

Humant l'air, Kyorli dodelinait de la tête de droite à gauche et de bas en haut. La rate était contrainte de tourner les yeux en fonction de la volonté de Gromph, mais un rien le distrayait. Le rongeur ne voyait pas si bien dans l'obscurité non plus. Autrement dit, en Outreterre, Kyorli n'y voyait jamais très bien, et il n'y avait pas de couleurs... Gromph percevait la chambre d'incantation, comme le reste du monde, dans des nuances ternes de gris et de noir.

Il la connaissait parfaitement, cependant, au point de ne pas avoir besoin de la vision du rat pour en détecter les limites. Les taches floues, à la périphérie du champ de vision de Kyorli, étaient ces grands piliers qui s'élançaient en une série d'arcs-boutants, à quelque quatre-vingts pieds de hauteur dans la pénombre. Piliers qui comportaient peu de frises, compensant leur manque de beauté par leur utilité d'ordre magique. La chambre, sise au cœur du labyrinthe de Sorcere, avait sa raison d'être. Elle n'était pas là pour impressionner. Les incantations qui s'y déroulaient s'inscrivaient dans le cadre de la formation des étudiants. Elles avaient également pour but de tester les maîtres, de rechercher de nouveaux sorts, d'en dépasser les limites et, parfois même, elles avaient vocation à tenter une scrutation.

Gromph se porta au centre de la salle. Du coin de l'œil – toujours à travers la vision de Kyorli –, il vit que deux drows l'attendaient. Ceux-ci s'inclinèrent devant lui. Le rat huma l'atmosphère, le museau levé en direction du cercle des dix champignons géants assujettis au sol de la grande salle, en son centre. À chaque pied de champignon était ligoté un drow.

L'un des deux sorciers de service chuchota avec révérence :

— Archimage...

Le murmure révérencieux d'un des deux sorciers souleva un millier d'échos le long des murs distants. Gromph ne les aurait sans doute jamais perçus s'il avait encore eu sa propre vision.

L'Archimage obligea Kyorli à tourner la tête face aux sorciers et constata, satisfait, qu'ils s'étaient vêtus et équipés en respectant ses instructions à la lettre.

Lors de l'exil imposé à l'Archimage loin de Menzoberranzan, à cause de la liche drow perfide dénommée Dyrr, certains éléments infiltrés au sein de l'Académie avaient été percés à jour. Il avait fallu moins de temps à Gromph qu'il l'avait craint – quoique plus qu'il l'aurait souhaité tout de même – pour rétablir son hégémonie à Sorcere. À la surprise de l'Archimage, Triel avait réellement fait du bon travail en maintenant la mainmise de la Maison Baenre sur l'école de sorciers. Mais il restait toujours des traîtres à éliminer, et des conspirateurs à ramener dans le droit chemin. Tout cela avait retardé les efforts de Gromph pour retrouver sa vision. Il était temps de réagir.

— Tout est prêt, ajouta le mage dans un chuchotement.

Il s'agissait du neveu de Gromph, Prath Baenre, un tout jeune apprenti.

L'Archimage ne voyait pas le visage des deux elfes noirs, Kyorli s'obstinant à se gratter

l'arrière-train de ses dents acérées, mais il était certain que l'autre – un maître de Sorcere dénommé Jaemas Xorlarrin – devait toiser le cadet d'un air impatient. Baenre ou pas, Sorcere avait ses propres voies hiérarchiques.

Gromph ne cacha pas ses sentiments sur la nécessité d'une telle hiérarchie.

— Maître Xorlarrin, comme cela ne vous aura pas échappé, j'ai quelques problèmes de vision. J'aurai besoin de réponses claires à des questions claires. Vous vous tiendrez sur ma gauche. Mon neveu restera à l'écart dans un premier temps.

— Comme vous voudrez, répondit Xorlarrin.

Le rat cessa de se gratter dès que Gromph claqua des doigts. Et à travers les propres yeux du rongeur, il le vit lui grimper le long de la jambe, atteindre sa main, remonter son bras puis, le museau frémissant, s'installer sur son épaule. Se voir à travers les prunelles du petit animal troublait Gromph, et sentir sur lui ses pattes griffues – la vue et le contact étant deux sens différenciés –, c'était quelque chose que l'Archimage était déterminé à ne plus expérimenter.

Très conscient de la proximité de Xorlarrin, sur ses talons, il avança vers les elfes noirs ligotés. Dès qu'ils se rapprochèrent, une sombre silhouette se détacha de l'obscurité : un autre drow, dans le cercle des prisonniers. Il s'agissait de Zillak, un des meilleurs tueurs au service de l'Archimage.

— Le garçon est-il prêt avec les glyphes ? demanda Gromph.

Un léger cliquetis métallique ponctué par un bruit de pas précipités lui répondit.

— Oui, Archimage, confirma Jaemas Xorlarrin.

Gromph fut tout près d'un des elfes noirs attachés. Les dix prisonniers, tous cousins, étaient les fils sournois de la Maison Agrach Dyrr, et tous des traîtres à Menzoberranzan, jusqu'au dernier... L'Archimage avait demandé que les plus jeunes, les plus forts et les plus capables soient épargnés.

— Dyrr...

Gromph fit de son mieux pour river ses yeux morts sur le visage du captif.

Qui s'agita en entendant prononcer le nom de sa famille... Gromph se demanda si l'adolescent ressentait toute la honte dont sa propre Maison scélérate venait de l'éclabousser... lui et tous les siens, jusqu'au dernier.

— Je..., bafouilla le prisonnier. Je sais pourquoi je suis là, Baenre. Tu peux m'infliger les pires sévices, je ne trahirai pas ma Maison.

Gromph ricana. Ça lui fit du bien, d'ailleurs. Il ne s'était plus esclaffé ainsi depuis bien longtemps. Et avec le siège de Menzoberranzan, sans aucun signe de Lolth qui restait comme murée dans son Silence, il n'était pas près de trouver de sitôt des sujets d'amusement. Pas avant des jours, des semaines, des mois... sinon des années.

— Merci, dit-il, à la grande confusion du prisonnier.

Il surprit son expression alors que Kyorli recommençait à agacer du bout des dents une de ses hanches qui la démangeait.

— Je me fiche de ce que tu pourrais avoir à dire sur ta sinistre Maison. Tu vas répondre à une seule question... Quel est ce glyphe ? (Gromph prit le silence qui suivit pour de la perplexité. Et laissa de l'impatience percer dans sa voix.) Alors, ce signe ? Celui que mon jeune neveu tient devant toi ?

Comme ordonné, Prath avait pris position un peu en retrait, contre le mur de la vaste chambre, et tenait une petite pancarte d'environ six pouces de côté. Une rune aisément identifiable y était peinte. N'importe quel drow l'aurait reconnue : elle signalait l'existence d'un refuge, d'un endroit sûr dans

les profondeurs sauvages de l'Outreterre.

Le prisonnier hésita, plissant les yeux.

— Je pourrais t'obliger à la lire, imbécile ! s'emporta Gromph. Dis-moi ce que c'est, qu'on en finisse.

— C'est... le symbole de Lolth ?

L'Archimage soupira.

— Presque.

D'une suggestion mentale, il incita le rat perché sur son épaule à tourner la tête pour voir Zillak passer un fil métallique d'étrangleur autour du cou du condamné. Quand du sang suinta sous le fil et que de la salive coula de la bouche du mourant, Kyorli s'y intéressa de plus près. Gromph attendit que sa victime expire en cessant vainement de se débattre avant de passer au traître suivant.

— Je ne la lirai pas ! grogna celui-ci, respirant la peur par tous les pores de sa peau. Qu'est-ce donc ?

Agacé à l'idée de devoir perdre du temps avec un sort de contrainte, Gromph inclina la tête vers Xorlarrin, qui se tenait toujours derrière lui, et demanda :

— Quelle couleur ?

— Un magenta criard, Archimage, répondit Jaemas.

— Voilà qui ne fera pas du tout l'affaire, pas vrai ?

Il n'en fallut pas plus à Zillak, qui passa le garrot dégouttant le sang du premier cousin Dyrr autour du cou du deuxième... Cette fois, Gromph n'attendit pas que le prisonnier expire pour venir se camper devant le troisième du cercle.

Une âcre odeur d'urine frappa les narines de l'Archimage, qui faillit reculer, accompagnée par un jet de gouttelettes sur le sol en pierre. Gromph expira par le nez pour dissiper l'âcre odeur qui agressait ses narines.

— Lis ! ordonna-t-il au drow terrifié.

— C'est une rune pour indiquer le chemin d'un refuge !

À en juger par le timbre plutôt féminin de sa voix, Gromph déduisit que ce cousin-là était encore très jeune. En soi, c'était plutôt positif. Sensible à la peur de l'adolescent, ou peut-être attiré par l'âcreté de l'urine, Kyorli contempla le prisonnier et Gromph fit de son mieux pour garder les petits yeux du rongeur rivés à ceux du Dyrr.

Jaemas Xorlarrin se pencha à l'oreille de son supérieur pour lui chuchoter :

— Un rouge sanguin très agréable, Archimage.

Gromph sourit et le prisonnier ligoté tenta de détourner le regard.

— Le plus petit..., lança l'Archimage, attentif au froissement des robes de Prath, derrière lui. Lis-le ! ordonna-t-il au captif.

En larmes, celui-ci se tourna vers le jeune Baenre en cillant. Prath avait désormais orienté vers le captif le revers de la pancarte où était peint, deux fois plus petit que la rune de protection, le chiffre...

— ... Cinq..., couina le prisonnier.

Souriant, Gromph s'écarta, Jaemas l'imitant avec grâce et fluidité pour se mettre hors de son chemin.

— Oui, décréta l'Archimage, celui-là.

Jaemas claqua des doigts. Prath se rapprocha promptement de ses supérieurs. Zillak exécuta les

sept derniers captifs, épargnant l'adolescent aux yeux rouge sang si sensibles.

Tandis que le tueur accomplissait sa tâche avec méthode et diligence, Gromph, Jaemas et Prath se dévêtirent partiellement, restant pieds et torse nus, pour ne garder que leurs braies. L'Archimage fit le vide dans son esprit, attentif aux seuls rôles d'étranglements.

Au cours de son ascension au sein d'une Maison très exigeante, puis des rangs de Sorcere, il avait vu et fait beaucoup de choses. Loin d'être étranger à la douleur et au sacrifice, il était capable de supporter ce qui eût brisé bien d'autres nobles drows à sa place. Il se répéta que, aujourd'hui encore, il surmonterait l'épreuve qui l'attendait, dans son propre intérêt aussi bien qu'au nom de Menzoberranzan.

Il gardait le compte mental des strangulations en cours, et quand Zillak eut soufflé l'ultime étincelle de vie du dernier des captifs Dyrr, il reprit la parole :

— Apportez la table et laissez-nous.

— Oui, Archimage.

À travers les yeux de Kyorli, Gromph vit le tueur quitter rapidement le cercle des morts en s'essuyant les mains sur un chiffon. Le Dyrr survivant pleurait à chaudes larmes, de honte sans doute plus que de peur. Après tout, il avait cédé, se comportant comme un... goblin. Certainement pas en drow digne de ce nom. Les elfes noirs ne perdaient pas le contrôle de leur vessie devant la mort ou la torture. Ils ne pleuraient pas non plus à la face de leurs ennemis. Ils ne pleuraient jamais. Si l'adolescent ne venait pas de prouver qu'il avait une vision acérée dans l'obscurité, Gromph aurait pu le croire à moitié humain.

Un exemple, se dit-il, pour nous tous.

Zillak tira une table roulante équipée de quatre solides sangles en cuir de rothé. À un bout, un drain d'écoulement était relié à une grande bouteille de verre suspendue dessous. Le tueur laissa la table là où Jaemas Xorlarrin le lui indiquait, puis vida rapidement les lieux.

Gromph prit Kyorli en main avant de s'asseoir sur la table, le rat dans les bras. Il l'orienta physiquement partout où il désirait river son regard. Amusé par cette révélation toute simple qui tombait étrangement à pic, il gloussa et tourna la tête du rongeur vers Jaemas, qui prit un soin particulier à ne pas relever un tel humour. Le jeune Prath, lui, cachait mal sa nervosité.

— Voilà quelque chose, déclara Gromph, que peu de maîtres ont vu en plusieurs siècles d'existence, mon jeune neveu. Plus tard, tu raconteras à tes petits-enfants que tu en fus le témoin.

Ne sachant visiblement comment réagir, l'apprenti acquiesça. Son oncle lui rit au nez en s'allongeant sur la table. L'acier était glacial au contact contre son dos, lui donnant la chair de poule. Il exhala un long soupir en réprimant ses frissons. Il tenait Kyorli sur son torse dénudé, au mépris des griffures. De toute façon, la douleur serait bientôt nettement plus aiguë... et pas uniquement pour l'Archimage.

D'abord décontenancé par le changement de perspective, Gromph leva le rat face au maître de Sorcere. Dans la coupe que Prath tenait, Jaemas venait de prendre une cuiller d'argent poli. Il ne s'agissait pas d'un couvert ordinaire, ses bords étant aussi affûtés qu'un rasoir. Jaemas fit signe à Prath de se rapprocher du prisonnier, avant de commencer à psalmodier une incantation.

Les mots de pouvoir étaient comme de la musique, et leur musicalité fit remonter un frisson glacé dans l'échine pourtant déjà froide de Gromph. C'était un sort de qualité, difficile et rare. Une poignée de drows seulement pouvait se targuer de le connaître. Après tout, Jaemas avait été trié sur le volet...

À mesure que le rythme s'accélérait puis retombait, les paroles se répétant avant de s'inverser,

Xorlarrin se rapprocha encore du prisonnier terrifié en tenant la cuiller d'une main délicate, à la façon d'un artiste peintre avec son pinceau. De l'autre main, Jaemas ouvrit tout grand l'œil gauche du captif. Et quand la cuiller en argent brillant ne fut plus qu'à un pouce de son œil, l'adolescent parut comprendre le sort qu'on lui réservait.

Il hurla.

Quand le bord aiguisé de la cuiller glissa sous sa paupière, ses hurlements redoublèrent.

Lorsque Jaemas, d'un geste vif et habile, lui délogea le globe oculaire de son orbite, ses hurlements ne cessèrent plus.

Et quand l'œil arraché tomba avec un petit chuintement mat dans la coupe que Prath tenait sous le menton du prisonnier, celui-ci brailla à gorge déployée.

À travers la vision du rat, le sang remplissant l'orbite vide paraissait noir. Jaemas passa à l'œil droit de sa victime, qui éclata en supplications. Le maître de Sorcere continuait à incanter sans une pause ni une hésitation, sans manquer une syllabe. Lorsqu'il inséra de nouveau la cuiller sous la paupière droite, l'adolescent commença à prier. Et quand l'œil sauta de son orbite, il avait la bouche grande ouverte, les veines du cou saillantes, le visage en sang... Il tremblait comme une feuille.

Gromph faillit dire au prisonnier, paralysé de souffrance et d'horreur, qu'au moins la dernière chose qu'il avait vue, ç'avait été un visage drow ainsi que la ligne simple et élégante d'une cuiller en argent... Ce que lui, Gromph, allait voir à présent risquait de précipiter dans la folie même un Archimage de sa trempe...

Naturellement, il s'en garda bien.

À travers les yeux de Kyorli, il vit Jaemas tremper la cuiller dans la coupe en prenant soin de ne pas inciser par mégarde un des orbes fragiles et, psalmodiant toujours, prendre le rat des mains de son maître... dont la vision par procuration fut complètement chamboulée. Alors, Gromph entendit Prath poser doucement la coupe sur le sol, et Jaemas tourna le rat dans sa direction pour qu'il se voie lui-même, allongé sur la table d'acier si froid... Il vit Prath trembler légèrement en attachant pratiquement à contrecœur la sangle en cuir autour de son poignet droit.

— Serre plus fort, neveu ! grogna l'Archimage. Ne fais pas le délicat, et n'aie pas peur de me blesser !

Il se permit un petit gloussement en regardant son jeune parent lui obéir avant de passer à la cheville droite. Alors que Prath finissait d'attacher Gromph aux poignets et aux chevilles, Jaemas continuait à incanter. Enfin, Baenre adressa un signe de tête à Xorlarrin.

Étrange..., se dit l'Archimage de Menzoberranzan alors que Jaemas posait à présent Kyorli sur son torse nu.

Si Lolth l'avait voulu, rien de tout cela n'aurait été nécessaire. Mais qu'elle réponde ou non aux prières de ses prêtresses, tout restait possible.

Cette pensée rendit une certaine tranquillité d'esprit à Gromph. La connaissance – non, la certitude de son propre pouvoir l'avait toujours rassuré, et c'était encore le cas à présent. Cette même certitude l'aidait à respirer normalement et à rester calme en voyant le rat, à travers ses propres yeux, se promener sur sa poitrine, la remonter en hésitant jusqu'à son menton... Le rongeur fit une pause. Gromph vit des doigts noirs – ceux de Jaemas – se rapprocher de son œil gauche avec un fil métallique torsadé... Le contact de Xorlarrin sur les paupières de l'Archimage était sec et frais. Gromph ne bougea plus d'un iota alors que Jaemas arrangeait le fil avec soin pour lui maintenir les paupières ouvertes sans cesser d'incanter. Avec une patience peu habituelle, Kyorli suivait attentivement la manœuvre. Lentement, le rat succombait à l'envoûtement du sort, se focalisant de

plus en plus sur les yeux de l'Archimage.

Alors que Gromph sentait le fil contre ses paupières, les lui tenant relevées, dès qu'il ne se concentrait plus sur son familier, il ne voyait plus rien. Pas la moindre lueur, ni la plus petite ombre, pas un reflet...

Il prit une grande inspiration.

— Allez-y.

Sa concentration tournée cette fois vers lui-même, il ne vit plus Kyorli ramper sur son visage, même s'il sentait chacune de ses griffes sur sa peau, comme autant de pointes d'aiguille, s'il respirait son odeur musquée et l'entendait humer l'air... Une moustache glissa sur un des yeux grands ouverts de l'Archimage, qui frémit. Ça piquait. Ses yeux étaient peut-être morts, mais toujours sensibles à la douleur.

Domage pour moi..., songea-t-il.

La première morsure lui infligea une douleur atroce qui le transperça jusqu'au fond du crâne. Tétanisé de la tête aux pieds, il grinça des dents. Il sentit le rat reculer, le sang couler lentement sur sa joue... Jaemas continuait sa mélodie. La souffrance ne retomba pas.

— Kyorli..., grogna l'Archimage.

Le rat hésitait. Même sous l'influence du sort, même devant un morceau de choix – des globes oculaires tout frais, quoique non fonctionnels –, le rongeur avait conscience d'être en train de mutiler son propre maître... un maître qui, par le passé, n'avait certainement jamais été enclin au pardon.

Gromph s'immisça dans la conscience de son familier et, alors qu'il était désormais borgne, un œil crevé saignant le long de sa joue, il pouvait voir. Mais la vision, terne et achromatique, restait bien celle d'un rat... Il voyait la morsure infligée à son œil droit, le sang qui coulait, ses propres tremblements, la crispation de ses mâchoires et l'autre orbe oculaire grand ouvert, aveugle, offert à la prédation réticente du rongeur...

Gromph l'obligea à finir son œuvre.

Avec Jaemas, Kyorli aurait pu hésiter encore. Mais cette fois, la rate obéit dans l'instant à l'injonction de son maître. Pendant trois morsures au moins, Gromph vit son propre œil être mangé hors de sa cavité, puis la vision du rat se brouilla quand il plongea le museau dans l'orbite déchiquetée pour atteindre d'autres tendres lambeaux de chair...

La souffrance, atroce, dépassa tout ce que Gromph aurait pu imaginer. Et dans sa longue existence semée d'embûches, l'Archimage de Menzoberranzan avait déjà été amené à imaginer beaucoup de choses...

— Hurlez si vous le devez, Archimage, lui chuchota son neveu à l'oreille, à peine audible par-dessus les bruits de mastication du rat. Il n'y a pas de honte à ça...

Gromph grogna, tentant de parler... mais garda les mâchoires serrées. Le jeune apprenti n'avait aucune idée de ce qu'était la honte. Au milieu des souffrances indicibles qu'il endurait, il se jura que son neveu l'apprendrait bientôt. Et que ce serait la toute dernière fois que Prath Baenre oserait lui prodiguer des conseils...

Gromph ne hurla pas. Même quand le rat passa à son autre œil.

CHAPITRE 2

Le démon les entraînait vers la zone la plus obscure du lac, et pas un des drows n'en fut alerté. Mouillant l'ancre dans les ténèbres du lac des Ombres, le vaisseau du chaos – celui de Raashub – se détachait dans tout son éclat immaculé contre la noirceur d'encre ambiante... Les eaux elles-mêmes étaient d'un noir avec lequel seul le teint d'ébène du drow pouvait rivaliser. Le maître sorcier, répondant au nom de Pharaun, l'avait trouvé ligoté, enchaîné à son propre mât. Un drôle de prisonnier, qui ne manifestait pas d'humilité, ni de respect ou de peur... Les poils noirs et rêches qui hérissaient les chairs grisâtres et ridées du démon se dressèrent. Pendant quelques instants, le démon se délecta de la haine que lui inspiraient ce drow et sa race orgueilleuse.

Les âmes maudites étaient la nourriture des résidents des Abysses, *et* du vaisseau du chaos. L'uridezu prit note du nombre de mânes que le sorcier drow offrait en pâture, cherchant à jauger l'étendue de ses pouvoirs. S'il s'agissait d'une science exacte, concernant l'importation de démons inférieurs, Raashub n'en connaissait pas les subtilités, mais il en arrivait tellement par le portail qu'il ne saurait y avoir le moindre doute sur les talents du drow... Rashuub ne lui apportait aucune aide, ravi de laisser les âmes maudites non seulement nourrir le vaisseau, mais aussi épuiser leurs sorts, et concentrer tous leurs efforts du même coup. La présence de ces misérables geignards de démons avait dû suffisamment troubler les sens de la prêtresse drow pour que, à certains moments, Raashub puisse repousser les limites de sa captivité.

La conscience primitive d'un rat prit le pas sur la sienne, et Raashub risqua un léger coup d'œil dans sa direction. De façon subtile, il appelait les rats depuis deux jours à présent : depuis l'arrivée du drow à bord. Les rongeurs traversaient le lac des Ombres à la nage, et peuplaient l'espace entre les ponts du vaisseau du chaos de la même façon que les rats nageaient partout, se cachaient et survivaient. Rashuub, un uridezu, était autant un rat lui-même que n'importe quoi d'autre qu'un Premier eût pu comprendre, et il connaissait les rats d'Outreterre autant qu'il connaissait ceux des plans d'existence infinis, aux quatre coins de l'univers.

Au coup d'œil de Raashub, le rongeur eut un léger frémissement des moustaches : réaction que l'uridezu sentit plus qu'il ne vit. L'animal se faufila derrière le grand mât avant de ramper précautionneusement en direction du draegloth.

On appelait l'hybride « Jeggred ». C'était un spécimen assez ordinaire de la race des draegloths. Si Raashub avait la stupidité d'engager le combat avec lui, le draegloth gagnerait le duel. Mais l'uridezu ne serait jamais bête à ce point. Il ne le serait jamais autant que le draegloth.

Le rat ne voulait pas mordre le demi-démon, et Raashub dut insister... en silence. C'était un pari, mais l'uridezu ne dédaignait pas de prendre des risques, de temps à autre, avec l'espoir de les voir porter leurs fruits, fût-ce de façon tout à fait aléatoire. Ses instances psychiques attirèrent de nouveau l'attention d'une drow, cependant, et l'uridezu renonça, détournant la tête avant que leurs regards se croisent. Quoique à contrecœur visiblement, tous les drows s'en remettaient à la dénommée Quenthel, qui devait être, selon toute vraisemblance, une des hautes prêtresses de cette chienne d'Araignée divine de Lolth... Celle-là était aussi vaniteuse – incroyablement suffisante – que les autres, mais... elle avait des perceptions très aiguisées. Raashub s'inquiéta même qu'elle puisse réellement l'entendre aux moments les plus importuns.

Surgi comme une flèche de sa cachette, le rat courut mordiller une des chevilles du draegloth, qui le chassa en grognant. Le minuscule rongeur, percuté par un revers du demi-démon, s'envola dans les airs, disparaissant dans la pénombre... Sa plongée dans le lac avec un grand éclaboussement fut presque trop éloignée pour être audible. Sa peau ne portant aucune trace de morsure par la chétive créature, le draegloth planta un regard noir dans celui de Raashub.

Depuis deux jours d'ailleurs, il passait son temps à le foudroyer du regard.

Quelles sales petites pestes, pas vrai, Jeggred ? lui lança mentalement Raashub.

Exhalant un souffle méphitique par les narines, le draegloth, babines lentement retroussées, dévoila des rangées de crocs aiguisés comme des rasoirs, perçants comme des aiguilles... Sifflant de colère, le demi-démon bava un filet d'écume bouillonnante.

Joli..., le nargua Raashub.

Confus, le draegloth fronça les sourcils.

L'uridezu se laissa aller à rire.

La haute prêtresse se retourna, les toisant tous les deux. De nouveau, Raashub fuit tout contact oculaire. Il bougea assez le pied pour faire grincer la chaîne qui le retenait à l'ossement de dragon dans lequel le pont de son vaisseau était presque taillé d'une pièce. Au-dessus de lui, la voilure loqueteuse découpée dans de la peau humaine pendait, flasque, dans l'air figé. Le démon entendit Jeggred pivoter. Raashub appréciait ce petit jeu. Dans leurs facéties de gamins, tous deux bravaient le courroux d'une « mère » pleine d'une sévère désapprobation...

Quenthel détourna la tête et Jeggred plongea de nouveau les yeux dans ceux de Raashub. Mais, ce jour-là, l'uridezu ne daigna plus le taquiner. Ça devenait assommant, de toute façon. Le démon se contenta de rester tranquillement dans son coin, incitant à l'occasion le vaisseau du chaos à se rapprocher subrepticement des ténèbres épaisses, le long de la paroi de la grotte.

Ceux de son espèce n'étaient en général guère patients. Mais Raashub était prisonnier sur le lac des Ombres depuis longtemps à présent. L'apparition des drows avait eu quelque chose de providentiel... Encore que, à en juger par le ton de leurs conversations et par les bribes de données concernant leur mission qu'ils avaient pu laisser échapper, Raashub savait qu'un dieu ou même une déesse ne les avait certainement pas envoyés... Ils avaient réussi à libérer son vaisseau et à le relâcher. S'il avait été n'importe qui plutôt qu'un uridezu, un démon engendré par le Chaos tourbillonnant des Abysses maternelles, il aurait pu être... comment disait-on, déjà ? Reconnaisant ? Au lieu de cela, il était patient. Il le serait encore quelque temps.

Bientôt, les drows sombreraient dans leur Rêverie, leur transe méditative qui s'apparentait tellement au sommeil, et la haute prêtresse tournerait ses regards vers son monde intérieur. À ce moment-là, quand elle ne sentirait plus ce qu'il faisait, Raashub attirerait un de ses semblables par-delà les étendues infinies, entre les plans d'existence. La veille, il avait déjà invoqué l'un d'eux. Trop confiants en leur capacité à le contrôler, les drows n'avaient pas capté son appel, ni remarqué que son cousin Jaershed avait traversé les Abysses. Ils ne comprenaient toujours pas que, en cet instant même, l'autre uridezu, cramponné à la quille, dissimulé par une obscurité surnaturelle, guettait son heure.

Jaershed n'avait pas autant appris la patience que Raashub et, parfois, le goût du chaos et une soif sanguinaire émanaient de lui par vagues... Quand cela se produisait, la maudite haute prêtresse jetait des coups d'œil partout, comme si elle venait d'entendre quelque chose, comme si elle pensait faire l'objet d'une surveillance. Raashub se lamentait en silence, ajoutant sa voix mentale aux gémissements angoissés des mânes qu'on parquait une à une au fond de la soute. Quenthel était

intriguée, troublée même, mais elle finirait par y venir...

Après tout, les elfes noirs avaient eu le dessus sur Raashub. Leur puissante magicienne l'avait piégé sur ce misérable plan d'existence, l'enchaînant au pont de son propre bateau, le dominant, l'asservissant... Et aucun d'eux ne pourrait imaginer que, si vrai que ça puisse être, rien – dans les Abysses, en Outreterre, sur le lac des Ombres ou même à bord d'un vaisseau d'ossements et de Chaos – *rien* ne durait éternellement.

Yeux clos, Raashub refoula son anticipation et sourit.



Sondant l'obscurité de la nuit du bois de Vélar, Ryld Argith soupira. Là où les arbres étaient assez hauts et poussaient en rangs assez serrés pour bloquer la lumière d'un firmament constellé d'étoiles, il se sentait presque à l'aise. Mais ces moments-là étaient rares dans une aussi petite forêt, comme le maître d'armes avait fini par le constater. Les bruits n'apportaient aucune aide, les sifflements et les bruissements incessants venant de partout à la fois. Et souvent, sans qu'il y ait d'écho... Sensibilisée par des décennies d'entraînement à Melee-Magthere, son ouïe était réglée sur les particularités de l'Outreterre. Mais dans le monde de la surface, ça lui mettait les nerfs à vif... La forêt paraissait constamment bruire d'ennemis.

Il sonda de nouveau l'obscurité, à la recherche de la source d'un autre gazouillis – on lui avait parlé d'un « oiseau nocturne » – et, au lieu de cela, il croisa le regard de Halisstra. Elle avait conscience de sa détresse, lui qui sursautait presque à chaque bruit, et elle lui sourit d'une manière... Il y a quelques jours encore seulement, Ryld l'aurait interprété comme le signe qu'elle venait de découvrir une faiblesse en lui, faiblesse qu'elle exploiterait immanquablement par la suite... Mais l'étincelle qui dansait au fond de ses prunelles écarlates paraissait impliquer le contraire.

Dès le moment où ils avaient fait connaissance, Halisstra Melarn avait décontenancé Ryld. La Première Fille d'une noble Maison de Ched Nasad s'était d'abord comportée de façon hautaine et assurée, en digne prêtresse. Mais quand sa déesse lui avait tourné le dos, que sa Maison avait précipité sa ruine, que sa cité était partie à vau-l'eau, Halisstra avait changé... Ryld avait abandonné son allié de longue date, Pharaun, et tous ses autres compagnons de Menzoberranzan avec lui, pour suivre Halisstra. Une décision qu'il ne regrettait pas. Mais de là à tourner également le dos à l'Outreterre pour l'éternité, comme elle l'avait fait de façon si évidente... Ryld n'était pas certain d'y parvenir. Il avait toujours un foyer à Menzoberranzan. Du moins, il le supposait. Car, dès leur départ de la cité, les effets du Silence de Lolth commençaient déjà à se faire sentir... Et il n'avait plus aucune nouvelle. Quand il y repensait, il était certain qu'un jour il y retournerait. Lorsqu'il posait les yeux sur Halisstra, il voyait une elfe noire, une drow comme lui, mais également différente de lui. Il le savait, *elle* ne pourrait jamais revenir en arrière, à supposer même qu'elle ait plus tard une Maison vers laquelle retourner... Elle était différente. Et en définitive, lui aussi devrait changer. Ou rentrer au bercail sans elle. Il en avait conscience.

— Ça va ?

La voix féminine offrit une parenthèse bienvenue dans la cacophonie sylvestre.

Il croisa le regard de Halisstra sans trop savoir quoi lui répondre. Grâce à Uluyara et à Féliane, les prêtresses d'Eilistraée, il était en vie... et surtout indemne. Leur magie avait su purger son sang du poison qui l'aurait autrement emporté. Ses blessures, comme celles de Halisstra, étaient guéries, et pas même des cicatrices n'en marquaient le passage. L'étrange déesse des drows du monde de la surface avait rendu Ryld à la vie. Et le maître d'armes s'attendait encore qu'on lui en fasse payer le

prix...

— Ryld ? insista Halisstra.

— Je suis...

Il s'interrompit, tourna la tête et, la prêtresse s'apprêtant à ouvrir de nouveau la bouche, leva une main pour l'inciter au silence.

Quelque chose bougeait, tout près... Sur le sol... Ça venait vers eux. Ryld savait que Féliane les précédait – les adoratrices d'Eilistraée s'ingéniant toujours à laisser les deux nouveaux venus à leur intimité – mais elle se trouvait plus loin, et progressait dans une autre direction quoi qu'il en soit.

— Derrière toi, fit-il signe à Halisstra, et sur la gauche...

Hochant la tête, elle porta la main droite à l'épée ensorcelée qui battait son flanc. Ryld la regarda pivoter lentement. Alors qu'il dégainait sa puissante lame du fourreau qui était sanglé dans son dos, il prit brièvement le temps d'admirer la courbe de la hanche de Halisstra. Sa cotte de mailles étincelait à la faveur des étoiles, se détachant contre l'arrière-plan ténébreux de la forêt. Ryld se guida au crissement des bottes de sa compagne sur la neige. Ce qui venait vers eux, quoi que ce soit, ne progressait pas de façon très déterminée. D'ailleurs, il s'en dégageait une curieuse impression de pluralité... À cause de l'absence d'écho, Ryld ne pouvait pas en être certain. Lorsque Halisstra et lui avaient dégainé leur épée, il n'avait pas détecté de changement dans l'approche mystérieuse... On ne les avait sans doute pas entendus tirer leurs lames respectives hors du fourreau.

Un végétal grêle dépourvu de vert – les adoratrices d'Eilistraée en parlaient comme d'un « buisson » – frémit, alors qu'il n'y avait pas un souffle d'air... Reculant dos à Ryld (qui ne pouvait donc plus communiquer avec elle dans le langage des signes), Halisstra se mit en garde. Il aurait voulu lui dire de reculer encore, de le laisser affronter seul cette menace, quelle qu'elle soit, mais il tenait à éviter de prendre la parole.

Quand la créature roula hors du buisson, Halisstra bondit prestement de trois pas en arrière, toujours en garde. Partant du principe qu'elle dégagerait encore plus le terrain pour le laisser manœuvrer, Ryld se précipita sur la petite boule à la fourrure marron toute hérissée. Halisstra ne bougeant plus, il fut contraint de s'arrêter. Et la créature leva le museau vers lui. Le plus approchant que Ryld ait jamais vu était un rothé. Mais là, il ne s'agissait de rien de tel... La bête assez menue faisait environ la taille et le poids du torse de Ryld, et ses grands yeux humides et innocents...

— Un petit..., chuchota Halisstra, exprimant la déduction de son compagnon.

Si l'apparition s'assit calmement en le regardant, Ryld n'en relâcha pas sa garde pour autant.

— C'est un bébé, insista Halisstra, en rengainant la Lame-Croissant.

— Qu'est-ce que ça peut être ? demanda Ryld.

Lui n'était toujours pas disposé à baisser sa garde, et encore moins à remettre son épée au fourreau.

— Je n'en ai aucune idée, répondit-elle, en s'accroupissant devant.

— Halisstra ! siffla-t-il entre ses dents. Pour l'amour de Lolth... !

Il s'interrompit. C'était là une autre habitude dont il devrait s'affranchir. Ou qu'il lui faudrait remporter chez lui.

— Cette petite bête ne va pas nous manger, Ryld, chuchota Halisstra, le regard rivé à celui de l'apparition, qui le soutint, le museau frémissant.

Elle avait une tête pointue, vaguement elfique. Dans ses prunelles brillait une intelligence animale, rien de plus.

— Que vas-tu en faire ? demanda Ryld.

Halisstra haussa les épaules.

Avant qu'il puisse ajouter quoi que ce soit, deux autres animaux semblables déboulèrent des buissons, observant les bipèdes avec une douce curiosité.

— Féliane saura quoi faire d'eux, dit Halisstra, ou au moins, elle sera en mesure de nous dire ce qu'ils sont.

Ce fut au tour de Ryld de hausser les épaules. Une des créatures se léchait, et même le drow n'était pas crispé au point de voir encore là une menace. Halisstra lança un trille d'oiseau que ceux d'Eilistraée lui avaient appris, et Ryld rengaina sa grande épée.

Féliane entendrait l'appel et les rejoindrait. Ryld fit la grimace. À son arrivée, quand elle les verrait tous les deux confondus par ce qui semblait bien être d'innocentes petites bêtes, ils auraient encore l'air idiots. Surtout lui.

Féliane traversa bruyamment les broussailles à leur rencontre. Sa célérité surprit Ryld. Son tapage, davantage encore... Il en était pourtant venu à respecter l'aptitude des drows de la Surface à se mouvoir en forêt sans être détectés...

À cet instant, il comprit que ce qui fonçait vers eux à travers bois ne pouvait pas être Féliane... Ce n'était pas un drow, ni un elfe de la Surface, ni même un être humain, mais autre chose... de nettement plus corpulent.

Une intimidante créature à la fourrure marron emmêlée surgit des buissons. Ryld réussit à empoigner *Pourfendeuse* mais n'eut pas le temps de la dégainer entièrement avant que la bête soit sur lui... Le maître d'armes tenta de se rouler en boule pour protéger son ventre vulnérable des griffes du monstre, mais là encore, il ne fut pas assez rapide.

Se roulant dessus, lui marchant dessus, la créature le piétina tant et plus. Yeux clos, Ryld grogna sous la masse qui l'écrasait, qui lui avait au moins fêlé une côte en le précipitant à terre... Le monstre s'écarta enfin, et le drow roula d'instinct à l'aveuglette en sens inverse, se retrouvant en position fœtale sous un « buisson » grêle et épineux, dont les épines griffèrent sa cuirasse et son *piwafwi*. De la neige s'infiltra entre les interstices des plates de son plastron, lui glaçant aussi le cou et les mains.

La bête roula aussi sur elle-même avant de se redresser dos à sa victime qui cilla, hébétée... C'était – en bien plus gros – la copie conforme des petits animaux qui étaient venus plisser leur truffe sous le nez des drows déconcertés... Une ruse faisant de cette tactique de chasse d'un genre nouveau un complet succès : distraire sa proie et la désarmer grâce à d'innocents petits venant folâtrer à ses pieds, avant de foncer la piétiner au premier moment d'inattention... !

Procédé ingénieux ou pas, le maître de Melee-Magthere se sentit honteux d'être aussi facilement tombé dans le panneau...

Mes réflexes ne sont plus ce qu'ils devraient être... , songea-t-il. Tout cet espace à ciel ouvert, ces histoires de déesses et de rédemption...

Chassant ces sinistres réflexions de son esprit, Ryld se redressa à l'instant où il tirait *Pourfendeuse* au clair, en garde. La grosse bête pesante se retourna vers le drow, qui était bien décidé à ne plus se laisser prendre au dépourvu.

Elle le toisa, et il lui décocha un clin d'œil par-dessus le fil acéré de sa grande épée.

Grognant par à-coups, elle exhala dans l'air vif de petits nuages de vapeur, tout en grattant la neige d'un de ses antérieurs griffus... Ryld prit d'ailleurs bonne note de ces griffes noires, de la taille de couteaux de chasse, prolongeant des doigts – surprise – très bien articulés... Dans le regard

animal se mêlaient les indices d'un esprit lent et d'une colère féroce... Un regard que Ryld en était venu à ne surtout pas sous-estimer. Les adversaires stupides étaient faciles à terrasser et des ennemis dominés par leur colère davantage encore... Mais dès que la bêtise s'alliait à la rage, le mélange devenait redoutable. Et le combat s'annonçait en général féroce...

La bête chargea. Ryld s'élança à sa rencontre. En se cabrant devant le drow sur ses pattes arrière, l'animal démontra qu'il faisait trois fois sa taille, cherchant à l'intimider. Avec des adversaires de moindre envergure, cela aurait suffi. Mais loin d'être effrayé quant à lui, Ryld en profita aussitôt pour tenter de l'éventrer. Épée vivement levée à hauteur d'épaule, le maître d'armes voulut lui ouvrir l'abdomen pour en finir au plus vite. Mais la bête se révéla bien plus leste qu'il y paraissait, basculant sur le dos. La pointe de la lame la frôla, la manquant d'un cheveu. Ryld n'eut d'autre choix que de continuer sur sa lancée, mais il réussit à retourner à son avantage la force d'inertie impliquée pour dévier sur la gauche alors que la bête ripostait d'un coup de griffe de ses antérieurs.

Épée dressée, Ryld s'immobilisa tandis que le quadrupède, au terme de sa roulade, se relevait sur ses pattes. Les adversaires soufflèrent de petits nuages dans l'air d'un froid mordant, mais seul Ryld sourit.

Ils revinrent tous deux à la charge, le drow s'attendant à voir l'animal tenter de le piétiner ou de le dominer de toute sa taille. Celui-ci ne fit ni l'un ni l'autre. Griffes tendues, il tenta d'agripper le drow par les épaules ou la tête. Loin de chercher à freiner son élan, Ryld termina sa course par une glissade, dardant la pointe de son épée sous la gorge de l'animal à l'instant où il passait dessous, courbé. Il voulait l'embrocher ce faisant, ou le décapiter. Mais là encore, son adversaire se révéla d'une surprenante agilité. Le coriace quadrupède se contenta d'incliner la tête, évitant le coup mortel, et Ryld réussit tout juste à lui égratigner une oreille.

Le maître d'armes tenta alors de le toucher au ventre ; l'animal bondit de côté, esquivant une fois de plus l'attaque.

Ryld se redressa, et les antagonistes se firent de nouveau face. Entendant une voix sur sa gauche, le drow jeta un coup d'œil en direction de Halisstra. Dans une attitude de prière, elle paraissait psalmodier. La bête mit à profit l'instant de distraction du bipède pour lui sauter dessus dans un formidable élan. Elle dut se rabattre en arrière en plein vol, *in extremis*, pour éviter une autre estocade potentiellement mortelle de *Pourfendeuse*. Dévoilant des crocs redoutables, elle poussa une nouvelle série de grognements frustrés de mauvais augure.

Et lança un coup de griffe à Ryld qui allait lui trancher une patte avant pour la peine, à hauteur du coude, lorsque tous deux s'écartèrent en sursaut l'un de l'autre, surpris par un tourbillon de plumes et de serres filant entre eux.

La bête et le drow stupéfaits suivirent du regard le turbulent nouveau venu, qui remontait en flèche dans le ciel... Un oiseau... à *quatre* ailes ? Son plumage multicolore se fondait dans l'arrière-plan ténébreux de la forêt, et Ryld le perdit bel et bien de vue l'espace d'une seconde. La grande bête à fourrure recula, tentant de garder simultanément à l'œil Ryld *et* le pseudo-oiseau.

Ryld lui-même n'en était pas capable, et puisque l'animal à fourrure qui se tenait devant lui était légèrement distrait, le maître d'armes revint à l'attaque... Une fois de plus, la pseudo-créature aviaire s'interposa, lacérant les airs de ses griffes acérées.

Ryld recula à peine alors que l'animal, au contraire, faillit rouler sur le dos en un sursaut spectaculaire pour éviter l'intrus. En plein élan, le maître d'armes modifia la direction de son estocade, manquant de peu de couper « l'oiseau » en deux. Au même instant, Halisstra cria derrière

eux :

— Attention ! C'est moi qui l'ai invoqué !

Ryld n'eut pas le temps de lui demander comment elle avait pu s'y prendre. Il recula de trois longues enjambées sans quitter des yeux l'animal à fourrure, qui s'était déjà rétabli. La créature aviaire refit un piqué pour lui lacérer le dos de ses griffes au passage, à revers. L'animal blessé brailla de surprise et de douleur en claquant vainement des mâchoires.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Ryld, toujours sans quitter des yeux l'animal furibond de la sylve.

— Un arrawak, répondit Halisstra.

L'étonnement et la fierté que le maître d'armes perçut dans la voix de sa compagne le firent bizarrement frissonner.

Avec un grognement de mauvais augure, l'animal des bois revint à son tour à la charge. Il avait oublié l'arrawak... ou renoncé à le voir venir. En garde, *Pourfendeuse* dardée, Ryld attendit la bête de pied ferme. Les épaules bien dénouées, il se dit que cela avait assez duré et qu'il ne se laisserait pas ridiculiser par l'arrawak qui fusa au-dessus de lui, rasant presque sa chevelure de neige coupée court...

D'instinct, l'elfe noir rentra la tête dans les épaules. L'oiseau l'avait effectivement survolé à la vitesse d'une flèche... On aurait dit qu'il avait surgi droit devant les yeux de l'animal à fourrure... Une partie de lui, Ryld, aurait voulu que l'arrawak abatte la bête des bois une bonne fois pour toutes, mais d'un autre côté, le maître d'armes ne voulait pas s'en laisser conter par quelque oiseau ensorcelé que ce soit. Du moins pas devant...

Le drow hoqueta soudain en voyant l'animal terrestre happer au vol « l'oiseau » fin et longiligne d'une patte griffue. L'arrawak poussa un criaillement strident de détresse. La bête à fourrure commença à serrer, menaçant à tout instant de le briser en deux. En désespoir de cause, l'arrawak redressa sa longue queue emplumée pour en darder la pointe sur le faciès de la bête et lui décocher sur le museau un rayon de lumière aveuglant... Ryld, qui avait instantanément fermé les yeux, serra les mâchoires de douleur. Dans un bruissement d'ailes ponctué d'un autre criaillement – de colère cette fois –, le quadrupède poussa une longue plainte suraiguë en lâchant sa proie.

Ryld rouvrit les yeux, cillant pour dissiper une vision rémanente : celle d'une gracieuse étincelle pourpre jaillit de la queue de l'arrawak... qui avait de nouveau disparu dans le ciel. Un filet de fumée montait du museau brûlé de l'animal, et l'odeur de ses poils roussis se répandait dans l'air nocturne.

Halisstra vint se camper devant Ryld, et tous deux échangèrent un sourire satisfait.

— Pas mal..., badina le maître d'armes.

— Louée soit Eilistraée, répondit Halisstra.

Comme s'il la comprenait, et qu'il n'ait aucun amour pour cette déesse-là, l'animal grogna... et chargea. Ryld voulut repousser d'instinct Halisstra derrière lui, mais elle s'était déjà fondue dans la nuit. Bien campé sur ses jambes, il attendit de nouveau son adversaire de pied ferme.

Et, de nouveau, l'arrawak rejaillit, comme craché par les ténèbres. Dès que Ryld le vit orienter sa queue, sachant ce qui allait suivre, il ferma les yeux, un bras levé pour mieux se protéger. Il tenait toujours *Pourfendeuse* à deux mains.

Il y eut un crépitement électrique, une légère odeur d'ozone et celle, plus forte, de poils roussis... La bête à fourrure gémit de douleur. Ryld rouvrit les yeux. De nouveau, l'arrawak se dérobait aux regards. Il devait virevolter à toute vitesse d'arbre en arbre, s'apprêtant à effectuer un

autre passage...

Une voix féminine s'éleva. Ryld crut d'abord à un appel de Halisstra.

— Attendez ! — Non, Féliane ! répondit Halisstra. Ça va ! Entre Ryld et le...

— Non ! l'interrompit la drow du monde de la surface.

Ryld aurait voulu se retourner pour regarder Féliane approcher, mais l'animal avait décidé de revenir à la charge. Ignorant à quoi Féliane voulait s'opposer au juste, Ryld s'interposa... et vit l'arrawak fondre en piqué. Le maître d'armes s'immobilisa dans la neige. L'animal dut comprendre la raison de cet arrêt subit, et fut aussitôt sur ses gardes.

Des mâchoires claquèrent... Il y eut des battements d'ailes, des piailllements, des grognements, et des détonations sèches avant que l'arrawak s'abatte sur la neige, rompu, ensanglanté...

— Que se passe-t-il à la fin ? s'écria Féliane, qui s'était rapprochée. Au nom de la déesse, que faites-vous ?

Ses longs crocs dégouttant du sang de sa victime, l'animal paraissait d'un coup plus féroce et dangereux que jamais. Souriant, Ryld brandit sa grande épée ensorcelée, puis lui fonça dessus.

Dans les broussailles, derrière lui, Halisstra et Féliane parlaient d'un ton pressant, mais le maître d'armes en fit abstraction pour mieux se concentrer sur sa proie. Après tout, ces drows-là étaient ses alliées, et le seul adversaire à abattre restait cette bête enragée. Halisstra et Féliane lui expliqueraient ensuite de quoi il retournait. Une fois qu'il aurait étendu pour le compte ce prédateur hargneux et rusé.

Profitant que la bête se dressait sur ses antérieurs, menaçante, Ryld lui lacéra le ventre. Du sang se mit à sourdre de l'entaille profonde, et à poisser la fourrure marron. D'un ample arc de cercle, le drow ramena sa lame pointe en avant, pommeau tenu à deux mains au-dessus de sa tête, pour porter l'estocade finale.

Mais là encore, le prédateur sylvestre prouva qu'il n'était pas disposé à se laisser éliminer si facilement. Avant que Ryld puisse frapper, l'animal lui avait happé le bras droit, enfonçant les griffes entre la cubitière et le canon d'avant-bras de son armure...

Le drow se déroba, lui coinçant la patte contre son flanc cuirassé pour l'empêcher de le lacérer. Mais le réflexe eut pour fâcheuse conséquence de redresser en hauteur la pointe de la grande épée... L'animal réagit en poussant vers le bas, et sa masse suffit à faire déraiper Ryld, qui bascula sur le dos. La pointe de *Pourfendeuse* griffa l'air sans toucher l'animal. Quand le drow sentit une énorme patte se poser sur son brassard gauche, il se sut coincé.

L'animal claqua des mâchoires, mais il restait assez de marge de manœuvre à Ryld pour rejeter la tête en arrière. Mobilisant une force considérable, le maître d'armes poussa vers l'avant. Les bras plaqués au-dessus de la tête, et son épée quasi immobilisée près de l'oreille de la bête, il dut se servir de son dos et de ses épaules pour tenter de s'arracher du sol. Et il y réussit légèrement, soulevant avec lui l'énorme bête de quinze pieds de haut qui devait bien peser plusieurs centaines de kilos, sinon une tonne... L'animal voulut compenser en étendant les pattes, ainsi que le drow l'avait escompté afin de pouvoir bouger son épée... Se tordant douloureusement les poignets, Ryld réussit à faire passer la pointe de la lame juste sous le menton de la bête qui, ses yeux ternes roulant dans leurs orbites, allongea le cou d'instinct loin de l'arme... Les deux adversaires étaient coincés dans cette position, et Ryld redouta que le *statu quo* se prolonge indéfiniment.

— Halisstra ! cria Féliane. Non !

Elle avait une voix aiguë, paniquée... Ryld comprit que les deux amies ne s'étaient pas éloignées, restant au contraire à proximité. Il n'était pas seul. Les elfes noires avaient ainsi coutume

de laisser leurs congénères masculins à leurs difficultés, sans pour autant les abandonner complètement à leur sort. Pourtant, Féliane s'opposait bel et bien à l'intervention de Halisstra...

Ryld redoubla d'efforts, l'animal aussi. La situation ne paraissait pas près de se résoudre, d'une façon ou d'une autre. Jusqu'à ce qu'un étrange feulement féminin frappe les oreilles du maître d'armes...

Halisstra !

Cette fois, la pointe de l'épée mordit le gosier de l'animal, se gorgeant rapidement de son sang. La bête ouvrit légèrement la gueule par pur réflexe et la lame put s'enfoncer d'autant... Du sang rouge jaillit de la plaie en geyser, pulsant du cou de l'animal au rythme des battements syncopés de son cœur affolé. Comme il l'avait espéré, Ryld avait touché une artère vitale.

Sur sa droite, il avisa la botte de Halisstra, et entendit le crissement d'une épée tirée hors de son fourreau. L'elfe noire avait bondi sur le dos de l'animal et, juchée à califourchon sur sa proie, s'apprêtait à porter le coup de grâce avec la Lame-Croissant.

Ryld célébra à sa façon ce constat en retournant la lame dans la plaie, à la gorge, aggravant l'hémorragie. Un grand frisson hérissa le poil de la créature.

Féliane prit son élan pour lui percuter les côtes. Halisstra grogna... La bête commença à basculer sur le flanc. Ryld lui trancha le cou pour faire bonne mesure, et s'assurer de sa mort.

— Suffit ! intervint Féliane. Pour l'amour d'Eilistraée, la Lame-Croissant n'a jamais été forgée pour ça !

Ryld laissa la carcasse frémissante s'effondrer dans la neige, avant de se pétrifier, raide morte. Des douleurs à l'épaule et au bras le faisant grimacer, il dégagea son arme du cou de l'animal inerte et se releva. Il recula de quelques pas pour retrouver son équilibre.

Féliane tenait Halisstra par son bras armé.

— Je ne pouvais pas... (La voix tremblante, Halisstra s'interrompt. Chacune de ses syllabes était ponctuée par un petit nuage de vapeur qui roulait dans l'air glacial.) Je ne pouvais pas le laisser le tuer...

Toutes les deux se tournèrent vers Ryld, qui haussa les épaules.

— Elle voulait simplement protéger ses petits, commenta Féliane.

Ce disant, elle regardait le maître d'armes, qui eut pourtant la nette impression qu'elle s'adressait en fait à Halisstra. Et il ne comprenait pas. Qui protégeait... ?

— L'animal ? demanda-t-il.

Féliane lâcha son amie en s'écartant d'elle.

— Cette bête *était* une grande paresseuse des landes. Et particulièrement si loin dans le Grand Nord, par ici, c'est une espèce très rare.

— Bien, grommela Ryld. Elle était plus coriace qu'il y paraissait.

— Bon sang ! explosa Féliane. Elle défendait ses petits, c'est tout ! Vous n'aviez pas besoin de l'achever.

Halisstra avait les yeux baissés sur son épée, dont la lame scintillait dans l'obscurité.

— Pourquoi a-t-elle attaqué un drow armé pour protéger ses petits ? demanda Ryld. Elle aurait pu continuer à vivre pour en enfanter d'autres.

Féliane ouvrit la bouche et... ne répondit rien. Une expression étrange passa sur son visage... Une expression que Ryld ne se rappelait pas avoir déjà vue sur les traits d'un elfe noir.

Les yeux rivés sur la paresseuse abattue, Halisstra murmura :

— Elle...

Ryld secoua la tête. Il ne comprenait pas, et commençait à penser qu'il ne comprendrait jamais.

CHAPITRE 3

Depuis deux jours, Pharaun n'avait plus contacté son maître. Et les nouvelles glanées lui restaient encore en travers de la gorge... Le sort permettait à un court message seulement de traverser la Toile depuis le lac des Ombres jusqu'à Menzoberranzan, et de recevoir en retour un message aussi bref et laconique.

— *Le vaisseau du chaos est entre nos mains*, avait déclaré Pharaun, avec une belle concision qui n'était pas dans sa nature. *Quel régime faut-il observer ? Capitaine indigne de confiance. Des nouvelles de Ryld Argith ou de Halisstra Melarn ?*

Il avait attendu la réponse d'interminables secondes, ne cessant de se demander si l'heure n'avait pas enfin sonné... Il l'attendait si ardemment ! L'instant où Gromph Baenre, l'Archimage de Menzoberranzan, ne répondrait plus... À ce moment-là, Pharaun saurait qu'ils avaient échoué, qu'ils n'auraient plus de ville vers laquelle retourner, ni de civilisation à protéger.

Mais ce temps-là n'était pas encore venu.

— *Nourrissez-le de mânes*, avait répondu l'Archimage. *Autant que vous pourrez. Le capitaine s'inclinera devant l'autorité. Maître Argith et maîtresse Melarn ne sont pas là. Trêve de chamailleries et au travail !*

Pharaun ne se demanda pas comment Gromph avait pu apprendre que les alliances fragiles, au sein de l'expédition, s'effiloçaient. Après tout, Gromph lui-même était un drow, et sans doute fier de l'être. S'il en avait eu le temps, Pharaun se serait beaucoup plus penché sur la question, en tentant de déterminer à quel point Gromph avait conscience de leurs actes. Mais pour l'heure, il y avait mieux à faire.

Si un démon à mânes n'était franchement pas la plus terrifiante créature à invoquer ou à contrôler qu'il soit, ça n'en restait pas moins un démon... Il lui faudrait se munir de puissants sorts pour invoquer et s'attacher ce genre de créature, tout en maintenant sa mainmise sur le capitaine uridezu qui disait s'appeler Raashub. Pharaun venait de vivre deux longues journées épuisantes, s'abandonnant à la Rêverie juste le temps de se ressourcer et de préparer de nouveaux sorts. Et il mobilisait son formidable entraînement pour jouer avec ses limites d'adepte de l'Art. La parade de sous-démons transférés sur le pont, tous plus hideux, serviles et grincheux les uns que les autres, finit par l'impressionner lui-même. Pharaun espéra que Quenthel et les autres en prenaient note. Ceux qui étaient capables d'évaluer de telles aptitudes seraient forcément intimidés, et donc quelque peu effrayés, qu'ils l'admettent ou non. Tant que ce serait le cas, le maître de Sorcere n'aurait rien à craindre.

Tandis qu'il poussait une ribambelle de vils démons nauséabonds dans les mâchoires grinçantes de la « soute » du vaisseau démoniaque, Pharaun laissa ses pensées vagabonder. Ryld n'était pas revenu à Menzoberranzan... Mais on pouvait en déduire tout ce qu'on voulait, ça ne prouvait rien. Entre cette grotte, dans le monde de la surface – dit aussi « Contrées de la Lumière » – et la Cité des Araignées, son cadavre pouvait se trouver n'importe où. À moins que, bien vivant, Ryld soit en chemin... Entre deux points donnés d'Outreterre, il n'existait pas de ligne droite... Le maître d'armes pouvait donc être tout près, en définitive, à peine à une dizaine de jours du but.

Il se pouvait aussi que Ryld nourrisse toujours du ressentiment contre Pharaun, qui l'avait abandonné dans la cité, mais, en tout cas, Pharaun savait qu'il lui restait un puissant allié en la personne du maître de Melee-Magthere. Le guerrier était peut-être tombé sous le charme de la Première Fille de la Maison Melarn, mais si Halisstra elle-même vivait toujours, elle devait assurément faire route pour Menzoberranzan. La prêtresse déracinée n'avait plus nulle part où aller sans cela.

Sans Ryld à ses côtés, Pharaun avait laissé à Quenthel et à son neveu draegloth Jeggred autant de place que possible sur le pont assez étroit. Ceux-ci n'avaient pas apprécié qu'il les laisse en plan pendant qu'il allait chercher Valas et Danifae en premier. Même ces derniers en avaient été surpris, mais Pharaun avait appris de longue date qu'un drow avisé avait tout intérêt à laisser ses ennemis mariner dans l'incertitude chaque fois que l'occasion se présentait.

Quoi qu'il en soit, la Maîtresse d'Arach-Tinilith avait subi une grande contrariété, et Jeggred avait tenté une autre attaque. À contrecœur, Quenthel s'était interposée, chargeant le draegloth frustré de tenir l'uridezu à l'œil. Tous deux étaient du même bois : des démons égarés dans un mauvais plan et assujettis par des drows prêts à les ramener dans les Abysses qui les avaient engendrés... À cette pensée, Pharaun se permit un petit soupir. À première vue, se rendre aux Abysses était une mauvaise idée, il le savait. Mais ses compagnons et lui avaient franchi les limites de l'acceptable depuis beau temps déjà. Ils étaient désormais en territoire inconnu, décidés à contacter la Reine Araignée en personne... et au moment où Lolth semblait précisément le moins disposée à tenir cour, qui plus est...

Pharaun n'était certainement pas le seul à avoir de mauvais pressentiments vis-à-vis d'une telle expédition (même s'il avait pourtant défendu ce projet avec acharnement). Pareille mission pouvait faire d'un maître de Sorcere comme lui un Archimage de Menzoberranzan. Pour sa part, Quenthel avait déjà atteint le plus haut statut auquel elle était en droit de prétendre. En tant que Maîtresse d'Arach-Tinilith, elle était le chef spirituel de tout Menzoberranzan et la deuxième elfe noire la plus puissante de la ville. Certains auraient d'ailleurs soutenu qu'elle était, de fait, *la* plus puissante, davantage que sa sœur Triel.

De tous les drows vivant dans les entrailles de Faerûn, elle serait vraisemblablement la première accueillie dans le territoire de Lolth, à supposer que la déesse ou que les Fosses démoniaques existent encore, du reste... Néanmoins, la haute prêtresse était toujours à cran. Son maintien, d'habitude austère, devenait compassé à force de rigidité, ses mouvements saccadés et nerveux... Sitôt qu'on reparlait du voyage qui les attendait, elle se remettait à faire les cent pas sur le pont, oubliant pratiquement tout des démons mineurs qui claquaient souvent des mâchoires ou tendaient leurs griffes dès qu'elle faisait distraitement mine de se rapprocher d'eux.

Même Pharaun, un cynique s'il en fut, se refusait à croire que la Maîtresse d'Arach-Tinilith puisse être en train de perdre la foi...

Le fait que l'agitation de Quenthel n'échappe pas non plus à Jeggred n'avait rien de rassurant aux yeux du sorcier. L'expression du draegloth n'était pas toujours facile à déchiffrer... Encore que le demi-démon soit le moins doué du lot intellectuellement parlant. Mais depuis l'arrivée au lac des Ombres (sinon plus tôt encore), Jeggred ne regardait manifestement plus sa tante avec les mêmes yeux. Il percevait aisément sa nervosité – qu'on eût pu prendre pour de la peur, simplement – et ça lui déplaisait.

Ça lui déplaisait souverainement.

Yeux clos, Pharaun inspira à fond tandis que les derniers mânes du jour disparaissaient dans le

« gosier » du vaisseau. Il se sentait assez éreinté pour dormir comme les humains le font. Sans prendre la peine de regagner l'endroit, sur le pont, où il avait déposé son paquetage, il s'assit sur les larges bordées.

— Avant que tu glisses dans la Rêverie, lança Valas Hune derrière lui, nous devrions débattre de questions d'ordre pratique.

Pharaun se retourna vers l'éclaireur des Bregan D'aerthe avec un sourire crispé.

— Des questions d'ordre pratique ? répéta le sorcier. À cette heure, je suis trop las pour discuter d'autre... chose... que...

Fermant de nouveau les yeux, Pharaun secoua la tête.

— Ça va ? demanda l'éclaireur d'un ton singulièrement dépourvu de sincère sollicitude.

— Je perds le fil de mes idées, admit Pharaun. Je dois être très fatigué, en effet.

Valas Hune acquiesça.

— Il nous faudra des provisions, ajouta-t-il, à l'adresse des quatre.

Quenthel ne daigna pas lever les yeux, et Jeggred détourna brièvement les siens du démon enchaîné.

— Je peux manger le capitaine, proposa le draegloth en haussant les épaules.

Pharaun non plus ne daigna pas se tourner vers l'uridezu qui, en démon avisé, garda également le silence.

— Eh bien, pas moi ! s'exclama Valas. Et nous autres, pas davantage.

— Il ne sera pas possible de faire escale en chemin ? demanda Danifae.

Pharaun dévisagea avec le sourire la belle et énigmatique captive de guerre.

— De ce lac, nous traverserons la Frange pour aborder l'Ombre Profonde, et ensuite, l'infini du plan Astral puis les Abysses. Tout relais se dressant en chemin sera... imprévisible pour le moins.

— En d'autres termes, commenta Valas, nous ne pourrons nous arrêter nulle part.

— Qu'avais-tu en tête ? demanda Pharaun. De quoi parlons-nous au juste ?

L'éclaireur haussa ostensiblement les épaules avant de se retourner vers Quenthel.

— Combien de temps serons-nous partis ?

La haute prêtresse faillit sursauter, et Jeggred lui décocha un regard noir avant de se concentrer de nouveau sur l'uridezu captif.

— Un mois, répondit Pharaun, seize jours, trois heures et quarante-quatre minutes... environ.

Impavide, Quenthel le dévisagea.

— Je croyais que ta présence d'esprit t'abandonnait, maître de Sorcere, observa Danifae. Je comprends qu'une réponse précise soit du domaine de l'impossible, maîtresse Quenthel, mais une estimation suffirait, je pense.

Levant ses hauts sourcils blancs, elle regarda Valas qui, sans quitter Quenthel des yeux, hocha la tête.

— En vérité, je n'en ai aucune idée, admit enfin la Maîtresse d'Arach-Tinilith.

Les autres drows haussèrent à leur tour les sourcils. Jeggred fronça les sourcils. Nul ne s'était attendu à un tel aveu.

Sans se soucier de leurs réactions, Quenthel poursuivit :

— Personne ne le sait. C'est bien pour ça que nous entreprenons ce périple, à la base. Une fois que nous aurons atteint les Fosses démoniaques, Lolth disposera de nous selon son bon plaisir. Pour le voyage, il faudra peut-être nous réapprovisionner, effectivement. Si Lolth juge bon de nous garder

en vie pendant notre séjour là-bas, tant mieux. Dans le cas contraire, les vivres seront le cadet de nos soucis. Nous n'aurons plus les mêmes besoins, quoi qu'il en soit.

La haute prêtresse serra frileusement les bras sur son torse. Tous la virent frissonner sous l'empire d'une épouvante non feinte. Pharaun en fut trop sidéré pour noter les réactions des autres. Mais le grognement sourd de Jeggred finit par capter son attention, et il vit le draegloth river son regard sur Quenthel, qui faisait mine de ne pas voir son neveu des Abysses.

— Tu parles comme les humains ! gronda Jeggred. Et à t'entendre, les Abysses seraient un molosse sauvage avide de claquer les mâchoires sur vos croupions ! De sorte que vous ne décollez surtout pas de vos sièges... C'est oublier un peu vite que les Abysses ont été votre terrain de chasse, même si vous traquiez le gibier à travers les plans de préférence. Êtes-vous des drows ? Des maîtres de ce monde et de l'autre ? Ou bien... ?

Les mâchoires et la gorge serrées, Jeggred s'arrêta. Et darda de plus belle son regard d'acier sur l'uridezu. Le capitaine démoniaque baissa les yeux.

— Tu présumes beaucoup, honorable draegloth, lança Danifae d'une voix claire qui porta par-delà les eaux dormantes. Ce n'est pas la peur qui nous pousse à entreprendre pareil voyage, mais bien la nécessité. J'en suis sûre.

Jeggred pivota lentement, sans s'occuper de Danifae. De nouveau, il chercha du regard la Maîtresse d'Arach-Tinilith. Quenthel paraissait avoir succombé à la Rêverie, aux yeux de Pharaun du moins. Jeggred souffla bruyamment par les naseaux. Avant de décocher un sourire carnassier à Danifae...

— La peur a son odeur.

Danifae rendit son sourire au demi-démon.

— La peur de la Reine Araignée doit exhaler la plus douce des odeurs...

— Oui, intervint Valas, alors que le draegloth et Danifae continuaient à se défier du regard avec une expression indéchiffrable. Tout cela est bel et bon, mais quelqu'un doit sûrement savoir combien de temps l'excursion nous prendra, à l'aller et au retour.

— Une dizaine de jours, je dirais, répondit Pharaun, qui avait hâte de boucler le sujet pour pouvoir se reposer et reconstituer ses ressources magiques. À l'aller, et de nouveau dix jours au retour.

L'éclaireur hocha la tête, et personne ne revint là-dessus. Jeggred se remit à scruter le capitaine, tandis que Danifae prenait de quoi fourbir sa dague. Les vipères du fouet de Quenthel se lovèrent affectueusement autour de leur maîtresse, s'assoupissant à leur tour l'une après l'autre.

— Bien, lâcha Valas. J'y vais.

— Quoi ? fit Pharaun. Où ça ?

— À Sshamath, je pense. C'est raisonnablement près d'ici, et j'y ai des contacts. En voyageant seul, je serai vite de retour, et de tous ceux que le seul nom de Bregan D'aerthe ne fait pas trembler, aucun ne saura que j'y étais.

— Non ! intervint Danifae, prenant par surprise Valas et Pharaun.

— La jeune maîtresse a une meilleure suggestion ? fit le sorcier.

— Sschindylryn.

— Eh bien, quoi ?

— C'est plus proche, expliqua Danifae, et les Vhaeraunites n'y règnent pas.

Elle décocha un regard pointu à Valas. Pharaun se permit un petit sourire narquois.

— Je suis fatigué, dit le maître de Sorcere. Je vais donc avoir la faiblesse de parler au nom de Valas... C'est un Bregan D'aerthe, jeune maîtresse, et sa loyauté va en conséquence à celle qui le rémunère. Je ne pense pas que notre guide nous trahira. S'il réussit à s'infiltrer dans Sshamath et à en revenir très vite, laissons-le faire ce pour quoi il a été engagé.

— Il ira à Sschindylryn, intervint Quenthel d'une voix si basse et si ferme que Pharaun se demanda s'il avait bien entendu.

— Pardon ?

— Tu m'as entendu, trancha-t-elle, levant vers lui un regard glacial. (Pharaun le soutint. Elle revint à Valas :) Sschindylryn.

Si l'éclaireur avait des velléités protestataires, il les étouffa.

— Comme tu voudras, maîtresse.

— Je t'accompagnerai, lança Danifae à l'adresse de Valas, sans quitter Quenthel des yeux.

— Seul, j'irai plus vite ! argumenta l'éclaireur.

— Nous avons le temps, insista la prisonnière de guerre, qui regardait toujours Quenthel.

La haute prêtresse se retourna lentement vers elle. Et ses pupilles rouges glaciales parurent se réchauffer en caressant les courbes voluptueusement féminines de Danifae. Celle-ci se pencha légèrement vers la scrutatrice, inspirant un sourire à Pharaun, qui était aussi impressionné qu'amusé.

— Sschindylryn..., répéta le sorcier. J'y suis allé une ou deux fois. Des portails ? C'est ça... Une cité truffée de portails qui vous transfèrent en un clin d'œil aux quatre coins de l'Outreterre... ou d'ailleurs.

Pivotant vers Pharaun, Danifae lui rendit son sourire : impressionné et amusé.

— Combien de temps avons-nous ? demanda Valas, toujours oublieux des subtils courants tacites sous-tendant la conversation.

Pharaun haussa les épaules.

— Cinq jours... voire sept. Le vaisseau devrait être réapprovisionné d'ici là.

— Je peux y arriver, assura l'éclaireur. Mais ce sera juste.

Il interrogea Quenthel du regard, et Pharaun soupira, refoulant ses frustrations. Lui aussi regarda la haute prêtresse, qui caressait le crâne d'une de ses vipères. Tandis que les autres dormaient, le reptile flatté se balançait doucement près de la joue lisse d'ébène de sa maîtresse. Pharaun eut la nette impression que le serpent communiquait avec elle.

Un bruit insolite détourna l'attention du sorcier, qui vit Jeggred s'agiter, mal à l'aise. Le regard du draegloth volait tour à tour de sa tante au reptile ondulant. Pharaun se demanda alors si Jeggred pouvait capter les échanges mentaux entre la haute prêtresse et son fouet-serpent. Si c'était le cas, ce qu'il « entendait » le contrariait visiblement.

— Tu emmèneras Danifae avec toi, déclara Quenthel sans quitter la vipère des yeux.

Si Valas fut déçu, il n'en montra rien, se contentant d'acquiescer.

— Partez sans perdre de temps, ajouta la haute prêtresse.

— Je suis prêt ! assura l'éclaireur, un peu trop vivement.

Les sourcils froncés, il vit la vipère se tourner vers lui. L'échange fascinait Pharaun. Mais la fatigue le rattrapait à grands pas...

Quenthel s'adossa à la rambarde taillée dans de l'os du vaisseau mort-vivant, tandis que la vipère reposait la tête sur sa cuisse.

— Pharaun et moi glisserons maintenant dans la Rêverie, conclut la Maîtresse de l'Académie.

Jeggred montera la garde, et vous deux serez en chemin.

Danifae se leva.

— Merci, m...

D'un geste vif de la main, Quenthel l'arrêta puis, yeux clos, adopta une pose hiératique. Jeggred poussa un autre grondement sourd. Se préparant également à la Rêverie, Pharaun se sentit vaguement mal à l'aise en notant la façon dont le draegloth couvait sa maîtresse du regard.

Danifae et Valas rassemblèrent leurs effets. La prisonnière de guerre se rapprocha du draegloth pour poser une main racée sur sa crinière blanche.

— Tout se passera bien, Jeggred, chuchota-t-elle. Nous sommes tous las.

Il se pencha légèrement vers elle, et Pharaun détourna les yeux. Le draegloth cessa de grogner tout bas en regardant Danifae suivre Valas à travers le portail dimensionnel que l'éclaireur venait d'ouvrir, et disparaître.

Pourquoi Sschindylryn ? se demanda Pharaun.

Le geste apaisant de la prisonnière de guerre pour Jeggred plongea le sorcier dans une Rêverie trouble.

CHAPITRE 4

Sous les ruines de la cité de Tilverton, dans le monde de la surface, deux elfes noirs filaient au pas de course.

Le souffle rauque, Danifae tâchait de ne pas se laisser distancer par son compagnon, Valas, dans le tunnel au sol glissant tout en gardant une certaine distance entre eux. L'éclaireur paraissait parfois ne pas toucher terre tant il était lesté et agile. En débouchant d'une série vertigineuse de portails, Valas avait annoncé à Danifae qu'ils avaient déjà parcouru plus de la moitié de la distance les séparant de leur destination, Sschindylryn, et cela la veille. Danifae admirait le talent du mercenaire à négocier son chemin en Outreterre, même s'il paraissait pourtant manquer singulièrement d'ambition et d'énergie par ailleurs. Il semblait se contenter de jouer les troisièmes couteaux, de servir d'éclaireur et de garçon de courses à Quenthel Baenre... Se satisfaire de si peu était un concept entièrement étranger à Danifae.

Mais après tout, se rappela-t-elle, ce n'était jamais qu'un vulgaire mâle.

L'éclaireur s'immobilisa brusquement, la forçant à une halte maladroite pour éviter de le percuter de plein fouet. Ravie néanmoins de cette pause impromptue, elle ne songea pas à s'en irriter.

— Où... ? commença-t-elle.

D'une main levée, il la fit taire.

Même après tant d'années passées comme prisonnière de guerre, soumise au bon vouloir de cette idiote de Halisstra Melarn, Danifae ne s'était toujours pas résignée à la boucler quand on le lui ordonnait. Le geste cavalier de l'éclaireur la fit se hérissier, mais elle se calma rapidement. Valas était dans son élément, et s'il désirait le silence, c'était que leurs vies pouvaient fort bien en dépendre.

Il pivota vers elle, et Danifae fut surprise de ne déceler en lui aucune trace d'agacement ou d'irritation, alors que son interrogation avortée résonnait encore faiblement dans l'air frais de la grotte.

Il communiqua par signes.

— Un autre portail se trouve un peu plus loin. Il nous mènera à Sschindylryn, mais je ne l'ai plus emprunté depuis bien longtemps.

— Il t'est déjà arrivé de l'utiliser, tout de même ?

— Les portails, surtout un comme celui-là, sont semblables à des points d'eau, expliqua Valas. Ils attirent l'attention.

— Tu as senti quelque chose ?

L'ouïe fine de Danifae n'avait rien détecté, et son odorat aiguisé non plus. Mais ça ne voulait pas dire qu'ils étaient réellement seuls sur les lieux.

— On n'est jamais seul en Outreterre, ajouta Valas comme s'il lisait dans les pensées de sa compagne.

— Alors qui nous menace ? Pouvons-nous l'éviter ? Le tuer ?

— Ce n'est peut-être rien... Probablement. Je l'espère...

Danifae lui sourit. Surpris et dérouté par un tel sourire, Valas pencha la tête.

— Reste là, ne bouge pas. Je reviens...

Elle jeta un coup d'œil au chemin déjà parcouru, et à celui qu'il leur restait à faire. Le tunnel – d'environ sept à huit mètres de large et autant de haut – s'étirait à l'infini dans les deux sens.

— Si tu me laisses là..., menaça-t-elle, le regard dur.

Valas ne trahit aucune réaction. Il paraissait attendre qu'elle ajoute quelque chose.

Danifae jeta un autre coup d'œil au tunnel qui semblait se prolonger à l'infini. La seconde suivante, l'éclaireur avait disparu.



Ryld passait lentement la pierre à aiguiser sur le fil de *Pourfendeuse*. L'épée ensorcelée n'en avait pas franchement besoin, mais Ryld réfléchissait toujours mieux, avec les idées plus claires, en fourbissant ses armes comme tout bon soldat. La lame ne présentait aucun signe particulier d'intelligence indépendante, mais, des années plus tôt, Ryld s'était convaincu que *Pourfendeuse* appréciait tous les égards qu'il lui témoignait.

Dans le refuge délabré envahi par des herbes folles qu'il partageait avec Halisstra, et où il se trouvait seul avec son épée, les bruissements et les senteurs de la sylvie environnante étaient omniprésents, le troublant dans ses cogitations. Il ne serait jamais plus détendu qu'en ces instants, à la surface du monde, au grand soleil, sous l'infini des cieux... du moins en l'absence de Halisstra.

Le maître de Melee-Magthere était seul parce qu'on ne l'avait pas convié à rejoindre le cercle, comme Halisstra. Les intrigants drows hérétiques de la surface tramaient quelque chose. Or, Halisstra et son nouveau jouet – la Lame-Croissant – trempaient manifestement dans l'histoire. Ryld avait tué l'animal enragé qui l'avait attaqué, et Féliane avait pourtant tenté de le lui expliquer, il ne comprenait toujours pas en quoi cela faisait de lui un paria. Quoi qu'il en soit, il savait qu'on le mettait hors du coup pour bien d'autres raisons que celle-là.

Il restait également seul parce que, au contraire de Halisstra, il n'avait pas ouvertement rejeté la Reine Araignée pour étreindre à sa place sa divine rivale gorgée de soleil, la Dame de la Danse. Car Ryld ne cernait pas non plus la nature de cette déesse frivole. La Dame de la *Danse* ? Les fidèles devaient-ils bâtir toute leur existence autour de l'art de la *chorégraphie* ? Quelle sorte de bizarre divinité était-ce donc là pour réussir à tirer une quelconque puissance d'une activité aussi puérile que la danse ? Toute maîtresse cruelle et capricieuse qu'elle soit, avec sa théorie de prêtresses cupides, Lolth restait la Reine des Araignées. Or, les araignées étaient avant tout des prédateurs forts et ingénieux, des battants. Ryld se sentait proche de ces créatures. Elles ignoraient la pitié et ne quémandaient jamais le pardon. Elles tissaient leurs toiles, piégeaient leurs proies et vivaient leur vie. Voilà au moins qui avait du sens. Elles avaient du pouvoir, et c'était bien là tout ce dont un drow avait besoin.

Mais pas tous, apparemment...

Et si Ryld restait donc assis à aiguiser le tranchant de son épée pendant que ces dames complotaient et planifiaient la suite des opérations, il savait bien que c'était aussi et surtout à cause de son sexe. À Menzoberranzan, Ryld Argith était un guerrier tenu en haute estime et considéré avec respect. Il avait des amis influents et bien des atouts à faire valoir aux yeux de ses supérieurs. Il menait une existence confortable, maniant quelques artefacts dépositaires d'une magie redoutable – l'épée n'étant pas le moindre d'entre eux – et on lui avait même accordé l'honneur d'une place de premier choix dans l'expédition vitale en quête d'une déesse devenue muette. Et malgré tout cela, Ryld Argith restait avant tout un mâle... Un mâle destiné à venir éternellement en second – et

encore... – quels que soient ses titres de gloire et ses prouesses par ailleurs. Il dirigerait d'autres mâles, d'autres guerriers, mais ne commanderait jamais *une* elfe noire. On solliciterait son avis, qu'on prendrait occasionnellement en considération, mais on ne le laisserait jamais prendre de décisions. Il resterait un soldat – un outil, une arme vivante –, jamais un chef. Pas à Menzoberranzan en tout cas, au milieu des filles de Lolth, et pas davantage dans cette forêt gorgée de soleil, au milieu des prêtresses dansantes.

Trois raisons donc d'être sur la touche, en somme, alors que dans la Cité des Toiles seule son identité sexuelle limitait ses ambitions. Trois bonnes raisons de retourner au bercail.

Une seule de rester.

Alors que ses heures de solitude s'égrenaient, Ryld ne cessait d'envisager un retour en Outreterre. Pharaun et compagnie avaient certainement poursuivi leur quête, en oubliant vraisemblablement tout du maître de Melee-Magthere, parti pourtant avec eux de la Cité des Araignées... Ryld ne se faisait aucune illusion quant à la valeur que lui accordaient des gens comme Quenthel Baenre, et, en une occasion au moins, Pharaun avait également prouvé qu'il considérait la survie de Ryld comme bien moins importante que ses commodités. Alors, le bien-être du maître de Melee-Magthere...

Cela étant, Pharaun avait du moins une « qualité » : il était prévisible. Connaissant le sorcier, Ryld savait aussi à quoi s'attendre... y compris côté fourberies. Pharaun ? Un elfe noir jusqu'au bout des ongles, avec tout ce que cela impliquait... Quenthel Baenre était de la même eau, ce qui expliquait qu'ils s'irritaient tant l'un l'autre... Ces deux-là, et les autres – le laconique Valas Hune y compris – étaient comparables aux araignées : des survivants prévisibles et efficaces en diable. Ryld s'analysait lui-même en fonction des mêmes paramètres. En conséquence, côtoyer pareille compagnie ne manquait pas d'attrait.

Jusqu'à ce qu'il repense à Halisstra...

Au cours de toutes les années passées à Menzoberranzan, Ryld avait apprécié la compagnie de plus d'une elfe noire, mais à l'instar de n'importe quel mâle de la Cité des Araignées, il en avait assez appris pour se prémunir de tout attachement sincère et profond. De temps à autre, il s'était même résigné à jouer les étalons, les petits amis de parade, les flirts se donnant en spectacle... mais jamais les « amoureux », les « amis de cœur », ou les « maris », selon la nomenclature incompréhensible des elfes de la surface. Des mots vides de sens...

Jusqu'à ce que Halisstra paraisse...

Il avait beau tenter et beau faire, Ryld ne parvenait toujours pas à comprendre l'emprise que la Première Fille de la Maison Melarn avait sur lui. Il avait été jusqu'à puiser l'énergie magique d'un genre unique de *Pourfendeuse* pour s'efforcer de chasser l'envoûtement dont elle s'était servie sur lui, quel qu'il soit... en pure perte. Et pour cause, puisque aucune magie n'était en jeu... Elle n'avait pas lancé de sort, chanté de ballade *bae'qeshel* ni ne lui avait versé de philtre d'amour à son insu pour se lover aussi étroitement dans les replis de son cœur... Elle n'avait pas même, songea Ryld, dit ou fait quelque chose qui sorte tellement de l'ordinaire : en tout cas rien qu'il n'ait déjà vu et entendu. Le ton railleur et cruellement ironique des dames de la Cité des Araignées qu'il avait pu chercher à satisfaire par le passé devait être la seule différence notable...

Halisstra, elle, n'avait eu qu'à lui sourire, à courtoiser son regard du sien, à le toucher, à l'embrasser, à le couvrir d'un air tour à tour apeuré, alangui, plein de regret, de chagrin, de colère, de désespoir... à le considérer avec honnêteté. Non, décidément, Ryld n'avait jamais été habitué à cela de la part d'une elfe noire, et surtout pas dans l'obscurité glaciale de l'Outreterre. Dès que Halisstra

se rapprochait de lui, il avait une conscience aiguë de sa présence, comme si des ondes particulières se dégageaient d'elle pour mieux s'harmoniser à ses sens masculins. Elle était simplement Halisstra et, à sa grande stupéfaction, le maître de Melee-Magthere découvrait que cela suffisait. Oui, sa seule présence suffisait à le détourner d'une vie qui était pourtant tout ce qu'un drow était en droit d'espérer...

Alors... Resterait-il donc ce mâle insignifiant dont on attendait qu'il se batte à tout instant, mais avec lequel on ne dînerait jamais à la même table ?

S'il était seul ce jour-là – et depuis la veille, d'ailleurs –, il y avait une quatrième raison... qui éclata avec force dans son esprit, mais qu'il refoula bien vite.

Ils voulaient *la* tuer, songea-t-il, un frisson glacé lui remontant l'échine.

Ils voulaient tuer Lolth.

Il s'arrêta brusquement d'aiguiser à gestes lents, consciencieux et rythmiques, le fil de sa lame.

Paupières baissées, il prit une longue inspiration pour calmer les battements affolés de son cœur.

Après tout, c'était bien pour ça que Halisstra avait été chargée de récupérer la Lame-Croissant. C'était la raison pour laquelle les prêtresses d'Eilistraée supportaient en leur sein la présence éminemment déplaisante du maître de Melee-Magthere : à la demande de Halisstra. C'était pourquoi Halisstra elle-même restait en affectant une assurance et un sang-froid qu'il n'avait jusque-là jamais remarqués chez la paria réchappée des ruines de Ched Nasad... C'était la raison pour laquelle Halisstra ne tremblait plus de peur. Pourquoi elle se réveillait le matin et continuait à respirer.

Au nom d'Eilistraée, Halisstra Melarn avait toutes les intentions d'assassiner dans son sommeil la Reine des Fosses démoniaques.

Souriant, Ryld reprit sa tâche.

Elle tient peut-être plus de l'araignée elle-même qu'elle est prête à l'admettre...



Valas tenait le cristal devant son œil gauche tout en scrutant la chambre. Là où le tunnel – un très ancien conduit de lave – débouchait sur une grotte pyramidale, les ombres étaient particulièrement denses. L'antique monastère se dévoilait aisément à la simple vision thermique. À la droite de l'éclaireur, contre la paroi nord de la grotte aux allures de cathédrale, un demi-hémisphère pierreux se dressait, mesurant peut-être plus de vingt mètres de rayon. La paroi courbe s'élançait à plus de soixante mètres de hauteur avant de s'arrondir en dôme naturel, le point culminant se trouvant à neuf ou dix mètres de mieux. À peine plus larges que la taille de Valas lui-même mais faisant bien dans les vingt-cinq mètres de long, deux immenses « fenêtres » haut perchées perçaient les parois. Un voleur devrait donc risquer une escalade périlleuse d'environ trente mètres au moins avant de les atteindre. Entre ces deux percées, et un peu au-dessous, béaient deux trous à peine assez grands pour que Valas s'y faufile sans devoir courber la tête. Sous ces trous ronds, une ouverture oblongue donnait sur les ruines proprement dites, plongées dans d'indicibles ténèbres.

Les « fenêtres », les deux « lucarnes » rondes et l'ouverture oblongue conféraient au monastère délabré des airs de visage renfrogné... Une impression bizarre manifestement intentionnelle.

Le long du rebord supérieur de la « bouche » oblongue, des stalactites pendantes formaient comme des crocs aiguisés, et le goutte-à-goutte qui s'en écoulait avait sécrété des siècles de sédiments sur le dôme, au-dessous. De sorte qu'une large voie de pierre calcaire blanche et lisse

couronnait l'extrémité de la grosse « tête » à l'image de quelque gai couvre-chef crânement posé de travers... Valas ne tenta même pas d'imaginer quels sinistres rituels avaient pu se dérouler devant cette face de géant. Les siècles qui avaient défilé depuis l'époque où ses lointains aïeux avaient abandonné les lieux avaient exercé leurs ravages. Mais, Valas le savait, les dégradations dues à l'écoulement des eaux, aux moisissures et aux séismes n'avaient pas atteint le portail subsistant à l'intérieur. À deux reprises déjà – quoique cela date –, Valas avait tenté l'escalade jusqu'à cette « gueule » oblongue et mélancolique, passant entre deux colonnes sculptées de runes pour se retrouver, la seconde suivante, à trois cents kilomètres de distance, sur les rives nord-ouest du lac Thalmiar, situé à deux pas de Sschindylryn...

Et, Valas le savait aussi, il n'était pas le seul à emprunter ce portail.

En temps ordinaire, un cristal pendait au revers de son veston, un habit ensorcelé qui lui conférait une agilité et une vivacité de réflexes exceptionnelles. De nombreux autres colifichets magiques, glanés au cours d'une vie entière d'errements dans les entrailles de l'Outreterre, étaient également épinglés au revers de son veston. À travers ce cristal, l'éclaireur voyait ce qui échappait aux autres : tout ce que la magie noire ou des dons innés rendaient invisible, ou presque.

Avec une lenteur calculée, Valas sonda la base de la face géante avant de passer au point d'eau noir, sur la gauche, qui coupait en deux le sol rond de la grotte. Un alvéole perçait la paroi incurvée qui se dressait devant l'éclaireur, et un plus petit – un autre conduit de lave aux dimensions comparables à celui par lequel il s'était introduit sur place – s'ouvrait un peu plus haut, à droite. Valas avait entrepris de scruter la voûte du monastère en ruine quand il entendit Danifae arriver sans s'encombrer de discrétion...

Il n'interrompit pas son lent et méthodique examen de la structure. Danifae allait passer près de lui, leurs épaules se frôlant, sans le voir. Il lui avait demandé de patienter, et si elle préférait passer outre à ses recommandations, c'était son problème.

Qu'elle surgisse donc en trépignant, qu'elle... !

Valas se pétrifia quand le cristal qu'il tenait toujours à hauteur de son œil gauche lui révéla la pointe de ce qui pouvait n'être qu'une serre, posée sur le dôme du monastère. Retenant son souffle, l'éclaireur Bregan D'aerthe pencha légèrement la tête en arrière pour avoir un meilleur aperçu de l'ensemble.

La créature perchée au sommet de l'édifice en ruine n'était pas colossale... du moins pas pour un dragon. Pas plus haute en fait que Valas lui-même, avec une envergure mesurant peut-être le double, la bête s'était confortablement installée sur son perchoir improvisé, tout en restant alerte. Si le cristal magique tendait à gommer les couleurs, Valas sut que le monstre était aussi gris de plumage qu'il en avait l'air à travers le prisme ensorcelé. Et ses contours paraissaient brouillés, comme esquissés à l'aquarelle sur la face minérale géante.

Voilà comment tu t'embusques..., déduisit Valas. *Tu te confonds avec les ténèbres.*

Insouciant, Danifae passa près de lui pour gagner la bouche du conduit de lave, où elle marqua une pause, une main distraitement posée sur la paroi. À l'évidence, la présence du prédateur ailé, au sommet de la face minérale, lui échappait. Alors qu'un dernier coup d'œil à travers le cristal confirma à Valas que le dragon, lui, avait bel et bien repéré sa proie... Il se déplaça lentement, étirant ses ailes.

L'éclaireur se faufila dans la grotte, confiant en son propre entraînement et en sa grande expérience... Mais pas trop orgueilleux toutefois pour s'abstenir de recourir à un anneau ensorcelé apte à le rendre plus rapide. Sa cotte de mailles en mithral étouffait les petits bruits qu'il pouvait

faire en se mouvant, tout en l'aidant à progresser d'une démarche assurée, d'ombre en ombre. Ses semelles ne produisaient pas le plus petit raclement contre la pierre, et ce qu'il portait de métallique sur lui ne réfléchissait pas le moindre rai de lumière. Valas avançait vers l'immense espace sphérique le séparant de son but.

Il risquait des coups d'œil occasionnels en direction du prédateur, dont il pouvait à peine discerner la silhouette dans les hauteurs ténébreuses de la grotte, et ce uniquement parce qu'il le savait là. Il risqua aussi des coups d'œil vers Danifae qui, avec une lenteur et une grâce surprenantes, progressait prudemment en direction de l'hémicycle naturel. Elle jetait des regards un peu partout, sauf en hauteur. Elle n'avait manifestement repéré ni l'éclaireur ni le dragon couleur gris pierre. Valas s'empara de son arc, qu'il portait sanglé dans le dos, encocha une flèche et l'arma.

L'idiote était en train de s'offrir sur un plateau d'argent au monstre ! Et si l'éclaireur n'avait pas détesté qu'elle paie sa stupidité au prix fort, il s'inquiétait néanmoins à propos de Quenthel. La haute prêtresse semblait s'être attachée à la prisonnière de guerre, l'arrachant tout naturellement aux griffes d'une rivale de Ched Nasad. Bref, Valas ne tenait pas à subir les foudres de Quenthel s'il laissait mourir son jouet favori. Surtout si la prêtresse avait de surcroît des plans pour sa petite protégée...

— Valas ? lança Danifae dans l'obscurité.

L'écho de sa voix fit grimacer l'éclaireur.

Le dragon prit son envol.



Du haut de son perchoir, Nimor Imphraezl observait les duergars, aux prises avec les araignées. Des guerriers drows chevauchaient les énormes arachnides en montant au combat. Armés de longues piques, ils se tenaient bien droits en selle tandis que leurs fantastiques montures tournoyaient à toute allure. Dans l'espace restreint de l'Outreterre, les nains gris n'avaient pas l'habitude de ces longues armes, reculant devant elles les uns après les autres. Ils n'arrivaient pas à faire couler le sang de leurs ennemis.

Les hordes de duergars avaient pourtant sur les cavaliers drows l'avantage d'une écrasante supériorité numérique, continuant à assiéger une ville au déclin aussi lent qu'inexorable : Menzoberranzan. Nimor ne rechignait pas à envoyer quelques-uns des siens au massacre, pourvu que ceux-ci parviennent à donner du fil à retordre aux drows, et que lui puisse observer les elfes noirs au combat. Ils étaient doués, il fallait bien le reconnaître... Les araignées faisaient autant de ravages dans les rangs duergars que les longues piques, sans jamais se soustraire à la volonté de leurs maîtres. En vérité, la danse de mort était d'une grande beauté.

Au centre des drows, un cavalier arborait une cuirasse du mithral le plus fin, rayonnant positivement de magie. Lui aussi brandissait une pique, mais au contraire de ses congénères, il la tenait dressée en l'air. À l'extrémité battait une oriflamme, ondulant doucement au gré de l'air frais de l'Outreterre. Il fallut pas moins d'une minute à Nimor pour en identifier les armes : celles de la Maison Shobalar, une dynastie mineure mais loyale envers les Baenre, et connue dans toute l'Outreterre pour son corps très sélect de cavalerie, à l'entraînement superbe. L'elfe noir à l'oriflamme devait en être le commandant.

Un des cavaliers terrassa deux duergars avant d'en embrocher trois autres à la pointe lestée de sa pique pour mieux les clouer au sol. Nimor sourit.

Il était arrivé dans ce tunnel particulier, attiré par un brouhaha suspect, signe d'une activité inhabituelle. Pas plus tard que la veille, les duergars avaient réussi à tuer un éclaireur

menzoberranyr, mais pas ses compagnons, qui avaient filé... Les nains gris avaient fini par l'avouer. Ce n'était pas l'accès à la Cité des Araignées le mieux défendu, et Nimor l'avait tenu à l'œil, avec la certitude que les Menzoberranyrs chercheraient à s'y infiltrer.

Après la mort de l'éclaireur, Nimor avait chargé le prince Horgar d'envoyer des renforts, pas en trop grand nombre, toutefois. Suffisamment, espérait Nimor, pour satisfaire les drows sans les inciter cependant à sceller l'accès. Nimor escomptait les attirer hors de leur antre et, en arrogants aristocrates qu'ils étaient, les drows n'avaient pas manqué de mordre à l'hameçon.

Suspendu tête-bêche, Nimor était dissimulé par un sort d'invisibilité, son *piwafwi*, un autre sort empêchant quiconque d'user d'une magie analogue pour le repérer, et encore un autre qui détournerait au besoin l'attention de l'ennemi. Il pouvait ainsi observer tout à loisir le déroulement des combats, en attendant que le capitaine drow se lance à son tour dans la mêlée... et passe juste sous Nimor.

Touchant une broche frappée de l'emblème des Jazred Chaulssin, Nimor descendit lentement, toujours dissimulé à la vue par magie, en dégainant sa dague – d'un genre très particulier –, et parvint juste derrière le chef de la cavalerie. Il zébra de sa lame la nuque du drow (à l'interstice vulnérable qu'il y avait entre le heaume et le gorgerin).

Sursautant, le cavalier touché pivota sur sa selle. Invisible, Nimor lui fit une clé de bras, plaquant la lame empoisonnée sous sa gorge.

Le drow l'entendit lui chuchoter à l'oreille :

— Quel est ton nom, Shobalar ?

— Qui es-tu ? demanda le guerrier, s'attirant une nouvelle coupure – pas trop profonde – en guise d'avertissement.

Le drow grommela en se raidissant. La mort, déjà, coulait lentement dans ses veines...

— Oui, siffla Nimor à l'oreille du drow mourant, c'est bien du poison. D'un genre très... élégant. Il va paralyser tes cordes vocales, puis ton corps tout entier, vider tes poumons de leur dernier souffle et t'empêcher de crier tandis que tu suffoques.

— Ma Maison me vengera ! souffla le drow.

— Ta Maison brûlera, capitaine... ?

— Vilto'sat Shobalar, répondit le drow alors que sa gorge se nouait, des Cavaliers-Araignée de la Maison Sh...

Souriant, Nimor tint sa victime à l'agonie bien droite sur sa selle. La Sainte Lame des Jazred Chaulssin attendit que les yeux magenta du capitaine Vilto'sat Shobalar se voilent. Puis Nimor s'écarta en lévitant d'une araignée de guerre subitement libérée.

Échappant à tout contrôle, en proie à une folie sanguinaire, elle fit un carnage dans les rangs duergars avant de se retourner contre une de ses semblables. Distract, son cavalier pivota sur sa selle... et un piquier duergar plein d'enthousiasme s'empressa de le décapiter.

Les dix minutes suivantes, Nimor empoisonna huit autres drows tandis que le piquier en abattait trois de son côté. Les mains vides, les elfes noirs finirent par tourner les talons et revenir dans l'enceinte de Menzoberranzan. Nimor, lui, détenait quatre de leurs araignées.

Il ordonna qu'on sécurise le périmètre reconquis, et qu'on enchaîne les monstres pour le voyage, avant de regagner son poste de commandement avec le cadavre du capitaine Vilto'sat Shobalar.

Butin de guerre.

CHAPITRE 5

De toute évidence, Danifae ne se doutait pas qu'un dragon fondait sur elle... jusqu'à ce que la flèche de Valas perce les fines membranes ailées du monstre... Le grognement surpris du dragon fut ponctué par le déchirement de l'aile atteinte, et la fluidité de son élan s'interrompit par une saccade. Alertée par ses instincts, Danifae fit volte-face... et ce simple réflexe lui sauva la vie.

Car, si le dragon venait de tout oublier de sa proie, son atterrissage brutal aurait écrasé l'elfe noire. Là, elle réussit – *in extremis* – à éviter le pire d'un bond spectaculaire.

Le dragon, qui était plus précisément un drake des portails, se tourna dans la direction d'où la flèche avait jailli. De la salive coulait de sa gueule ouverte, faisant luire des crocs aiguisés et formant sur le sol de petites flaques grésillantes. Valas décela dans les yeux de la créature une certaine intelligence, la sagesse acquise au cours des siècles passés à rôder autour des portails magiques attirants de l'Outreterre et... l'éclat d'une colère noire.

Le monstre scrutait les ténèbres. En pure perte. Il ne pouvait pas voir l'éclaireur. Valas n'avait aucune envie de redevenir visible. C'était aussi simple que ça.

Derrière le prédateur ailé, Danifae venait de recouvrer l'équilibre, et d'empoigner sa morgenstern. Valas avait déjà encoché une nouvelle flèche tout en se rapprochant à pas de loup, prêt à tirer. Au même instant, le dragon inspira à pleins poumons. S'il ne pouvait pas voir l'éclaireur, il avait néanmoins conclu, lui aussi, qu'il avait tout intérêt à se rapprocher de la menace invisible. Une conclusion hélas logique..., songea Valas avant de décocher un autre trait au monstre qui exhala un épais nuage de vapeur verte huileuse...

Danifae choisit ce moment pour frapper par-derrière. Son arme ensorcelée avait le pouvoir de lancer des éclairs. Simultanément touché par l'éclair magique et par la flèche de Valas, le dragon tressaillit. Le trait l'avait profondément mordu au poitrail, entre deux écailles. Sa musculature ondulante joua sous la peau écailleuse. Le souffle court, il n'eut momentanément plus la force d'exhaler ses vapeurs vertes. Le gaz émis continuait cependant à rouler dans les airs en direction de Valas qui s'écarta autant qu'il le put de la trajectoire mortelle. Il n'avait aucun moyen de se protéger d'un gaz toxique. Frustré, il en était réduit à éviter la menace de son mieux. Une chance qu'il soit passé maître dans l'art de l'esquive, précisément...

— Cache-toi dans les ténèbres si ça t'amuse, drow ! siffla le drake des portails en commun des profondeurs.

Sa voix froide et sèche, presque métallique dans ses intonations, se répercuta dans les hauteurs obscures de la grotte, évoquant des bris de glace.

— Je ne te vois pas... (Il se tourna vers Danifae, qui brandissait son arme en reculant.) Mais elle, si.

Le sourire qu'eut alors Danifae fit remonter un frisson glacé le long de l'échine dorsale de Valas, qui s'immobilisa, plongé dans la perplexité.

Dès qu'elle repassa à l'attaque, morgenstern brandie, le dragon esquiva aisément.

— Qu'attends-tu, reptile ? le défia Danifae. Espères-tu qu'il trahisse sa position pour voler à ma rescousse ? N'aurais-tu jamais rencontré d'elfe noir, par hasard ?

Valas, qui était sur le point d'encocher une troisième flèche, la remit dans son carquois, repassa l'arc à l'épaule et continua à pas de velours pour prendre le monstre à revers, du côté de la face minérale géante. Il se livra à une estimation rapide du temps que demanderait la manœuvre, le nombre de pas et de secondes, jugeant également des bruits de fond aptes ou non à étouffer ses déplacements.

— Des elfes noirs ? reprit le dragon. J'en ai croqué quelques-uns par le passé, certainement.

Danifae tenta une nouvelle attaque, et faillit être mordue pour la peine. L'un comme l'autre avaient mal calculé leur coup. En esquivant simultanément, ils avaient tous les deux gâché leurs chances.

— Laisse-nous passer ! ordonna-t-elle d'un ton vibrant d'autorité.

— Non ! riposta son adversaire.

Danifae réagit avec plus de vivacité que Valas l'en aurait crue capable. La morgenstern qu'elle brandit menaça le flanc gauche du drake des portails d'un éclair bleu-blanc douloureusement aveuglant. Le trait lumineux décrivit des arabesques dans les airs, comme s'il dessinait des toiles d'araignée scintillantes. Le monstre gronda, les babines retroussées autant de douleur que de colère.

Morgenstern au poing, Danifae recula. Son opposant se ramassa sur lui-même, prêt à bondir. Immobilisé, Valas se crispa. Le dragon ne sauta pas à la gorge de l'elfe noire... Il *explosa* dans les airs avec un claquement d'ailes assourdissant et, en moins d'une seconde, il prit assez de hauteur pour disparaître dans les hauteurs ténébreuses de la grotte.

Valas avança, laissant ses orteils frotter contre du gravier. Danifae tourna les yeux vers lui.

— Retourne dans le tunnel ! lui lança-t-il en recourant au langage des signes. Cours !

Sans même hocher la tête, elle tourna les talons et fila. Valas se fondit de nouveau dans les ombres, rabattit son *piwafwi* sur sa tête et se roula au sol pour regagner l'endroit où, il en était certain, il échapperait aux regards les plus aigus.

Il vit s'enfuir la prisonnière de guerre, sachant qu'elle ne serait toujours pas en mesure de repérer le drake des portails. Il tira hors du carquois une autre flèche, avec toute la lenteur voulue pour ne pas faire le moindre bruit. Se tournant légèrement d'un côté puis de l'autre, il l'encocha en évitant soigneusement que la pointe d'acier réfléchisse le plus petit rayon de lumière. La respiration lente et posée, l'éclaireur Bregan D'aerthe rongea son frein... Mais n'eut guère à attendre.

Il entendit battre en hauteur les ailes du drake des portails. Et encore... Et encore... Il ne s'agissait plus de simples échos.

Valas dénombra cinq de ces monstres.

Toujours protégé par son aura d'invisibilité, et l'obscurité de la grotte abandonnée depuis des lustres, le drow se remit en mouvement.

Les cinq nouveaux venus piquèrent de leur hauteur en formation. Les deux derniers plongèrent vers le sol, deux autres reprenant au contraire de l'altitude. Ils changèrent de position en plein vol, gardant leur proie dans leur collimateur.

Danifae hésita. Elle les avait entendus, et savait qu'ils voleraient toujours *beaucoup* plus vite qu'elle pourrait courir...

Elle ne jeta pas un seul regard en arrière, ce qui était tout à son honneur.

Les cinq dragons étaient rigoureusement identiques, et pour quelqu'un qui avait autant roulé sa bosse que Valas, il n'y avait pas le moindre doute... Il sut presque aussitôt ce qu'ils étaient en réalité.

Tous les colifichets qu'il portait n'étaient pas ensorcelés, mais le petit ovoïde en laiton, lui, l'était et Valas le palpa sans cesser de courir. La chaleur de ses doigts réactiva la magie, qu'une pensée suffisait à faire s'épanouir pleinement. Et *cela* se produisit sans un son.

Danifae interrompit pourtant sa fuite, inexplicablement.

Aussi déroutés que Valas, les drakes des portails suspendirent leur élan, manquant même d'entrer en collision les uns avec les autres. Il s'en fallut d'une longueur de griffe.

Alors qu'ils s'apprêtaient à la déchiqueter de leurs serres affilées comme des couteaux à désosser, elle leur sourit.

— Attention... Regardez donc derrière vous !

Les cinq monstres dévoilèrent leurs crocs sur un seul et même rictus railleur.

Valas décocha sa flèche : ses quatre répliques magiques en faisant autant. Le petit ovoïde en laiton – réceptacle d'un sort consciencieusement mis au point par un mage d'antan dont les secrets étaient perdus depuis longtemps – avait rempli sa fonction, et pour chacun des cinq drakes des portails, il y avait désormais un Valas.

Pour chacun des cinq drakes des portails, il y avait une flèche.

Peut-être alerté par un sixième sens, l'un d'eux, plus curieux que les autres, se retourna... et reçut le trait mortel qui le visait dans l'œil droit. Dès que les quatre autres flèches atteignirent les faux dragons, elles s'évanouirent avec leurs cibles trompeuses : autant de pures illusions. Restaient une seule flèche réelle et un seul drake des portails réel...

Éborgné, il tituba en arrière.

Mais de l'autre œil, le monstre voyait cette fois Valas, et ses quatre doubles.

— Pour ça, grogna-t-il d'un ton rauque, je vais te dévorer !

Le drow empoigna ses kukris, imité par ses répliques illusoires. Le sang coulant de son œil crevé, le dragon ne se donna pas la peine d'en arracher la flèche plantée dedans, mais chargea toutes griffes dehors.

Valas se déporta du côté droit, et la créature, qui n'avait visiblement jamais combattu avec un seul œil, fut bernée par la feinte. Le drow lui infligea deux coupures.

Puis il s'écarta, laissant une de ses répliques prendre le relais. Le dragon planta ses serres dans l'épaule du drow illusoire qui se dressait devant lui... et le fantasme qu'il pourfendait se volatisa.

Valas voulut en tirer avantage, mais la créature se déroba à son tour, claquant dangereusement des mâchoires... Son œil gauche intact se plissa soudain, jetant un singulier éclat... et l'elfe noir sut que son adversaire venait de le repérer.

Il retourna vivement sur le côté droit du dragon, dans son angle mort, reculant en même temps en zigzag pour dérouter le monstre, et faire que ses répliques fantasmagoriques se déplacent aussi frénétiquement que lui, ajoutant à la confusion. Le dragon excédé en chassa une à coups de griffe avant de mordre une troisième, l'éliminant elle aussi.

Et le vrai Valas, tout près du long cou de son adversaire, chercha du regard la plus petite faille dans l'épaisse couenne écaillée.

En repérant une, il planta un kukri entre deux écailles, fendant l'épiderme, la chair et l'artère pour se ficher dans l'os. Du sang jaillit en geyser, et avec lui la vie s'échappa du dragon mourant. En se tordant de douleur, il élimina fortuitement une réplique de plus d'un coup de patte. Alors qu'il s'écroulait, il donna en sursaut un ultime coup de mâchoires au véritable Valas, qui tentait de reculer à l'abri, froissant son armure et le meurtrissant à l'épaule.

L'éclaireur se lança d'instinct dans une roulade arrière, et se releva d'un bond, kukris brandis.

Mais cette fois, le drake des portails gisait sans réaction, vidé de ses dernières forces. La mort se rapprochait de lui à chaque giclée de sang, à chaque battement de cœur faiblissant.

— J'ai toujours su..., soupira le moribond, que ce serait... un drow...

Il expira sur cette dernière syllabe.

Valas haussa un sourcil.

S'écartant de la grande carcasse vénéneuse, il rangea ses kukris. Il n'y avait plus trace de Danifae. Était-elle retournée sur ses pas, ou se terrait-elle dans l'ombre ?

Après un haussement d'épaules et un dernier coup d'œil au drake des portails, Valas revint au monastère désaffecté. Partant du principe que la prisonnière de guerre de Melarn reviendrait forcément dans la grotte qui était leur but, il entreprit l'escalade jusqu'à la gueule de pierre.

À l'intérieur de la structure semi-hémisphérique se dressaient deux grands piliers isolés. L'air était rance, le noir total et l'atmosphère lourde de scories indicibles. Des relents âcres de déjections planaient.

En équilibre sur un pied, les poings sur les hanches, Danifae se tenait juste là.

— Est-il mort ?

Valas s'arrêta à quelques pas d'elle, et acquiesça.

Danifae leva la tête, inspectant l'intérieur de la face géante.

— Bien, approuva-t-elle. Est-ce le portail ?

Il hocha la tête.

— Tu sais l'activer.

Ce n'était pas une question.

Il opina de nouveau, et elle sourit.

— Avant d'y aller, ajouta-t-elle en empoignant une dague à son ceinturon, j'aimerais récupérer du poison.

Il cilla.

— Du drake des portails ?

Souriant toujours, elle passa devant lui en faisant tourbillonner son arme entre les doigts.

— J'attendrai ici, spécifia Valas.

Elle continua sans daigner répondre.

Si elle survit à ça, se dit l'éclaireur, il se pourrait bien qu'elle vaille la peine que je m'encombre d'elle...



Du bout de l'index, Pharaun dessina le tracé de ce qui, la veille encore, n'existait pas : une veine. Suivant un cours tortueux le long du bastingage osseux du vaisseau du chaos, elle se scindait à intervalles aléatoires et se subdivisait en petits réseaux capillaires. Lentement, quasi imperceptiblement, le phénomène vibrait, gorgé de vie et de la chaleur du sang... Or, quand les compagnons avaient embarqué pour la première fois, le bastingage du vaisseau démoniaque avait été de l'os, rien que de l'os. Mais après cinq ou six jours passés à lui livrer en pâture des démons mineurs, le navire se métamorphosait déjà... Il revenait à la vie.

— De la peau va-t-elle pousser maintenant ? lança Quenthel, derrière Pharaun.

Pivotant, il vit la haute prêtresse accroupie, occupée à examiner le pont de la même façon que lui inspectait le bastingage.

— De la peau ?

— Ces veines qui affleurent me semblent bien fragiles..., précisa Quenthel d'un ton morne et distant. Si nous les piétons, ne les couperons-nous pas ?

— Je l'ignore... (En vérité, Pharaun s'en moquait royalement.) Quelle différence cela pourrait-il faire ?

— Le bateau saignerait. (Elle gardait les yeux baissés.) Et dans ce cas, il risquerait de mourir. Alors, nous...

Plutôt que d'aller au bout d'une pensée effrayante, elle s'interrompit, laissant sa phrase en suspens. Or, Pharaun détestait voir une haute prêtresse plongée dans l'appréhension. Ça n'augurait franchement rien de bon.

— Tout ce qui saigne ne meurt pas, souligna-t-il avec un sourire forcé.

Elle releva alors la tête et leurs regards se croisèrent. Il s'attendait à la voir courroucée, offensée peut-être... Mais elle n'était ni l'un ni l'autre. Il n'aurait su définir le fond de sa pensée.

— Ça me trouble, admit-elle, que nous en sachions si peu. Un vaisseau comme celui-là... Tu as dû rencontrer ce type de navire en étudiant les mythes et légendes, à Sorcere ?

— En effet. Je le nourris régulièrement, j'intimide son capitaine, et nous serons bientôt prêts pour notre petite virée interplanétaire. Je connais sa nature et son mode de fonctionnement. En d'autres termes, j'en sais assez. Pour une prêtresse, tu pousses parfois l'analyse un peu loin... De la peau va-t-elle pousser ? Si le vaisseau le veut, oui. Mourra-t-il exsangue, vidé de tout son sang si tu lui crèves une veine avec tes talons aiguilles ? J'en doute. Se comportera-t-il exactement de la même façon chaque fois avec tout le monde ? Eh bien, si c'était le cas, il n'aurait rien d'une créature très chaotique, n'est-ce pas ?

— Un jour, rétorqua Quenthel du tac au tac, je te coudrai les lèvres le temps que je puisse t'abattre en paix.

Gloussant, Pharaun essuya de la sueur glaciale sur son front.

— Eh quoi, maîtresse... pourquoi cela ?

— Parce que je te hais.

Pharaun ne répondit rien. Ils se dévisagèrent quelques instants encore avant que Quenthel se relève et jette des coups d'œil autour d'elle.

— L'ennui me gagne, lança-t-elle aux quatre vents.

Dis plutôt que tu as peur, rectifia Pharaun dans le secret de ses pensées.

— Et moi, c'est la colère qui me gagne ! grogna Jeggred.

Quenthel et Pharaun tournèrent la tête vers le draegloth qui, assis dans un coin, écorchait un rat avec application et méthode. Un rat encore vivant...

— Personne ne t'a rien demandé, neveu, railla la haute prêtresse.

— Mes excuses, honorable tante, répondit le demi-démon sur le même ton glacial et sarcastique.

— Valas et Danifae seront bientôt de retour, reprit Pharaun. À ce moment-là, le vaisseau sera prêt. Nous appareillerons bientôt, mais entre-temps, ne laissons pas ce maudit lac nous porter davantage sur les nerfs que c'est déjà le cas. Ce n'est pas le moment de nous entre-déchirer.

— Ce n'est pas ce lac que je trouve assommant ! riposta Jeggred.

Pharaun ravala une demi-douzaine de vertes reparties... sans réussir à garder une mine

impavide, toutefois. Et cela n'échappa pas au draegloth, au rictus sardonique.

— Bien, répondit le sorcier. J'accepte cette menace voilée dans l'esprit où tu la formules, Jeggred Baenre. Néanmoins, je...

— Néanmoins, l'interrompit le demi-démon, tu la boucles ! Ferme ton clapet !

Il lécha le sang chaud qui pulsait du corps écorché du rongeur moribond, maculant d'écarlate ses lèvres grises crevassées.

— Je n'aime pas ça, ajouta Jeggred. Celui-là... (du menton, il désigna l'uridezu prisonnier)... mijote un coup fourré. Il nous trahira.

— C'est un démon, répondit simplement Quenthel.

— Et alors ? s'emporta le draegloth.

— Et alors, il nous trahira forcément, explicita Pharaun. Ou il essaiera, en tout cas. La seule certitude avec les démons, c'est leur naturel perfide. Ils sont parfaitement indignes de confiance, naturellement. Tu seras ravi d'apprendre que nous te considérons exactement ainsi, mon ami.

Il s'était attendu à une réaction violente. Mais pas à celle qu'il obtint... Jeggred et Quenthel se défièrent durement du regard. Il y eut un long silence.

Quenthel la première détourna la tête.

Jeggred parut sincèrement déçu.

CHAPITRE 6

Aliisza se blottit contre Kaanyr Vhok, ses longues nattes d'ébène se mêlant à la chevelure argentée du cambion.

— As-tu folâtré avec des dames en mon absence ? susurra l'alu-démone dans le cou de son amant.

Expirant doucement par le nez, le cambion lui passa une main dans le dos pour la serrer un peu plus contre lui. Il se dégageait de tout son corps une chaleur ardente, bien supérieure à celle du métabolisme drow. Si confortable et rassurante... Quelle puissance !

— Jalouse ? chuchota Kaanyr Vhok.

Aliisza fut ravie qu'il entre dans son jeu : une réaction assez rare chez le demi-démon, qui observait d'ordinaire beaucoup de réserve.

— Jamais, murmura-t-elle, lui effleurant la peau fine du cou de ses lèvres chaudes et humides. Je regrette juste de n'avoir pu te rejoindre plus tôt...

Elle espérait qu'il continuerait à flirter avec elle, mais cette fois Kaanyr Vhok se contenta d'en rire en s'écartant. Elle affecta une mine boudeuse, ses yeux d'un vert soutenu se fermant à demi tandis qu'elle fronçait les sourcils.

Vhok posa un tendre index sur la bouche pulpeuse de la belle.

— Allons, ma chérie... Quand cette guerre absurde prendra fin, nous pourrons nous permettre de folles audaces : même toi, tu en seras tout émoustillée !

— Et en attendant ?

Il recula vers une petite table qui supportait un plateau présentant un flacon en cristal rempli d'un excellent cognac volé (par pur plaisir) à Port-crâne, et versa dans un verre un trait du liquide aux chauds reflets.

— En attendant, nous devons de temps à autre en revenir à nos affaires.

— Nos affaires ?

— Menzoberranzan subit un siège, rappela le cambion, qui n'est pas près d'être levé. À moins que quelqu'un réussisse l'exploit d'insuffler un peu d'intelligence – ou, mieux encore, d'imagination – à nos alliés les nains gris...

— Tu n'as pas l'air optimiste.

— Ils sont aussi bornés qu'irascibles... C'est dire ! s'exclama Vhok. Mais bon... Il faut bien faire avec.

Il se retourna vers Aliisza, qui sourit, haussa les épaules puis s'installa sur un divan somptueusement tapissé, adoptant une pose des plus lascives en couvant son amant d'un regard langoureux. Son plastron en cuir, d'aspect pourtant raide et inconfortable, lui allait comme un gant, épousant à merveille les courbes fascinantes de son corps fin et élancé. La longue épée au fourreau qui battait son flanc était passée sous une de ses jambes repliées.

Le costume de Vhok, quant à lui, était d'une opulence caractéristique et sa tunique de style militaire, dûment brodée et rebrodée. Sa propre longue épée pendait aussi à son ceinturon. Jusque dans l'intimité de ses quartiers privés, il prenait garde de ne jamais se démunir de ses artefacts

magiques. Aliisza le savait.

Leur pavillon, planté à l'arrière des lignes des assiégeants, bénéficiait de la protection d'ensorcellements leur assurant une complète inviolabilité. Personne ne risquait d'épier leurs conversations ni leurs faits et gestes de quelque manière que ce soit. Et malgré tout ce luxe de précautions, Aliisza se sentait encore vulnérable.

Son regard dériva en direction des pans de soie du pavillon.

— Je n'avais jamais vu d'endroit plus sinistre que ce lac... Et j'ai pourtant séjourné plus d'une fois dans des cités duergars !

Vhok prit une petite gorgée de cognac en fermant les yeux, histoire de mieux la savourer. Aliisza ne se formalisait plus depuis longtemps qu'il ne lui en offre pas.

— Cette grande grotte épouvantable..., ajouta-t-elle. L'air même y est gris ! C'est affreux.

Rouvrant les yeux, le cambion haussa les épaules.

— Ils ont capturé le capitaine, reprit Aliisza.

— Un uridezu ?

Elle acquiesça, surprise qu'il ait si bien deviné.

— Parfois, souligna-t-il, tu oublies ce que je suis.

— Pas du tout ! protesta-t-elle.

Kaanyr Vhok était un cambion, le fils d'un humain et d'une démonsse. De tels hybrides recevaient en héritage les qualités les plus dangereuses de ces deux espèces chaotiques au possible.

— Viens t'asseoir près de moi, reprit Aliisza en tendant la main, et je te raconterai tout ce que j'ai vu. Jusqu'au moindre détail. Au nom de l'effort de guerre.

Vhok vida son verre cul sec, le posa et prit la main tendue de son amante. Contre le teint pâle de celle-ci, sa peau olivâtre avait des reflets chauds et sombres. Il avait l'épiderme moins foncé que celui de Pharaon, naturellement, mais...

Il se lova confortablement près d'elle.

— Il me semble que ces drows mijotent une sortie...

— Ils ne sont plus en état de planifier quoi que ce soit ! s'esclaffa Aliisza.

— Ni de réfléchir, d'ailleurs, renchérit Vhok. En elfes noirs typiques, ils servent leur maîtresse chaotique, avec leurs Maisons, leurs lois, leurs traditions infantiles... Pas étonnant que cette maudite Reine Araignée leur ait tourné le dos... Je suis même étonné qu'elle ait supporté autant d'absurdités aussi longtemps.

Souriante, Aliisza dévoila des dents parfaites : dans l'intimité, elle préférait adopter une denture humaine, ayant découvert au fil des décennies que même Vhok pouvait être quelque peu repoussé par des crocs aiguisés... La démonsse souriait souvent, et changeait presque aussi fréquemment la forme et la taille de ses dents en fonction de ses humeurs.

— À mon avis, tu les sous-estimes trop. Certains, même s'ils sont peu nombreux, sont très intéressants. Et pour peu qu'ils décident de conjuguer leurs talents, ils deviendraient dangereux.

Vhok maugréa.

— Je devrais m'excuser de t'avoir rappelée du lac des Ombres avant que tu aies pu contacter ton sorcier... J'ai fait preuve de trop de zèle.

L'alu-démonsse se pencha pour lui lécher délicatement une oreille pointue finement ourlée. Il se tint parfaitement immobile sous la caresse, y réagissant bien plus que d'une façon purement charnelle. Aliisza se sentit rougir.

— Tu vas nous attirer des problèmes, chuchota le cambion, en badinant avec les mauvaises personnes.

— Ou au contraire nous valoir un triomphe, en badinant avec les bonnes... (Vhok ne daignant pas répondre, Aliisza se plaqua tout contre lui en baissant encore d'un ton :) Ils pourraient réussir... Le vaisseau du chaos pourrait les amener à bon port...

Le cambion hocha la tête, et l'alu-démone tenta de cerner le fond de sa pensée. Il devait au moins se réjouir qu'elle fasse preuve d'autant de discrétion que lui.

Elle entreprit de déboutonner la tunique de son amant, le taquinant par sa lenteur calculée. Et elle savait bien sûr à quoi ressemblait Kaanyr Vhok dénudé. Si, à première vue, le cambion marquais était un demi-elfe du monde de la surface, en réalité, il avait la poitrine, les bras et les jambes couverts d'écailles vertes. Et bien peu pouvaient se vanter d'avoir vu le démon tel qu'en lui-même, dans toute sa gloire, sans le payer de leur vie...

Il bougea pour aider Aliisza à le dévêtir de sa tunique.

— Ils partent à la recherche de la Reine Araignée...

— Ils veulent la réveiller ? demanda l'alu-démone, tournant son attention sur les écailles luisantes du torse puissant de Vhok.

— La réveiller de son petit trône gluant, ou de sa petite couche gluante... ou encore de sa petite tombe gluante, oui..., répondit le cambion. Tu disais qu'ils nourrissent le vaisseau ?

— En lui livrant régulièrement des mânes en pâture, en effet, lui murmura Aliisza à l'oreille.

Hochant la tête, il entreprit à son tour de la déshabiller.

— Le sorcier... ?

— ... Pharaun...

— Il peut y arriver, décida Vhok. Un maître de Sorcere, rien que ça... Il a imposé sa volonté au capitaine...

— Ils peuvent gagner les Fosses démoniaques, renchérit l'alu-démone. Mais crois-tu qu'ils aient réellement une chance de *la* réveiller ?

Une troisième voix s'éleva, faisant sursauter le couple. Aliisza aurait pourtant juré qu'ils n'étaient que deux dans le pavillon.

— Non !

D'une pensée, Aliisza et Vhok, instantanément sur la défensive, firent voler leurs épées respectives dans leur main. Des lames identiques jusque dans les plus petits détails, vibrant littéralement d'énergie magique... D'instinct, les deux démons s'étaient placés dos à dos.

Et derrière elle, Aliisza sentit Vhok se crispier. Elle en était venue à bien connaître ses humeurs, et de la colère, non de la peur, se dégageait de lui. Elle chercha l'intrus des yeux.

— Nimor..., souffla-t-elle en le découvrant.

— Arriver ici sans crier gare est une décision dangereuse, lâcha Vhok à l'adresse du tueur drow.

Nimor avança dans le halo que projetait une torche, au plus près du centre du pavillon.

— Croyez-moi, vous surprendre en pleine étreinte était bien la dernière chose que j'avais à l'esprit... Vous l'avez dit, seigneur Vhok, les affaires doivent continuer. Par ailleurs, je ne suis pas « arrivé ici sans crier gare ».

Rengainant l'épée qu'il appelait *Brûlesang*, Vhok s'écarta d'Aliisza et, avec une lenteur calculée, remit sa tunique, couvrant ses chairs écailleuses qu'il dévoilait si rarement.

Nimor eut un fin sourire. Et quelque chose, dans cette réaction, rendit Aliisza mal à l'aise. Plus que d'ordinaire, lorsqu'elle était en présence du tueur drow...

— Qu'est-ce qui t'amène ici, Sainte Lame ? s'enquit Vhok.

— L'expédition drow dont vous parliez, naturellement, répondit le tueur. Nos amis ont fait main basse sur un vaisseau du chaos et comptent rendre une petite visite à notre déesse endormie ?

Il interrogeait Aliisza du regard. Elle aussi rengaina son arme et regagna sa place sur le divan sans quitter l'elfe noir des yeux. Ni daigner reboutonner son corset de cuir affriolant.

— Nous avons bien peu de raisons de croire en leur succès, dit Vhok.

— Est-ce aussi ton avis, Aliisza ?

L'alu-démone haussa les épaules.

— Leur sorcier paraît bien armé pour manier le vaisseau à sa guise. J'ai fait sa connaissance à Ched Nasad juste avant la fin, et je l'ai trouvé assez compétent dans sa partie.

— Ah, oui, fit Nimor. Pharaun Mizzrym... Il pourrait être notre prochain Archimage, à ce qu'il paraît. S'il s'appelait Baenre, du moins...

— Ils pourraient réussir, insista Vhok.

Nimor inspira à fond.

— Entre le lac des Ombres et les Abysses, mille et une choses pourraient tourner mal. Entre le bord des Abysses et le soixante-sixième niveau, mille et une autres choses pourraient aussi tourner mal.

— Que trouveront-ils là-bas, Nimor ? demanda Aliisza, sa curiosité sincèrement piquée au vif.

Il eut un sourire féroce, qu'elle jugea très excitant.

— Je n'en ai pas la plus petite idée...

— S'ils retrouvent Lolth ? demanda Vhok.

— S'ils la retrouvent, reprit Nimor, et qu'elle soit vraiment morte, préparons-nous à un très long siège, autant qu'il le faudra. Menzoberranzan est condamnée. Si Lolth est simplement endormie et qu'ils ne parviennent pas à la réveiller, ou encore si elle a décidé tout bêtement d'abandonner ses fidèles en ce monde-ci, les conséquences seront les mêmes. Si elle dormait, qu'ils la réveillent et regagnent ses faveurs d'une façon ou d'une autre, là, nous pourrions nous attendre à des difficultés.

— Comment savoir ce qui les attend là-bas ? insista le cambion.

— Nous n'avons aucun moyen de le prévoir, confirma Nimor.

Bras croisés, tête basse, il adopta une mine plus sinistre, les traits tendus, en se perdant dans ses réflexions.

— Laissons-les partir, mais..., lança Aliisza sans réfléchir.

— ... Mais adjoignons-leur un espion, termina Nimor à sa place.

L'alu-démone sourit, dévoilant des crocs jaune-blanc.



— Les Agrach Dyrr sont isolés, déclara Triel Baenre. Isolés et assiégés.

Captivé par la vue de Menzoberranzan, Gromph hocha la tête sans regarder sa sœur. La Cité des Araignées s'étendait en contrebas, palpitante de feux féeriques, splendide dans tout son chaos et sa perversion de la nature : une grotte tout entière transformée en habitat collectif...

— Bien, répondit-il. Mais ne va pas croire que la victoire nous soit déjà acquise. Nos ennemis

ont leurs propres serviteurs loyaux et leurs alliés, dont le nombre compense largement leur manque criant d'intelligence.

Le frère et la sœur se tenaient sur un haut belvédère à l'air libre, au sommet d'une des tourelles occidentales de l'ensemble architectural des Baenre. De là, Gromph avait une vue imprenable sur la cité souterraine. Accoté à la paroi sud de l'immense grotte, le palais des Baenre couronnait le second niveau d'un large promontoire minéral. La position dominante du palais de la Première Maison de Menzoberranzan était bien plus qu'un simple symbole.

— Ils ont pu pactiser avec les nains gris, intervint Andzrel Baenre. Mais aucun Menzoberranyr ne se bat en leur nom.

Gromph se tourna sur sa gauche, par-delà le territoire de Qu'ellarz'orl qui s'étendait à l'ouest. Devant lui se dressaient la haute stalagmite de la Maison Xorlarrin et, plus loin, la grappe de stalactites et de stalagmites abritant les fourbes Agrach Dyrr. Des éclairs – l'œuvre des redoutables mages de Xorlarrin – zébraient l'espace tout autour du manoir des Dyrr. La liche drow qui était le maître de la Maison rebelle se terrait là, quelque part. Et ses propres sorciers ripostaient aux attaques, opposant le feu au feu, et le tonnerre au tonnerre. Derrière lui, Gromph percevait la présence de sa sœur Triel et du maître d'armes Andzrel, qui attendaient qu'il parle.

— On dirait que je suis resté absent bien longtemps...

Il avait adopté un ton bas, sous lequel perçait la cruelle déception que lui inspirait un tel spectacle.

Dans son dos, il sentit Triel se crispier, avant qu'elle réponde sur un ton tout aussi acide :

— En effet. Mais face au danger qui menace tout ce qui nous tient à cœur, évitons de nous jeter nos échecs à la figure.

Gromph se permit un petit sourire, jetant un coup d'œil à sa sœur par-dessus son épaule. Bras frileusement croisés, elle le dévisageait. Il se retourna vers la bataille qui, de tous ses feux, se livrait au pied d'Agrach Dyrr, notant avec satisfaction l'acuité de sa nouvelle vision. Le brouillard et la douleur avaient presque disparu, le laissant savourer tout le sel de l'ironie : Gromph Baenre n'assistait-il pas à la chute de la Maison Agrach Dyrr grâce aux yeux d'un des propres rejets Agrach Dyrr ?

— Toutes les Maisons ne sont pas à notre botte cependant, pas vrai ? lança-t-il.

Triel soupira.

— Nous sommes toujours à Menzoberranzan quoi qu'il en soit, et nous, nous restons des elfes noirs. Les Maisons Xorlarrin et Faen Tlabbar nous soutiennent inconditionnellement. Faen Tlabbar nous vaut en outre le soutien de la Maison Srune'lett, qui est elle-même alliée à la Maison Duskryn. Parmi les Maisons mineures, nous pouvons compter sur Symryvvin, Hunzrin, Vandree et Mizzrym.

— C'est tout ? fit Gromph après un petit silence.

— Barrison Del'Armgo nourrit peut-être encore quelque ressentiment contre Oblodra, répondit Triel. Cette Maison reste loyale envers Menzoberranzan et ne baisse pas sa garde. Cela dit, elle tait ses intentions comme ses opinions.

— Ainsi que ses propres alliés, fit remarquer Gromph.

— Par chance, le contredit sa sœur, l'air ravi ce faisant, ce n'est pas le cas. Si les autres Maisons mineures restent neutres, elles offrent du moins leurs atouts au nom de la défense de notre cité. Mieux valent comme voisins des drows qu'on déteste plutôt que des duergars.

— Ou qu'un tanarukk.

— Ou qu'un tanarukk, en convint Triel.

Gromph revint aux événements qui se déroulaient sous ses yeux. Les rues étaient très peu fréquentées alors que, le long des voies principales, des troupes se rassemblaient.

— La cité est assez calme.

— La cité est assiégée, rappela Andzrel.

Piqué au vif, Gromph s'abstint toutefois (pour cette fois du moins) de lui ôter la vie pour la peine.

— Nous sommes cernés de tous les côtés, poursuivit le maître d'armes, mais nous combattons sans relâche. Notre armée tient Qu'ellarz'orl, et fait mouvement pour défendre la Maison Hunzrin, au nord de Donigarten.

— Le siège d'Agrach Dyrr est surtout celui de Xorlarrin, avança Triel, qui semble avoir la situation bien en main.

— La liche drow est-elle éliminée ? s'enquit Gromph.

La Mère Matrone et le maître d'armes ne daignèrent pas répondre.

— Dans ce cas, reprit Gromph, la situation pourrait être meilleure...

Andzrel se racla la gorge.

— En plus de couper à l'ouest toute retraite à Agrach Dyrr, Faen Tlabbar surveille les accès au sud-ouest du Noir Dominion depuis la Toile jusqu'à la pointe occidentale de Qu'ellarz'orl en affrontant avec la Maison Srune'lett le gros de l'armée ennemie, celle des nains gris. Faen Tlabbar soutient aussi les efforts de la Maison Duskryn pour défendre les grottes au nord...

— Eh bien, fit Gromph non sans une pointe d'ironie, Faen Tlabbar est vraiment impressionnant.

— En effet. Et si cette Maison-là devait nous trahir, Srune'lett et Duskryn au moins nous tourneraient aussi le dos.

— Par toute l'Outreterre, pourquoi feraient-ils ça ? plaisanta Gromph.

Triel gloussa.

Le maître d'armes s'éclaircit la voix.

— Et les Maisons mineures ? reprit Gromph.

— Symryvvin soutient Duskryn, répondit Andzrel.

— Un atout de plus dans la poche de Ghenni si on en arrivait là, commenta Triel.

— S'ils défendent Menzoberranzan pour l'instant, poursuivit Gromph en haussant les épaules, qu'ils planifient donc la suite des opérations. Si nous survivons, nous resterons la Première Maison.

— J'en conviens, Archimage, répondit Andzrel.

Gromph tourna vers lui un regard glacial, qu'il fit glisser sur son armure cabossée.

— Naturellement, chuchota-t-il.

Le maître d'armes baissa les yeux avant de les relever vers Triel, qui lui sourit.

De toute évidence, mieux valait poursuivre l'analyse de la situation plutôt que d'offrir son soutien au puissant Archimage : un geste interprété au mieux comme condescendant.

Andzrel se racla de nouveau la gorge.

— Au nord de Donigarten, la Maison Hunzrin a bien du mal à tenir tête à la Légion Implacable. Vandree au contraire tient bon contre les duergars. Mizzrym soutient autant que possible les assauts de Xorlarrin contre Agrach Dyrr, envoyant également des patrouilles dans la forêt aux champignons, là où on a débusqué cet étrange espion.

— Les tanarukks sont surtout regroupés à l'est, pas vrai ? demanda Gromph.

— Comme il fallait s’y attendre, Archimage, risqua Andzrel. Ils sont passés sous le fort des portes de l’Enfer, à l’est. Les duergars, eux, viennent de Gracklstugh.

Gromph expira lentement par le nez.

— Je n’aurais jamais cru voir ça un jour..., chuchota Triel. Gracklstugh...

— Les tanarukks sont de formidables adversaires, poursuivit son frère. Dites-moi qu’il n’y a pas que la Maison Hunzrin à leur opposer une résistance !

— Barrison Del’Armgo se bat bien au sud de Donigarten, assura Andzrel, face à la plus grande concentration de la Légion Implacable.

— Mez’Barris aura ses héros, soupira Triel.

— Et au nord ? demanda Gromph.

— Avec l’aide de l’Académie, répondit le maître d’armes, Barrison Del’Armgo, là encore, tient Griffé-Gorge. Surtout à l’est, vers Estmyr. Là-bas, les duergars sont moins nombreux. Des rapports font état d’incursions illithides, une ou deux à la fois, principalement...

— Les illithids sont des charognards, rappela Gromph, qu’attire irrésistiblement toute faiblesse. Ils nous harcèleront dès qu’ils le pourront puis s’éclipseront totalement. Certains d’entre eux se révèlent des plus... irritants. Mais pour peu que nous nous laissions affaiblir, ils guetteront leur heure avant de surgir en force.

Triel et Andzrel ne se risquèrent à aucun commentaire sur ce point.

— Et les autres Maisons ? ajouta Gromph.

— Elles se protègent, répondit Triel. Elles patrouillent aux abords immédiats de leurs manoirs, contribuent au maintien de la paix civile et, j’ose l’espérer, attendent les ordres.

— Eh bien, nous en aurons bientôt le cœur net, répondit Gromph. En tout cas, j’aurais aimé avoir plus d’alliés au sein de notre maudite cité.

— Tier Breche est avec nous, souligna Triel. Je ne t’apprends rien, j’imagine. En l’absence de Quenthel, Arach-Tinilith n’a de comptes à rendre qu’à moi. Je sais qu’à ton retour au pouvoir à Sorcere, tu as bien fait les choses, et au premier qui osera menacer de son arme la Cité des Araignées, Melee-Magthere ripostera toujours.

— Ton or a payé les mercenaires, je suppose, fit Gromph.

Sa sœur haussa les épaules.

— Bregan D’aerthe a vu son contrat prolongé... quoique les Abysses seuls savent où Jarlaxle est passé... À la fin, il faudra jusqu’à la dernière dent en or des duergars abattus pour remplir de nouveau nos cassettes. Entre-temps, Bregan D’aerthe infiltre en notre nom les rangs ennemis, envoie des éclaireurs surveiller le terrain et se déplace aux quatre coins de la ville pour soutenir les Maisons mineures contre l’adversité.

— Pratiquement tout ce que nous avons dit aujourd’hui, Archimage, provient des rapports de Bregan D’aerthe, précisa Andzrel.

— Bien...

— Menzoberranzan perdurera ! ajouta le maître d’armes.

— Mais pas pour toujours, prévint Triel.

— Plus très longtemps, non, renchérit son frère.

Un silence pesant s’installa. Gromph en profita pour suivre de nouveau le déroulement des combats occultes contre la Maison Agrach Dyrr.

— Qu’en restera-t-il ? reprit enfin Triel.

— Mère Matrone, Archimage, dit Andzrel, à mon avis, la pire menace à craindre maintenant, au sein de notre cité, ce n'est plus Agrach Dyrr mais bien Barrison Del'Armgo.

Sourcil levé, Gromph pivota vers lui.

— Même sans aucune des Maisons mineures à ses côtés, elle reste la pire menace face à la puissance de la Première Maison, insista le maître d'armes. La Mère Matrone Armgo a déjà sollicité nombre d'entre elles, à commencer par Hunzrin et Kenafin.

— Et ? l'encouragea Triel.

— Et, intervint Gromph à la place d'Andzrel, elle pourrait s'arroger Donigarten à la fin...

— Notre réserve de nourriture, souligna le maître d'armes.

Voyant le teint de sa sœur virer au gris cendré, Gromph sourit.

— Bon, chaque chose en son temps... Barrison Del'Armgo répondra de ses ambitions quand j'aurai étouffé dans l'œuf une insurrection moins larvée que ça, et pas avant.

— Dyrr ? souffla Triel.

— Il est temps pour notre vieille amie la liche drow de mourir de nouveau..., conclut Gromph. Et pour ne plus y revenir cette fois.

CHAPITRE 7

Danifae dénombra les guerriers qui lui faisaient face. Huit armés de lances, et une dizaine d'arbalétriers derrière...

— Bienvenue à la Cité des Portails, annonça un des lanciers. (Ses yeux injectés de sang volaient de Valas à Danifae.) Si vous faites mine d'empoigner une arme ou d'incanter, nous vous tuons séance tenante.

Ravie de ne pas laisser le mâle indifférent, Danifae lui décocha un sourire. Si Valas voulait attaquer, il l'aurait déjà fait. Donc, elle devait de nouveau s'en remettre à lui.

— Qui êtes-vous, d'où venez-vous et que venez-vous faire à Sschindylryn ? demanda le capitaine de la garde.

— Je suis Valas Hune, répondit le compagnon de Danifae.

Il porta lentement une main au col de son *piwafwi* pour en écarter les pans. L'attention du garde fut attirée par ce que l'éclaireur lui dévoilait. Sans doute la griffe emblématique de la compagnie mercenaire dont il dépendait...

— Je viens reconstituer des stocks, poursuivit Valas. Donnez-nous un jour ou deux pour rassembler ce dont nous avons besoin, et nous repartirons.

Le capitaine hocha la tête, puis regarda Danifae.

— Et vous ? Vous n'avez pas l'air d'appartenir à Bregan D'aerthe.

Elle gloussa, enjôleuse.

— Je suis Danifae Yauntyrr. Et vous ?

La question dérouta le capitaine.

— C'est une prisonnière de guerre au service de la Première Fille de la Maison Melarn, lança Valas.

Sous l'effet d'une colère subite, Danifae sentit sa peau se hérissier. Quel genre d'éclaireur gâchait ainsi de précieuses informations sans nécessité ? Ou voulait-il la remettre à sa place en lui rappelant qu'il était libre, pas elle ?

Le capitaine sourit, reluquant Danifae de pied en cap.

— Melarn ? Jamais entendu ce nom-là.

— Une Maison mineure, qui fut anéantie avec les autres dans la chute de Ched Nasad, répondit encore Valas avant qu'elle puisse dire quoi que ce soit.

— Vous êtes donc libre ? lança le capitaine à Danifae.

Elle haussa les épaules, muette. Au contraire de Valas, elle n'était pas disposée à parler à tort et à travers. La dernière chose dont elle avait besoin, c'était bien qu'on sache qu'elle s'aventurait à Sschindylryn précisément pour régler ce problème une fois pour toutes.

— Nous ne voulons pas d'histoires avec Bregan D'aerthe, reprit le capitaine. Refaites vos provisions puis partez. Les Menzoberranyrs ne sont franchement pas populaires par ici.

— Pourquoi cela ? demanda Valas.

Les autres gardes se détendirent, la moitié des arbalétriers baissant leur garde et reculant. Si les

lanciers, eux, redressèrent leur arme vers le ciel, ils restèrent néanmoins sur le qui-vive.

— C'est votre faute, à ce qu'on dit...

— Comment cela ? demanda Danifae.

Au fond, son intérêt soudain la surprenait elle-même, dans la mesure où elle n'avait même jamais mis les pieds à Menzoberranzan.

— Un Menzoberranyr aurait tué Lolth...

Valas lâcha un rire plein de mépris.

— Eh bien, ajouta le capitaine, c'est du moins ce qu'on dit...

— Par ici..., lança l'éclaireur à Danifae par-dessus son épaule.

Hochant la tête, elle lui emboîta le pas en direction des grandes portes ouvertes qui permettaient d'accéder à la ville proprement dite. Avant cela, elle avait décoché au capitaine de la garde une œillade incendiaire. Celui-ci en resta bouche bée.

Quand elle fut certaine qu'ils étaient hors de portée d'oreille, Danifae se rapprocha de l'éclaireur Bregan D'aerthe – dont la réaction, un léger sursaut vite réprimé, ne lui échappa pas. Elle se rapprocha encore délibérément pour lui susurrer à l'oreille :

— Je ne vais pas avec toi.

— Pourquoi pas ? murmura-t-il à son tour, en s'abstenant d'adopter le même ton enjôleur.

— Faire les courses ne m'a jamais enchantée. Et j'ai à faire de mon côté.

Valas parut sur le point de protester, ou au moins de demander des précisions.

— Très bien..., céda-t-il au bout de quelques secondes. Je saurai te rappeler quand l'heure de repartir aura sonné.

— Et je saurai ne pas tenir compte de toi si je ne suis pas prête.

S'il ne répondit rien, elle fut certaine cette fois d'avoir réussi à transpercer sa façade impénétrable et d'avoir fait mouche. Se détournant, elle se fondit dans le flot de gens qui franchissaient les portes de la ville. Une structure à colonnades aux allures de temple entourait ces portes. En quelques instants à peine, Danifae se perdit dans la foule d'une cité étrangère, laissant l'éclaireur derrière elle.

Sschindylryn se nichait dans une cavité pyramidale s'ouvrant à des profondeurs terrestres insondables, bien loin sous la surface de Faerûn. Ladite pyramide comptait trois côtés mesurant chacun plus de trois kilomètres de long, le point culminant se situant à trois kilomètres en hauteur. Tout autour des murailles d'enceinte lisses, des champignons bioluminescents colonisaient l'espace, diffusant dans toute la cité une étrange lumière jaune voilée. Les résidents vivaient dans des maisons de pierre et de brique – une rareté chez les elfes noirs – bâties en terrasses. La périphérie de l'agglomération se réduisait en fait à des tranchées creusées dans le sol minéral de la pyramide. Au centre, une sorte de ziggourat géante s'élevait dans la fraîcheur de l'air. Il n'y avait aucun accès concret à la cité, aucune sortie non plus... Nul tunnel ne reliait cette grotte insolite au reste de l'Outreterre. Sschindylryn était entièrement close. Scellée.

N'étaient ses portails... qui existaient par milliers.

Ils étaient partout. Dès les abords de la ville, Danifae en repéra une bonne dizaine. Ils conduisaient aux quatre coins de l'Outreterre, dans le monde de la surface, voire au-delà des plans... Certains étaient ouverts au public. Plus personne ne se souvenait de leurs fondateurs. D'autres participaient d'une aventure purement commerciale, proposant contre espèces sonnantes et trébuchantes le transport vers d'autres cités drows ou sites d'échanges tenus par des races

inférieures. D'autres types de portails encore étaient tenus secrets, à la disposition exclusive d'une élite triée sur le volet. Des bandes de malfaiteurs en géraient certains, des marchands en contrôlaient davantage, tandis que le clergé en avait à charge des centaines.

Dans les ruelles, les elfes noirs que Danifae croisait lui semblaient tous accaparés par leurs affaires. Exactement comme elle. Ils ne lui accordaient aucune attention, et elle en faisait autant. Quoi qu'il en soit, elle avait de plus en plus conscience de déambuler seule dans une ville étrangère, à la recherche d'un drow probablement très soucieux de rester dissimulé...



La Maison Agrach Dyrr faisait partie du paysage politique de Menzoberranzan depuis plus de cinq mille ans. Seule la Maison Baenre était plus ancienne encore.

En tout ce temps, l'une comme l'autre avaient préservé des liens étroits. Sans qu'on puisse évidemment parler de relations de confiance – une notion purement hypothétique dans l'immense majorité des cas à Menzoberranzan ou, au mieux, ténue et rudimentaire –, elles avaient conclu certains arrangements. Elles avaient des intérêts et des objectifs en commun. Agrach Dyrr avait rempli son rôle au sein de la hiérarchie municipale. Aux côtés de la Cité des Araignées tout entière, elle avait pris les armes, se défendant des Maisons rivales, en anéantissant quelques-unes de temps à autre au gré des nécessités, et en toutes choses, elle avait suivi les enseignements de la Reine des Fosses démoniaques, faisant siens ses caprices.

La Mère Matrone Yasraena Dyrr adorait la souffrance, le chaos et les bénédictions de Lolth. Mais à cause d'une incompréhensible désaffection divine, tout avait changé...

De leur palais de Qu'ellarz'orl, la liche drow Dyrr et sa petite-fille – bien moins âgée qu'elle l'était – avaient regardé la ville entière se retourner contre elles. Encore que ce ne soit pas entièrement exact, admit la liche... *Elle* s'était retournée contre la cité, sciemment et méthodiquement, guettant son heure avec le plus grand soin... *Elle* avait pris la décision finale, comme toujours en période de péril extrême, et d'occasion affolante. Yasraena faisait ce qu'on lui disait de faire, étant parfois amenée à croire que c'était son idée dès le départ. D'autres fois, elle se contentait d'obéir et c'était tout.

La plupart du temps, la jeune Mère Matrone était autant aux commandes que n'importe quelle autre de ses rivales dans la cité. Mais à partir du moment où ça comptait vraiment, la liche drow intervenait aussitôt.

Le palais de la Maison Agrach Dyrr ? Un cercle de neuf stalagmites géantes s'élevant du sol rocailleux de Qu'ellarz'orl qu'entouraient des douves asséchées. Un large pont défendu les enjambait. Au milieu du cercle, derrière une muraille carrée aux pierres taillées par magie, se dressait le temple massif de la Maison, davantage qu'un symbole aux yeux des drows de la Maison Agrach Dyrr : une proclamation sincère et passionnée de leur foi envers la Reine Araignée.

Ces derniers mois cependant, le temple était devenu aussi silencieux que la divinité à laquelle il était consacré.

— Lolth nous a abandonnés, dit la liche drow.

Elle se tenait à l'entrée du temple. À une centaine de pas de là, sa petite-fille agenouillée devant l'autel noir contemplait une énorme représentation stylisée de la déesse. Pesant plusieurs tonnes, l'idole avait été façonnée par une magie divine avec un millier des matériaux les plus précieux que l'Outreterre ait à offrir.

— Nous l'avons abandonnée, répondit Yasraena.

Leurs voix portaient, dans l'immense salle.

La liche drow lévita en direction de sa parente, ses orteils frôlant presque le sol marmoréen. Yasraena ne se retourna pas.

— Eh bien, à quoi pourrait-elle s'attendre ?

La Mère Matrone ne réagit pas à cette saillie.

— Le pont résiste, ajouta Dyrr, l'air assommé. D'après nos agents infiltrés à Sorcere, Vorion a été capturé puis tué. Je cherche encore à déterminer s'il a tout dévoilé ou non avant de mourir.

— Vorion..., souffla la Mère Matrone.

Elle en avait fait son amant quelques années auparavant seulement.

— Mes condoléances, dit la liche drow.

— Il avait des qualités remarquables... Bah ! Au moins, il aura péri en défendant sa Maison.

Las d'aborder ce sujet, Dyrr détourna la conversation.

— Gromph a recouvré la vue.

— Il cherchera à nous traquer.

— Il cherchera à *me* traquer, souligna la liche drow.

La Mère Matrone soupira. Elle devait savoir que Dyrr avait raison. Privée de ses liens privilégiés avec Lolth, la prêtresse restait une adversaire qu'il valait mieux ne pas sous-estimer. Expérimentée, cruelle et forte, elle avait accès aux trésors d'artefacts et de rouleaux magiques de la Maison. Pourtant, face à l'Archimage de Menzoberranzan, elle serait réduite à une simple gêne. Si Gromph reprenait les armes, ce serait contre la liche drow, et si Agrach Dyrr devait survivre, ce serait à la liche drow de sauver les meubles.

— Je doute que tu puisses compter sur tes nouveaux amis, remarqua la Mère Matrone.

— Mes « nouveaux amis » ont leurs propres problèmes, répondit la liche. Ils assiègent la ville, mais Baenre et les autres Maisons ont étonnamment réussi à préserver les accès du Noir Dominion.

— Ils nous ont coincés au fond de notre palais comme des rats dans une souricière, commenta la Mère Matrone.

Sous son masque, Dyrr eut un petit rire étouffé. La liche drow ne laissait pratiquement personne voir son visage. Yasraena était une des très rares à avoir ce privilège. Et ça n'arrivait pas souvent... Alors qu'elle ne regardait pas son grand-père, Dyrr affectait toujours de s'appuyer sur sa canne. La vulnérabilité illusoire d'un âge apparemment avancé lui était devenue comme une seconde nature. Il avait commencé à jouer les vieillards même quand personne ne lui prêtait attention. Affranchi des contingences de la vie pendant un millénaire, il avait conservé les mêmes ressources physiques que le jour où il était mort, et ressuscité.

— Ne commence pas à te laisser prendre à notre propre ruse, ma petite-fille, lâcha Dyrr. Tout ne s'est pas exactement déroulé ainsi que nous l'avions prévu, mais tout n'est pas perdu pour autant non plus, et nous sommes loin d'être « faits comme des rats ». Le destin voulait que nous soyons dans la cité, et voilà. Nous deux nous trouvons dans notre propre temple, sains et saufs. Nous avons perdu des troupes, des cousins, des conjoints... mais nous sommes toujours en vie, et nos atouts sont pour l'essentiel intacts. Nos « nouveaux amis », comme tu les appelles, infligent à Menzoberranzan un siège implacable, et bien des Maisons refusent de se joindre à la mêlée... de se salir réellement les mains, disons. Alors il nous suffit de maintenir la pression, encore et encore... Et tôt ou tard, la victoire sera à nous. Je te l'accorde, c'est bien dommage que Gromph ait échappé à mon petit piège... Je me demande d'ailleurs comment il y est parvenu. En tout cas, crois-moi, ce sera la

dernière fois que j'aurai sous-estimé l'Archimage de Menzoberranzan.

— L'as-tu sous-estimé... ou t'a-t-il vaincu ? lâcha Yasraena, les yeux levés vers l'idole de Lolth.

Un petit silence lourd de protestations tacites suivit.

— Ce tueur...

— ... Nimor, précisa Dyrr.

Il ne t'inspire pas confiance.

La liche drow eut un petit rire.

— Naturellement pas ! Mais il est tout dévoué à sa cause.

— Qui est ? La chute de Menzoberranzan ? La destruction de la matriarchie ? L'abandon définitif du culte de Lolth ?

— Lolth n'est plus, Yasraena, rappela Dyrr. La matriarchie fonctionne, mais comme pour toute chose du passé, elle aussi risque de ne pas survivre à la fin de la Reine Araignée. Maintenant, il va sans dire que la cité perdurera. Sous mon immortelle houlette.

— La tienne... ou celle de Nimor ?

— La mienne, décréta la liche drow sur le ton d'une parfaite finalité.

— Il devrait être dans la cité, ajouta Yasraena avant qu'un nouveau silence lourd de sens s'installe. Nimor et ses amis duergars devraient être là. Chaque jour, Baenre et Xorlarrin minent progressivement notre résistance. Et tôt ou tard...

Elle ne termina pas sa pensée. Pour toute réponse, Dyrr se contenta de hausser les épaules.

— Tu espérais que Gromph ne serait pas de leur côté ? ajouta-t-elle. Et maintenant qu'il est de retour ?

— Comme je l'ai dit, fit la liche drow, je le tuerai. Il viendra à moi, et je serai prêt. Le temps venu, je l'affronterai.

— Seul ? s'inquiéta Yasraena.

Dyrr garda le silence. Un long silence.

Tous deux s'abîmèrent dans leurs réflexions, sans plus esquisser un seul geste.



Il était venu refaire un peu de provisions, simplement. L'eau du lac des Ombres était potable, mais il faudrait par exemple un peu plus d'outres pour en transporter. En temps normal, cela n'aurait dû présenter aucune difficulté pour un grand voyageur comme Valas Hune.

En temps normal...

Des mots désormais vides de sens.

— Eh ! grommela le gnoll en palpant ostensiblement sa lourde hache de guerre. Reste dans la file, drow !

Valas le toisa, sans que l'autre se laisse intimider.

— Tout le monde fait la queue !

Les bras visiblement ballants, Valas prit une profonde inspiration.

— Firritz est-il là ?

Surpris, le gnoll cilla.

Le visiteur sentit d'autres regards peser sur lui. Des drows, des duergars et les représentants

d'espèces mineures avaient tourné la tête dans sa direction. Personne parmi eux ne laissa paraître son irritation ou son indignation.

— Firritz..., répéta Valas. Est-il là ?

— Comment vous... ? (À force de froncer les sourcils, le gnoll avait des yeux réduits à deux fentes.) Comment le connaissez-vous ?

Valas attendit que le gnoll comprenne qu'il n'obtiendrait pas de réponse.

Après un coup d'œil à une file d'attente qui montrait à présent des signes d'attention, le garde lança :

— Suivez-moi.

Sans un sourire, ni un regard ni un mot aux autres, Valas emboîta le pas à son guide, remontant en silence la longue queue pour atteindre des rideaux moisis qui protégeaient une très grande pièce au plafond trop bas. L'espace était tellement encombré de sacs, de caisses et de tonneaux que, à peine entré, Valas repéra tout ce qu'il était venu chercher.

Au centre de l'entrepôt, un drow voûté était assis devant une dizaine de piles de monnaies étrangères soigneusement disposées. Sur un signe du gnoll, Valas se rapprocha.

— Firritz...

La voix de l'éclaireur se répercuta aux quatre coins de la pièce basse.

Loin de se retourner, l'apostrophé continua à compter une pile de pièces d'or en prenant tout son temps, puis en inscrivit le total sur le parchemin qui était déroulé devant lui.

Valas patienta.

Dix minutes peut-être s'écoulèrent de la sorte. Le gnoll eut le temps de sortir et de reparaître à trois reprises, l'air toujours un peu plus perplexe. Valas ne bougeait pas d'un cil.

Enfin, quand le gnoll fut ressorti pour la quatrième fois, Firritz daigna relever la tête et considérer son visiteur.

— Voilà à peu près le temps que tu aurais dû attendre en faisant la queue comme tout le monde. Que veux-tu ?

— C'est Bregan D'aerthe que tu as fait attendre inutilement. Souviens-t'en.

— Ravale tes menaces, Valas Hune, riposta Firritz. Ces derniers temps, la réputation de Menzoberranzan en a pris un sacré coup... Les nains gris, paraît-il. Pourquoi n'es-tu pas là-bas à défendre la mère patrie ?

— Je vais là où l'argent m'entraîne. Comme toi.

— Un argent qui ne conduit plus à Menzoberranzan, c'est ça ?

— La réputation de Bregan D'aerthe n'est en rien entamée par les événements. J'ai besoin de provisions.

— Ton maître aurait-il par hasard l'intention de régler ses dettes ? Année après année, l'ardoise de Bregan D'aerthe ne cesse de s'alourdir, et je ne vois toujours rien venir... Les choses auraient-elles changé au point que tout cela ne soit plus nécessaire ?

— J'ai besoin de vivres, d'outres, et de divers petits équipements.

— Tu as un lézard de bât ?

Inclinant la tête, Valas sourit.

— Non. C'est pourquoi j'aurai aussi besoin d'un sac magique de transport.

D'un geste véhément, Firritz balaya sur le sol toutes les pièces qui tintinnabulèrent gaiement.

— Des vivres, conclut Valas. Et pour moi, le temps presse.

CHAPITRE 8

Danifae sentait le Lien. Et la présence de Halisstra. Peu importaient les milliers de tonnes de roc qui pouvaient les séparer, elles étaient liées l'une à l'autre.

Danifae en eut la chair de poule.

Plus elle s'éloignait du centre-ville, moins elle croisait de drows. La population était beaucoup plus cosmopolite dans les faubourgs. Non sans un grand soulagement, et non sans avoir dû supporter les remarques graveleuses d'un trio de hobgobelins, Danifae atteignit sa destination.

C'était sa première incursion à Sschindylryn. Elle avait tout à y découvrir. Comme cette structure particulière... Pourtant, elle s'y était dirigée tout droit. Sans se tromper ni demander son chemin.

Elle se tenait devant un bric-à-brac incroyable de briques d'argile et de dalles imbriquées dans ce qui semblait être une sorte de ruche ou de termitière. Au-dessus d'une porte assez large pour laisser passer un lézard de bât et un chariot de bonne taille pendait une pierre noire plate portant en inscription un sceau complexe aux vestiges caractéristiques : les armes des Yauntyrr. Mais le symbole en partie effacé était bizarrement contrefait, dénaturé...

Danifae se rappela que, quoi qu'il advienne à présent, la Maison Yauntyrr appartenait déjà bel et bien au passé. L'intégrité de sa pompe héraldique n'était plus son problème... ni celui de qui que ce soit.

Elle entra.

Le corps de garde de Zinnirit, réplique (de taille plus modeste simplement) de celui qui protégeait l'accès de la ville, se prolongeait par une petite aire très dégagée. Même s'il semblait y avoir de la place pour un ou deux niveaux supplémentaires, dont la résidence privée de Zinnirit, le cœur de l'établissement était bien cette pièce caverneuse.

Il y avait trois portails, chacun formant un cercle de pierres reliées entre elles de façon complexe et mesurant au bas mot dans les neuf mètres de diamètre. Aucune lumière magique ne pulsait entre elles. Les trois portails étaient plongés dans le noir, inactifs.

— Zinnirit ! appela Danifae.

L'écho de son appel se répercuta longuement dans l'espace vide. En vain. Danifae avait quelque peu perdu la notion du temps et, en rappelant l'ex-mage attiré de la Maison, elle supposa qu'il pouvait être en pleine Rêverie.

Elle s'en moqua.

— Zinnirit !

À son troisième appel, elle entendit des raclements de pied, difficiles à localiser au milieu de tant d'échos. Elle eut pourtant l'impression que plus d'une personne venait dans sa direction. Cinq, six... ?

Empoignant son arme, elle la brandit, menaçante, sur son flanc droit.

— Zinnirit, montre-toi, vieux fou !

Des raclements de pied étouffés lui répondirent une fois de plus.

À la lisière de sa vision périphérique oscilla une ombre, venue des profondeurs du corps de

garde. Invoquant sans hésiter un don que cultivaient tous les drows de haute lignée, Danifae réagit d'une pensée.

Cinq silhouettes se matérialisèrent dans une aura pourpre scintillante. Le feu magique souligna leurs contours par contraste avec l'obscurité ambiante. Complètement oubliées du phénomène, les cinq apparitions continuèrent à avancer de leur pas traînant caractéristique.

Leur puanteur tout aussi caractéristique gagna les narines de Danifae une demi-seconde avant qu'elle prenne conscience de leur nature...

Des morts-vivants ! D'anciens humains, à première vue, non que Danifae se soucie le moins du monde de ce que ceux-là avaient pu être de leur vivant.

— Zinnirit... ! souffla-t-elle, irritée.

Un petit grognement douloureux tombant de ses lèvres pourrissantes, l'un des morts-vivants tendit un bras vers elle.

Tête haute, un fin sourcil haussé, Danifae se contenta de lever une main aux doigts racés en ordonnant :

— Stop !

Les morts-vivants stoppèrent.

— Ce sera tout, ajouta-t-elle, avec un calme souverain.

Toujours surlignées de pourpre, les créatures se détournèrent en se bousculant maladroitement les unes les autres puis s'éloignèrent de leur démarche grotesque de la prisonnière de guerre. Elles repartaient toutefois un peu plus vite qu'elles étaient apparues.

— Eh bien...

La tonalité masculine de cette petite remarque trouva un millier d'échos dans l'immense salle du corps de garde.

Danifae baissa le bras, main sur la hanche.

La voix masculine se fit plus proche.

— Tu n'aurais pas dû être en mesure de réussir ce tour.

Oreille tendue, Danifae repéra une autre silhouette, de forme drow, à la lisière des ténèbres.

— Inutile de recourir au feu magique...

Il avança suffisamment cette fois pour qu'elle l'identifie.

— Zinnirit ! s'exclama-t-elle, tout sourires. Quel plaisir de te revoir, mon vieil ami !

Il se rapprocha encore, tout en restant respectueusement à distance.

À distance *suspicieuse*, plus exactement...

— Tu étais à Ched Nasad. Et Ched Nasad n'existe plus.

— En effet.

— J'honore autant Lolth que n'importe lequel de nos semblables, ajouta le sorcier. Mais tu peux continuer à ériger des bâtisses en toiles d'araignée, merci bien.

— Là n'était pas le problème, répondit Danifae. Tu te moques éperdument du sort de Ched Nasad, en réalité.

— Tu me connais trop bien.

— Toi aussi, tu me connais par cœur.

— Ce n'est pas facile, tu sais. Ce que tu veux... Ça ne s'écarte pas... d'un revers de la main.

Zinnirit n'avait plus du tout fière allure, comme par le passé. Émacié, voûté, marqué par les

épreuves... On aurait dit un humain tant il avait mauvaise mine.

Danifae désigna la tenue haute en couleur de son vieil ami.

— Je vois que tu suis la mode de ton nouveau foyer d'adoption.

— En effet. Un bon point pour les affaires... Ça effraie moins les voisins que la bonne vieille cuirasse hérissée de piques.

— Tu connais la raison de ma venue. Et je sais que tu sais que j'arrivais... Les zombies étaient-ils censés m'apeurer ?

— Une petite démonstration de mes talents, rien de plus... Les drows, comme les peuples inférieurs d'ailleurs, sont assez attirés par la nécromancie. Ça assoit ma notoriété, disons.

— À la seconde où j'ai franchi le portail, tu as su que j'étais à Sschindylryn.

— C'est exact.

— Alors allons-y.

— Les choses ont changé, ma chère Danifae. Je ne suis plus le mage attitré de la Maison de ta mère, soumis aux caprices de ses filles trop gâtées.

— Tu t'attends que je paie ?

— Tu t'attends à avoir quelque chose pour rien ?

Danifae sourcilla. La réaction si discrète suffit à ce que le sorcier détourne les yeux. Inspirant à fond, elle se concentra sur son Lien, tapi au fond de son esprit, dans un de ses sombres replis.

— Je sais pourquoi tu es venue, ajouta Zinnirit. C'est toujours là, n'est-ce pas ?

Ne voyant aucune raison de mentir, elle le confirma.

— Oui. C'est là en permanence, dès la seconde où je suis tombée au pouvoir de la Maison Melarn.

— Et c'est un envoûtement insidieux qui te lie... Seul un drow aurait pu en concevoir un semblable. Tant que ce Lien continuera à agir, tu ne seras jamais libre. Si ta maîtresse... ?

— ... Halisstra Melarn...

— ... Si Halisstra Melarn meurt, Danifae aussi. Si elle t'appelle, tu la rejoins. Pas de question, pas d'hésitation, pas de choix. Même comme méthode de suicide déguisé, et autant que tu le voudrais, tu ne pourras jamais lever la main contre elle. Le Lien t'empêchera systématiquement de provoquer la mort de ta maîtresse, de quelque façon que ce soit.

— Tu comprends, murmura Danifae. Mais pas entièrement... À bien des égards, c'est le Lien qui me motive et m'alimente. Ce sort me garde en vie, conserve intacte mon énergie, me permet d'écouter, d'observer et d'apprendre. Cet envoûtement, tout autant que mon désir de le briser, voilà ma raison de vivre...

Elle vit de la peur danser au fond des prunelles de son interlocuteur.

— Tu n'as pas été la seule de notre Maison à être amenée à Ched Nasad. Après le dernier raid qui a anéanti la famille, d'autres prisonniers furent emmenés par les Maisons de Ched Nasad, et les rares survivants éparpillés dans toute l'Outreterre.

— Zinnirit Yauntyrr a trouvé refuge à Sschindylryn, conclut Danifae à sa place, en y prenant un nouveau départ. Cela ne m'a jamais surprise. Tu étais un jeteur de sorts talentueux. Personne n'avait ton don pour la téléportation. Un maître, voilà ce que tu étais... Et tes titres de gloire ne se limitaient pas à la téléportation, du reste.

» Tu es fin prêt. Je te connais.

— Que feras-tu quand tu redeviendras libre ?

En souriant, Danifae se rapprocha de lui. À condition de lever un bras, tous deux auraient pu entrer en contact.

— Très bien..., soupira-t-il. Je n'ai pas à le savoir, pas vrai ?

Danifae ne souffla mot.

— Je dois te toucher. (Hochant la tête, elle se rapprocha encore, assez pour capter son odeur : gingembre et tabac.) Ça va faire mal, prévint-il en tendant le bras.

Il posa le bout de l'index et du majeur sur le front de Danifae – son toucher était froid et sec –, et commença à psalmodier. Du draconien ? Ou un dialecte incompréhensible ? Danifae n'aurait su le dire. Après une minute, il s'interrompit et baissa la main, ses yeux d'un rouge orangé vrillés aux siens. Pour autant qu'elle l'eût voulu, Danifae s'abstint de reculer.

— Dis-moi que tu veux en finir, murmura-t-il.

— Je veux en être libérée, répondit-elle d'une voix qui parut étrangement forte à ses propres oreilles. Je veux être libérée du Lien.

À peine cette dernière syllabe avait-elle franchi ses lèvres que sa poitrine lui parut prise dans un étau. Puis ce fut le tour de ses jambes, ses bras, ses pieds, ses mains, son cou, ses mâchoires, ses doigts, ses orteils... La musculature tout entière tétanisée, Danifae eut l'impression que ses tendons étaient lacérés sous sa peau. N'était sa gorge serrée, elle aurait hurlé à la mort. Les poumons en feu, les dents grinçant à se casser, elle fut frappée de cécité, tant la douleur était forte.

Puis ce fut fini.

Si brutalement qu'elle s'effondra, malade comme un chien, la vision follement trouble... Les yeux noyés de larmes, elle faillit perdre le contrôle de sa vessie.

Puis le malaise passa à son tour.

Tremblant de tous ses membres, elle se releva, en butte à un maelström d'émotions. De violentes émotions qui allaient de l'humiliation à la fureur homicide, mais où surnageait une seule pensée :

Je suis libre !

Elle s'essuya la bouche d'un revers de manche en reculant sur des jambes chancelantes. Zinnirit fit mine de la rattraper, mais elle l'esquiva. Lui-même paraissait réticent à la toucher.

— Je ne la sens plus..., s'aperçut Danifae, constatant que le lien mental avait bel et bien disparu.

— Elle ne te sentira plus non plus. Elle doit déjà être en train d'en déduire que tu viens de mourir... où qu'elle se trouve en ce moment.

Hochant la tête, Danifae se ressaisit. La prisonnière de guerre affranchie aurait voulu danser et crier de joie, telle une maudite elfe de soleil... mais de nouveau, elle s'abstint. Il lui manquait encore une chose. Refoulant ses larmes, elle baissa les yeux sur les mains du vieux mage.

S'il portait de nombreux anneaux, elle en recherchait un en particulier, qu'elle repéra aussitôt. Au majeur gauche, Zinnirit portait un cercle en filigrane de platine et de cuivre aux fines inscriptions en draconien.

— Tu l'as gardé...

Les sourcils froncés, il secoua la tête.

— Cet anneau... Celui de ma mère.

Incertain, Zinnirit acquiesça.

— Tu l'as toi-même ensorcelé pour elle, n'est-ce pas ?

De nouveau, il opina du chef.

— Où qu'elle puisse aller, poursuivait Danifae, songeuse, cet anneau la ramènerait dans ses appartements privés de la Maison Yauntyrr dans la lointaine Eryndlyn... Je me souviens qu'elle l'avait utilisé un jour, nous nous trouvions à Llacerellyn. L'anneau nous a ramenées toutes les deux chez nous quand une menace larvée s'est concrétisée en une tentative d'assassinat, et qu'un élémental s'est lancé à nos trousses. Tu ne l'as jamais activé ? Pour tenter de retourner là-bas ?

— Il n'y a plus rien là-bas, répondit le mage, avec une hâte suspecte. Rien qui justifie un retour... J'ai réactivé l'harmonique de l'anneau il y a des années afin qu'il me ramène ici.

— As-tu jamais eu l'occasion de l'utiliser, tout de même ? T'a-t-il jamais ramené ici depuis une grotte lointaine ?

Zinnirit secoua la tête.

— Tu n'as jamais franchi tes propres portes ?

Autre signe de dénégation.

— Je n'ai nulle part où aller.

La tête inclinée, Danifae se permit l'ombre d'un sourire.

— Pauvre de toi... Après toutes ces années... Si seul... à attendre une dernière occasion de servir une des filles de la Maison Yauntyrr...

Elle lui prit la main, le faisant sursauter. Mais cette fois, il ne chercha plus à s'écarter.

Elle lui leva le bras pour déposer un baiser sur sa main, avant de la presser contre sa joue. La peau du sorcier lui parut plus chaude, moins sèche.

— Cher Zinnirit, qu'es-tu devenu ? murmura-t-elle, les yeux dans ses yeux.

— J'ai mille ans. Je le pense, du moins... Je n'ai pas de Maison, à part ces trois portails et les maigres dîmes que je peux en tirer. Je suis un étranger en terre étrangère, sans Maison pour me protéger, ni Mère Matrone à servir. Que suis-je devenu ? Je me souviens encore à peine de « moi ».

Danifae déposa un autre baiser sur sa main en chuchotant :

— Mais tu te souviens bien de moi, pas vrai ?

Il ne dit mot, ni ne lui retira sa main.

— Tu te rappelles nos leçons, poursuivait-elle en effleurant toujours la peau sèche du sorcier, celles d'un genre particulier ?

Elle prit un de ses doigts dans la bouche pour le caresser d'une langue audacieuse, sensible à un petit arrière-goût métallique.

— Je n'ai pas..., bafouilla-t-il. Je ne...

De la pointe de la langue, elle fit lentement glisser l'anneau le long du doigt du sorcier avant de lui embrasser de nouveau le dos de la main.

— Moi, si.

Danifae lui tordit brutalement le bras, lui infligeant plus d'une fracture. Zinnirit hoqueta de surprise et de douleur, sans chercher à résister alors qu'elle levait l'autre main pour lui agripper le menton. Campée derrière lui, elle accentua douloureusement sa prise.

— Je me souviens, lui chuchota-t-elle à l'oreille.

Avant de lui rompre le cou.



Pour n'importe quel mage, la préparation des sorts du jour relevait en partie de l'expérience, en

partie de l'intuition et en partie de l'inspiration.

Pharaun Mizzrym ne dérogeait pas à la règle.

De temps à autre, il relevait la tête de son grimoire afin de reposer ses yeux fatigués, et le temps de bien assimiler une incantation particulièrement délicate. Il contemplait alors distraitement le pont calme du vaisseau du chaos. De grandes zones de cartilages et de tendons, et des nervures plus complexes encore de veines et d'artères enjolivaient le vaisseau d'os. C'était vivant : d'une vie primaire, ravagée par les douleurs *et* insensible. En des moments aussi calmes, les autres étant plongés en pleine Rêverie, Pharaun entendait presque le navire respirer.

Le capitaine uridezu restait dans son coin, occasionnellement visité par un rat... Roulé en boule, il avait le corps tordu d'une telle façon que Pharaun en avait mal au dos rien qu'à le regarder. Il avait une respiration profonde et régulière, ponctuée de temps à autre par un petit ronflement.

Assis face au démon captif, Jeggred avait les genoux relevés contre la poitrine, et la tête basse. Au contraire de Pharaun et de ses compagnons drows, le draegloth dormait. Une caractéristique manifestement héritée de son père Belshazu.

Eh bien, se dit le maître de Sorcere, on ne choisit pas ses parents...

Quenthel restait aussi distante d'eux que possible, à l'extrémité de la proue du vaisseau-démon. Dos à Pharaun, elle était assise raide comme un piquet, abîmée dans ses méditations.

Une voix désincarnée s'éleva à la lisière de la conscience de Pharaun. Et qu'il reconnut.

— *Tu peux parler ?*

— *Aliisza ?*

— *Tu te souviens de moi...* (La voix de l'alu-démone résonna plus clairement sous son crâne.)

Quel honneur suprême !

— *N'est-ce pas ?* badina Pharaun d'instinct. *Où es-tu ?*

— *Sous la voûte... juste au-dessus de toi.*

Ce fut plus fort que lui, Pharaun leva la tête. Mais les hauteurs de la grotte du lac des Ombres étaient beaucoup trop obscures pour qu'il puisse les percevoir, même à l'aide de sa vision thermique innée.

— *Comment m'as-tu retrouvé ?*

— *Je suis intelligente, talentueuse et pleine de ressources.*

— *Indubitablement.*

— *Si tu lèves sans dévier de ta position, tu tomberas rapidement sur moi.*

— *Eh bien, dans ce cas...*

Le sorcier referma son grimoire sans avoir fini de mémoriser le sort qu'il étudiait ; rangeant l'ouvrage dans son havresac, il se leva et toucha la fibule qui maintenait fermé le col de son *piwafwi*.

— *Juste au-dessus ?*

— *Je te rattraperai !* lança l'alu-démone, taquine.

Les pieds de Pharaun quittèrent les planches du pont, puis il accéléra, le vaisseau rapetissant rapidement sous lui. Une fois englouti dans les ténèbres de la grotte, il décéléra.

— Encore un peu, lui chuchota Aliisza.

Pharaun s'immobilisa lentement, un sort défensif sur le bout des lèvres au cas où on lui tendrait un piège. Après tout, il s'agissait d'une démone...

Un bourdonnement d'une force surprenante lui fit lever la tête. Ses ailes de chauve-souris déployées, Aliisza descendait doucement vers lui. Ils furent bientôt face à face.

— Peux-tu me soutenir en continuant à léviter ?

Pharaun eut presque le temps de répondre avant qu'elle lui passe les bras autour du cou, lui faisant supporter son poids (même si elle était relativement très légère). Il se concentra sur sa fibule, manquant de perdre du coup son sort défensif, et réussit à la tenir en lévitation avec lui. Étroitement enlacés près de la voûte du lac des Ombres, ils se distinguaient à peine des ténèbres.

Les narines chatouillées par l'haleine de la belle alu-démone, Pharaun goûtait de nouveau au plaisir de la serrer dans ses bras, caressé par les doux frôlements des ailes duveteuses qui l'enveloppaient.

Et la réaction de son corps ne se fit pas attendre.

Un sourire mutin ourla les lèvres pulpeuses d'Aliisza, dévoilant des dents blanches parfaites que caractérisaient de longues canines de vampire. Pharaun se remémora alors la manie de la démone de jouer avec ses dents. Et il ne se demanda pas pourquoi cette petite idiosyncrasie lui plaisait tant.

— Oui, chuchota-t-elle, je me souviens...

Pharaun lui rendit son sourire.

— Alors... que revient faire dans cet endroit maléfique une mauvaise fille comme toi ?

Elle éclata de rire.

— Le lac des Ombres ? Oh, je reviens y faire un tour deux ou trois fois l'an, quand je peux... Histoire de prendre les eaux...

Pharaun hocha la tête, s'abstenant de continuer le jeu. La compagne de Kaanyr Vhok n'était pas là sans raison. Or, il n'était pas assez égocentrique ou aveuglé par la passion pour s'imaginer être la seule cause d'une telle visite.

— Tu es revenue nous espionner !

Aliisza eut une moue boudeuse.

— Non. Je t'espionne *encore*. Est-ce que ça ne te fait pas te sentir important, que quelqu'un comme moi te tienne à l'œil en permanence ?

— Si. Et c'est précisément le problème.

— Qu'espérez-vous trouver dans les Abysses ? demanda-t-elle à brûle-pourpoint, le surprenant. C'est votre destination, n'est-ce pas, à bord de ce merveilleux vaisseau du chaos que vous avez récupéré ?

— Qu'importent nos intentions pour Kaanyr Vhok ? riposta-t-il. Ou notre destination ?

— Une fille a bien le droit d'être curieuse, non ?

— Non ! trancha-t-il d'un ton sans réplique. Pas dans ce cas.

— Tu peux être un parfait petit rat quand ça te prend, Pharaun...

Elle sourit de nouveau.

— Devrai-je le prendre comme un compliment ?

Aliisza le regarda dans les yeux. Le drow et la démone étaient assez malins et pragmatiques tous deux pour comprendre qu'ils n'avaient rien d'amoureux humains contrariés par le destin. Ils pouvaient même être au contraire des combattants opposés par une guerre susceptible de mener leurs deux civilisations à la ruine... Si du moins la Légion Implacable de Kaanyr Vhok méritait le titre glorieux de « civilisation ».

— Puis-je venir aussi ? demanda-t-elle, tête inclinée, cherchant à déchiffrer son expression.

— Avec nous ? À bord du vaisseau ?

Elle acquiesça.

— Je devrai voir avec le commissaire du bord s'il reste une cabine de libre. Mais à première vue, ça m'étonnerait fort, par les Neuf Enfers et les Terres Mornes du Destin et du Désespoir !

— Dommage... J'y suis déjà allée, tu sais.

— Et dans quels autres endroits es-tu aussi allée ? demanda-t-il, détournant à dessein le cours de la conversation. Aurais-tu récemment visité la Cité des Araignées ?

— Menzoberranzan ? Pourquoi cette question ?

— J'aurais aimé avoir des nouvelles du pays, et tout ça...

Elle l'enveloppa plus étroitement de ses ailes, et il apprécia. Ça lui rappelait les couvertures chaudes dont sa masseuse préférée l'enveloppait, à Menzoberranzan. Il songea qu'il était sur les routes depuis trop longtemps.

L'alu-démone hocha la tête.

— Certains de tes camarades te manquent... Le grand guerrier à l'épée large, et l'autre... l'éclaireur...

— Tu nous espionnes bel et bien !

Pourquoi diable voulait-elle donc savoir ça ? À moins qu'elle veuille tester leur force, ou...

— Tu fais tes rapports à Kaanyr Vhok ?

Elle fit mine de rougir, battant langoureusement des cils.

— Menzoberranzan est assiégée, dit-il. Tu le sais, j'imagine.

Elle hocha la tête.

— Tu as envoyé tes guerriers renforcer les rangs des défenseurs ?

Il éclata de rire, l'interloquant.

— Dis-moi qu'il ne leur est tout de même pas arrivé malheur entre Ched Nasad et ici, en Outreterre ! s'exclama Aliisza. Seraient-ils tombés sur des citoyens moins civilisés ? Ça me briserait le cœur...

— Ton cœur restera donc entier. Cela t'embêterait-il de me dire qui assiège ma patrie ?

— Eh bien..., minauda l'alu-démone avec une œillade, si je savais ce que tu sais à propos du sort échu à notre Reine Araignée...

— Ah... Je te révèle le grand secret, et toi le petit.

— Quand on est dans le noir, il n'y a pas de « petits secrets », riposta Aliisza.

— Tu sais quoi ? Nous devrions nous revoir plus souvent afin de parler ainsi, pour ne rien dire... C'est tellement plus amusant que de préparer des sorts ou de vivre sa vie...

— Quelle sarcastique petite peste tu peux faire, Pharaun ! Tu sais quoi ? C'est précisément ce que j'adore chez toi !

— Et réciproquement... Bon, si nous avons fini de « parler », tu ne vois pas d'inconvénient à ce que je retourne à mes occupations ?

— Nous avons *parlé*, Pharaun. Crois-le. Par exemple, je n'aurais jamais cru que tu puisses ignorer qui assiégeait ta Cité des Araignées. Oh, et tu m'as confirmé que votre destination était bien les Abysses.

Le mage se moqua qu'elle ait pu déduire l'évidence.

— Grand bien te fasse ! Retourne donc changer le cours des événements en Outreterre.

— Tu te joues de moi, répliqua l'alu-démone, glaciale comme jamais. Ça ne me déplaît pas... à condition que ça ne dure pas.

— Tu me caches des informations. Ça me déplaira toujours.

Ils flottaient toujours dans les airs, enlacés dans une étreinte familière. Et ils se défièrent longuement d'un regard dur.

— Je pourrais encore être ton amie, Pharaun, chuchota-t-elle.

Le maître de Sorcere ne sut quoi répondre. Il savait qu'eux deux, c'était fini. Peut-être même pour toujours. Et il se surprit à le regretter, à espérer le contraire.

Pourquoi se languir ainsi ? Était-ce un regain de désir ?

— *Oui*, lui répondit mentalement Aliisza, directe. *Le désir*.

Il la repoussa, et elle tomba, contrainte de déployer de nouveau ses ailes pour freiner sa chute. Elle eut le temps de lui jeter un regard noir. Elle avait pourtant davantage l'air blessé que furieux.

— Nous en reparlerons ! lança-t-elle avant de s'éclipser dans un éclat pourpre sombre.

Pharaun resta seul dans l'obscurité insondable.

Je l'espère, conclut-il en son for intérieur. *Sincèrement*.

CHAPITRE 9

Quelque chose manquait.

Halisstra le sentait. Ou plus exactement, elle *ne le sentait plus*.

Le Lien...

Danifae...

Avoir une prisonnière liée à elle en vertu de cette étrange magie drow était une expérience subtile. La plupart du temps, elle n'en avait pas réellement conscience. Mais c'était là, à l'arrière-plan en quelque sorte... au même titre que son propre souffle ou que les battements de son cœur.

Elle dansait quand le Lien avait été rompu. Les prêtresses qui l'avaient accueillie dans leur cercle dansaient souvent, selon des associations particulières entre certaines d'entre elles, et dans différents lieux, sacrés ou profanes. Elles dansaient nues le plus souvent, mais aussi en costume parfois, cuirassées et armées. Leurs offrandes étaient des compositions de fruits ou des œuvres d'art. Elles dansaient autour de feux ou dans le froid. Elles dansaient la nuit – dans cette obscurité que Halisstra trouvait toujours réconfortante – ou le jour. Halisstra avait encore bien des choses à apprendre, des subtilités de composants et d'approches, de rythme et de mouvement.

Stupéfaite, elle s'arrêta de danser, sans que les autres prêtresses semblent y prêter attention. Elles étaient toutes à leur joyeux rituel.

Halisstra sortit en titubant du cercle pour rejoindre rapidement Ryld, là où elle l'avait laissé. À chaque pas hâtif, un sinistre pressentiment croissait en elle. Le maître d'armes n'était pas invité à participer aux cercles des prêtresses, et elle pouvait dire que ça le contrariait. Parfois absente des heures, quand elle retrouvait Ryld, il débordait de questions auxquelles elle n'avait pas toujours les réponses. Elle n'avait aucun moyen d'être certaine qu'il l'aimait. D'ailleurs, elle ne savait pas encore vraiment ce qu'était « l'amour », même si elle commençait à avoir une petite idée là-dessus. En tout cas, le guerrier demeurait près d'elle. Dans cette forêt glaciale ravagée de lumière, cerné par les adoratrices d'une déesse qui avait certainement tout d'une traîtresse à ses yeux, il demeurait...

Elle fit irruption en titubant dans l'alvéole sombre et frais qu'ils partageaient, l'interrompant dans un des exercices de méditation auxquels elle l'avait déjà vu se livrer. Yeux clos, orteils tendus, jambes pliées aux genoux, il se tenait en équilibre sur les mains, et pouvait garder cette position des heures d'affilée. Halisstra, une ou deux secondes à peine.

Il rouvrit les yeux à son arrivée, et dut lire quelque chose dans son expression... Il se rétablit sur ses pieds d'un bond fluide, sans paraître le moins du monde désorienté.

— Halisstra, qu'y a-t-il ?

Elle ouvrit la bouche... et aucun son n'en sortit.

— Que se passe-t-il ?

— Ryld, je...

Il empoigna *Pourfendeuse*, son énorme épée, bouclant à son ceinturon l'autre lame plus courte, et il avait sa cuirasse en main quand, d'un geste, elle l'arrêta. Elle sentit sous ses doigts qu'il avait l'épiderme chaud, presque brûlant. Mais il n'était pas en sueur. Il avait des muscles si durs, sous la peau, qu'on l'eût dit ciselé dans la pierre.

Halisstra se reprit enfin.

— Non, arrête !

Il s'arrêta et patienta. Mais le regard qu'il rivait sur elle disait assez sa frustration.

— Qu'y a-t-il ?

Elle sourit. Et il soupira, paraissant soudain deviner.

— Danifae... Je ne la sens plus dans ma tête. Le Lien est rompu.

Les yeux écarquillés, il ne dissimula pas sa surprise. Non qu'il soit étonné qu'on ait pu briser le Lien... Il semblait plutôt s'être attendu à autre chose.

— Comment cela ? demanda-t-il en calant sa cuirasse contre la paroi, près du lit qu'ils partageaient. Que faut-il en déduire au juste ?

Halisstra secoua la tête.

— Elle est morte ? ajouta-t-il.

— Oui. Enfin... peut-être.

— Et pourquoi cela t'effraie-t-il ?

Décontenancée, Halisstra recula. C'était pourtant une interrogation logique.

— Pourquoi cela m'effraie ? Ça m'inquiète, oui, l'idée qu'elle ait pu se libérer de mon emprise... Que je le veuille ou non, je ne suis plus sa maîtresse, et elle n'est plus ma prisonnière de guerre.

Les sourcils froncés, Ryld haussa les épaules.

— Que t'importe ?

Elle rouvrit la bouche... sans arriver à formuler sa pensée.

— Après tout, poursuivit le maître d'armes, crois-tu que tes nouvelles amies approuveraient une telle chose ? J'en doute. Ces traîtr... Hum... Ces prêtresses-là font-elles seulement des prisonnières ?

Halisstra sourit du *lapsus linguae* de son amant, qui se détourna, gêné, en glissant *Pourfendeuse* sous leur couche.

— Ce ne sont pas des *traîtresses*, Ryld.

Tête basse, il s'assit sur le lit, puis releva les yeux vers elle.

— Si, c'en est, insista-t-il, l'air aussi découragé que sa voix était atone. Elles ont trahi leur peuple, aussi sûrement que nous l'avons fait. Et maintenant, une question ne cesse de me hanter : est-ce si mal d'être un traître ?

Halisstra s'agenouilla devant lui, les mains posées sur ses genoux. Il effleura les longues mèches blanches qui encadraient l'ovale du visage si féminin : un geste qui parut presque machinal.

— Ça ne l'est pas, chuchota-t-elle, à peine audible même dans leur paisible petit refuge. Ça n'est pas si affreux. De toute façon, on ne peut réellement être des traîtres que vis-à-vis de nous-mêmes, alors que là, nous sommes enfin fidèles à notre véritable nature... et l'un envers l'autre.

L'expression qu'il eut alors lui mit le cœur en miettes. De toute évidence, il ne la croyait pas. Même si elle ne put s'empêcher de penser qu'il l'aurait tant voulu...

— Quel effet ça fait ?

Perplexe, elle inclina la tête.

— De ne plus pouvoir sentir le Lien ?

Elle s'assit en tailleur, puis posa la joue sur une de ses cuisses.

— Tout, dans mon ancienne existence, est remplacé peu à peu par quelque chose de nouveau. Voilà ce que je ressens.

De l'index, il suivit le galbe arrondi d'une épaule de l'ex-prêtresse, qui frémit.

— Eilistraée a succédé à Lolth, la lumière aux ténèbres, l'acceptation au soupçon et l'amour à la haine.

Une chaleur suspecte lui monta aux yeux. Des yeux soudain noyés de larmes...

Elle avait fondu en larmes.

— Ça ne va pas ? chuchota-t-il, inquiet.

Chassant ses pleurs, elle hocha la tête.

— L'amour a succédé à la haine, insista-t-elle, et, apparemment, la liberté à l'esclavage.

— Ou serait-ce la mort qui a succédé à la vie ?

Halisstra soupira.

— Peut-être... Quoi qu'il en soit, elle est libre. Dans l'après-vie qui l'attend, quelle qu'elle soit... J'espère pour elle que ça ne se limite pas aux Fosses démoniaques, cette sinistre coquille vide... Qui sait si elle ne circule pas en Outreterre, toujours, en ce moment même ? Vivante ou morte, elle est désormais libérée dans un cas comme dans l'autre.

— Libérée..., répéta Ryld, songeur.

Ils restèrent longuement dans cette position, jusqu'à ce que les jambes de Halisstra s'ankylosent, et qu'il le sente. Il l'incita à le rejoindre sur le lit, l'attirant à lui comme si elle pesait une plume. Il l'enveloppa à la façon d'un cocon protecteur, dispensateur de la sève de la vie.

— Nous devons y retourner, murmura-t-elle.

Il resserra son étreinte.

— Ce n'est pas ce que tu crois... (Lui voulait regagner l'Outreterre, elle le savait, pour ne plus jamais en repartir.) L'heure est finalement venue de retrouver Quenthel.

— Pour mettre un terme à sa petite expédition ?

À chaque syllabe, Ryld caressait de son souffle chaud la nuque vulnérable de sa bien-aimée.

— Non, chuchota-t-elle.

— Pour se joindre à leur quête ? poursuivit-il, une main posée au creux des reins de Halisstra, qui se blottit entre ses bras, comme pour mieux se fondre en lui.

— Oui. Quenthel et ses compagnons nous emmèneront avec eux, que ça leur plaise ou non. Ils nous guideront jusqu'à Lolth, et nous pourrons en finir une bonne fois pour toutes.

Ryld entreprit alors de lui faire l'amour parce que – elle en avait conscience – il ne désirait pas y penser. Et elle s'abandonna à ses caresses parce qu'elle non plus ne le voulait pas.



Posté au bastingage du vaisseau du chaos, Pharaon contemplait les ténèbres du lac des Ombres par pur désœuvrement. Il n'avait rien de mieux à faire. Valas et Danifae n'étaient toujours pas revenus de leur excursion de réapprovisionnement. Et il avait nourri le vaisseau d'assez de démons mineurs pour satisfaire son appétit. Le capitaine uridezu se tenait coi, et il n'y avait plus signe d'Aliisza.

Le maître de Sorcere se remémora leur entrevue, convaincu que l'alu-démone ne lui avait rien appris... pas plus qu'elle n'avait réussi à lui soutirer des informations. Cela étant, elle l'avait

néanmoins retrouvé, et avait découvert le vaisseau. Elle connaissait désormais leur destination, ainsi que le but visé. Mais quiconque avait assisté à la chute de Ched Nasad aurait aussi bien pu le déduire aussi.

Il chassa Aliisza de ses pensées, scrutant les ténèbres où il n'y avait toujours rien à voir. Pharaun n'avait nul besoin de se retourner pour savoir que Quenthel, assise dos au bastingage, bavardait distraitemment *via* un genre de télépathie avec les diabolins liés à son fouet-serpent, ceux-là mêmes qui apportaient à l'instrument leur intelligence maléfique. Mais quel type de conversation pouvait-on tenir avec un démon prisonnier du corps d'un serpent planté au bout d'un fouet ?

Quelle que soit la teneur de cette conversation, en tout cas, ça ne paraissait guère aider Quenthel. Autant que Pharaun puisse en juger, la haute prêtresse était en train de perdre – doucement – la tête. Elle avait toujours été morose et caractérielle, mais à présent, elle devenait... fébrile.

Son demi-démon de neveu devenait aussi d'autant plus hargneux qu'il mourait d'ennui. Il débordait visiblement de haine contre l'uridezu, qu'il foudroyait du regard. À la réflexion, Raashub arrivait admirablement à écraser Jeggred de son souverain mépris.

Un mouvement suspect, que Pharaun surprit du coin de l'œil, attira son attention. Il s'écarta du bastingage d'os et de cartilage à l'instant où un rat squelettique et trempé le remontait devant lui en trotinant.

Où croyait donc aller le rongeur de ce pas ? se demanda distraitemment le sorcier.

N'importe où, pourvu que ce soit au sec...

Dans son dos, Pharaun entendit Jeggred s'agiter.

Il s'apprêtait à reprendre sa place au bastingage et à continuer à sonder l'obscurité ambiante lorsqu'un autre rat passa en trotinant sous ses yeux.

— Bon sang ! grommela le maître de Sorcere.

Il pivotait pour en faire la remarque à Jeggred... quand le spectacle qu'il découvrit lui coupa la voix.

Des dizaines, peut-être des centaines de rats... en train de converger vers le demi-démon, qui en était déjà couvert.

Quelque chose cloche !

Sa propre réflexion frappa Pharaun par sa stupidité. Après des journées entières d'un ennui sans bornes à bord du vaisseau au mouillage, sa vivacité d'esprit s'était singulièrement érodée...

Le draegloth, lui, semblait plus agacé qu'autre chose. Les rats grouillaient sur lui, s'emmêlant dans sa crinière blanche, lui mordillant des replis de chair sans parvenir à faire couler le sang... Toujours plus de rongeurs grimpaient sur le pont. Il paraissait en venir de tous côtés, tant les eaux mortes clapotaient autour du vaisseau littéralement pris à l'abordage.

Pharaun lança sur lui-même des sorts de protection. Quenthel avait enfin relevé les yeux qu'elle écarquilla à son tour en découvrant la scène... Avant de froncer les sourcils. De ses grandes mains, son neveu écrasait les rats les uns après les autres. De ses petites mains, il en chassait encore d'autres de son faciès. La Maîtresse de l'Académie se releva lentement, les vipères affectueusement enroulées autour de ses jambes.

— Jeggred ?

— Sales rats ! grogna le draegloth.

Alors que Quenthel se rapprochait de son neveu, Pharaun continua à se caparaçonner de défenses magiques.

— Raashub..., lança le sorcier d'un ton glacial. (L'apostrophé frissonna, sans relever la tête.)

Que fais-tu ? ajouta-t-il en continuant à prendre ses précautions. Arrête ça tout de suite !

Dardant sur Pharaun un regard de braise, le démon riposta :

— Je n'y suis pour rien. Ce ne sont pas mes rats !

Le sorcier ne put s'empêcher de penser que l'uridezu disait la vérité. Ou au moins, une version de la vérité...

— Pharaun ? fit Quenthel d'une voix où perçait de l'affolement. Que font tous ces rats... ?

— Tendez l'oreille, tous les deux, répondit-il en préparant un sort plus offensif, il y a une autre...

Une sphère de ténèbres enveloppa Quenthel.

L'œuvre de n'importe quel drow, vraisemblablement... mais les elfes noirs n'en avaient tout de même pas le monopole.

Du nuage obscur ondulant doucement filtrèrent des bruits caractéristiques de combat. Quelque chose heurta le pont avec un son mat qui fut suivi d'un craquement.

Avant même de commencer à lancer le sort qu'il avait en tête, Pharaun en psalmodia aussitôt un autre, avec la gestuelle idoine, dans l'espoir de dissiper le globe d'où montaient à présent des crissements métalliques. À moins qu'il s'agisse d'ossements s'entrechoquant violemment ?

Le sort de Pharaun leva efficacement la sphère de ténèbres.

Redevenue visible, Quenthel gisait sur le ventre, bras tendu vers un fouet repoussé hors de sa portée. Elle avait le nez ensanglanté.

Un autre uridezu pesait de tout son poids sur le dos de la haute prêtresse.

Une sorte de rat humanoïde, à l'image de Raashub... Plus petit que celui-ci toutefois, moins corpulent, le nouveau venu portait des guenilles qui ne laissaient pratiquement rien de son corps gris moucheté à l'imagination. Sa longue queue rose était couverte de pustules. Et il rivait sur Quenthel un regard assassin, un filet de bave coulant à la commissure de sa gueule garnie de crocs. Des griffes jaunâtres acérées prolongeaient ses doigts squelettiques.

— Jeggred..., fit Pharaun.

Le demi-démon était désormais enterré vif sous une horde de rats de toutes tailles et de toutes sortes. Comme si ce que le lac des Ombres comptait de vermine au grand complet s'était donné le mot pour tenir une sinistre réunion de famille... Les rats grouillaient sur leur victime, qui en écrasait à présent quatre à la fois... peine perdue. Ils étaient bien trop nombreux.

Pharaun passa rapidement en revue son arsenal de sorts tout en se rapprochant de Quenthel de quelques pas.

L'uridezu la frappa d'un autre fort coup de queue, lui plaquant le visage au revêtement osseux du pont dans un geyser de sang.

Impressionné par cette démonstration, Pharaun jugea plus prudent d'abandonner son premier choix de sort.

Raashub, le capitaine-démon, regardait tour à tour la haute prêtresse et le nouveau venu.

Il nous teste..., comprit Pharaun. Ce salaud a ouvert un portail à un de ses congénères, qu'il manipule contre nous histoire que nous trahissions nos forces et nos faiblesses...

Lié ou pas, Raashub restait avant tout un démon, autrement dit, une créature qui ne s'avouait jamais vaincue en quelque circonstance que ce soit. Les démons trouvaient toujours une échappatoire...

L'autre uridezu griffait Quenthel aux jambes, les lui entaillant profondément en se moquant de ses sursauts de riposte. La haute prêtresse tendit un bras en arrière, mais elle ne pouvait toujours pas attraper son fouet. Les vipères, apparemment affolées, n'arrivaient pas à coordonner leurs mouvements assez bien pour ramper vers elle.

Pharaun lança une série rapide de rimes tout en gesticulant aussi vite de la main droite. Repoussé par magie, le fouet-serpent roula de quelques pouces sur le pont, revenant à portée de Quenthel.

Alors que la haute prêtresse refermait les doigts sur la poignée, Pharaun rit sous cape. Le sort dont il venait d'user n'était rien de plus qu'une transmutation si élémentaire qu'un étudiant de Sorcere de première année aurait aussi bien pu s'en acquitter. Ça n'apprendrait rien à Raashub sur l'étendue réelle des pouvoirs du maître sorcier.

Reculant toutes griffes dehors, l'uridezu qui fouettait les airs de sa queue siffla en direction de Quenthel. Le démon se croyait apparemment hors de portée du fouet. Il avait tort.

Les cinq vipères composant le fouet de Quenthel mesuraient cinq pieds de long, ce qui donnait à l'arme une allonge considérable. Sans prendre la peine de se redresser, la haute prêtresse frappa par-dessus son épaule. Les dents serrées, elle avait des yeux étincelants de rage. Emportés par l'élan de leur maîtresse, les serpents se détendirent complètement. Encore assuré d'être hors de leur portée, le rat-démon sursauta néanmoins d'instinct. Les vipères parurent s'allonger encore, devenir très fines sur toute leur longueur. Et l'uridezu ne comprit pas assez vite ce qui se passait pour réagir à temps et les éviter... Toutes sauf une lui plantèrent leurs crocs d'une finesse d'aiguille dans une couenne à l'aspect et à la texture rappelant du cuir.

Il hurla assez fort dans les tons aigus pour menacer de crever les tympans de Pharaun.

N'importe quelle autre créature eût été foudroyée. Chaque vipère sécrétait un poison violent. Et dans la fureur sanguinaire où Quenthel se trouvait (Pharaun ne l'avait jamais vue dans un tel état, il ne l'en aurait même pas crue capable), elle avait certainement ordonné aux reptiles de cracher tout leur venin... Pareille dose aurait suffi à abattre un rothé.

Mais la victime de ce mortel coup de fouet n'avait rien d'un stupide ruminant. Et Pharaun avait pour sa part suffisamment étudié des démons comme les uridezus pour être au fait de leurs caractéristiques communes. Le poison ne les affectait pas. Le fouet avait blessé le capitaine, sans le tuer. Même des démons relativement faibles comme les uridezus – et ces sortes de rongeurs démoniaques n'étaient franchement pas les plus corpulentes ni les plus robustes de leur espèce – pouvaient supporter des extrêmes dans les températures, ou se prévaloir de capacités magiques innées telle la sphère de ténèbres dont celui-là venait d'user contre Quenthel. Les uridezus avaient la possibilité de faire appel à tous leurs cousins. Jeggred venait tout juste d'en faire les frais. Quant à leur morsure... Pharaun n'arrivait pas à se rappeler un détail essentiel, à ce sujet. Autre chose, comme tous les tanar'ri, la lumière magique les traversait.

Alors que ce fait lui revenait à l'esprit, Pharaun avait déjà la main sur une baguette servant au lancer d'éclairs. Puisque c'était inutile, il jeta son dévolu sur une autre.

Quenthel, qui s'était relevée en souplesse, faisait à présent face à l'uridezu, toujours sifflant. Elle refit claquer son fouet, et trois des vipères infligèrent de nouveau une profonde morsure au torse du démon-rat. Dont le coup de griffe, en riposte, mordit le vide.

Peu affecté par cet échec, l'uridezu fit volte-face pour menacer la prêtresse drow de sa lourde queue à la surprenante agilité. Et il la frappa au bras avec assez de force, jugea Pharaun, pour le lui arracher. Pourtant, Quenthel réussit à dévier le coup de queue sans en payer le prix.

Le démon-rat se ressaisit plus vite qu'elle, en tout cas, et la visa plus bas, à la cage thoracique. La haute prêtresse en eut le souffle coupé. Titubant presque, elle fit un pas de côté. Avec un sourire mauvais, son adversaire voulut en tirer avantage en la mordant et en la griffant.

Pharaun s'apprêta à prononcer le mot de pouvoir lié à la baguette magique qu'il venait de sélectionner à l'instant où le démon repassait à l'attaque... et recevait en pleine face la boucle que Quenthel levait de façon menaçante dans un geyser de sang. Les cinq vipères mordirent de nouveau l'uridezu aux zones les plus vulnérables, suscitant ses cris de douleur.

Machinalement, Pharaun avait jeté un autre coup d'œil au prisonnier, Raashub, et il surprit son regard plein de convoitise rivé sur la baguette magique qu'il n'avait pas encore activée... Vibrant par anticipation, le capitaine-démon retenait son souffle...

Pharaun baissa les yeux sur sa baguette, les releva vers Raashub... Leurs regards se croisèrent et le prisonnier sourit.

Lui rendant son sourire, le maître de Sorcere rangea sa baguette. Raashub masqua assez bien sa déception en reportant toute son attention sur les duellistes.

Pharaun décida alors de venir en aide à Jeggred. Raashub savait forcément déjà de quoi le draegloth était capable, et à condition que Pharaun se charge de la horde grouillante de rats, Jeggred, soulagé de ce fléau, pourrait à son tour épauler sa tante, l'uridezu étant rapidement repoussé sans que le maître de Sorcere ait à prendre une part plus active – et surtout plus révélatrice – au combat.

Une série de forts craquements... Fouet repassé sous son ceinturon, la Maîtresse d'Arach-Tinilith était en train d'arracher tout un tronçon du bastingage... Coupés du pont, l'os et le cartilage craquaient comme autant de pieds de champignon qu'on cueille. Alors que l'uridezu titubait, le sang coulant de son museau en bouillie, Quenthel souleva à bout de bras le tronçon de bastingage.

Pharaun prépara en hâte un sort au bénéfice de Jeggred, et la haute prêtresse revint à la charge, abattant sur son adversaire sa lance improvisée. Le démon, qui n'était pas entièrement aveuglé par son museau ensanglanté, chercha à éviter le coup, et y parvint de justesse. Le bastingage arraché heurta le pont, faisant gicler à la ronde des esquilles d'os. Plusieurs de ces projectiles rebondirent sur les boucliers invisibles de Pharaun, d'autres terminant leur course dans les chairs des rats qui grouillaient toujours sur Jeggred.

En proie à une rage folle, Quenthel poussa un grognement affreux, que Pharaun jugea déplacé chez la Maîtresse d'Arach-Tinilith. Ça ne lui seyait guère.

Là où le tronçon de bastingage avait heurté le pont, des rigoles de sang se formaient. Le vaisseau du chaos lui-même était en train de saigner... Le sorcier se demanda si le navire réussirait à guérir. Toute lésion additionnelle était susceptible de compromettre le voyage projeté, sinon de l'annuler purement et simplement. Cependant, Pharaun s'abstint d'émettre le moindre commentaire sur la question. Et comme Quenthel n'avait pas les yeux tournés vers lui, il ne put lui faire signe d'éviter d'endommager encore le vaisseau.

Il lança un sort contre les petits rongeurs. Un envoûtement simple pour invoquer un cône d'énergie multicolore puisée dans la Toile. Pharaun fit en sorte que les effets de son sort n'atteignent pas Jeggred en personne. En revanche, nombre des rats qui pullulaient sur le draegloth retombèrent sur le pont en masse autour de lui en se tordant.

Avec un puissant rugissement, Jeggred se redressa en faisant voler sa crinière blanche, éjecta à la ronde les rats qui se cramponnaient encore à lui dans un giclement de sang et d'eau. Il écrasa quatre rongeurs de plus entre ses poings, et trois autres sous ses talons.

Lui coulant un regard en coin, Pharaun fut ravi de déceler, chez le capitaine uridezu, de la

déception et de la frustration. Le maître de Sorcere venait de lancer un autre sort enfantin – qu’il avait littéralement appris dans son enfance, en fait – et Raashub le savait.

— Laisse les rats, Jeggred ! lança Pharaun. Ta maîtresse n’est pas encore tirée d’affaire.

Avec un autre rugissement, Jeggred finit de se débarrasser des rats morts ou inconscients qui le couvraient toujours, et sauta sur Raashub les quatre bras tendus. Le capitaine uridezu se recroquevilla entre ses chaînes, les mains levées en une pathétique défense.

— Non ! rugit Quenthel d’une voix rauque et féroce. Pas celui-là, nom d’un chien ! Tue *celui-ci* !

Jeggred pivota vers sa tante, toujours aux prises avec le second uridezu.

Tirant pleinement profit de la seconde de distraction de Quenthel, le démon-rat lui griffa l’abdomen à travers sa cuirasse, faisant perler le sang de la haute prêtresse. Les dents serrées, crispée par la douleur, Quenthel riposta d’un coup de fouet. Les deux opposants titubèrent quelque peu, manquant de déraiser sur les esquilles d’os qui jonchaient le pont endommagé et les flaques de sang du vaisseau blessé.

Babines retroussées sur de monstrueuses rangées de crocs, Jeggred fonça dans la mêlée.

CHAPITRE 10

Danifae resta assise sur le plancher du corps de garde pendant ce qui lui parut être une éternité. Elle avait évité de trop réfléchir à son ancienne existence, antérieure à sa captivité. Les prisonniers de guerre n'avaient pas beaucoup de moyens de survie. Se persuader soi-même qu'on n'avait rien connu de mieux en faisait partie.

Avant le raid qui l'avait laissée à la merci de la Maison Melarn, Danifae avait suivi l'enseignement du mage Yauntyrr. Dans son rôle de professeur, Zinnirit s'était montré capable et attentif aux détails. Elle avait beaucoup appris grâce à lui, surtout concernant la téléportation, le transrepérage et le voyage dimensionnel. Elle n'avait pas vraiment entamé avec lui son étude de l'Art proprement dit avant la chute de sa Maison, mais Zinnirit avait néanmoins eu le temps de familiariser la jeune héritière Yauntyrr avec divers artefacts magiques.

Danifae palpa l'anneau maternel, le métal froid se réchauffant à son contact. Un tel anneau pouvait la projeter d'un bout à l'autre de l'Outreterre, avec une personne de son choix... et une seule. Or, Danifae aurait besoin de davantage de puissance pour mener ses plans à bien.

Son regard se posa sur la main inerte du défunt sorcier.

Et un petit sourire ourla ses lèvres.

— Plus d'anneaux...

Il lui suffirait de se rappeler leur fonctionnement.



Alors que l'uridezu s'apprêtait à percuter Quenthel d'un autre coup de queue spectaculaire, Jeggred lui bondit dessus, lui happant l'appendice caudal au vol de ses deux larges mains. Son élan brutalement interrompu, l'uridezu perdit l'équilibre, s'écroulant sur le bastingage en piteux état. Des éclats d'os coupants mordirent les chairs déjà ensanglantées du démon. Au même instant, les cinq vipères de Quenthel lui mordirent de nouveau des zones vulnérables du corps. L'uridezu, vrillé par les douleurs, cracha du sang et des mucosités.

— On se reverra... dans les Abysses... sale chienne de drow ! hoqueta-t-il.

— Achève-le, Jeggred ! insista Quenthel d'une voix toujours voilée et haletante. Tue-le avant qu'il puisse fuir...

Une lueur féroce dans le regard, le draegloth enfonça un poing griffu dans l'abdomen de sa proie, l'y enfouissant presque. Du ventre crevé se déversèrent des intestins jaunâtres, qui roulèrent en fumant sur le pont du vaisseau du chaos.

Le démon poussa un hurlement strident... qui s'estompa à mesure que l'uridezu lui-même s'évanouissait, retournant au néant. Ou plus précisément aux Abysses, tant qu'il lui restait un souffle de vie...

Pharaun devait admettre qu'il ignorait combien de temps un démon comme celui-là pouvait survivre à pareille éviscération. Certains en tout cas réussissaient à se régénérer après avoir reçu des blessures plus graves encore.

Alors que le démon commençait à disparaître cependant, Jeggred lui attrapa le crâne entre ses

deux mains larges, les plus fortes, et donna une puissante torsion...

Avec un craquement sinistre, les tendons et les muscles cédèrent... et la tête du vaincu resta entre les doigts de Jeggred.

Le corps décapité se volatilisa, il ne restait que la tête et les entrailles pour seuls vestiges. Les yeux noirs contemplaient le néant. Les boyaux se dissipèrent à leur tour en grésillant, absorbés par le vaisseau lui-même, ce qui n'échappa pas à Pharaun. Celui-ci comprit alors que nombre des fragments d'os du bastingage fracassé s'étaient également volatilisés. Le navire reprenait des forces en réabsorbant ce qui provenait de lui-même, et réparait ses lésions ossement après ossement.

Ne remarquant nullement les capacités régénératives du vaisseau du chaos, si pratiques, Jeggred lança la tête de l'uridezu par-dessus bord avant de pivoter face au capitaine.

Bras tendus dans une attitude suppliante, tassé sur lui-même, Raashub détourna le regard.

Grognant tout bas, Jeggred avança vers lui, menaçant. Ses intentions vis-à-vis du prisonnier étaient limpides.

— Je ne sais pas, neveu... (La voix et la respiration de Quenthel revenaient doucement à la normale.) Je n'ai pas encore décidé de son sort.

Elle saignait, et n'en avait cure.

Au bout de son fouet, les vipères sifflaient en se tordant. Quenthel jeta un coup d'œil à l'une d'elles, comme si elle venait de l'entendre parler. C'était sûrement le cas, songea Pharaun.

Le sorcier se rapprocha, sans prétendre s'interposer entre Jeggred et l'uridezu, ce qui eût été de la dernière stupidité.

Grognant toujours, Jeggred ne daigna pas jeter un regard à Pharaun. Mais il hésita.

— C'était prévisible, commenta le maître de Sorcere. Vous deux avez bien côtoyé les démons, non ? Il a tenté de nous tuer, et a échoué.

Quenthel tourna vivement la tête vers lui. Ses vipères aussi.

— Tu ne peux pas le contrôler, Pharaun. Comment l'empêcherais-tu de recommencer ?

— Ce n'était pas moi, maîtresse ! plaïda Raashub, plein d'une obséquieuse et fausse humilité. Le lac des Ombres abrite nombre de mes congénères...

Un sourcil haussé en réaction à ce mensonge éhonté, Pharaun commença à incanter.

— Laisse-moi lui dévorer les reins ! grogna Jeggred, qui ne quittait pas l'uridezu des yeux. Ou un rein, au moins...

Sans se préoccuper du draegloth, Pharaun boucla son incantation.

Raashub hurla.

Un hurlement si subit et si puissant que même Jeggred recula d'instinct. Une vague d'horreur sans bornes dansa dans les yeux du prisonnier. Geignant, sanglotant et piaillant sous le regard de Pharaun, de Quenthel et de Jeggred, Raashub griffa vainement les airs.

— Qu'es-tu en train de lui faire ? lâcha le draegloth, perplexe.

— Je lui montre des choses..., répondit Pharaun, énigmatique.

Quenthel l'interrogea du regard. Elle voulait des détails.

— Même les démons ont des cauchemars, expliqua le maître de Sorcere. Mon sort est en rapport avec les mauvais rêves. Croyez-moi, notre cher ami Raashub n'est pas près d'oublier ceux-là ! Et il sait que je peux recommencer à tout moment.

Jeggred poussa un lourd soupir, exhalant son souffle rance. Et avança de nouveau vers le prisonnier terrifié.

— Attends ! ordonna Quenthel.

Hésitant, le draegloth s'exécuta néanmoins.

— Raashub nous sera encore utile, ajouta la haute prêtresse, tout en faisant le bilan de ses plaies et horions.

— Qui t'en assure ? maugréa son neveu. Le joli cœur, là... (il désigna Pharaun)... ou tes serpents ?

Quenthel fit la sourde oreille.

Pharaun, lui, y réfléchit longuement.



Il fallut à Danifae un peu plus de temps qu'elle l'aurait escompté pour se remémorer les mots de pouvoir favoris de Zinnirit et déterminer lesquels s'appliquaient à quels anneaux. Puis elle entreprit d'étudier les portails que lui « léguaient » le défunt mage de la Maison Yauntyr. Non contente de perdre la notion du temps à mesure qu'elle analysait la collection de rouleaux et d'ouvrages de Zinnirit sur la question, lançant même quelques sondes exploratoires par des portails ouverts et laissant de côté une invocation de Valas, elle avait en outre atteint les limites de ses propres connaissances sur l'Art. Elle n'avait rien d'une sorcière à proprement parler. Par chance, toutefois, elle n'avait pas à l'être pour mettre à profit nombre des atouts du corps de garde de Zinnirit.

Les portails servaient avant tout à la téléportation, en catapultant quelqu'un ou quelque chose à des centaines, voire des milliers de kilomètres de distance en un clin d'œil. Mais on pouvait aussi y recourir pour *localiser* une personne. Si le puissant rapport psychique fourni par le Lien s'était envolé, Danifae n'avait pas perdu toute connexion avec son ex-maîtresse pour autant. Elle connaissait Halisstra mieux que quiconque, fût-ce les hauts personnages eux-mêmes de la Maison Melarn. La sœur de Halisstra avait tenté de la tuer, et sa mère avait toujours été l'épigone de la Mère Matrone imperturbable et dominatrice par excellence. Bouillante de haine, Danifae avait pourtant toujours loyalement servi Halisstra, à chaque instant, chaque jour.

En définitive, il suffisait à Danifae de se souvenir d'elle. Il lui suffisait de se rappeler son allure, son apparence, de se la figurer mentalement et d'activer un des portails avec une grande précision. Du moins, en théorie...

Après plusieurs tentatives avortées, Danifae s'éloigna du portail sélectionné et fit les cent pas tout en jouant avec un anneau, à une main, un autre à l'autre, et...

Elle s'immobilisa, les yeux baissés sur les bijoux ensorcelés. Elle avait délesté sa victime de trois anneaux : deux étaient au fond d'une poche, à l'abri, et elle portait le troisième, forgé par Zinnirit pour la Mère Matrone, celui qui la ramènerait au corps de garde d'où qu'elle puisse être. Mais Danifae avait presque oublié qu'elle portait également la bague appartenant à Ryld Argith, le maître d'armes menzoberranyr qui, à l'exemple de Halisstra, avait abandonné l'expédition.

Ryld et Halisstra passaient beaucoup de temps ensemble, à la réflexion. Dans la grotte même où Pharaun avait invoqué le démon Belshazu, Danifae déjà avait soupçonné Ryld de rejoindre Halisstra en catimini. Et dans ce cas, elle pourrait se servir de l'anneau du maître d'armes comme d'une focale.

Au prix de quelques faux départs supplémentaires, Danifae réussit enfin à localiser sa maîtresse. Tout comme les Menzoberranyrs, l'ex-prisonnière de guerre avait eu l'impression que Halisstra était allée dans la Cité des Araignées pour rendre compte des progrès accomplis (ou non). Et Danifae

venait de passer beaucoup de temps à la chercher là-bas. Des heures plus tard, elle comprit que Halisstra n'était même plus en Outreterre, mais qu'elle évoluait désormais dans les décors déroutants des Royaumes sous le Soleil.

Danifae l'avait soupçonnée d'être sur le point de se détourner complètement du culte de Lolth. Tous avaient vu la réaction de Halisstra face aux Fosses démoniaques, antre du chaos et du néant tout à la fois...

Ayant vu pour sa part ce plan en ruine, Danifae n'en avait pas moins été prêtresse de Lolth, du temps où, indépendante, elle vivait encore en Eryndlyn. Elle avait servi la déesse avec plus de fidélité et de sincérité qu'elle avait servi la Maison Melarn depuis lors. Sa foi restait donc entière. Plus empreinte de curiosité et non dénuée d'une certaine réserve, peut-être, mais toujours forte. Danifae n'aurait pas osé remettre en doute la volonté de la déesse, et l'engagement de Halisstra auprès de la Reine Araignée ne la regardait nullement. Au besoin, Danifae pouvait facilement mettre de côté ses élans religieux... mais certainement pas sa soif de vengeance. Halisstra Melarn devait mourir (sans qu'il y ait à invoquer Lolth pour cela). Aux yeux de Danifae, c'était un simple impératif.

Aussi sûre qu'elle pouvait l'être que le portail était bel et bien en phase avec le monde de la surface, là où Halisstra et Ryld se trouvaient, Danifae le franchit. Elle eut l'impression ce faisant d'être catapultée sens dessus dessous, en proie à un léger vertige. Puis ce fut « l'atterrissage ».

Il faisait nuit, ce dont elle sut gré à Lolth. Elle dut encore ajuster sa vision à l'éclat des étoiles, cependant, qui se réverbérait sur la neige. Mais elle n'en fut pas entièrement aveuglée. Elle s'était matérialisée sans tambour ni trompette – des éclairs et des coups de tonnerre accompagnant le plus souvent la magie « ordinaire » – face à une bâtisse délabrée, qui croulait sous les herbes folles. Aucune lumière n'en filtrait.

Histoire de se prémunir d'un froid mordant, Danifae resserra le col de son *piwafwi* et se dirigea à pas de loup vers l'entrée. Sa vision s'accoutumait progressivement, et quand Danifae atteignit la ruine, elle y voyait déjà beaucoup mieux. À l'intérieur, Halisstra était assise dos à Ryld, tous deux étant plongés dans une profonde Rêverie. Ils se trouvaient aussi dans une position qui en disait long sur la nature de leur relation.

L'ex-prisonnière en conçut un certain respect pour Halisstra, un sentiment pourtant mêlé de mépris. La Première Fille de la Maison Melarn s'était montrée plus maligne que Quenthel et compagnie en séduisant le maître d'armes : une manœuvre admirable, même quand on était entraîné sa vie durant à manipuler et à abuser autrui. Elle avait même attiré son amant dans cette douce retraite, au cœur d'une forêt glaciale infestée d'animaux... Voilà qui allait bizarrement contre sa nature profonde d'elfe noire. Une trahison aussi bizarre qu'improbable...

Danifae siffla tout bas entre ses dents. Halisstra quitta sa Rêverie sans sourciller et découvrit devant elle la nouvelle venue. Des années plus tôt, la Première Fille de la Maison Melarn en avait fait leur signal, et toutes deux avaient eu l'occasion d'y recourir plus d'une fois.

Halisstra se permit un petit sourire. Désignant Ryld d'un léger mouvement de l'œil, elle vit Danifae secouer la tête en réponse.

Prenant garde de ne pas déranger Ryld, Halisstra se leva doucement.

— Ça va ? chuchota le maître d'armes sans rouvrir les yeux.

— Oui, murmura-t-elle. Je reviens tout de suite...

Acquiesçant, il se replongea dans sa méditation tandis que Halisstra se faufilait hors de la bâtisse en ruine. Certaine que Ryld ne l'avait pas vue, Danifae entraîna son ancienne maîtresse à bonne distance de là. Puis toutes deux se firent face en tant que drows libres et indépendantes.

— Le Lien... ? soupira Halisstra, utilisant le langage des signes drow.

— Brisé par Quenthel, répondit Danifae, de la même manière. Ou plus précisément Pharaun, mais sur ordre de Quenthel... Nous avons trouvé un vaisseau du Chaos pour nous remmener vers les Abysses.

— Je vois pourquoi tu t'es échappée...

— En réalité, j'étais envoyée avec maître Hune faire des provisions en vue de notre petite excursion maudite...

— Quand appareilleront-ils ?

— Pas avant quelques jours encore, assura Danifae.

— Et pourquoi m'en informes-tu ? Te voilà libre... Retourne en Eryndlyn si tu l'oses, ou continue avec les Menzoberranyrs, vous mourrez tous, assurément. Fais comme tu l'entends, tu n'as plus besoin de ma permission.

— Je t'ai servie, et maintenant je sers Quenthel. Je suis moins libre que tu le penses, Lien ou pas Lien.

En silence, toutes deux se dévisagèrent dans la pénombre. En quelque sorte, Danifae pouvait sentir combien son ex-maîtresse s'était éloignée du culte de Lolth. Mais ce lui fut rapidement confirmé par Halisstra en personne.

— Je sers désormais Eilistraée, Danifae. Il n'y aura plus d'esclaves pour moi.

Danifae affecta de méditer cette déclaration d'intention, tout en s'efforçant de garder la tête froide. La trahison de son ex-maîtresse était bien pis que tout ce qu'elle aurait pu concevoir. Comment avait-elle pu se laisser dominer par un être aussi faible ? Elle n'en croyait pas ses oreilles... Quelqu'un capable de tourner le dos à toute sa culture à la première occasion, au premier signe de vulnérabilité... Le constat tira Danifae de sa confusion. Halisstra avait dû voir, dans le Silence de Lolth, un signe de faiblesse, et elle en avait aussitôt profité pour rompre toute attache et s'échapper. Mais quelle prêtresse digne de ce nom aurait cherché à *se soustraire* au service de Lolth ?

— C'est génial, à t'entendre..., répondit enfin Danifae, toujours par signes. Mais tôt ou tard, nous redevenons toutes des esclaves.

— Ce n'est pas une fatalité ! répliqua vivement Halisstra.

Quelle folle insouciance de la part de l'ancienne prêtresse ! Pouvait-on se moquer à ce point des conséquences de ses propres inconstances ?

— Lolth ne reviendra pas, c'est ça ?

— Je l'ignore, admit Halisstra. Mais tout porte à le croire, en tout cas.

— Si je meurs en étant toujours à son service, où finira mon âme ? Il n'y avait pas d'âmes drows dans les Fosses démoniaques, et pas d'issue au-delà des portes scellées... Où sont passées toutes les âmes ?

Pour toute réponse, Halisstra lui jeta un regard triste qui lui flanqua la chair de poule.

— Quelles sont tes intentions ici ? demanda Danifae.

— Tu m'as retrouvée... Dis-moi plutôt quelles sont les tiennes. Tu m'espionnes pour le compte de ces vils bureaucrates des Baenre ?

— Non ! s'insurgea sèchement Danifae. J'ai échappé à la surveillance de Valas à Sschindylryn. C'était le seul endroit d'où je pouvais retrouver ta trace en effet, grâce aux portails. Je me défie du Menzoberranyr.

— Et pourquoi tenais-tu à me revoir ?

Danifae répondit à cette question par une autre :

— Que fait le maître d'armes ici ?

La réaction de Halisstra lui prouva que ses liens avec Ryld avaient considérablement évolué encore... vers le bizarre et l'incompréhensible. La lumière et l'air libre du monde de la surface devaient avoir affecté Halisstra d'une façon imprévisible. Danifae s'étonna de nouveau qu'une telle évolution soit possible.

— Tu t'adonnes à la Rêverie assise dos à Ryld ?

Halisstra se redressa de toute sa taille, visant à intimider son ex-esclave... qui refusa de se laisser faire.

Au lieu de s'empourprer de colère, elle se contenta de se détendre.

— Adoptes-tu la même position avec Quenthel, Danifae ?

Celle-ci affecta de prendre un air embarrassé devant pareille question. Si elle entretenait une certaine intimité avec Quenthel, ce n'était pas par amour ou compassion – des émotions parfaitement étrangères –, mais parce que la prêtresse pouvait l'aider. En échange Quenthel l'utilisait, elle, Danifae, pour ses plaisirs charnels, et comme lèche-bottes. Toutes choses parfaitement naturelles. Alors que Halisstra semblait avoir pris un tournant inattendu avec Ryld Argith. Voilà un développement que Danifae pourrait certainement exploiter à son avantage.

Halisstra changea de sujet.

— Tu disais que Quenthel voulait ramener son groupe dans les Abysses. Pourquoi ? Pourquoi continuer sur cette voie ? Pourquoi tout ça ?

Danifae aurait pu lui fournir quelques raisons en réponse, mais tout ne lui apparaissait pas clairement.

— Je peux tout expliquer, mentit-elle. Je dois toutefois retourner à Sshindylryn sans plus tarder. Ou Valas aura des soupçons, et repartira sans moi. Je dois retourner en Outreterre, puis dans le lac des Ombres. Je te recontacterai.

Halisstra la toisa de pied en cap, la jugeant.

— Je t'attendrai, lui chuchota-t-elle à l'oreille.

Hochant la tête, Danifae lui fit un petit salut, s'efforçant de paraître amicale.

Quand Halisstra se fut fondue dans l'obscurité de la forêt, Danifae ajouta par signes discrets, pour elle-même :

— Nous nous reverrons en effet très bientôt, Halisstra Melarn. Bien plus tôt que tu crois...

Elle toucha l'anneau dont elle avait détroussé l'infortuné Zinnirit, et après une ou deux secondes de désorientation bizarre, elle fut de retour au corps de garde.

Parfait. Ça fonctionne à la perfection...

CHAPITRE 11

Valas avait probablement acheté plus de provisions que nécessaire – trois larges sacs qui contenaient beaucoup plus que leur taille ou leur poids apparents l’auraient laissé supposer –, mais il ne pouvait s’empêcher de penser que le périlleux voyage qui les attendait encore se prolongerait forcément. Les estimations de Pharaun ne correspondraient pas à la réalité. Leur départ de Menzoberranzan remontait déjà à plus de temps qu’ils l’avaient évalué, les uns et les autres.

Il occupait une petite table dans un café très ouvert du centre supérieur de la cité-ziggourat en attendant Danifae. À l’évidence, la prisonnière de guerre n’avait pas plaisanté en l’avertissant qu’elle se moquerait de ses rappels comme d’une guigne... Pour sa part, Valas n’était pas nécessairement impatient non plus de retourner au lac des Ombres, mais il tenait en tout cas à quitter cette cité. Partout à Sschindylryn, les elfes noirs jetaient des coups d’œil anxieux par-dessus leurs épaules. On s’énervait pour un rien, et les races inférieures avaient un regard d’un éclat inquiétant. Sans que la situation soit déjà aussi préoccupante qu’à Ched Nasad, l’éclaireur voyait bien que cette ville-là prenait le même chemin... et que la catastrophe ne tarderait plus à frapper.

— On m’attendait ? lança Danifae.

Surpris, il se tourna et la découvrit devant lui. Il ne l’avait pas vue arriver.

— Les cités..., soupira-t-il.

Il se leva en hâte, réunissant ses affaires.

— Sommes-nous pressés à ce point ? fit la nouvelle venue en se glissant sur un siège, face à lui, avec un sourire éclatant.

Qu’avait-elle de si différent, tout à coup ?

Il se surprit à la dévisager, fasciné.

— Dans les Royaumes sous le Soleil, poursuivit Danifae, il est de bon ton d’offrir un verre aux dames. À ce que je me suis laissé dire, du moins...

Valas n’arrivait pas à se ressaisir.

Le siège qu’il avait occupé glissa lentement vers lui. Jambe tendue sous la table, Danifae l’attirait du pied dans sa direction.

— Commande-nous une bouteille de vin aux algues, susurra-t-elle.

Valas allait obéir quand il s’immobilisa.

— Nous devrions rentrer. Les autres nous attendent.

— Qu’ils attendent !

Soupirant, il fit jouer le poids des sacs sur ses épaules.

— Maîtresse Quenthel sera contrariée...

— À sa guise, répliqua Danifae, souriant toujours. (Son regard, lui, se durcit.) J’ai soudain envie d’un peu de vacances.

— Sa Maison finance l’expédition.

Valas restant debout, elle le lorgna d’un regard aiguisé qui lui donna la chair de poule. Il eut l’impression qu’elle le fouaillait jusqu’à l’âme.

Elle se releva avec une lenteur calculée, prenant tout son temps. Puis elle tendit une main.

— J'en porterai un.

Il ne lui passa aucun sac.

Qu'est-ce qui avait pu changer à ce point chez Danifae ? En tout cas, Valas s'efforçait désespérément d'y rester indifférent.



Pour les drows comme pour toute espèce douée de conscience, au-dessus comme au-dessous de la surface de Faerûn, chaque individu avait ses propres talents et aptitudes bénéficiant à sa communauté, fût-ce au seul titre d'irritant pathogène. À Menzoberranzan, les talents se repéraient aisément, et les dons se monnayaient ouvertement sur la place publique. Les jeunes gens n'y avaient droit que parcimonieusement. On tolérait les marques d'individualité dans certaines limites seulement, et rarement chez les mâles de l'espèce.

— C'est une liche, rappela le maître de Sorcere. Son contact est paralysant.

En de rares endroits, les drows de sexe masculin remportaient l'avantage. Le palais de Sorcere était de ceux-là. Si les elfes noires détenaient le pouvoir, ayant l'oreille et les faveurs de Lolth en temps ordinaire, l'harmonie avec la Toile revenait cependant aux mâles. Bien sûr, on parlait là des meilleurs sorciers, au premier titre desquels Gromph Baenre, l'Archimage de Menzoberranzan. Après tout, il était de sa responsabilité de détecter chez les jeunes des différentes Maisons un talent naissant pour l'Art, et il était de sa prérogative de sélectionner parmi eux ceux qui étudieraient à Sorcere. Et, au gré de ses caprices, il décidait ensuite de leur sort. Lui seul tolérait ou non que ses protégés achèvent leurs études. Si les sorciers de Menzoberranzan étaient presque toujours de sexe masculin, ça n'avait rien d'une coïncidence, d'un accident de naissance ou même d'une loi statistique. Il fallait bien plutôt y voir une stratégie mûrement réfléchie – quoique manquant de subtilité – dans le grand jeu de *sava* de la Cité des Araignées. Et le fait que les elfes noires préfèrent, quant à elles, servir Lolth facilitait encore les choses.

— Il irradiera la peur, poursuivit le maître de Sorcere, mais cela ne vous affectera probablement pas.

Les prêtresses auraient toujours la mainmise sur la ville, indubitablement. Et lui, Gromph, devait se contenter de faire autorité sur l'Art. Cette piètre consolation le réconfortait néanmoins à ses heures perdues. Lolth s'étant retirée des affaires et murée dans un silence obstiné, les prêtresses se débattaient avec leurs doutes, livrées à un genre de chaos que seule une déesse démoniaque aurait pu invoquer... Les choses avaient bien changé.

— Une fois toutes les vingt-quatre heures, il peut tuer d'un toucher.

Le plus étrange pour Gromph, à propos de ce changement d'équilibre dans les pouvoirs, c'était bien de constater que ça ne lui plaisait pas du tout... N'avait-il pas passé sa vie entière, pourtant, à manipuler le système pour mieux servir les intérêts de sa Maison et les siens ? Avec la faillite programmée dudit système, il aurait pu être en mesure de détrôner sa sœur et les autres Mères Matrones pour prendre la tête de la cité... Mais pourquoi ? Qu'aurait-il à y gagner véritablement ? En quoi sa position en serait-elle améliorée ? Il appréciait tous les bénéfices attachés au statut de la Maison Baenre et à celui de Sorcere, mais il pouvait toujours déléguer ses responsabilités à d'autres, et manipuler son monde en toute quiétude...

— Certains effets magiques n'affecteront nullement la liche, poursuivit le maître. Le froid, les éclairs, le poison, la paralysie, la maladie, la nécromancie, la polymorphie et tous les sorts qui

influent sur l'esprit de manière générale. Inutile de vous armer de ce type-là d'envoûtements.

Gromph était le troisième drow le plus puissant de tout Menzoberranzan et, que Lolth soit maudite, ça lui plaisait comme ça !

— Elle portera probablement une robe de soie noire, poursuivit le maître de Sorcere, qui lui permettra d'invoquer un barrage de lames tourbillonnantes.

À la réflexion, devenir le deuxième drow le plus puissant ne lui aurait pas déplu non plus, mais...

— Quant à la couronne, conclut-il, c'est bien autre chose que de l'affectation. Elle peut y stocker des sorts offensifs et les renvoyer à la source.

Ainsi, Gromph Baenre, assis sur le sol d'une cellule exiguë, très sombre et très secrète située dans les replis les plus sombres du cœur de Sorcere, s'était entouré des mages comptant parmi les plus puissants de la cité, sinon de toute l'Outreterre. Les autres (des maîtres de Sorcere également, jusqu'au dernier) chuchotaient, psalmodiaient, gesticulaient et manipulaient toutes sortes de composants, de colifichets, d'aides à la concentration ou de totems. Ils inondaient l'Archimage de magie protectrice à une telle vitesse qu'ils ne prenaient plus la peine de préciser la nature de leurs sorts. Ensuite, à n'en pas douter, Gromph serait immunisé contre tout. Nul ne pourrait plus lui nuire, à moins qu'il s'agisse d'un jeteur de sorts supérieur à tous les maîtres réunis.

Or, Gromph comptait justement affronter un tel personnage.

— Je devrais t'accompagner, Archimage, dit Nauzhror Baenre, avec un manque criant de sincérité.

— Si l'un de vous profère encore de telles inepties, répondit Gromph, je...

Il n'acheva pas sa mise en garde. Il ne ferait rien, et tous le savaient. Mais par respect, personne n'osa insister. Toutes choses étant égales par ailleurs, Gromph entendait se mesurer à un ennemi qu'on donnait comme le plus dangereux de tout Menzoberranzan. La liche drow avait des pouvoirs confinant parfois au divin. L'affronter dans un duel magique s'inscrirait forcément en lettres de feu dans l'histoire du peuple drow.

Et seul quelqu'un de la stature de l'Archimage pouvait prétendre livrer un tel combat. À Menzoberranzan, on en était donc arrivé là : mâle contre mâle, sorcier contre sorcier, Première Maison contre seconde, le conservatisme contre le révolutionnaire, la stabilité contre le changement, la civilisation contre... le chaos ?

Exactement, songea Gromph, qui préférait naturellement garder ce genre de réflexion pour lui. L'ordre contre le chaos... Et c'était lui, Gromph, qui se battait pour l'ordre et la loi au nom d'une des incarnations les plus pures du chaos du multivers : Lolth, une déesse au cœur de démons !

— Étrange, la tournure que les choses prennent parfois..., chuchota-t-il.

— En effet, Archimage... (Nauzhror lisait-il dans les pensées de Gromph ? C'était peut-être le cas.) C'est bizarre.

Les deux sorciers Baenre échangèrent un sourire puis, les yeux fermés, Gromph laissa ses confrères poursuivre leurs envoûtements. Les sorts de protection et de prévoyance formaient comme des couches occultes superposées les unes aux autres. De temps à autre, Gromph sentait tour à tour un picotement, une chaleur, une fraîcheur, une vibration... D'autres fois, il ne captait rien.

— As-tu décidé où tu l'affronterais ? demanda Grendan entre deux sorts défensifs.

Gromph secoua la tête.

— Hors de la cité ? suggéra Nauzhror. Derrière les lignes duergars ?

Gromph secoua derechef la tête.

— À tout le moins, laisse-nous charger des gardes de sécuriser le périmètre, ajouta Nauzhror, quel qu'il soit... avant que tu t'y présentes. Ils pourraient rester cachés et n'intervenir contre la liche qu'à ta demande.

— Non. J'ai dit que j'irais seul, et je tiendrai parole.

— Mais, Archimage...

— Voyons, Nauzhror, que pourraient au juste des gardes contre Dyrr ? La liche drow se contentera de les dessécher sur pied comme de vulgaires limaces puis de bourrer sa pipe avec leurs cendres ! Et j'en ferais tout autant avec des soldats ennemis si Dyrr s'avisait lui aussi de s'en entourer en dépit de la parole donnée ! Il m'affrontera selon mes termes parce qu'il n'a pas le choix. Il devra me vaincre sur mon propre terrain, face à tout Menzoberranzan. Sinon, et même s'il venait à l'emporter contre la Maison Baenre, il restera l'éternel second.

Tandis que Nauzhror et Grendan digéraient ces considérations d'un tout autre ordre que les contingences purement magiques du duel projeté, les autres maîtres poursuivaient leurs préparatifs.

— Donigarten, alors, suggéra Grendan.

— Non... (Un nouveau sort fit frémir Gromph.) Non.

Nauzhror haussa un sourcil.

— Griffé-Gorge, je pense, ajouta Gromph, se décidant une seconde avant d'en parler.

— Un excellent choix, Archimage, répondit Nauzhror. Loin de toute propriété de valeur et de la haute société de Menzoberranzan...

Un jeune étudiant entra, et installa rapidement une boule de cristal sur un petit trépied en or, face à l'Archimage imperturbable, avant de repartir aussi vite qu'il était apparu.

Une main levée pour interrompre le flot d'incantations protectrices, Gromph plongea les yeux dans le cristal pur, qui s'opacifia, se zébrant d'éclairs.

Sous son œil mental, l'Archimage visualisa une image-souvenir de la liche drow et se concentra sur elle, afin de la transférer au cristal. À moins que Dyrr consacre un peu de sa précieuse énergie à tenter d'y échapper, le cristal le repérerait alors assez rapidement.

Gromph baissa la main, et certains des maîtres les plus ambitieux reprirent leurs incantations assorties de gestuelles typiques aussi naturellement que s'ils ne s'étaient jamais interrompus.

Une image se dessina dans les profondeurs de la boule de cristal... La liche drow traversait d'un pas assuré une salle de réception dans la Maison Agrach Dyrr.

Je te tiens ! jubila Gromph.

Il reconnaissait la salle pour y avoir déjà été en plusieurs occasions, avant que les choses se gâtent, au temps pas si lointain où les Maisons Agrach Dyrr et Baenre étaient encore de proches associés en affaires. Et de proches alliés. Gromph se concentra sur la liche drow occupée à distribuer ses ordres aux gardes et à d'autres elfes noirs armés, en profitant pour lancer un sort de son cru.

— Bonjour, Dyrr... Ce sera Griffé-Gorge. Inutile de te recommander de venir seul. Et je sais que tu es fin prêt.

Sans attendre de réponse, il ferma les yeux en faisant signe à ses acolytes.

— Nous resterons vigilants, Archimage, assura Grendan. Nous garderons le contact.

— Il serait irresponsable de ma part de ne pas insister une dernière fois pour prendre ta place..., commença Nauzhror.

— Il serait irresponsable de ma part de me cacher derrière mes étudiants..., l'interrompt Gromph. En outre, cousin, tu as toi-même été Archimage un temps, et tout indiquait que ça te plaisait.

— En effet, admit Nauzhror. Beaucoup.

— Eh bien, si tu espères vivre assez longtemps pour le redevenir, tu attendras ici.



Sa garde congédiée, la liche drow Dyrr emprunta une porte dimensionnelle pour gagner le salon où l'attendaient Yasraena et Nimor, très occupés à faire mine de ne pas se voir l'un l'autre. À l'irruption du maître des lieux, tous deux ne cachèrent pas leur soulagement.

— L'heure est donc venue ? demanda Nimor.

Retenant son souffle, Yasraena contempla la liche.

— Il m'attend à Griffé-Gorge, répondit Dyrr.

La Mère Matrone soupira. Nimor acquiesça.

— Un endroit qui en vaut bien un autre..., commenta le tueur. Un trou dans le sol... Inutile d'endommager la marchandise qu'on nous paie si cher à acquérir.

— Si, par « marchandise », tu entends Menzoberranzan la Puissante... ! feula Yasraena.

D'un ton coupant comme du givre, Dyrr l'interrompit.

Elle serra les dents et se détourna. Nimor étouffa un petit rire.

— Je suis fin prêt, comme toujours, poursuivit Dyrr. J'y vais.

— Nimor, va avec lui, ordonna Yasraena.

Le tueur se contenta de lever un sourcil.

Si la moindre goutte vermeille avait encore coulé dans ses veines, Dyrr, quant à lui, aurait eu un véritable coup de sang.

— Yasraena, tu ne suggères tout de même pas que je serais incapable de vaincre par mes propres moyens ? T'inquiéterais-tu pour moi, par hasard... ?

Il plongea son regard dans celui de la jeune Mère Matrone, dont le teint vira au gris cendré. Elle se détourna de plus belle.

— Toute la Maison Agrach Dyrr a la plus grande confiance en toi, murmura-t-elle. Mais l'heure n'est plus aux vendettas. Alors... pourquoi ne pas utiliser Nimor à notre convenance ?

Ce dernier sourit. D'un sourire qui rappela à Dyrr les lézards carnivores qui hantaient l'Outreterre.

— Tu ne saurais même pas par quel bout m'attraper pour « m'utiliser », ironisa le tueur.

Dyrr passa outre à leurs verbiages acides, pour mieux se concentrer sur le duel qui l'attendait. Il commença par lancer sur lui-même toute une batterie de sorts défensifs, dont un qui lui permettrait de détecter l'invisible... Et Nimor lui apparut soudain... bizarre par certains côtés. Il décelait désormais en lui des aspects incongrus, voire impossibles. Le tueur drow ne l'était nullement – drow –, ainsi que Dyrr le soupçonnait depuis quelque temps. Pour la première fois, il croyait voir des sortes d'ailes chez Nimor.

Mais pour l'heure, il y avait plus pressant. Délaissant sa découverte, il eut soin de se munir de sorts de prévoyance. Après tout, Dyrr lui-même n'était plus un drow à proprement parler. Si Nimor ne l'était pas davantage, qu'il en soit ainsi. Tant qu'il garderait son utilité...

Une remarque de Yasraena troubla pourtant la liche en pleine incantation.

— En cas de défaite de notre camp, la Maison Agrach Dyrr sera-t-elle évacuée de Menzoberranzan ? demanda-t-elle à Nimor.

Dyrr la gifla, l'expédiant au tapis. Le coup draina légèrement Yasraena de ses forces vitales, lui laissant un teint terreux. Terrifiée, le souffle rauque, elle releva les yeux vers la liche.

Quelle Mère Matrone ! songea Dyrr, plein de dédain.

Indéchiffrable, Nimor regarda Yasraena se relever.

— Si tu permets, Dyrr, j'aimerais répondre moi-même.

Une lueur inquiétante dansait dans son regard.

La liche drow donna son accord.

Nimor s'adressa alors à une Yasraena mal remise du choc, et dont les genoux tremblaient.

— La Maison Agrach Dyrr vivra ou mourra avec Menzoberranzan.

Se frottant le visage de mains également tremblantes, Yasraena acquiesça.

Puis, les épaules bombées, Nimor se tourna vers la liche.

— Tout comme toi, mon ami, précisément, fit-elle remarquer.

Le tueur se rapprocha en bombant le torse. Pas une seconde la liche n'envisagea de reculer d'un seul pas. Ça ne lui effleura pas même l'esprit.

— Si, une seconde seulement, je doute de ta victoire, je te sauverai.

Loin de foudroyer Nimor Imphraezl – alors que ce n'était pourtant pas l'envie qui lui en manquait –, Dyrr éclata de rire en se volatilisant.



Griffe-Gorge, une déchirure naturelle dans le soubassement géologique, entaillait les secteurs nordiques de Menzoberranzan, à l'est de Tier Breche. Gromph se tenait tout au bord de la faille, en contemplant l'absolue noirceur. Même ses globes oculaires nouvellement acquis – et bien plus jeunes que les siens, à l'origine – ne pouvaient en déceler le fond. Il se tenait dos à Sorcere. Par-delà le gouffre, face à lui, s'étendait la Cité des Araignées. Les stalagmites et les stalactites dont les drows avaient fait leurs foyers étincelaient de tous leurs feux magiques. À l'autre bout de l'immense grotte, Gromph apercevait le palais Baenre. Des éclairs intermittents signalaient que le siège de la Maison Agrach Dyrr se déroulait dans les règles.

La liche drow se matérialisa au-dessus du gouffre, face à Gromph. Comme si elle avait su précisément par avance la position de son ennemi.

— Ah, mon jeune ami... (Les échos de sa voix se répercutèrent jusque dans les profondeurs de Griffe-Gorge.) Te voilà !

— Comme promis, lâcha Gromph, une batterie de sorts se bousculant déjà sur le bout de ses lèvres.

— Il fallait donc en arriver là ?

— Nous deux, que nous nous battions à mort ?

La liche lâcha un petit rire qui eût fait fuir plus d'un drow à la place de Gromph.

— Pourquoi, Dyrr ? ajouta-t-il, sans vraiment espérer de réponse.

Paumes tournées vers la voûte, bras levés, la liche drow désigna l'agglomération, non loin.

— Quelle meilleure raison que la Cité des Araignées elle-même ? D'ici, l'Outreterre, et de là-bas, le monde de la surface.

Ce fut au tour de Gromph de ricaner.

— C'est donc ça ? Dominer le monde entier ? Ça ne ferait pas un peu cliché éculé, liche ?
Même pour toi ?

Dyrr haussa les épaules.

— Mon existence ne connaît plus de limites. Alors pourquoi devrais-je nourrir des ambitions au rabais ?

— Une réponse simple à une question simple, j'imagine...

— Alors ? Si on entrait dans le vif du sujet ?

Tous deux se lancèrent dans la danse, se jaugeant l'un l'autre à l'aide de divinations mineures, pour commencer. Tout en explorant les forces et les failles de son adversaire, Gromph se sentait lui-même inspecté. Sous son crâne chuchotaient les voix désincarnées de Nauzhror, de Grendan et de Prath. Les défenses étaient dûment notées, les artefacts et les vêtements évalués en vue d'enchantelements à envisager, et les observations comparées. Gromph, qui s'était muni d'une baguette, constata non sans surprise que la liche avait fait de même. Il ne s'y était pas attendu.

Le feu ! s'exclama mentalement Nauzhror dans l'esprit de Gromph après quelques minutes tendues d'analyse. *L'arme la plus efficace contre ce sorcier mort-vivant de la Maison traîtresse sera le feu.*

Et voilà..., songea Gromph.

Dyrr venait de commettre une erreur fatale.

— Tu vas me surprendre aujourd'hui ! lui lança la liche. Pas vrai, mon cher Archimage ?

— Il y a deux choses, deux seulement, dont je suis entièrement certain, Dyrr. Aujourd'hui, nous allons nous surprendre mutuellement. Et je te détruirai.

Ils incantèrent en même temps. Gromph était assez versé dans les arts divinatoires pour savoir que, tout comme lui, la liche drow venait de terminer ses dernières incantations défensives.

Leurs sorts respectifs jaillirent simultanément de la Toile. Le vent glacial de la liche, porteur de milliers d'éclats de givre, contre la boule de feu de Gromph... Les deux phénomènes entrèrent en collision au-dessus de Griffé-Gorge. Et s'annihilèrent l'un l'autre avant d'avoir pu atteindre leur cible.

Eh bien, se dit Gromph, philosophe, *ça va prendre un petit moment...*

CHAPITRE 12

À bord du vaisseau du chaos, un calme tendu régnait. Pharaun évitait de regarder Quenthel. Il ne put toutefois s'empêcher de remarquer qu'elle paraissait incapable de replonger dans une Rêverie. Les épaules raides, le fouet-serpent comme greffé à la main tant il était vrai qu'il ne la quittait plus... Ondulant sans cesse, les reptiles frottaient leur tête pointue à la chaude peau d'ébène satinée de la prêtresse.

Prêtresse que l'uridezu lorgnait du coin de l'œil...

Pharaun trouvait cela plutôt curieux. N'était-ce pas lui, le maître de Sorcere, qui avait capturé le démon ? Pourtant, Raashub semblait beaucoup plus se défier de Quenthel. En vérité, la prêtresse Baenre était toujours « en charge » de l'expédition officiellement, mais cela avait toujours été plus honorifique qu'autre chose... Aux yeux de Pharaun du moins.

Le maître de Sorcere n'arrivait pas à avoir les idées claires sur la question. Pas encore... Et le démon couvait bel et bien Quenthel d'un étrange regard.

Soupirant, Pharaun se remit à contempler les eaux noires du lac des Ombres. Et retira d'instinct la main qu'il venait de poser sur le bastingage, de nouveau surpris par sa chaleur animale. Il avait senti du sang pulser sous ses doigts. Le vaisseau bougeait à peine sur le lac étal d'un calme mortel. Pourtant, Pharaun avait ressenti le besoin bizarre de se raccrocher à quelque chose... Quant au grément gris-jaune, il ne ressemblait rien tant qu'à une longueur d'intestins... Le drow renonça à s'y tenir.

De fait, il ne parvenait pas à intégrer le vaisseau démoniaque dans sa conception esthétique de l'univers. Repoussant des mèches de cheveux de ses yeux, il s'efforça de ne pas penser à l'aspect négligé regrettable qu'il devait désormais présenter au monde. Il ne s'était plus baigné depuis trop longtemps : l'hygiène étant rapidement devenue pour eux tous une considération secondaire, ils commençaient carrément à puer. Par beau temps, Jeggred était encore le pire du groupe. Mais Pharaun se surprenait à présent à éviter également de trop se rapprocher de Quenthel... Hélas, la solution toute trouvée à cela, une plongée dans les eaux noires et glaciales du lac des Ombres, ne présentait strictement aucun attrait. Pharaun n'avait aucun mal à imaginer ce qui pouvait hanter les profondeurs d'un tel lac... Et il ne tenait pas à s'offrir à ces créatures d'un autre âge tel un vermisseau au bout d'un hameçon.

Le vaisseau grinçait et gémissait, mais pas trop. De timides éclaboussures ou clapotements d'origine indéfinissable troublaient rarement la sérénité apparente des lieux. Pharaun commençait à penser que c'était ce silence même qui lui mettait les nerfs à fleur de peau.

Quelque chose lui percuta la nuque avec assez de force pour le plaquer face contre terre.

Stupéfait de s'être laissé surprendre ainsi, il resta quelques secondes sans réaction. Et son agresseur, quel qu'il soit, en profita pour l'agripper par une cheville, lui ankylosant instantanément le mollet tout en le soulevant dans les airs. Pharaun, qui était encore sous le choc, se retrouva en train de tourner dans le vide... et eut des aperçus kaléidoscopiques de la tournure des événements.

D'autres uridezus venaient de prendre le navire à l'abordage. Ils enjambaient le bastingage, couverts d'asticots. Leur peau grisâtre luisant, leur queue rose fouettant les airs, les démons-rats

attaquaient en force...

Le maître de Sorcere sut alors qu'il avait été dans le vrai. Le premier uridezu que Raashub avait fait surgir par téléportation avait constitué un test pour l'expédition de Quenthel...

Le démon qui tenait Pharaun par une cheville le lâcha... dans le lac. Avant de percuter les eaux noires, le drow incanta... et fut englouti dans le lac avec une faculté subite : la respiration aquatique.

Sans perdre une seconde de plus, il mobilisa en outre ses pouvoirs innés de lévitation pour s'enfoncer à toute vitesse dans les profondeurs du lac, bravant une noirceur insondable associée à un froid glacial. Tout au fond, il croyait vaguement discerner les contours de poissons, d'anguilles et d'autres choses...

Le lit du lac était couvert d'un limon au contact étonnamment doux et agréable. Pharaun se laissa s'y enfoncer jusqu'au cou, les yeux réduits à deux fentes. Bien malin qui discernerait son visage sur le limon, noir sur noir !

Il sentit quelque chose lui frôler la jambe, mais ne broncha pas.

L'obscurité des grands fonds poussait la vision de Pharaun dans ses dernières limites ; il réussit pourtant à distinguer deux uridezus, qui nageaient au-dessus de lui. Avec une surprenante agilité, d'ailleurs. Leurs têtes dodelinant, ils scrutaient le fond du lac à la recherche du maître de Sorcere. Pharaun attendit qu'ils se rapprochent... encore... encore... avant de projeter sur eux du feu magique.

Aussitôt plongés dans la confusion, les démons-rats ne surent comment réagir. Le halo pourpre qui soulignait à présent leur silhouette dans les moindres détails – jusqu'aux fibrilles et aux replis de peau – faisait d'eux des cibles parfaites.

Incantant déjà, Pharaun se dégagea avec une lenteur majestueuse de sa gangue de limon. Les uridezus agitèrent la queue en s'éloignant aussi vite que possible l'un de l'autre : ils étaient donc assez malins pour ne pas faciliter la tâche à leur adversaire. Pharaun en choisit un au hasard et gela l'eau autour de lui.

Il savait par avance que la glace n'aurait aucun effet nuisible sur le démon-rat. Mais au moins, ça l'immobiliserait. Dans un sillage de bulles d'un bel effet, le glaçon géant entraîna sa victime au fond du lac.

Dans un sillage d'asticots d'un pourpre iridescent, quant à lui, le second uridezu accéléra sa nage. Les vers provenaient de son œil gauche crevé, une plaie qui s'infectait depuis longtemps.

Pharaun voulut le battre à la nage, mais l'autre était trop rapide. D'une volte-face, le démon-rat s'apprêta à frapper d'un coup de queue...

Et réussit... D'une torsion dans l'eau, il voulut en profiter en lacérant le drow de ses griffes. D'un simple contact avec son anneau d'acier, Pharaun fit se matérialiser sa rapière, qu'il manipula par la pensée contre son adversaire. L'épée dansante infligea d'emblée une profonde coupure à l'uridezu, qui en fut alors réduit à se concentrer sur la lame, à l'exclusion de toute autre considération. Ainsi que le maître de Sorcere l'avait escompté.

Laissant son ennemi aux prises avec la rapière, Pharaun prit du champ, empoigna son arbalète de poing, l'arma puis en appela aux pouvoirs de sa broche ensorcelée pour léviter rapidement hors du lac. À la seconde où il en surgit, crevant la surface, il recracha du fluide, fusa dans les airs jusqu'à bonne hauteur où il se stabilisa, des gouttes d'eau noires retombant en pluie sur le lac des Ombres.

Quant au vaisseau du chaos, jamais cette appellation n'avait paru si pertinente... Face à la horde de démons-rats, Quenthel et le draegloth livraient une lutte sans merci. Avant que Pharaun ait le temps de prendre la pleine mesure de la situation, Jeggred avait éviscéré un de ses adversaires d'un

maître coup de griffe. L'uridezu s'effondra aux pieds du draegloth, sur ses propres entrailles fumantes. Le pont dégoulinait de sang.

Outre Raashub, Pharaun dénombra quatre autres démons. En tout, le capitaine avait fait venir sept de ses congénères.

Les yeux baissés, le drow revint à sa rapière dansante... La lame animée venait d'égorger l'uridezu nageur, dont le corps inerte remontait lentement à la surface de l'eau. Une vapeur aux relents de cuivre – le sang du démon – monta aux narines de Pharaun.

Qui rappela à lui son arme ensorcelée. Arbalète en joue, il jaugea la situation sur le pont du navire. À coups de fouet, Quenthel tenait un adversaire en échec. Un autre allait la prendre à revers... Le temps que Pharaun tente de viser, le second uridezu mordit la prêtresse débordée au cou.

Du sang jaillit de la plaie profonde. D'un coup d'épaule, Quenthel se dégagea. À distance, il était difficile d'en juger, mais Pharaun eut bien l'impression que le démon avait laissé des dents fichées dans le cou tendre de sa victime.

Le draegloth avança sur Raashub... Affolé, le maître de Sorcere eut un instant de flottement. Il leur fallait absolument garder le capitaine en vie pour piloter le vaisseau. Depuis le début, Jeggred brûlait d'envie de le tuer. Et cet abordage lui fournissait l'occasion rêvée de mettre enfin ses nombreuses menaces à exécution.

Pleinement conscient de l'ironie de la situation, Pharaun projeta un mur invisible entre l'uridezu prisonnier et le draegloth. Jeggred percuta de plein fouet le champ de force imperceptible. Raashub, qui s'était recroquevillé sur lui-même, huma l'air, aussi déconcerté par cette rémission inattendue que Jeggred lui-même, sonné.

Quenthel voulut flanquer un coup de coude à son agresseur le plus proche, qui l'évita. Les contre-attaques de la haute prêtresse étaient désordonnées, hasardeuses... Ce n'était plus qu'une question de temps avant qu'elle succombe aux coups concertés des deux uridezus qu'elle affrontait.

Incantant de plus belle, le maître de Sorcere projeta une onde d'énergie occulte au démon qui avait mordu Quenthel.

Une gigantesque main noire désincarnée surgit du néant. D'une simple pensée, Pharaun en prit le contrôle. Le démon menacé ne réagit pas assez vite... et mourut étouffé par le poing géant, les yeux exorbités. Avant d'exploser en un magma sanguinolent.

Reprenant la mesure de la situation, le maître de Sorcere vit que Jeggred s'attaquait à présent à un autre envahisseur, laissant Raashub derrière son bouclier invisible. Il tira à l'arbalète, son carreau percutant le second uridezu de Quenthel au torse. Il réarma aussitôt son arbalète de poing, et fit de nouveau mouche. Mais ça ne suffisait pas à abattre le démon.

Un poing serré, le fléau tenu de l'autre main, la haute prêtresse fit front. Et riposta avec une telle violence que le crâne de son adversaire explosa à son tour en une bouillie de cervelle gris et jaune... qui se déversa dans le lac. Pharaun se douta que Quenthel tirait sa soudaine force physique impressionnante d'un tour de magie. Quand cesserait-il de se laisser surprendre par ces accès fiévreux de force brute de la part de la Maîtresse d'Arach-Tinilith ?

L'uridezu que Pharaun avait emprisonné dans un glaçon géant, au fond du lac, choisit cet instant pour revenir à la surface, libre. Il fouettait les eaux de grands coups de queue rageurs, nageant en direction du drow en lévitation.

Pharaun incanta pour le repousser sous l'eau... et persévéra jusqu'à ce que le démon finisse sous la couche de sédiments, l'écrasant contre la roche du fond du lac, lui brisant la colonne vertébrale d'une pression fantastique.



À ce spectacle, Aliisza retint son souffle. Les démons-rats ne constituaient pas forcément les plus impressionnants des adversaires, mais, tout bien considéré, la scène était à couper le souffle. Pharaun surtout était superbe, en suspens dans les airs, exsudant une concentration et une détermination sans faille. Aliisza en était toute remuée.

L'alu-démone invisible dérivait au-dessus de la prêtresse paralysée par la morsure de l'uridezu dont elle venait de se débarrasser de façon aussi brutale que peu inventive.

Les crocs dénudés luisant d'une salive toxique, un autre démon-rat approchait de l'elfe noire devenue vulnérable en criaillant d'excitation.

Un léger grognement attira l'attention d'Aliisza vers le draegloth. Le demi-démon qui affrontait un nouvel uridezu visa son abdomen d'un coup de griffe. L'envahisseur évita de justesse l'éviscération, ripostant d'un coup de queue... que le draegloth esquiva à son tour avec une surprenante agilité pour une créature de sa corpulence.

Le capitaine du vaisseau du chaos tirait vainement sur ses chaînes. Aliisza détecta la présence d'un champ de force invisible. Comme si l'air, devant le prisonnier enchaîné, s'était solidifié. Grâce à sa vision sensible à la Toile, elle captait le merveilleux effet irisé de la magie à l'œuvre.

Elle ne se souciait pas particulièrement du sort du capitaine uridezu ou du grossier draegloth si peu attrayant. En revanche, elle ne pouvait se résoudre à laisser une prêtresse drow aussi séduisante être dévorée vive par une créature répugnante comme l'uridezu sans lever le petit doigt. Toujours invisible, elle entreprit de vider le démon de ses forces vitales.

Conscient d'être l'objet d'une attaque inattendue, l'uridezu visé regarda autour de lui. Se sentait-il soudain frileux ? Faible ? Nauséux ? Malade ? En tout cas, il devait comprendre qu'il était subitement mourant. Les bras serrés contre son torse, le démon-rat était rappelé au fond des Abysses... Pourtant, quelque chose de bizarre le retenait encore sur ce vaisseau... Aliisza captait une magie particulière. Or, seul Pharaun pouvait en être l'instigateur.

À l'idée qu'il détienne de tels pouvoirs, l'alu-démone se sentit à son tour mal à l'aise. Le bruit horrible d'un déchirement la fit sursauter malgré elle. Et elle évita de peu un geyser de sang. Le draegloth venait d'arracher le bras de l'uridezu assez stupide pour s'être approché de lui... Et l'odeur de ce sang plut visiblement beaucoup plus au demi-démon qu'à Aliisza.

Lequel demi-démon lança le membre arraché au capitaine prisonnier... et à son grand agacement, le projectile improvisé rebondit contre le bouclier invisible. Qui tenait donc tant à séparer le capitaine du draegloth ?

Pharaun, très certainement... Alors que le draegloth frustré battait à mort son adversaire manchot avec son propre bras, Aliisza chercha à en savoir plus. Pourquoi donc le sorcier tenait-il tant à protéger le capitaine ?

Après une brève incantation, tout bas, elle prit de l'altitude de façon que seul Pharaun puisse l'entendre. Elle devait cesser d'aspirer les forces vitales du dernier survivant uridezu pour avoir des réponses.

— Pharaun..., chuchota-t-elle, observant sa réaction. Oui, c'est bien moi... Tu protèges le capitaine de ton propre draegloth ?

— Et après ? riposta le sorcier dans un murmure tout aussi lointain.

— Tu n'as pas besoin de lui.

— Si. C'est un vaisseau du chaos, Aliisza. Et moi, je suis un drow qui ne connaît pas grand-chose aux bateaux... J'en ai jamais piloté auparavant. Ni aucun elfe noir avant moi, si ça se trouve.

— Ce n'est pas sorcier, tu sais. Ce navire est vivant. Il te suffit de *vouloir* qu'il aille quelque part pour qu'il obéisse.

— C'est si facile ? fit Pharaun, sceptique.

Aliisza regarda le draegloth faire de la charpie de l'uridezu affaibli dans un tourbillon féroce de coups de griffe et de crocs.

— D'une certaine façon, oui.

D'un mouvement fluide, le demi-démon abandonna sa victime méconnaissable pour se jeter toutes griffes dehors contre le bouclier invisible qui protégeait toujours le capitaine. À cette vue, Aliisza sentit son cœur s'emballer.

Derrière le mur occulte, Raashub se recroquevilla en gémissant. Si jamais le draegloth parvenait à lui mettre la main dessus...

— Laisse-le faire, mon chéri, susurra l'alu-démone. Nous pouvons piloter le bateau ensemble.

Pharaun ouvrit une faille dimensionnelle pour y pénétrer et se retrouver en un clin d'œil sur le pont du vaisseau du chaos, près de la prêtresse paralysée, juste sous l'alu-démone, qui commença à descendre vers lui.

— Jeggred, arrête ça tout de suite ! ordonna-t-il. Nous avons besoin de lui.

Il se tourna vers la haute prêtresse, dont la main dégouttait de miasmes et de tripes d'uridezu. Au bout du fouet, les vipères lancèrent à Pharaun un sifflement d'avertissement.

— Quenthel, dis-lui d'arrêter !

— Elle est paralysée, chuchota Aliisza à l'oreille du maître sorcier.

Qui sourit sans frémir.

— Il ne m'écouterà pas.

— Je t'ai dit que ça ne faisait rien, Pharaun, insista l'alu-démone dans un murmure enjôleur. Nous n'avons pas besoin de lui.

— Nous ?

À l'insu du drow, Aliisza rougit.

— Si Raashub peut piloter ce vaisseau, pourquoi pas nous ? Serait-ce donc si difficile ?

Inspirant à fond, Pharaun soupira.

— Il ne cessera jamais de me défier, c'est ça ?

D'une saccade, Quenthel commença à se libérer de sa paralysie due à la morsure de l'uridezu.

— À qui... parles-tu ?

— N'en ferais-tu pas autant si tu étais prisonnier toi aussi ? murmura Aliisza, sans accorder d'attention à la haute prêtresse.

Pharaun pivota dans sa direction pour tenter de croiser son regard. Après une œillade complice, il revint à Quenthel.

— Jeggred veut tuer le capitaine.

— Laissons-le, décida la prêtresse en cherchant des yeux de quoi essuyer le sang dont elle était couverte.

— Eh bien, chuchota Aliisza à l'oreille de Pharaun, c'est son idée maintenant, hein ?

D'un geste, le maître de Sorcere annula le champ de force.

Le draegloth bondit... et entraîna le capitaine uridezu par-dessus bord. La chaîne qui avait retenu ce dernier au pont – et au plan matériel – se rompit comme un vulgaire pied de champignon. Ils disparurent tous deux dans le lac avec de grandes éclaboussures qui balayèrent le pont, le lavant en partie du sang des démons.

Alors que Pharaun et Quenthel couraient au bastingage, Aliisza plana au-dessus des eaux troublées, des bulles d'air en crevant la surface noire. À en juger par les remous, une lutte féroce se livrait bel et bien sous l'eau.

Les bulles disparurent. Les remous aussi. Le lac reprit son calme suprême.

— Pharaun, va voir ! ordonna Quenthel.

Aliisza faillit éclater de rire.

Sourcil haussé, le maître de Sorcere considéra la Maîtresse d'Arach-Tinilith.

— Je crains d'avoir dû lever le sort qui me permettait de respirer sous l'eau...

Furieuse, Quenthel allait répliquer lorsque d'autres remous éclatèrent. Un projectile jaillit du lac pour finir sa parabole sur le pont... La tête du capitaine uridezu s'immobilisa, les yeux fixes.

— Bon..., maugréa la haute prêtresse. Disons que je n'ai rien dit...

Derrière les deux elfes noirs, le draegloth reprit pied à bord, et se secoua violemment, les arrosant généreusement. Ils se retournèrent vers lui...

— Voilà qui valait presque la peine d'attendre ! conclut le demi-démon.

CHAPITRE 13

Danifae voulait qu'ils se retrouvent dans un temple délabré, au bord d'un marécage à l'est duquel un fleuve courait se jeter dans la mer. Halisstra passa la première nuit de marche à expliquer à Ryld ce que ces mots signifiaient, en gros. À l'aube du premier jour, ils avaient atteint la côte. La découverte d'une eau grise et froide à perte de vue coupa le souffle de Halisstra. Comme tout ce que Ryld aussi avait découvert du monde de la surface, cela l'avait mis mal à l'aise. Mais Halisstra, elle, était d'avis qu'il s'y ferait, qu'il en viendrait même à apprécier tout cela. Il le devait.

Deux longues nuits durant, ils longèrent la rive occidentale de ce que les habitants de la Surface appelaient le bief du Dragon, mobilisant pour Ryld ses sens aiguisés, pour Halisstra son *bae'qeshel* ainsi que la magie d'Eilistraée afin d'éviter d'autres voyageurs chemin faisant, ou d'échapper à des dangers imprévus. Aux petites heures du troisième jour, ils se tenaient face au delta du fleuve Lis, le bief du Dragon s'étalant dans les blancs et les gris écumeux sur leur droite. Sur leur gauche – au nord – s'étendaient des bosquets et des collines enneigées traversés par le fleuve. Il faisait un froid glacial sous un ciel de plomb. Halisstra usait de magie pour que Ryld et elle n'aient pas les doigts et les orteils gelés.

— Nous devons traverser ? s'écria Ryld, déconfit.

Ils s'étaient dissimulés dans un sous-bois aux arbres squelettiques. Le delta grouillait d'embarcations de tout genre. Halisstra n'en avait jamais vu de pareilles. Beaucoup tanguaient follement sur les flots agités, leurs lanternes de pont semblant danser la gigue sous les rafales. Parfois, Halisstra apercevait un humain armé en train d'arpenter le pont de son navire. Ce que ces types pouvaient redouter, elle n'en avait pas la moindre idée.

— C'est un temple à l'abandon, répéta-t-elle à son compagnon. Il était dédié à ce sale dieu orque de Gruumsh. D'après Danifae, il se trouve à l'ouest d'un vaste marécage... un endroit où des eaux dormantes recouvrent la végétation, et où grouillent toutes sortes de prédateurs. Ce marécage est de l'autre côté du fleuve.

Ryld hocha la tête. Le soleil n'allait plus tarder à poindre à l'horizon.

— Saurais-tu manier une de ces embarcations ? ajouta Halisstra.

Le maître d'armes fit signe que non.

— Alors, il nous faudra de l'aide. On ne peut pas traverser à la nage sur pareille distance. Sans compter que l'eau est glaciale... et user de magie est aussi exclu, ça attirerait trop l'attention. À condition de nous couvrir soigneusement de nos *piwafwis*, un passeur point trop observateur ne verrait pas que nous sommes des elfes noirs...

Ryld poussa un soupir éloquent. Il n'y croyait pas, pour sa part, mais tenterait le coup tout de même.

À la faveur du clair-obscur précédant l'aube, ils se remirent en route, longeant prudemment le fleuve en direction du nord. Ryld marquait occasionnellement des pauses pour inspecter l'environnement ou étudier telle barque halée au sec, telle autre au mouillage. Il ne se donnait jamais la peine d'expliquer pourquoi il les rejetait l'une après l'autre, et Halisstra ne posait pas de questions.

Enfin, ils parvinrent devant un bateau à grosse quille carrée, une longue rame attachée au grand mât. Il avait été tiré au sec, sur la berge. Non loin, une masse informe signalait la présence de quelque créature humanoïde, endormie sur le sable. Elle avait fait du feu avant de s'assoupir, et les cendres couvaient encore.

Sans un bruit, Ryld se rapprocha du batelier, dégaina son épée courte, s'accroupit... et le dormeur lâcha une sorte de petit grognement rauque. Ryld regarda Halisstra et tous deux haussèrent les épaules, ne sachant comment interpréter le curieux bruit. L'homme – à supposer que c'en soit un – était-il en train de s'étouffer ?

Ryld lui flanqua un grand coup de pied, le faisant rouler sur le côté. La créature réveillée sans ménagement avait les traits grossiers et la complexion jaune grisâtre typiques d'une orque, mais... il y avait manifestement du mélange. À la vue du drow menaçant, elle eut les yeux exorbités, et prit une grande inspiration... Aussitôt, Ryld lui plaqua sa lame sur le cou, l'arrêtant net. Halisstra avança et, de plus près, s'avisa qu'il s'agissait d'une demi-orque. Une chance pour eux deux... Les demi-orques étaient en effet pratiquement aussi méprisées dans les Royaumes sous le Soleil qu'en Outreterre. Celle-là serait donc d'autant plus facile à manipuler pour que la présence d'un couple drow dans les parages reste secrète.

— Silence ! chuchota Ryld dans la langue commune gutturale des peuples de la Surface.

L'hybride jeta un coup d'œil à Halisstra puis, les yeux dans ceux du maître d'armes, affecta de se détendre. Sans mot dire.

— Il nous faut un bateau, poursuivit Ryld à mi-voix. Fais-nous traverser le fleuve à l'est, et n'en parle à personne.

La demi-orque parut réfléchir.

Ryld lui infligea une légère coupure au cou.

— Ce n'était pas une demande !

Le batelier s'inclina.

En quelques minutes, tous trois eurent pris place à bord. La ligne d'horizon, de sombre, virait à un indigo soutenu. Halisstra s'accoutumait peu à peu au soleil, mais Ryld détestait toujours ça. De sorte qu'ils cheminaient de préférence la nuit. Afin d'être à l'heure à leur rendez-vous avec Danifae, ils devraient peut-être continuer pendant la matinée, mais Ryld ne s'en plaindrait pas.

— Le passeur s'attend sans doute à être dédommagé de sa peine, chuchota-t-il en bas drow, avec un coup d'œil dans sa direction. Ou fait-on aussi l'élevage de demi-orques dans les cheptels d'esclaves, ici ?

Halisstra crut d'abord qu'il plaisantait. Le capuchon de son *piwafwi* rabattu sur son front dissimulait le regard du maître d'armes. Elle avait pris les mêmes précautions. En atteignant le centre du delta évasé cependant, la prêtresse s'avisa que personne, à bord des autres embarcations de passage, ne leur prêtait attention. D'autant que les humains n'y voyaient pas dans l'obscurité. Et quand la distance était assez grande, ils y voyaient encore moins... Halisstra repoussa légèrement son capuchon sur les cheveux, s'attirant un coup d'œil irrité de son compagnon.

— Pourquoi ne lui poses-tu pas la question ? fit-elle en désignant leur batelier.

Ryld secoua la tête.

— Danifae va te tuer, lâcha-t-il d'un ton neutre.

— Vraiment ?

— À sa place, je n'hésiterais pas. Elle est restée longtemps ta prisonnière de guerre, avant de se

libérer de ton emprise. Pourquoi ne chercherait-elle pas à tirer vengeance de toutes ces années de servitude ?

— Peut-être... Mais je ne crois pas.

— On n'en voit pas souvent passer par ici, des comme vous ! lança tout à trac le batelier, s'exprimant dans un bas drow avec un fort accent.

Entendre la créature mi-orque mi-humaine parler la langue des elfes noirs donna la chair de poule à Halisstra. Ryld tira de nouveau son épée au clair.

Tremblant, l'hybride menacé leva une main conciliante.

— Je ne voulais pas vous offenser ! Je disais juste...

— Tu as déjà vu des drows par ici ? l'interrompit Halisstra. (En langage des signes, elle ajouta vivement :) Cent pièces d'or en plus pour toi si tu oublies tout de nous !

La demi-orque ne trahit aucune réaction, comme si elle n'avait même pas remarqué qu'elle tentait de communiquer avec elle par gestes.

— Sûr, j'ai vu un drow ou deux... Pas récemment, mais...

La laissant de côté, Halisstra s'adressa par signes à Ryld :

— Je pense qu'elle voulait simplement que nous sachions qu'elle nous comprend. Pour que nous n'en disions pas trop et décidions ensuite de la tuer par simple précaution...

Ryld sourit.

— Tu peux rengainer ton épée, ajouta-t-elle.

Il suivit sa suggestion.

— Si elle comprend notre langage des signes, elle a intérêt à le dire tout de suite, ou je l'abattraï.

La demi-orque s'agita.

— Non, non, je vous le jure ! Je ne savais même pas ce que vous faisiez ! Je rame, d'accord ? Je rame. Vous n'aurez pas à me payer...

— Te payer ? répéta Ryld.

L'hybride détourna la tête.

— Elle nous a entendus mentionner le temple, ajouta le maître d'armes par signes. Inutile de dire qu'on ne peut pas se fier à elle.

— Qui le pourrait ?

— Pas Danifae, c'est certain.

— Eilistraée nous guidera, assura Halisstra. Danifae, elle, n'a aucune déesse pour la guider.

Hochant la tête, il dissimulait mal son scepticisme, néanmoins.

Ils finirent la traversée en silence. Halisstra sauta de la barque, gagnant la berge rocailleuse à grands pas. Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, elle vit Ryld se camper derrière le passeur, épée au poing, le décapiter et rengainer en moins de temps qu'il faut pour le dire. La tête rebondit sur l'eau. Le maître d'armes jeta le corps à sa suite.

Halisstra se détourna dans la lumière bleu grisâtre de l'aube naissante. Elle entendit Ryld la rejoindre, mais ne tenait pas à voir son expression en cet instant même.



Danifae se matérialisa sur le pont du vaisseau du chaos... et fut instantanément frappée par tous

les changements survenus en son absence. À son tour, Valas apparut près d'elle, son expression habituelle – un stoïcisme teinté de pragmatisme impavide – virant à la curiosité inquiète.

Les changements ne lui avaient pas échappé non plus...

Pharaun et Quenthel avaient piètre allure... et sentaient encore plus mauvais. Le navire lui-même semblait différent. Le pont, de l'ossement nu blanc cassé à l'origine, était à présent habillé par endroits de tissus cellulaires rosâtres irrigués par des artères aux douces pulsations. Des tendons et ce qui devait être des ligaments enjambaient des dépressions osseuses. Bref, le vaisseau avait tout l'air d'être vivant.

Pharaun et Jeggred avaient tous deux levé les yeux vers les nouveaux venus, mais seul le premier se redressa. Danifae suivit le regard du draegloth, qui avait tourné la tête pour darder sur Quenthel des prunelles de braise. Assise dos aux autres, la haute prêtresse caressait distraitemment le crâne d'une de ses vipères.

— Soyez les bienvenus, vous qui êtes de retour dans le fin fond de l'Outreterre..., lâcha le maître de Sorcere. (Après un coup d'œil à Danifae, il s'approcha de Valas.) Tu as ce qu'il nous faut ?

L'éclaireur de Bregan D'aerthe acquiesça, tendant au sorcier un des sacs magiques de vivres.

Danifae surveillait Jeggred, qui finit par croiser son regard et hocher la tête. L'ex-prisonnière de guerre lui sourit... avant de remarquer l'absence de l'uridezu enchaîné.

— Que s'est-il passé, Pharaun ?

Le sorcier éclata de rire... puis se calma, prenant une grande inspiration.

— Quenthel ? insista Danifae...

Silence.

Jeggred, qui contemplait le dos de la haute prêtresse, se taisait aussi.

— Sommes-nous... ? lança l'éclaireur à Pharaun.

— Oh, oui, répondit le sorcier. Nous ferons voile comme prévu. Il s'est avéré que nous n'avons pas besoin des services du capitaine Raashub, tout compte fait. Jeggred a eu l'amabilité de nous en débarrasser. Je piloterai le vaisseau jusqu'aux Abysses, puis en reviendrai.

Hochant la tête, Valas s'assit et entreprit de répertorier leur équipement, sous l'œil de Pharaun, qui se fendait de temps à autre d'un commentaire sur ces différents achats. Quenthel restait assise dos à tout le monde, sans mot dire. Danifae approcha de Jeggred, évaluant son humeur. Comme il semblait vouloir causer, elle s'installa près de lui.

— La Rêverie ? demanda-t-elle en désignant la haute prêtresse.

— Non, répondit le draegloth sans se donner la peine de murmurer. Elle n'en a plus la possibilité. Elle s'affaiblit.

Danifae inspira à fond, fouillant son regard en quête d'indices. Était-il donc en colère contre Quenthel ? Réellement ? Se pouvait-il que les choses aient évolué si rapidement en l'absence de Valas et d'elle, Danifae ? De toute évidence, oui... Elle n'en avait pas tant espéré.

— Le « capitaine », grogna Jeggred, a fait venir quelques-uns de ses congénères au moyen d'un portail. Ils nous ont attaqués, nous les avons repoussés.

— Quenthel ne s'est pas battue ? devina Danifae.

Jeggred parut songeur.

— Elle s'est battue, finit-il par répondre, mais...

Un petit silence retomba.

— Nous servons tous des maîtresses supérieures, reprit Danifae. Toi, la Mère Matrone de la Maison Baenre et moi, Lolth en personne. Si tu as quelque chose que l'une ou l'autre doit savoir, parle. Ton devoir l'exige.

Elle laissa Jeggred plonger son regard dans le sien, le soutenant longuement. Elle ne se permit pas le plus petit sourcillement, le moindre signe de faiblesse ou d'indécision.

— Elle est... sensible, admit le draegloth.

— Sensible ?

— La Maîtresse d'Arach-Tinilith a une sensibilité particulière envers les entités des plans distants. Elle peut capter la présence de démons et communiquer avec eux. Peu de gens sont dans la confidence. Mais je le sais.

— Alors pourquoi n'a-t-elle pas su que Raashub avait ouvert un portail... ?

La voix de Danifae mourut.

L'expression de Jeggred, qui n'avait pas quitté des yeux le dos de Quenthel, était assez éloquente.

— Je suis une prêtresse de Lolth, reprit Danifae. Je sers la reine des Fosses démoniaques. En d'autres termes, à bord de ce bateau, je sers Quenthel Baenre.

Jeggred inclina la tête, sa longue crinière blanche balayant ses épaules musclées à fourrure grise.

— Qu'elle le sache ou non, insista Danifae, je la sers. Qu'elle l'apprécie ou non, qu'elle le désire ou non. Quelque chose est...

Elle ne sut comment finir sa pensée.

— Elle a succombé, dit le draegloth.

— Succombé ?

— À la peur...

Danifae digéra la révélation.

— À présent, reprit-elle, elle a plus que jamais besoin de nos services. La servante de Lolth l'exige, et nous deux vivons pour la servir, n'est-ce pas ?

Intrigué, et ne le dissimulant pas, Jeggred acquiesça lentement.

De sa bourse, l'ex-prisonnière de guerre sortit l'un des anneaux dont elle avait détroussé l'ancien mage de sa Maison. Elle le tint entre ses doigts de façon que le draegloth au regard particulièrement perçant puisse capter la faible lueur qui en émanait. Il leva une paume ouverte, où elle laissa tomber le bijou.

— J'ai besoin que tu m'accompagnes quelque part, ajouta-t-elle par signes, les mains près de son abdomen pour mieux dissimuler aux autres ce qu'elle faisait. Et que tu accomplisses une chose pour moi.

Lui aussi prit garde à ne pas exposer sa réponse gestuelle aux regards indiscrets.

— Demande. Je vis pour te servir, maîtresse.

Ils n'avaient pas encore réussi à s'entre-tuer.

Au-dessus de Griffé-Gorge, entouré par un globe d'énergie magique, Gromph flottait dans l'obscurité. Il l'avait invoqué au moyen de sa baguette, sacrifiant ce faisant une partie de ses ressources. Mais ça en valait la peine pour se prémunir des sorts même rudimentaires de l'ennemi. Gromph le savait, la liche était capable d'envoûtements bien plus redoutables... et contre lesquels le globe ne pourrait rien. Au moins, ça limitait les options de Dyrr.

En attendant, Gromph avait beaucoup à faire, il n'arrivait pas à se rapprocher de son opposant à moins de soixante pas.

— *L'effet de répulsion provient de la baguette même de Dyrr*, chuchota Nauzhror dans l'esprit de l'Archimage. *Des alternatives envisageables sont à l'étude.*

La répulsion constituait une autre ligne de défense mineure, une maigre ponction supplémentaire sur un artefact puissant... Et de ce point de vue, Gromph et Dyrr étaient de force égale. Une fois de plus...

— De quoi as-tu peur, liche ? le défia l'Archimage. Je n'essaierai pas de t'embrasser, tu sais !

Dyrr, qui flottait aussi au-dessus du noir abîme de Griffé-Gorge, éclata de rire.

— Nous pourrions continuer à dériver ainsi encore longtemps, en attendant qu'une de nos défenses disparaisse... Ton globe, mon champ de répulsion... Mais qu'y aurait-il d'amusant à cela ?

— Bonne question, maugréa Gromph dans sa barbe.

Il incanta et, doigts accolés, la liche attendit pour mieux préparer sa riposte. À la seconde où Gromph cessa de psalmodier, il s'élança sur son rival... et sut qu'il avait réussi quand la distance qui les séparait parut s'évanouir d'un coup. L'effet de répulsion dissipé avec succès, Gromph fondit sur sa proie, histoire de frapper avec plus de force.

Dyrr, qui ne semblait nullement surpris, perdit brusquement de l'altitude. Gromph comprit qu'il venait d'annuler le champ de répulsion, non la faculté de son adversaire à voler. Et la liche allait précisément lui échapper dans le gouffre ténébreux de Griffé-Gorge...

L'Archimage se lança à sa poursuite. La friction de l'air, à la surface de son globe magique, menaçait de le distraire de son but en produisant un curieux petit bourdonnement... Il réussit néanmoins à jeter un nouveau sort au vol tout en gagnant du terrain.

Une pulsation orange auréola la main droite de Gromph, qui s'apprêtait à décocher l'intrigant projectile au fuyard quand quelque chose le fit hésiter. Une lueur glaciale dans ses yeux morts, Dyrr avait cessé de fuir pour lui foncer dessus... en incantant à son tour.

Des quatrains absurdes proférés dans un obscur dialecte de draconien... Baguette dans la main gauche, Gromph s'apprêta à décocher son projectile lumineux, visant Dyrr au visage. Lequel Dyrr tenait également quelque chose dans la main gauche, et sa propre baguette dans la droite. Comme si chacun était le reflet de l'autre...

La liche la première lança un nuage de poussière rouge étincelante – *de la poudre de rubis* ! prévint Grendan dans un cri mental –, qui se volatilisa aussi rapidement qu'il était apparu.

Au même instant, Gromph décocha sa « bulle » magique.

Et s'immobilisa soudain, le souffle coupé. Sa propre baguette le percuta au visage, lui ankylosant la lèvre inférieure en lui faisant monter les larmes aux yeux. Il perdit momentanément toute coordination et maîtrise de soi.

La « bulle » de flamme comprimée aurait dû frapper la liche au visage en explosant en une grosse boule de feu. Or, il ne s'était rien produit de tel.

Se ressaisissant, Gromph vit la lueur orange dévier dans les airs, tout près du but, pour disparaître dans la couronne criarde que le sorcier Agrach Dyrr avait l'audace de ceindre, dans un éclat orange et jaune parfaitement inoffensif.

La couronne... J'aurais dû le prévoir ! s'admonesta l'Archimage.

— *La boule de feu a été absorbée par la couronne !* lui confirma Nauzhror au même instant dans un chuchotement mental.

— *Et ça lui permettra de vous la renvoyer à la tête...*, renchérit Grendan.

— *Merci beaucoup de me le rappeler !* grogna Gromph.

Dyrr s'arrêta brusquement dans les airs, oscillant légèrement. Il n'était pas sans évoquer un chapeau de champignon dodelinant à la surface du lac Donigarten... Gromph, lui, se retrouvait paralysé sur une surface phosphorescente qui paraissait solide.

Et son globe magique n'était plus le seul phénomène à l'entourer.

— *Un sort impressionnant*, commenta Nauzhror. *Difficile à lancer et assez onéreux, quand on pense au prix de la poudre de rubis... Mais rien d'insurmontable pour toi, Archimage.*

— Une cage de force ? hasarda Gromph.

Occupée à psalmodier de plus belle, la liche drow ne daigna pas répondre. De toute évidence, elle pensait déjà tenir son adversaire à sa merci, et avait hâte de pousser son avantage. L'Archimage se dépêcha de monter une riposte. Le plus urgent était d'échapper à la cage de force, se retrouver coincé dans une boîte magique étant bien la dernière des choses à souhaiter en la circonstance.

Le sort de Dyrr prit effet une demi-seconde peut-être avant celui de Gromph. Alors que la liche, achevant la gestuelle idoine assortie d'une verbalisation complexe, pulvérisait de la magnétite et la mêlait à une pincée de poudre dans le poing droit, *quelque chose* s'ouvrit sous les pieds de Gromph.

L'envoûtement de l'Archimage s'en trouva dévié, et son propre globe en fut aussi victime. Tout comme la cage de force...

En pleine chute vers l'inconnu, Gromph toucha sa broche pour enrayer au plus vite le phénomène. Alors qu'il reprenait de l'altitude, il baissa les yeux sur ce que son ennemi lui avait réservé, et découvrit... un tout nouvel univers...

La liche drow venait d'ouvrir un portail d'où filtrait une lumière aveuglante. Au cours de sa longue vie, Gromph en avait vu de semblables en de rares occasions seulement. Le soleil ! Un rayonnement doré que l'Archimage de Menzoberranzan n'appréciait pas du tout.

— Où essaies-tu de m'expédier, liche ?

— *Le monde de la surface ?* avança Prath de sa voix mentale désincarnée.

Sans daigner répondre, Dyrr préparait un nouveau tour à sa façon.

— À chacune de tes tentatives, ton emprise sur moi faiblit ! railla Gromph. Et maintenant, tu voudrais me voir à l'autre bout du monde ? Par pitié, Dyrr, pourquoi ne pas simplement me tuer qu'on en finisse une bonne fois ! Ou serait-ce que tu ne *peux pas* m'abattre ?

L'Archimage aurait certainement voulu avoir raison sur ce point. Qui savait d'ailleurs si, par un bizarre caprice du destin, ça n'était pas le cas ? Cependant, la liche paraissait avoir autre chose à

l'esprit. Le sort prenant effet, Gromph fut de nouveau précipité en chute libre...

Il ne pouvait plus léviter, Dyrr ayant dissipé cette magie-là. Et l'Archimage tombait derechef en direction de la sphère de lumière... Connaissant la liche, Gromph savait que son sort serait bien pis que de finir « simplement » les os brisés au fond de Griffé-Gorge. Un sort auquel il aurait intérêt à se soustraire coûte que coûte...

Mobilisant plus d'énergie qu'il en aurait normalement eu besoin afin d'accéder à la Toile par voie mentale, l'Archimage défia ses propres limites. Il fallait cette fois que sa riposte soit fulgurante, sans s'encombrer d'incantations compliquées à plaisir. Et cette fois, au lieu de continuer sa chute, il ralentit, avant d'être inversement propulsé en hauteur. À condition de recourir à une magie assez puissante, on pouvait toujours déplacer le centre de gravité...

Gromph effectua une torsion sur lui-même en pleine ascension, tandis qu'il prenait de la vitesse en approchant de la voûte de l'immense grotte de Menzoberranzan. Alors que la liche traversait son champ de vision, Gromph la vit grimacer de frustration, et ne perdit pas une seconde en jubilation méchante. Sa broche ne lui était plus d'aucune utilité – pour l'instant du moins – et il continuait sa chute inversée vers le nouveau centre de gravité... À cette vitesse, il finirait écrasé sur la voûte. Il devait trouver le moyen d'enrayer lui-même le phénomène.

— *Le mot de pouvoir, vite !* ordonna mentalement Gromph aux maîtres de Sorcere.

La baguette qu'il venait d'utiliser pour s'envelopper du globe de magie protectrice recélait plus d'un tour. Il ne s'en était encore jamais servi ainsi, mais elle lui procurerait le même pouvoir de lévitation que sa broche.

— *Sschivex !* lança Nauzhror.

— *Sschivex !* répéta Gromph, commençant aussitôt à léviter « en hauteur », à l'écart de la voûte.

En une fraction de seconde (avant qu'il s'écrase contre cette voûte), Gromph s'immobilisa une fois de plus, comme pétrifié en plein élan. L'éblouissante sphère de lumière solaire était désormais loin en dessous de lui. D'abord aveuglé, l'Archimage finit par repérer son ennemi, qui volait lentement à bonne distance du portail lumineux tout en incantant de plus belle.

— Tu as bien failli réussir, Dyrr ! lança Gromph. Tu as presque...

Sa voix mourut. Sa vision se brouilla. Quelques secondes durant, il eut la respiration coupée.

— Tu as pr...

Sa gorge se serra, lui faisant ravalier ce qu'il tentait de dire.

Les yeux noyés de larmes, l'Archimage fut submergé par une vague de désespoir sans bornes. La peau froide et moite, la tête lui tourna.

— *C'est un enchantement*, l'avertit Grendan.

Il allait mourir... Gromph le sut avec une absolue certitude. Mais pire encore, Menzoberranzan mourrait peu après lui. Tout ce qu'il avait construit au cours d'une vie passée dans les antichambres du pouvoir serait bientôt réduit à néant. Menzoberranzan se dévorait vive elle-même... Tout ce en quoi Gromph avait vu une force – en lui-même comme chez ses semblables – se révélait une faiblesse.

— *C'est une contrainte !* ajouta Prath.

La haine et la défiance, les vendettas et l'animosité retournaient finalement à leurs sources... La Cité des Araignées, jadis si grande, n'était plus que l'ombre d'elle-même, une ruine assiégée acharnée à sa propre perte... Où avait fui la gloire d'antan ? Chaque cadavre drow qui s'entassait prouvait que tout cela n'avait été que poudre aux yeux.

— *Combats, Archimage !* l'encouragea Nauzhror.

Lolth était morte, et Gromph ne tarderait pas à périr aussi. À disparaître comme la Maison Baenre, comme Sorcere, comme Menzoberranzan... Tout cela pour en arriver là... au néant !

— *Archimage...*, insista Nauzhror.

De tout son être, Gromph connut une sensation nouvelle : un sanglot... S'essuyant les yeux du revers d'une main, il cilla pour éclaircir sa vision... Et de nouvelles larmes débordèrent, roulant sur ses joues. À travers ses pleurs, il vit Dyrr arriver en flottant au-dessus de lui.

— C'est ça, jeune Baenre... Lamente-toi. Pleure pour Menzoberranzan la déchue. Pleure sur la Maison Baenre.

Pleure ? se répéta Gromph dans le secret de ses pensées. *Suis-je en train de pleurer ?*

— Ralentis, ajouta Dyrr d'une voix douce et compatissante, qui agit comme un baume sur les déchirements de l'Archimage. Arrête, jeune Baenre.

— *Non !* hurla une voix mentale dans l'esprit accablé de Gromph.

Qui ne s'était même pas rendu compte qu'il lévissait lentement en direction de la voûte, de nouveau, s'éloignant de la lumière aveuglante du portail... L'Archimage ralentit alors sa « descente » jusqu'à s'arrêter tout près des stalactites qui pendaient de la voûte comme autant de crocs prêts à transpercer la nuque de Menzoberranzan la Puissante, prêts à châtier tous ses habitants de leur faiblesse.

— Là..., murmura la liche drow. (Un frisson glacé remonta le long de l'échine de Gromph.)
Là...

Que tenait-elle donc ?

Et comment avait-elle pu autant se rapprocher ?

— *Archimage*, demanda une voix mentale, *dois-je venir à ton aide ?*

— *Non*, répondit-il.

L'instant suivant, il ne parvint pas à éviter la longue et fine baguette d'argent sertie de pierres précieuses avec laquelle la liche drow le toucha. D'horribles douleurs taraudèrent Gromph. Les muscles tétanisés, ses articulations démisées avec de sinistres petits craquements, il grinça des dents, pleurant de plus belle à chaudes larmes.

Se détournant de son adversaire d'une torsion aérienne, il se retrouva face au portail éblouissant, contraint de baisser les paupières. Puis, cillant, il discerna en un éclair la silhouette sombre de Dyrr, qui se découpait contre l'éclat solaire. La liche drow, qui avait été au-dessus de lui, était à présent en dessous. À cet instant, Gromph ne fut plus certain de ce qu'il voyait. Dyrr l'avait abusé, il était désorienté... ou mourant.

Suis-je en train de mourir ?

— Le suis-je ? répéta-t-il à voix haute, avant de plaquer une main sur ses yeux et sa bouche.

— *Non, Archimage*, répondit la voix désincarnée, dans sa tête. *Tu es soumis à un puissant enchantement.*

À cet instant, Gromph perdit tout souvenir de plan, de détermination, d'objectif guidant une existence en lambeaux... Celle qu'un destin cruel lui avait réservée. Il voulait s'affranchir de tout cela. Il devait fuir... Mais il était toujours l'Archimage de Menzoberranzan. Il incanta donc pour s'éloigner plus vite, plus loin. À l'aide de quelques mots et gestes qui lui étaient tellement une seconde nature que même dans son état mental actuel, où régnaient la confusion et le désespoir, il ne pouvait pas dire ou faire de travers, Gromph ouvrit un accès interdimensionnel, une brèche dans

l'espace et le temps.

Alors qu'il lévissait vers le phénomène, quelque chose le frappa durement. Dyrr... La liche drow avait délaissé sa baguette. L'arme magique provoquait des lésions physiques et causait des souffrances, mais elle n'entraînait pas d'impact, pas de cette sorte-là. Gromph eut de nouveau le souffle coupé, catapulté dans des vrilles aériennes spectaculaires.

La lumière du portail gagnait sans cesse en intensité. L'Archimage désorienté, en proie à mille morts, eut vaguement conscience de s'en rapprocher. La douleur l'enveloppait tout entier... Puis elle s'estompa. Gromph respira.

L'anneau..., pensa-t-il. Il va...

— *Oui, Archimage*, l'interrompit la voix mentale, *l'anneau... Il te gardera en vie, mais pas éternellement.*

Paupières baissées, Gromph se détendit. L'anneau qu'il avait passé au doigt à Sorcere avant de retrouver Dyrr à Griffes-Gorge résorberait les lésions, guérirait instantanément les blessures, ressoudait les os, refermerait les plaies, et ferait même repousser les membres tranchés. Il se rappelait son geste parfaitement... mais, sa vie en eût-elle dépendu, il était incapable de se souvenir pourquoi. Pour quelle raison ? Pour continuer à vivre à tout prix dans les ruines d'une Menzoberranzan gouvernée par un Dyrr fourbe et une armée de nains gris puants ?

Gromph agrippa l'anneau magique de l'autre main, prêt à se l'arracher pour mourir enfin, quand il vit la liche drow fondre sur lui en gloussant. En raillant.

— Enlève-le donc ! Ça ne t'aidera pas contre les brûlures, de toute façon...

— *Archimage !* cria une autre voix dans l'esprit de Gromph.

Cillant, Dyrr eut une soudaine saccade qui le prit aux épaules et à la tête. De la couronne grotesque qui ceignait son front jaillit une boulette lumineuse orange... Elle fusa dans les airs en spirale, comme portée par des ondes invisibles, et décrivit une longue parabole dont le point d'aboutissement serait Gromph.

— *Ta boule de feu...*, avertit la voix mentale.

— Ma boule de feu..., chuchota l'Archimage en se repliant d'instinct en position fœtale sur sa baguette.

Il ferma les yeux.

Même sous ses paupières baissées, l'éclat orange lui brûla les rétines. La boule de feu le réchauffa... sans lui infliger de brûlures. Les maîtres de Sorcere avaient évidemment pris soin de le protéger de l'élément igné.

— Un peu plus encore..., murmura Gromph.

— Tu vis toujours ! cracha la liche.

— Pour l'instant, maugréa son adversaire, secoué.

Dyrr incanta.

La boule de feu avait brisé la concentration de Gromph concernant la lévitation, et sa chute reprit. La gravité restant inversée, l'Archimage tombait en direction du portail... vers la voûte.

Dyrr finissant de psalmodier, Gromph passa en revue les nombreuses raisons pour lesquelles il ferait bien mieux de baisser les bras... pour mieux étreindre la mort.

Avant que l'Archimage troublé puisse prendre de décision, des éclats de roche à demi fondus surgirent du néant pour fuser sur lui à une vitesse confondante. Trop nombreux pour être comptés... Maugréant sur sa gloire perdue et le sinistre destin qui attendait sa Maison, Gromph ne s'y essaya

même pas.

Mais quand les projectiles atteignirent la zone où l'Archimage avait inversé le centre de gravité, ils furent déviés dans toutes les directions, beaucoup d'entre eux entrant en collision, certains étant même renvoyés vers Dyrr.

Un de ces projectiles brûlants percuta Gromph, l'expédiant dans une nouvelle spirale folle. Le flanc touché, perclus de douleur, l'Archimage incanta d'instinct, sans réfléchir. De quelques mots et d'un geste vif, il fit s'étirer – douloureusement – sa peau, lui donnant l'éclat et la dureté du fer noir.

— *Très bien, maître !* approuva mentalement Nauzhror.

Gromph regardait un autre projectile fondre sur lui. Il avait encore le temps de l'éviter... mais n'en avait cure. La « lance » coupante minérale le percuta au torse, explosant en une pluie d'étincelles jaune orange dans un fracas suraigu. Il entama une spirale acrobatique dans une autre direction, se demandant pourquoi il n'avait pas percuté la voûte. Alors qu'il tourbillonnait dans les airs, il vit Dyrr se glisser par une déchirure noire dans le ciel, bordée d'une lumière pourpre qui n'était pas sans rappeler le feu magique des drows. La liche passait par une porte dimensionnelle de son cru afin d'éviter les projectiles renvoyés à la source.

Dans sa chute incontrôlée, Gromph vit également se rapprocher de lui la voûte hérissée d'arêtes minérales coupantes... Il n'était plus qu'à quelques instants à peine du néant, de la douce libération de la mort...

Et l'effet du sort prit fin...

Gromph n'avait rien demandé de permanent, après tout. La gravité revenue à la normale, l'Archimage se retrouva une fois de plus en suspens dans les airs, l'estomac en capilotade. Et sa chute reprit... vers le bas, en direction de Griffé-Gorge, de la lumière, du portail... Bref, de la destination où Dyrr s'efforçait de l'envoyer.

Gromph s'en moquait éperdument. Son ennemi voulait l'envoyer vers l'inconnu ? Il irait. Il irait n'importe où, pourvu que ce soit loin de Menzoberranzan où chaque pierre, chaque stalactite et stalagmite, chaque lueur de feu magique lui rappelait ses échecs cuisants, et l'étendue de son désespoir.

— *Archimage !* s'écria Nauzhror. *Gromph... Non !*

Les paupières de nouveau baissées pour se protéger d'une lumière solaire aveuglante, Gromph traversa le portail. Dans le vague kaléidoscope d'ombre et de luminosité qu'il entraperçut en cillant, le portail se referma derrière lui... et il fut livré tout entier à la lumière.

Avant d'atterrir rudement... L'impact fut assez violent pour lui casser une jambe, quelques côtes, le bras gauche... Et il ne dut qu'à une chance insolente de ne pas finir le cou brisé. Tremblant de douleur sous le choc, aveuglé par un soleil implacable, Gromph gisait sur une sorte de mousse. Le sang rugissant à ses tempes, il avait encore le hurlement des projectiles et le sifflement de l'air dans les tympans. Il perçut un drôle de petit bruit dans sa poitrine, alors qu'il roulait sur le dos.

En levant une main à son visage, il constata en outre que son bras gauche lui obéissait de nouveau normalement... au prix d'une petite douleur seulement. Une jambe ankylosée, parcourue de fourmillements, il sentit ses côtes se remettre aussi en place de leur propre chef.

L'anneau...

Gromph aurait presque éclaté de rire. C'était sa faute après tout, pour avoir tant voulu porter cet anneau maudit... En le mettant, il désirait ardemment survivre au duel. Et il ne lui était jamais venu à l'esprit que, en mettant tout en œuvre pour survivre coûte que coûte, il se condamnait *ipso facto* à végéter dans l'enfer que Dyrr lui réserverait...

Battant furieusement des cils, l'exilé découvrit qu'il pouvait voir en dépit d'une lumière gênante. Grâce à une ombre bienvenue... Quelque chose venait de se dresser entre l'astre solaire et lui-même. Se frottant les yeux, l'Archimage lutta pour se redresser en position assise. Il avait encore les joues couvertes de larmes et le souffle rauque : celui d'un esclave en pleins travaux forcés.

Une voix s'éleva.

— Êtes-vous *keerjaan* ?

Gromph agita une main en papillotant.

Il s'avisa soudain que l'ombre bienfaitrice était projetée par un être vivant. Celui-là même qui venait de prendre la parole.

— Suis-je... ?

Il n'acheva pas sa réponse et se frotta derechef les yeux en se concentrant sur un sort qu'il avait rendu permanent depuis longtemps : il permettait de comprendre et d'être compris par n'importe qui.

— Ça va ? ajouta l'étrange créature.

Relevant la tête, Gromph se vit entouré par de petits êtres aux allures de drows... drows en cela qu'ils avaient du moins deux bras, deux jambes et une tête tout comme les elfes noirs. Mais là s'arrêtait toute comparaison. Les créatures qui l'entouraient avaient une peau pâle tirant sur le rose, des cheveux bouclés d'une teinte improbable – marron orangé –, une complexion mouchetée de petites taches brunes et... l'expression la plus puérile qui soit de curiosité ravie... Elles faisaient cercle autour du nouveau venu, battant l'air de leurs petites ailes bariolées. La majorité était entièrement nue, les rares à être « habillées » portant des robes de soie blanche diaphanes. Deux ou trois d'entre elles seulement avaient un pantalon et une jolie chemise en soie. Et toutes faisaient à peine un mètre de haut.

— Par toutes les Abysses hurlantes, Dyrr..., murmura Gromph en repliant les jambes sous lui et en enfouissant la tête entre ses mains, où m'as-tu expédié ?

Des mots se mirent à éclore dans son esprit las comme autant de bulles de savon éclatant les unes après les autres...

Halfelins...

Sorts...

Accablant...

Accablant désespoir...

— Maudit ! grogna l'Archimage.

Ses larmes se tarirent et il se détendit, son humeur sinistre s'évanouissant comme par magie.

Sauf que c'était la magie qui l'avait bel et bien plongé dans un tel accablement.

— Bien joué, traître ! ajouta Gromph, les yeux levés vers le ciel bleu éclatant de... Mais où avait-il atterri au fait ? Le monde de la surface ?

— À qui parlez-vous ? demanda un des halfelins ailés, tête inclinée comme un lézard de monte perplexe.

— Où suis-je ? répliqua Gromph.

Sans attendre de réponse, il se releva en époussetant la suie, la poussière et des plantes étranges en forme d'aiguilles de son *piwafwi*. Il dut prendre appui sur sa baguette, mais grâce à l'anneau, il recouvrait rapidement ses forces.

— Vous ignorez où vous êtes ? fit une des créatures ailées, une halfeline.

— Dites-moi où je suis, grogna le drow, ou je vous tue, et un autre me répondra !

Était-ce de la peur que les halfelins trahirent ? Gromph n'aurait su le dire. En tout cas, ils oscillèrent bizarrement en tremblant.

— Êtes-vous un cambion ? demanda l'un d'eux.

— Je suis un drow et j'ai posé une question.

Les créatures ailées se regardèrent qui en souriant, qui en hochant la tête, qui en souriant *et* en hochant la tête.

— Comment êtes-vous arrivé là ? demanda une halfeline.

— J'ai posé une question !

Elle lui sourit, dévoilant des dents parfaites.

— Comment avez-vous pu venir ici en arrivant de... d'où, exactement ? lança un autre halfelin.

— Je viens de Menzoberranzan.

— Où est-ce ?

— En Outreterre... (Au désespoir écrasant de Gromph succédait désormais une impatience croissante.) Faerûn ? Toril ?

— Faerûn ! hoqueta un des halfelins. (Ses compagnons lui jetant des regards inquisiteurs, il précisa :) Je venais de là... de Luiren. Faerûn est un continent et Toril, un monde. Sur le prime plan.

Les autres créatures acquiescèrent en hochant les épaules.

— Donc, poursuivit leur camarade, comment avez-vous pu venir jusqu'ici, vous qui arrivez de Menzoberranzan, de l'Outreterre, de Faerûn, de Toril, en ignorant où vous êtes maintenant ?

— Nous ne sommes même plus sur le prime plan, drow, ajouta celui originaire de Faerûn avec un rien de dédain. Vous voilà dans les Arpents Verts, où vous n'avez rien à faire.

— Pour sûr, je ne resterai pas, répondit Gromph.

À la vue des collines moutonnantes couvertes des plantes-aiguilles bizarres et émaillées d'une floraison multicolore rappelant de délicats champignons fins comme du papier, l'Archimage sentit le désespoir le saisir de nouveau.

Dyrr venait de le catapulter dans un autre plan d'existence...

— Les Arpents Verts..., répéta-t-il machinalement. Le paradis des halfelins...

— *Nauzhror*, ajouta Gromph par la pensée, cherchant à contacter la Toile, *Grendan*, *vous m'entendez ?*

Le silence lui répondit.

L'Archimage soupira. Revenir au bercail allait lui prendre un certain temps.

CHAPITRE 15

— Allons, allons, susurra Aliisza, pourquoi cette grise mine ?

Elle chercha à chatouiller Pharaun à la taille, mais n'obtint pas de réaction. Souriante, elle l'enlaça et glissa la main le long de son dos, se rapprochant jusqu'à se blottir tout contre lui. Elle eut soudain très chaud, et se sentit bien mieux.

— Ton périple commence à peine, ajouta l'alu-démone de son souffle brûlant à l'oreille du drow. Je t'envie presque les sites que tu vas découvrir, les expériences que tu vas faire... Tu seras bien assez tôt en présence de ta déesse.

— Et ce que je verrai me plaira, tu crois ? demanda Pharaun. Mes expériences seront-elles gratifiantes ? Ma déesse daignera-t-elle m'adresser la parole ?

Une seconde à peine, Aliisza se raidit... avant de lever une longue jambe pour la lui passer à la taille. La force de son étreinte imprima au couple qu'ils formaient une légère rotation aérienne. À une centaine de pieds environ plus bas, Pharaun jeta un coup d'œil au navire du Chaos et à ses compagnons, qui ne se doutaient de rien.

— Ça, tu devras le découvrir par toi-même, répondit-elle.

— Alors pourquoi serais-tu certaine que ce sera enviable ? répliqua-t-il sur un ton léger peu convaincant.

Elle lui décocha un clin d'œil.

— Disons que je t'envie les surprises qui t'attendent...

— Y es-tu déjà allée ?

— Aux Abysses ? Pas longtemps.

— Et aux Fosses démoniaques ?

Elle s'écarta juste assez pour plonger son regard dans le sien.

— Non, jamais. Et toi ?

Pharaun secoua la tête. Il pouvait lui répondre, mais pas quand elle le regardait ainsi. Il se pencha vers elle, qui le serra de plus belle.

— J'y suis allé deux fois, je crois, avoua-t-il, contre le long cou de l'alu-démone.

— Tu crois ?

— C'est loin dans le passé. Et j'ai peut-être rêvé... Et puis il y a eu l'épisode où nous étions tous sous forme astrale, mais tu as pu t'y trouver une fois en chair et en os... Tu es une démone, après tout. Tu y vas et...

Il s'interrompit. Que cherchait-il à dire, au fond ?

— Es-tu déjà allée à Menzoberranzan ? reprit-il.

Aliisza se raidit de nouveau. Lui répondant involontairement.

— À notre retour, y aura-t-il encore une cité... ? ajouta-t-il.

Elle haussa les épaules.

— Réponds !

— Oui, et non... Tout dépendra de ce que vous découvrirez dans les Abysses, et à quelle vitesse

Kaanyr et ses nouveaux amis réussirent à rompre l'échine des Mères Matrones...

Pharaun se surprit à rire. Pourtant, il était encore épuisé. Le lac des Ombres le minait.

— Honnêtement, poursuivit Aliisza, tu me questionnes comme si j'étais une sorte de diseuse de bonne aventure ou d'oracle... ou encore de déesse ! J'ignore ce qui vous arrivera, à tes amis et à toi. Pas même ta Reine Araignée, je pense, ne pourrait prédire ce qui se passera d'une minute à l'autre dans le chaos démentiel des Abysses.

La regardant droit dans les yeux, Pharaun ravala les vertes répliques qui lui vinrent aussitôt à l'esprit.

— As-tu réfléchi ? Au fait que je vous accompagne ?

— Pourquoi m'aiderais-tu à piloter le vaisseau ? fit-il en la repoussant en douceur. Nous nous apprécions l'un l'autre, c'est certain, mais je n'arrive pas à croire que tu puisses me demander de te faire confiance, tout simplement... J'ai besoin de réponses.

Faisant mine de lui résister par jeu, Aliisza darda le bout de sa langue pour lui chatouiller une joue.

— Tu es si mignon ! le taquina-t-elle.

— Beaucoup moins que toi, ma belle. Réponds. Pourquoi m'aiderais-tu à trouver Lolth en aidant du même coup Vhok et les duergars à assiéger Menzoberranzan ? Tu es l'ennemie – la compagne de l'ennemi, en tout cas – de la cité qui représente ma patrie. On pourrait être tenté à moins de choisir son camp...

— Pourquoi donc ? Quand je suis avec toi, je t'aime plus que tout. Lorsque je suis avec Kaanyr, il représente tout pour moi. D'une façon comme d'une autre, je m'amuse !

De nouveau, Pharaun se surprit à rire.

— J'imagine que je n'obtiendrai jamais de meilleure réponse de ta part... ou de la part de n'importe quel autre tanar'ri.

Aliisza lui décocha une autre œillade assassine.

Alors que Pharaun se lançait dans l'exploration tactile du délicieux corps féminin, il reprit :

— Nous devrions commencer nos leçons. Quenthel et compagnie ont hâte d'appareiller.

L'alu-démone soupira d'aise.

— Dès que tu voudras, mon chéri. Tu sais comment y aller en partant d'ici ?

— En traversant l'Ombre Profonde.

Aliisza acquiesça.

— D'ici à la plaine des Portails Infinis, l'accès aux Abysses. Ensuite, il te faudra détecter la bonne entrée. L'endroit que tu cherches, les Fosses démoniaques, se situe au soixante-sixième niveau. Y rôdent des gardiens, des âmes perdues et toutes sortes de... créatures... tu n'imaginerais même pas. Il se peut au fond que le territoire ne te déplaise pas. Mais quoi qu'il en soit, tu en sortiras changé.

Pharaun soupira. Elle avait sans doute raison.

Il ne voulait vraiment pas y aller.



— *Qui est responsable ?* demanda Quenthel.

— *Oh, maîtresse...*, soupira K'Sothra, la moins futée des cinq vipères du fouet. (La drow

l'écoutait néanmoins.) *C'était toi. Tu es responsable. Tout est ta faute.*

Quenthel ferma les yeux. La peau de son visage lui semblait tendue à craquer. Sa tête lui faisait mal. Elle toucha sous le crâne K'Sothra, qui ondula de plaisir.

— *Était-ce vraiment ma faute ? Est-ce possible ?*

Lâchant K'Sothra, elle saisit entre deux doigts le crâne du reptile suivant tout en s'adressant aux cinq :

— *Je suis revenue dès qu'elle m'a renvoyée, et je la sers de mon mieux. Je suis devenue la Maîtresse d'Arach-Tinilith, et ma foi en Lolth n'a jamais été plus forte. N'est-ce pas ce qu'elle m'a renvoyée faire ?*

Elle n'eut pas de réponse.

— *Qu'advient-il de nous tous, Zinda ?*

Celle que Quenthel venait d'apostropher, une vipère à mouchetures noires et rouges, darda sa langue bifide.

— *C'est aussi ta responsabilité, maîtresse. Quand tu as détourné Lolth de nous, ce qu'il s'est passé ensuite sera oublié à la seule condition que tu nous la ramènes. Si tu peux de nouveau rentrer dans ses bonnes grâces, elle nous sauvera toutes. Dans le cas contraire, nous sommes perdues.*

Sous le poids d'un tel fardeau moral, Quenthel s'affaissa. Mobilisant ses ressources naturelles comme son entraînement, elle ne réussit pourtant pas à redresser le dos. Ce qui pesait le plus sur elle ? La conviction que les vipères avaient raison. Tout était sa faute, et elle seule pourrait y remédier.

— *Qorra, quand Lolth répondra-t-elle ?*

Le troisième serpent sécrétait le venin le plus virulent. Quenthel le laissait frapper uniquement quand elle voulait tuer sans la moindre pitié.

— *Jamais !* siffla Qorra en réponse dans l'esprit de sa maîtresse. *Lolth ne répondra jamais ! Sans elle, Menzoberranzan, Arach-Tinilith et votre civilisation tout entière sont condamnées, et elle ne reviendra jamais.*

Quenthel en eut le tournis. Assise sur le pont du vaisseau du chaos, elle eut pourtant l'impression de basculer par-dessus bord...

— *Ce n'est pas nécessairement vrai,* contra Yngoth.

La haute prêtresse en était venue à s'en remettre de plus en plus à cette vipère à la sagesse sans bornes. Sa voix tendait le mieux à la rassurer... Pour Quenthel, c'était celle qui s'apparentait le plus à celle d'une drow.

— *Pourquoi ai-je été renvoyée, Yngoth ? Est-ce la raison ? Afin de la retrouver ?*

— *Quand tu as été renvoyée,* répondit le serpent, *Lolth n'avait pas à être retrouvée. N'as-tu pas pensé tout du long que tu étais renvoyée afin de prendre la tête d'Arach-Tinilith ? Au nom de la Maison Baenre, pour préserver la foi et maintenir la favorite de Lolth au sommet de la pyramide du pouvoir à Menzoberranzan ?*

— *Je n'en suis plus si sûre maintenant...*, avoua la Maîtresse de l'Académie.

— *Tu as été renvoyée pour ça,* confirma Yngoth. *Naturellement. Pour commander Arach-Tinilith et partir en personne à la recherche de Lolth quand la déesse se détournerait. Tu étais destinée à être le sauveur de Menzoberranzan, voire de Lolth elle-même.*

Quenthel se voûta un peu plus sur elle-même.

— *Comment peux-tu en être aussi certaine ?*

— *Je ne le suis pas*, répondit Yngoth, *mais ça paraît raisonnable.*

Quenthel soupira.

— *Mon retour ici faisait depuis toujours partie des plans de Lolth ? Afin que je la retrouve ? Et comment le pourrais-je ?*

— *Rends-toi d'abord aux Abysses*, répondit Hsiv. (Quand il s'agissait de conseiller Quenthel, la cinquième vipère n'avait jamais la langue dans sa poche...) *Avant toute chose. Ensuite, Lolth te guidera jusqu'à elle. Tu sauras alors quoi faire.*

— *D'où te vient cette conviction ?*

— *De nulle part*, ironisa Hsiv. *Mais avons-nous le choix ?*

Quenthel secoua la tête. Elle n'avait plus le choix en effet depuis bien trop longtemps.



Valas considéra les drows déguenillés qui s'apprêtaient à partir en expédition aux Abysses. Un joli ramassis d'êtres hagards sur qui on n'aurait pas parié lourd... À part Danifae, gorgée d'une impressionnante vitalité depuis son retour de Sschindylryn, tous étaient reclus de fatigue, irascibles et avaient le regard vague.

— Puis-je poser une question d'ordre pratique ?

Seule Danifae daigna tourner la tête vers l'éclaireur qui venait de prendre la parole. Quenthel était perdue dans son propre univers, plongée dans ses réflexions amères. Le draegloth faisait les cent pas. On aurait presque pu dire qu'il boudait, à supposer qu'une telle chose soit possible chez un hybride comme lui, mi-drow, mi-démon. Quant au sorcier, il s'était volatilisé.

— Où est le sorcier ? demanda Valas.

Pour toute réponse, Danifae désigna les hauteurs. Suivant du regard la direction qu'elle indiquait, l'éclaireur vit Pharaun descendre lentement des ténèbres.

— Ne crains rien, dit celui-ci en atterrissant sur le pont, loin de moi l'idée d'abandonner cette glorieuse expédition visant à sauver notre puissante civilisation qui vacille au bord de l'annihilation... Nous sommes presque prêts à lever l'ancre, quoiqu'il me reste quelques petits détails à régler.

Valas réprima un soupir. Ces interminables délais commençaient à leur porter sur les nerfs. Surtout en l'absence d'explications.

Le draegloth exprima les réflexions de l'éclaireur. Et des autres aussi, très probablement.

— Tu nous retardes délibérément ! Tu n'as aucune envie de partir.

Sourcil haussé, le maître de Sorcere pivota en direction de Jeggred.

— Ah, vraiment ? Dans ce cas, *tu* peux peut-être régler à ma place la troisième résonance du Heaume de Sang sur la fréquence planaire de la Frange des Ombres...

Silence. Le draegloth fronça les sourcils.

— Non ? reprit Pharaun. Ça m'aurait étonné... Par conséquent, tu vas devoir me laisser finir ce que j'ai à faire.

Il défia les autres du regard. Croisant le sien, Valas se contenta de hausser les épaules avec une nonchalance affectée.

— Nous ne sommes pas sur un radeau quelconque avec un pied de champignon en guise de gouvernail, poursuivit Pharaun, s'adressant au groupe, en train de faire du canotage sur le lac Donigarten... Au cas où ça vous aurait échappé, ce vaisseau est vivant. Un être de pur chaos... et

doué d'une certaine intelligence. Il a la capacité innée de se mouvoir entre les frontières planaires, d'une réalité à l'autre. Dans ces conditions, il ne suffit donc pas de prendre les avirons et de ramer. Voguer à bord d'un tel navire implique un certain degré d'osmose : il faut en faire une partie de soi tout en acceptant de devenir une partie de lui.

Pharaun marqua une pause, histoire de laisser à ses compagnons le temps de digérer pareils faits.

— Vous me voyez prêt à tenter l'aventure. Dans l'intérêt de notre expédition mais aussi par simple curiosité. C'est là une occasion unique d'explorer une magie fabuleusement outrée. Vous devez tous garder une chose en tête : si par malheur je me trompe, nous ne quitterons jamais ce lac vivants. Pis encore, nous pourrions même nous retrouver précipités au royaume de l'Ombre Profonde ou perdus à jamais dans les Abysses infinis.

Le maître de Sorcere marqua une autre pause, défiant implicitement son auditoire de lui opposer le moindre argument. Personne ne prenant la parole, pas même Jeggred, Pharaun poursuivit :

— Cette fois, ce sera différent. Les Abysses, le voyage... tout. La dernière fois, nous nous étions projetés à travers le plan Astral. Nous l'avions parcouru sous forme de fantômes. Mais aujourd'hui, nous y serons *réellement*, en chair et en os. Si nous mourons au fin fond des Abysses, nous n'aurons plus aucune enveloppe charnelle vers laquelle retourner pour revenir à la vie... Il n'y aura plus de corde d'argent. Nous nous trouverons *réellement* en ces lieux, et s'il nous arrive malheur...

Pharaun s'interrompant, Valas se demanda si le maître ignorait en fait ce qui se produirait dans cette éventualité. Quand on mourait dans sa propre « après-vie », y avait-il encore une « après-vie » ensuite ?

L'interrogation provoqua un début de lancinante céphalée à l'éclaireur.

— L'un de vous s'est-il jamais rendu dans les Abysses auparavant ? ajouta Pharaun. Physiquement, je veux dire ? Toi, Jeggred ?

Le draegloth laissa son regard furibond répondre à sa place. Aucun d'eux n'y était déjà allé, aucun ne savait...

— J'y suis allée, répondit enfin Quenthel, faisant presque sursauter Valas. En qualité de fantôme, de visiteuse et de...

Danifae fit quelques pas et tomba à genoux devant elle.

— Et de..., maîtresse ?

— J'ai été tuée, répondit la haute prêtresse d'une voix infiniment lointaine. (À mesure qu'elle parlait, ses vipères s'agitaient de plus en plus.) Mon âme a volé vers Lolth. Mais je n'avais servi la déesse qu'une décennie seulement. C'est pourquoi elle m'a renvoyée ici.

Saisi de frissons glacés, l'éclaireur recula lentement.

— Pourquoi ? fit Pharaun sans cacher son scepticisme.

Se tournant vers lui, la Maîtresse d'Arach-Tinilith lui jeta un regard froid.

— Il veut dire, pourquoi vous a-t-elle renvoyée ? avança Danifae.

— Je n'ai jamais entendu parler d'une telle chose, ajouta Pharaun.

— Pour plusieurs raisons, ça devait rester secret, expliqua Quenthel. Les circonstances entourant ma mort et l'identité de mon assassin auraient pu être des révélations embarrassantes pour ma Maison. Atteindre un rang aussi élevé que le mien n'a rien de simple. Il n'en existe d'ailleurs pas d'équivalent... à Menzoberranzan, du moins. Et ce n'était pas une position que la Maison Baenre était disposée à concéder à l'une de ses rivales, quelle qu'elle soit. Dix ans durant, je « poursuivis

mes études » dans l'isolement complet. C'était l'explication officielle de ma longue absence. J'ai fini par reparaître, puis les événements se sont précipités, et j'ai été nommée Maîtresse de l'Académie d'Arach-Tinilith.

— Et voilà tout..., soupira Danifae.

— Quelqu'un aurait donc des plans pour toi, Quenthel, conclut Pharaun.

Personne n'ajouta de commentaire.

Revenant à ses achats, Valas entreprit d'en finir le tri.



Danifae se releva lentement. De toute évidence, à en juger par son langage corporel, la haute prêtresse n'avait rien de plus à dire.

Danifae se livra à une courte mais intense réflexion.

Peu importait. Ça ne changeait rien.

Elle pivota en observant le pont. Les autres vaquaient de nouveau à leurs occupations, chacun revenant indubitablement dans le secret de ses pensées sur ce qu'il venait de se passer... et sur les déclarations de Quenthel. Danifae leur tourna le dos et observa Jeggred. Quand le draegloth releva enfin les yeux, elle recourut au langage des signes, les mains près du corps pour que personne d'autre ne la surprenne.

— Il est temps.

Jeggred hocha la tête, avec un coup d'œil éloquent aux voiles déchiquetées de peau humaine qui pendaient tristement en l'absence du moindre souffle d'air. Acquiesçant, Danifae se remit en mouvement.

Il leur fallut à tous deux plusieurs minutes pour se glisser derrière la voilure, l'air de rien, et s'y abriter des regards sans attirer l'attention.

Cela fait, Jeggred recourut de nouveau au langage des signes.

— Où allons-nous, maîtresse ?

— Nous partons en chasse, répondit-elle, souriante.

À son tour, le draegloth se fendit d'un sourire carnassier. Le demi-démon avait l'air affamé.

Danifae se rapprocha de lui, qui se raidit, presque au garde-à-vous. L'ex-prisonnière de guerre se rapprocha encore, enlaçant d'un bras la grande taille de l'hybride. La fourrure grise de Jeggred était chaude au toucher, et légèrement huileuse. Il était d'un contact étonnamment doux.

Danifae se concentra sur l'anneau qu'elle avait pris à Zinnirit et, en un clin d'œil, ils se retrouvèrent à Sschindylryn.

Inspirant à fond, le demi-démon inspecta l'intérieur sombre du corps de garde.

— Où sommes-nous ?

Pour toute réponse, Danifae lui prit la main et l'entraîna vers un des portails, qu'elle activa sur la fréquence du point de ralliement convenu dans un torrent de lumière violette presque aveuglante. Sans lâcher la main de son compagnon, elle franchit le portail pour se rematérialiser dans des décombres que baignait cette fois une chiche lumière...

Même sans savoir précisément où, Danifae se doutait du moins qu'ils étaient à présent dans le monde de la surface, Jeggred et elle. La lumière était étrange, d'une couleur étrangère à toutes celles de l'Outreterre. Les murs délabrés étaient faits de briques de boue très anciennes, colonisés par des lierres et des mousses qui s'insinuaient un peu partout, se prolongeant à terre pour former un lit

moelleux sous les pieds. De façon caractéristique dans les Royaumes sous le Soleil, les herbes folles rongeaient tout.

— Il flotte une odeur étrange par ici, dit Jeggred. Quel est cet endroit ?

Danifae jeta des coups d’œil autour d’elle pour se repérer. L’étrange lumière grisâtre filtrait par des centaines d’interstices et de trous, dans les murs à demi écroulés. De part et d’autre de la structure, des volées de marches inégales menaient à l’étage. Jeggred sur les talons, Danifae entreprit la montée.

— C’était jadis un temple consacré au sale dieu porcin des orques, dit-elle. Une ruine de plus, de nos jours, dans le monde de la surface... Un cadre idéal pour ce que nous nous proposons d’accomplir, pas vrai ?

— Et que sommes-nous venus faire ici, au juste ?

Décue – mais guère surprise – que la subtilité échappe au draegloth, Danifae répondit :

— Les traîtres arrivent.

Les deux nouveaux venus accédant à une salle plus éclairée, ils durent se protéger les yeux de leurs mains levées en visière. Danifae approcha d’une grande fissure murale pour observer les abords. Le soleil se couchait, pourtant son rayonnement restait aveuglant pour des drows comme elle. Avec du temps cependant, la vision de Danifae s’y accoutuma. Un marécage s’étendait non loin de la ruine. Un endroit couvert d’une nappe d’eau... sans qu’on puisse parler de lac. En fait, le temple était menacé de tous les côtés par une végétation envahissante d’un genre inconnu. Et le tohu-bohu que faisaient des myriades de créatures endémiques au monde de la surface était presque assourdissant. Le marécage grouillait de vie. Au-delà, à des kilomètres à l’ouest, se dessinait le bras d’un long fleuve.

Expirant lentement par le nez, Danifae entendit le draegloth faire crisser du gravier sous ses talons en la rejoignant.

— Je déteste ça ! chuchota-t-elle.

— Quoi ?

— La Surface.

Continuant à scruter les abords du temple à l’abandon, Danifae tira d’une bourse un des anneaux qu’elle avait volés à Zinnirit, et le fit tourner entre ses doigts. La lumière rasante de la fin du jour jouait sur le poli du bijou, faisant scintiller le fin semis de poussière de rubis qui l’ornait.

Danifae le remit à une des quatre mains du demi-démon.

— Utilise-le pour retourner sur le vaisseau du chaos, quand il te plaira.

Hochant la tête, Jeggred le passa au doigt puis écouta attentivement sa compagne lui en expliquer le mode d’emploi.

Après quelques minutes supplémentaires d’attente, elle les vit enfin arriver.

— Les voilà !

Le draegloth se campa juste derrière elle pour les voir arriver, lui aussi, poussant un grognement bas.

— Ils sont ensemble...

— Ils ont menti, fit Danifae. Elle n’est pas allée à Menzoberranzan mais au bois de Vélar : une forêt qui abrite un temple de... (elle feignit d’avoir du mal à articuler le nom)... d’Eilistraée.

Jeggred poussa un autre grognement.

— Et le maître d’armes ?

— Il a fait son choix.

Le demi-démon ne cessa plus de grogner. Il était prêt à tuer. Danifae le sentait.

— À toi le mâle, chuchota-t-elle. Rien que lui, pour l’instant.

Elle se campa devant la fissure, à découvert, et fit de grands signes à son ancienne maîtresse.

Après un temps interminablement long, Halisstra s’arrêta enfin à l’orée du marécage en levant la main vers Danifae. Ryld leva aussi la tête vers elle.

Recourant à d’amples gestes emphatiques – tout le contraire du subtil langage des signes drows –, Danifae transmit une instruction :

— Seulement toi.

Halisstra et Ryld en débattirent entre eux. Même à distance, il était clair que le maître d’armes n’avait aucune envie de laisser sa compagne continuer seule. Ryld était peut-être un traître envers sa cité, sa déesse et son peuple, mais il n’avait rien d’un imbécile pour autant. Pour finir, Halisstra le persuada de l’attendre, ou elle lui en donna l’ordre. Il croisa les bras, la regardant reprendre seule le chemin.

S’écartant de la fissure, Danifae prit le draegloth par les épaules.

— Va. Et qu’elle ne te voie pas.

Il sourit, de la salive coulant de sa babine inférieure. Ses crocs dénudés luisaient, ses yeux rouges lançaient des éclairs.

Danifae se dit qu’elle n’avait jamais rien vu de plus beau.

CHAPITRE 16

Le lynx des marécages ne sentait pas de proie à sa portée. L'odeur que le grand félin avait dans les narines lui parlait d'autre chose qu'il n'avait encore jamais connu... En tout cas, il s'agissait d'un prédateur. Il n'y avait pas à se tromper sur les effluves que dégageaient les carnassiers.

Négociant en silence la traversée des eaux froides peu profondes, le lynx, tête relevée, naseaux frémissants, huma l'air à la recherche de cette odeur particulière. Et une énergie folle l'envahit. Le poil hérissé, retrouvant des sensations familières, le lynx sut qu'il aurait bientôt de la chair fraîche à se mettre sous la dent.

Il se mouvait d'ombre en ombre, sans quitter le couvert des arbres qui croissaient le long du marécage. Il aperçut son rival... et reconnut la silhouette d'un humanoïde. Un de ces bipèdes puissants et rusés, fins chasseurs eux-mêmes, qui ne respectaient jamais les territoires des autres prédateurs. Ils traitaient par le mépris les marques odorantes et les coups de griffe sur l'écorce des arbres, signes évidents de territorialité. Même de jour, le lynx avait une vue faible comparée à l'acuité de son odorat. Il n'avait aucun moyen de discerner la peau noire de l'intrus qu'il prenait pour un « homme », ses oreilles pointues, ses yeux écarlates ou encore sa crinière blanche.

Crocs dénudés, le lynx des marécages rassembla en lui l'énergie de la Toile. Ramassé sur lui-même, il était prêt à bondir... quand une autre odeur agressa ses narines.

Un nouveau prédateur venait d'entrer en lice. Plus gros, dégageant une puanteur marquée. Un charognard, sans doute.

Se détendant légèrement, le lynx des marécages continua à observer « l'homme », tout en guettant l'arrivée du charognard.



Ryld était cerné.

Il y avait du bruit partout. L'endroit que Halisstra appelait « marécage » grouillait encore plus de vie que tout le reste du monde de la surface, et le maître d'armes détestait ça... Tout autour de lui, il voyait des masses sombres se déplacer à la faveur de l'obscurité. D'autres étaient beaucoup plus petites, comme des araignées ou des insectes. Mais il y avait aussi des bêtes volantes, des serpents, énormément de serpents... Sous les pieds du drow, le « sol » était spongieux. Il avait connu des sensations similaires dans une des grandes colonies fongiques de l'Outreterre, mais là au moins, le silence avait régné.

Le temple en ruine se découpait dans l'obscurité du firmament. Halisstra s'y était dirigée... Et Ryld l'avait regardée s'éloigner de lui avec la certitude croissante qu'elle courait à sa perte. Aller au rendez-vous de Danifae était foncièrement stupide. Pourquoi n'avait-il pas davantage protesté et cherché à la retenir ? La soumission aveugle à la volonté des prêtresses était-elle à ce point ancrée en lui ?

Inspirant à fond, le maître d'armes, pieds joints, pressa également l'une contre l'autre les paumes de ses mains, qu'il levait devant son torse. Respiration régulée, il fit de son mieux le vide dans son esprit alors que des dangers inconnus le cernaient de toute part. Des lueurs jaunâtres

clignotaient dans les airs : des insectes bioluminescents, apparemment, voletant paresseusement dans la fraîcheur nocturne. Des sortes de pointes d'aiguille lumineuses criblaient le ciel. Loin de blesser les yeux du drow, elles l'aidaient au contraire à mieux voir. Car il n'y avait pas de lumière sinon...

... Sinon une faible lueur pourpre chatoyant par ondes chaotiques sur la personne même de Ryld. Une manifestation du feu magique.

Pourfendeuse dégainée, Ryld recula en garde, puis pivota selon un angle de trois cent soixante degrés, sur le qui-vive. Il cherchait Danifae des yeux. Seuls des drows pouvaient recourir au feu magique, un de leurs dons innés, pour mieux souligner les contours de leurs proies. Qui d'autre cela aurait-il donc pu être ?

Elle avait déjà dû tuer Halisstra...

Le monde explosa en une boule de lumière aveuglante... et quelque chose de gros lui fonça dessus.

Entraîné à combattre au jugé, privé de sa vue, Ryld retrouva instantanément tous ses instincts. Il se surprit même en constatant à quel point il s'était naturellement adapté à la façon dont le son voyageait, à la Surface. Dès que Danifae – c'était forcément elle – arriva à trois pas de lui environ, il s'écarta. Bizarres tout de même, les foulées de son agresseur... Comme si Danifae était soudain dotée de quatre jambes...

Ce détail troublant mis à part, Ryld avait bien calculé son coup. Il sentit son attaquant, emporté par son élan, déplacer de l'air près de lui en le ratant de peu. Mais d'où venait cette forte odeur musquée ?

Toujours aveugle, Ryld l'entendit freiner dans la zone de mousse aqueuse qui lui montait à la cheville. Et la créature pivota furieusement dans sa direction...

Fort de son entraînement, il souleva *Pourfendeuse* au jugé. La lame brandie à l'aveuglette ne mordit jamais la chair et l'os, mais les moulinets décrits par le maître d'armes n'avaient pas d'autre but que de tenir l'ennemi à distance. Aveuglé par une lumière magique quelconque, Ryld ne le resterait toutefois pas longtemps. Peu à peu, sa vision lui reviendrait. Il s'agissait donc de rester vivant dans l'intervalle.

Mais cette tactique dilatoire ne fonctionna pas. Dès que *Pourfendeuse* passa sur sa gauche, laissant son torse et son visage vulnérables aux attaques, Ryld sentit la force hostile qu'il affrontait s'engouffrer dans la brèche. Ce n'était pas Danifae. Pas du tout. Ce n'était même pas un drow.

L'être qui le plaqua au sol était énorme, couvert d'une épaisse fourrure rêche. Et doté de quatre robustes pattes ainsi que de longues griffes, qui lacérèrent en vain sa cuirasse en mithral nain.

Une haleine fétide lui frappa les narines, et un nom s'imposa instantanément à son esprit.

Jeggred... !

Mais que faisait ici le draegloth, avec Danifae ? À moins que l'ex-captive de guerre ait amené Quenthel avec elle... Mais gaspilleraient-elles ainsi leur temps à leur courir après, à Halisstra et lui, quand il restait toujours une déesse à réveiller ?

Ryld cilla. Il retrouvait progressivement la vue par vibrations douloureuses, au fond des orbites. Son attaquant cherchait encore à lui transpercer la cuirasse à coups de griffe, mais se rapprochait aussi dangereusement de son visage. Se pouvait-il que ce soit... le draegloth ? De ses pieds et du plat de sa lame, Ryld réussit à repousser la lourde créature qui tenta de rouler sur le côté en grognant pour mieux se relever. Un grognement plus aigu que ceux de Jeggred... Dans un grand battement de cils, Ryld fit volte-face en se redressant d'un bond, *Pourfendeuse* dardée.

Si c'était vraiment Jeggred, pourquoi n'attaquait-il qu'à quatre pattes et avec une seule paire de

griffes ? Du plat de sa lame, le drow dévia un autre coup sans parvenir à trancher la patte. Et il entendit des crocs mordre le vide, tout près de lui.

L'instant suivant, Ryld avait presque recouvré la vue. Il ne combattait pas Danifae ou Jeggred, mais une sorte d'animal de la Surface à fourrure. Et il avait déjà vu des bêtes semblables : des chats. Celui qui s'était attaqué à lui toutefois était bien plus gros qu'un matou ordinaire, une musculature racée roulant sous de la fourrure mouchetée. Ses grandes oreilles pointues frémissaient, bougeant et s'orientant indépendamment l'une de l'autre. Le maître d'armes ne quittait plus son adversaire des yeux. Sa respiration traçait de petits nuages blancs dans l'air froid.

Ryld sentit un curieux frisson, le long de ses bras, ponctuer son étrange sentiment de soulagement. Son agresseur était un simple animal de la Surface, une fois de plus. Danifae n'avait pas cherché à se venger, tout compte fait. Le drow envisagea brièvement la possibilité que Halisstra ne se soit pas trompée à propos de son ancienne servante.

Mais l'animal revint à la charge, interrompant ses réflexions. Ryld, qui n'avait pas relâché sa garde, s'apprêtait à lui porter un coup d'estoc de haut en bas en le visant au crâne, quand la bête, fauchée en plein élan, retomba brutalement à terre avec un gémissement rauque.

D'instinct, le maître d'armes recula d'un bond, de nouveau en garde.

— Jeggred !

Ses yeux rougeoyant dans l'obscurité, le draegloth tenait le gros « chat » par la queue. Alors que le quadrupède se retournait contre lui, Jeggred retroussa les babines sur des crocs aiguisés en un « sourire » féroce et haineux.



Parvenue au sommet de l'escalier, Halisstra déboucha sur ce qui devait être le niveau le plus élevé du bâtiment à l'abandon. Et repéra Danifae. À la vue de son ancienne servante, un hoquet lui échappa. Danifae avait toujours été belle – une esclave éminemment désirable –, mais là, son pouvoir de séduction semblait avoir encore augmenté, si cela était possible. Dans la pénombre, les courbes féminines si voluptueuses avaient un attrait indéniable, et la luxuriante crinière blanche encadrait l'ovale de son visage magnifique, le mettant en valeur comme jamais. Non, *jamais* décidément sa prisonnière de guerre d'ordinaire si pragmatique ne lui avait paru aussi rayonnante.

— Qu'y a-t-il ? lança Danifae à mi-voix. Ai-je l'air différente ?

Hochant la tête, Halisstra avança de quelques pas, dos soigneusement au mur.

— Oui. La liberté te réussit.

— En effet, Halisstra. (Le fait que Danifae venait de l'appeler par son prénom ne lui échappa pas.) La liberté me réussit. Mais nous avons beaucoup à parler, et très peu de temps.

Sourcil haussé, Halisstra porta la main sur la garde de *Lame-Croissant*. Sous l'œil vigilant de Danifae.

— Tu es en danger ici. Mon imprudence m'a valu d'être percée à jour.

Halisstra en eut les sangs glacés dans les veines.

— Percée à jour ?

— Je suis partie trop longtemps. La haute prêtresse et le sorcier m'ont questionnée, contrainte à leur avouer la vérité à votre sujet, à Ryld et à toi, sans rien cacher... Tout ce que je savais, ils le savent aussi maintenant.

La respiration heurtée, Halisstra eut soudain la poitrine prise dans un étau tant son angoisse

monta en flèche.

— Où sont-ils ?

— Loin d'ici, assura Danifae, et fin prêts à s'aventurer dans les Abysses. Mais ils ont renvoyé Jeggred avec moi.

De nouveau, Halisstra en eut le sang glacé dans les veines.

— Le draegloth ? Pourquoi ?

— Pour vous tuer tous les deux.

Jetant des regards éperdus autour d'elle, Halisstra repéra la fissure murale d'où Danifae lui avait fait signe. Même si cela impliquait de lui tourner le dos, Halisstra y courut pour scruter les abords obscurs et le marécage, en contrebas, à la recherche de Ryld. Elle n'avait jamais éprouvé une telle douleur, à la poitrine. Du maître d'armes ou du draegloth, il n'y avait pas trace.

— Il est là-bas, je t'assure, insista Danifae.

— C'est pour ça que tu m'as attirée ici ? lâcha Halisstra sans se retourner. Tu nous as tous les deux attirés dans ce traquenard ?

— Oui, répondit l'ex-captive de guerre. Mais je peux encore te sauver. Lui, je ne pourrai pas.

— Comment prétends-tu empêcher un draegloth de tuer ? grogna Halisstra, frustrée par les grands arbres qui poussaient drus par endroits et cachaient tout.

Jeggred a dû attirer Ryld dans ces lieux sombres..., pensa-t-elle.

— Je ne le prétends pas, admit Danifae. S'il compte vous tuer tous les deux, il le fera. Ou bien Ryld le tuera, ou je le ferai. Quoi qu'il en soit, le sang coulera cette nuit.

Terrifiée par la possibilité que le maître d'armes puisse déjà avoir trouvé la mort, Halisstra soupira, perdue.

— Je n'ai pas à me dresser contre Jeggred, ou à le tuer, poursuivit Danifae. Va, et laisse le reste à Ryld et moi. Si le maître d'armes réussit à l'emporter, bien. Dans le cas contraire, je convaincrai Jeggred que je t'ai abattue.

— Et pourquoi te croirait-il sur parole ? Il voudra voir ma dépouille... ou mes restes. Et Ryld ?

— Laisse-moi te sortir d'ici, insista l'ex-captive de guerre. Mettons assez de distance entre le draegloth et toi pendant qu'il est aux prises avec le maître d'armes, et nous pourrons ensuite arriver à un arrangement. Nous aurons le temps de trouver une solution.

S'écartant de la fissure murale, Halisstra secoua la tête.

— Je n'abandonnerai pas Ryld.

La finalité de sa propre déclaration et le sentiment qui s'y rattachait lui inspirèrent un sourire.

— Je peux te sortir d'ici rapidement, répéta Danifae, et je peux emmener Ryld presque aussi facilement, mais pas simultanément. Viens avec moi maintenant, et je reviendrai chercher le maître d'armes.

Halisstra dévisagea en vain son ancienne servante. Impossible de discerner le fond de sa pensée à son expression. Danifae paraissait sincère... tout en ne disant pas la vérité. Elle avait une mine impavide, indéchiffrable. Et cela effrayait Halisstra.

— Jusqu'ici, tu me faisais confiance, maîtresse.

Le retour à son titre traditionnel n'échappa pas à Halisstra.

Main tendue, Danifae insista :

— Aie confiance en moi, Halisstra.

Perplexe, la Première Fille de la Maison Melarn secoua la tête.

— Plus nous perdrons de temps ici, plus ton maître d'armes combattra le draegloth... seul, lâcha Danifae.

Après un petit silence, Halisstra soupira et prit la main qu'elle lui tendait. Une fois de plus, elle se sentait dépassée par les événements. N'avait-elle pas affirmé à Ryld qu'Eilistraée la guidait ? Or, aucune divinité ne guidait Danifae.

Alors que l'intérieur du temple en ruine s'estompait dans une onde de vertige et de lumière pourpre pour être remplacée par un autre cadre étrange, sûrement dans le monde de la surface, Halisstra se cramponna si fort à sa foi que ses tempes battantes commencèrent à lui faire mal. Repensant à Ryld, elle eut les yeux noyés de larmes.



Toutes griffes dehors, l'animal se retourna contre Jeggred.

D'un coup de patte, la créature des marais creusa un profond sillon dans l'abdomen de Jeggred. Le sang y afflua. Sans un cri ni un soubresaut, le demi-démon se contenta de froncer les sourcils, ses petits yeux rougeoyant. Et riposta par deux de ses quatre paires de griffes. D'un bond, le félin l'évita tout en contre-attaquant lui-même. Jeggred se retrouva sur la défensive.

Le félin se battait vraiment bien, et Ryld sut qu'il n'aurait pas de meilleure occasion de fuir. Le temps que Jeggred arrive à se débarrasser du quadrupède – si du moins il y arrivait – lui, Ryld, serait loin. Mais même s'il parvenait à laisser Halisstra, où qu'il aille, Jeggred le suivrait. Et si on avait envoyé le draegloth le tuer, c'était ce qu'il ferait.

Le félin mordit Jeggred au poignet droit sans parvenir à lui entailler la couenne. Exhalant de la vapeur par les narines, le draegloth lacéra le flanc du lynx de ses deux mains gauches. L'animal desserra les mâchoires pour feuler de douleur, lâchant prise.

Jeggred le laissa le griffer. Quatre parallèles sanglantes zébrèrent sa fourrure. L'animal aux abois tentait de le blesser par n'importe quel moyen. Blessé lui-même, réduit au désespoir, il prenait des risques mal calculés. Le draegloth, quant à lui, *paraissait* fou furieux. En réalité, il était parfaitement maître de lui-même. Ryld le constatait rien qu'en lisant dans ses yeux rouges... Jeggred anticipait les réactions de son adversaire de trois ou quatre bonnes longueurs. Au mépris des griffures, il se rapprocha pour passer un de ses bras musculeux autour du ventre du félin, et le lui perforer de trois incisions profondes.

Des longueurs d'intestins fumants tombèrent de la plaie béante, tandis que l'animal se débattait follement. Suivirent ses reins et d'autres organes dans un torrent de sang chaud... Jeggred le tenait serré contre lui, afin d'expulser toujours plus d'organes internes. Jusqu'à ce que le félin pende, inerte, entre ses griffes.

Sur ses gardes, prêt à tout, Ryld recula de quelques pas. Il repensa à son entraînement. Il devrait avant tout éviter les coups de griffe. Tout être vivant muni de griffes – des démons, des trolls et *tutti quanti* – lançait d'instinct des attaques hautes pour mieux éviscérer ensuite leurs adversaires de haut en bas. Les coups de griffe étaient toujours portés haut. Mieux valait s'y préparer. Il y avait aussi le fait qu'un opposant griffu ne cherchait pas à parer. Si Ryld menaçait Jeggred de sa lame, le draegloth ne pourrait qu'éviter d'être touché... ou risquer un démembrement. Le maître d'armes pourrait retourner ce fait à son avantage simplement en considérant les bras du demi-démon comme des épées. Étant dans l'impossibilité de se défendre, Jeggred serait précisément sur la défensive. Et il ne parerait pas les attaques de Ryld, il les esquiverait.

Ses yeux rouges rivés sur le drow, le draegloth dénuda ses crocs en un rictus inquiétant. Le

maître d'armes ne céda pas d'un pouce. Sans avoir la force physique du demi-démon, ni même sa vivacité de réflexe, il était néanmoins plus malin et mieux entraîné.

Ça suffirait peut-être.

— Pourquoi es-tu là, Jeggred ? Tu n'as pas fait tout ce chemin pour me défendre contre ce gros chat, je suppose ?

Couvert du sang encore chaud de l'animal, le demi-démon fumait littéralement.

— On m'a dit des choses à ton propos, maître d'armes. Des choses... dérangeantes.

Pourfendeuse brandie à deux mains, Ryld lâcha :

— J'imagine...

— La prêtresse, je peux comprendre... (S'écartant de la carcasse du lynx, Jeggred fit lentement un grand pas de côté.) Ses sœurs et elle se sentent particulièrement trahies par Lolth. Elles aspirent au pouvoir et à la communion. Si une déesse se détourne d'elles, il semble donc compréhensible qu'elles recherchent les faveurs d'une autre... Mais toi ?

— Je ne peux pas rechercher l'étreinte d'une divinité, moi aussi ? répliqua Ryld, soucieux de gagner du temps pour détecter les failles de son adversaire.

— Pourquoi le devrais-tu, alors que tu peux connaître les étreintes d'une femelle de chair et de sang ?

— Tu as tout deviné..., lâcha le maître d'armes, surpris malgré lui.

— Ma maîtresse... C'est elle qui t'a percé à jour, répondit Jeggred avec un haussement d'épaules. (Faisant un autre pas de côté, il entreprit de tourner autour de son adversaire.) En ce moment même, elle contemple le cadavre de ta prêtresse impie. À moi revient le plaisir de trancher le fil de ta vie !

— De la façon la plus douloureuse et la plus violente qui soit, naturellement..., fit Ryld, sans la moindre pointe d'ironie dans le ton.

« Souriant » de tous ses crocs, le draegloth chargea.

De ses griffes dressées comme des dards, il visait le drow à la poitrine. Lançant *Pourfendeuse* en avant, Ryld interrompit brutalement sa vrille pour mieux frapper son adversaire au bras droit. Comme il l'escomptait, Jeggred ramena vivement le bras visé en arrière afin d'éviter l'épée ensorcelée. Ryld changea aussitôt d'orientation en reculant... et le toucha sous les omoplates, la pointe de la lame s'enfonçant d'un pouce ou deux dans les chairs. Blessé, le demi-démon recula à son tour d'un bond.

L'imitant, Ryld fit tournoyer sa grande épée des deux mains, lui faisant paresseusement décrire un huit.

Bientôt, l'un d'eux serait mort.

CHAPITRE 17

— Où est-il ? demanda Quenthel, ses yeux rougeoyant d'une fureur mal contenue.

— Il est parti les tuer, répondit Danifae.

Pharaun suivait la scène à distance. Assis en tailleur au centre exact du pont, face au grand mât, il se trouvait à l'endroit précis où Aliisza lui avait demandé de s'installer. Sous lui, il sentait le vaisseau du chaos vibrer, en réaction au pouvoir qu'il exerçait sur lui.

— Sur ordre de qui ? demanda la haute prêtresse.

— Sur ton ordre, maîtresse, à travers moi.

— À travers toi ? *Toi* ?

Une main posée sur le pont, Pharaun sentit pulser le réseau de veines qui poussait là.

La haute prêtresse gifla Danifae, qui tint tête.

— Halisstra Melarn et Ryld Argith sont des traîtres. Traîtres à cette expédition, à Lolth et à la société drow ! Tu le sais, je le sais et Jeggred le sait. Voilà pourquoi il est là-bas.

— Sur *ton* ordre, pas sur le mien !

— Il fait ce qu'il faut faire, insista Danifae d'un ton où perçaient enfin des émotions comme la colère et l'impatience. Tu n'as pas été capable de le lui ordonner, alors je l'ai fait pour toi.

Autant ravi par l'altercation que par les vibrations du vaisseau qui réagissait à ses pensées et à son toucher, Pharaun éclata de rire. Il trouvait fascinant le « détournement » du draegloth par Danifae.

— Nous avons le temps, maîtresse, avança-t-il pour la défense de celle-ci, par pur divertissement. Pourquoi ne pas laisser le draegloth faire un peu de nettoyage ? Si Melarn est bel et bien une traîtresse – et après l'avoir vue face au temple de Lolth, ça n'a rien d'une surprise –, considérons cela comme la faveur d'une jeune prêtresse loyale à votre service. D'un autre côté, maître Argith n'est probablement pas un traître envers la Cité des Araignées. Il manque de cette fougue nécessaire à la rébellion, j'en ai peur. Si tu devais craindre une chose, ce serait que le maître d'armes tue ton neveu.

Après avoir soutenu quelques instants le regard de Quenthel, Pharaun revint au vaisseau. Dressée de toute sa taille, pleine de résolution, Danifae ne cédait pas un pouce de terrain. Le fouet que la haute prêtresse tenait d'une main avait déroulé ses « mèches » vivantes pour les lover autour des doigts de l'autre. Quenthel baissa les yeux sur ses vipères puis les releva vers Danifae. Pharaun sentit les battements du vaisseau s'accélérer momentanément.

Reculant, la haute prêtresse tourna le dos à Danifae, qui soupira. De désappointement ?

— Voilà pourquoi Jeggred me sert maintenant, conclut Danifae dans le dos de Quenthel.



Ils commencèrent à se tourner autour, assurant leurs pas sur le sol spongieux inégal. D'un coup d'œil sur lui-même, Jeggred évalua la gravité de sa plaie, haussa un sourcil en guise de salut réticent devant la valeur de son adversaire, puis laissa sa langue pendre hors de sa gueule. La longue langue noire lécha lentement la plaie. Son propre sang macula ses crocs.

Garde tes distances, s'encouragea Ryld. Garde-les, et vise-le aux mains.

Le draegloth revint à la charge, griffes hautes. Ryld tenait la lourde épée *Pourfendeuse* parallèle au sol. Il lui suffit de plier les genoux, d'avancer d'un pas, de se redresser... et ce fut le choc.

Le maître d'armes para précisément comme si l'énorme « patte » griffue qui s'abattait sur lui était une lame. Jeggred fit également jouer ses griffes plus petites avec une telle vivacité que Ryld put à peine parer, là encore. Du sang gicla. La petite main droite du draegloth voltigea dans les airs et rebondit en heurtant le sol.

Ryld ne perdit pas de temps à jubiler, s'écartant du sang qui jaillissait par à-coups du moignon du demi-démon, qui poussa un cri horrible.

Très conscient de la rapidité infernale de Jeggred, qui pouvait changer de tactique en un clin d'œil, Ryld continua à reculer.

— Tu me le paieras ! J'aurai tes pieds et tes mains pour ça ! siffla le draegloth entre ses dents serrées. En venant ici te tuer, je ne faisais qu'obéir aux ordres. Mais maintenant... (il leva son moignon d'où giclait le sang)... c'est devenu une affaire personnelle !



Un cycle rafraîchissant de ténèbres était passé. Gromph avait alterné les brèves périodes de Rêverie, des sessions agaçantes avec les mêmes halfelins ailés, et l'invocation de puissantes divinations.

L'obscurité était venue soulager les yeux de l'Archimage, sans cesse agressés par la lumière du jour. Il lui était déjà arrivé de passer des nuits à ciel ouvert – quoique rarement – et d'observer les étoiles. Celles des Arpents Verts paraissaient plus scintillantes que celles de Faerûn. Il ne connaissait pas assez l'un et l'autre firmament pour pouvoir noter les différences entre le nombre et la position de toutes ces étoiles, mais néanmoins, il en avait conscience. Les Arpents Verts représentaient à eux seuls une réalité distincte.

Les plantes aux allures d'aiguilles qui jonchaient les collines moutonnantes n'étaient pas davantage une nouveauté non plus. Dans le langage commercial du monde de la surface, on parlait d'« herbe ». Les halfelins des Arpents Verts les appelaient « *ens* ». Il avait également remarqué des « fleurs », des « arbres » et d'autres choses. Gromph se demanda s'il existait là aussi une sorte d'Outreterre, sous ses pieds. Puis il se rappela qu'il ne resterait pas assez longtemps en ces lieux, de toute façon.

Les halfelins qu'il avait rencontrés à son arrivée l'avaient pratiquement adopté. Certains paraissaient sincèrement ravis de le recevoir. Celui qui disait s'appeler Dietr et qui prétendait venir de Faerûn, plus soupçonneux que ses compagnons, désirait quelque chose, qu'il ne voulait ou ne pouvait pas formuler. Quelle que soit leur façon d'aborder Gromph, tous étaient parfaitement à l'aise, naturels dans leurs interactions. Ils avaient le sens de l'hospitalité, et semblaient déterminés à l'aider. Ils lui apportaient de la nourriture qu'on pouvait classer en deux catégories : riche et baignant dans des sauces crémeuses savoureuses, ou bien une variété déroutante de douceurs et de fruits frais. Ni l'une ni l'autre ne titillaient vraiment les papilles gustatives de Gromph, mais il se restaurait assez néanmoins pour avoir l'énergie nécessaire à la préparation de ses sorts, en préalable à son retour à Menzoberranzan.

Il ne s'était pas aventuré bien loin de son point de chute. Les Arpents Verts semblaient se réduire à d'interminables étendues d'herbe verte et autres plantes. Il n'y avait pas trace d'architecture. Les halfelins paraissaient passer leur temps à folâtrer au soleil, à ciel ouvert, en

constant mouvement.

Au retour de la lumière, Gromph sut qu'il devrait se remettre en route. Il boucla une série de divinations qui l'aideraient non seulement à réintégrer le prime plan matériel mais également Toril, et l'Outreterre et Menzoberranzan elle-même. Ce ne serait pas un mince exploit, et Dyrr ne s'attendait certainement pas que son ennemi réussisse. Mais Dyrr ne s'était pas attendu non plus qu'il se libère de son emprisonnement. À force de sous-estimer l'Archimage de Menzoberranzan, la liche drow finirait sans doute par lui accorder la victoire bien malgré elle...

Se protégeant les yeux de la lumière pénétrante, Gromph se leva et regarda une halfeline venir à lui avec un plateau de fruits. Dietr apportait une outre.

— Nous pensions que vous aimeriez un petit déjeuner, dit celui-ci.

Il considérait Gromph avec cette même expression de vague espérance et d'appréhension, alors que sa compagne semblait à peine remarquer le drow.

— J'en ai assez de votre nourriture, et je m'apprête à quitter votre futile étendue herbeuse.

— Notre « futile étendue herbeuse » ? se récria la halfeline, à l'ambivalence instantanément remplacée par de l'indignation. Qui es-tu pour mépriser ainsi nos Arpents Verts ?

— Qui es-tu pour oser m'adresser la parole ? répliqua Gromph.

Elle se contenta d'un rictus de dédain. Le souffle court, dans l'expectative, Dietr faisait voler son regard de l'un à l'autre.

— Laissez-moi en paix, ordonna l'Archimage.

Les deux halfelins ne réagissant pas, il haussa un sourcil. Elle tenta de soutenir son regard... en pure perte.

— Vous étiez vivants jadis, pas vrai ?

Silence.

— Toi, tu vivais sur Faerûn... Où, exactement ? (Pas de réponse.) J'admets que je suis curieux. Si vous êtes morts l'un et l'autre dans vos mondes d'origine, et que votre âme a migré ici pour goûter une paix éternelle, que se passera-t-il quand je vous aurai tués en ces lieux ? Votre âme migrera-t-elle de nouveau pour un lointain Ailleurs, ou serez-vous cette fois aspirés par le néant ? L'un de vos dieux pusillanimes tentera-t-il de m'en empêcher ? C'est son territoire, après tout, et ses efforts devraient être très amusants...

— Si tu crois pouvoir me tuer, intrus, fais-le, ou ferme-la ! railla la halfeline.

Le sourire qu'eut alors Gromph fut peut-être ce qui incita enfin Dietr à hasarder une faible tentative de conciliation.

— Allons, allons...

Le drow ricana.

Dietr se fendit d'un grand sourire béat.

— Voilà qui est mieux ! Si notre vénérable ami préfère partir, il est certainement libre de le faire.

— Il n'y aura pas de violence ici, ajouta la halfeline d'un ton égal vibrant de fermeté. Si je dois te pulvériser pour garantir que...

— Nous l'avons tous été au moins une fois, pas vrai ? l'interrompit Dietr. Personne ne tient à en repasser par là, alors soyons amis.

Gromph prit une grande inspiration.

— Je partirai, mais il y aura des effets résiduels du portail, et vous ne voudrez pas me suivre là

où je vais... À vous de voir, donc.

La halfeline continua à le foudroyer du regard, tout en reculant légèrement.

Gromph la toisa. Elle faisait la moitié de sa taille, et avait l'air ridicule. Tout son univers avait l'air ridicule... Et il *l'était* ! Dyrr l'avait délibérément envoyé là. Face aux halfelins ailés dans leur environnement infesté d'herbe, Gromph sentait la moutarde lui monter au nez. Dyrr tentait de se débarrasser de lui en le catapultant dans ce secteur pastoral... Mais on ne se débarrassait pas comme ça de Gromph Baenre, Archimage de Menzoberranzan !

— Bien...

Et il commença à incanter.

Il eut vaguement conscience que la halfeline s'écartait, et supposa que son compagnon, Dietr, en faisait autant. Les paroles du sort lui revenaient aisément, et ses arabesques s'enchaînaient aussi naturellement. Une partie pouvait être manipulée – ce que peu d'ensorceleurs savaient –, et Gromph se lança dans l'aventure. Il tissa dans la trame même de l'incantation une subtile modification qui l'entraînerait *précisément* là où il voulait aller.

Il se sentit alors tomber à la renverse, hors des Arpents Verts... et sentit une main se poser sur son bras.

La lumière était partout, sans être trop vive.

Le son aussi était omniprésent, sans être trop fort.

Des couleurs dansaient dans les airs, sans être trop éclatantes.

Elles voltigeaient dans tous les sens, sans être trop rapides.

Menzoberranzan... Ils avaient de la roche sous leurs pieds, et des feux magiques sous les yeux.

Gromph constata que le halfelin, près de lui, était nu à présent, tremblant, dépourvu de ses ailes, plus vieux, plus menu et plus faible... Les yeux rouges, la peau sèche et jaunâtre, il avait un rictus de souffrance, qui dévoilait des dents gâtées.

Soupirant, l'Archimage inspecta son nouvel environnement. C'était bien Menzoberranzan... le Bazar. Gromph avait réussi. Il n'y avait pas beaucoup de drows dans les rues, et les rares à y déambuler reconnurent aussitôt l'Archimage. Les plus futés s'égaillèrent prestement.

— *Nauzhror...*

En passant par la Toile, Gromph tentait de contacter le sorcier Baenre.

Après un silence tendu, une voix familière lui répondit mentalement :

— *Archimage, il est bon de t'entendre de nouveau... Bienvenue à Menzoberranzan.*

C'était Nauzhror.

Avant qu'il puisse répondre, Gromph fut distrait par un gémissement aigu, et baissa les yeux sur le halfelin desséché.

— Pauvre idiot ! (Sous le regard noir du drow, Dietr se recroquevilla sur lui-même en tremblant.) Je ne t'avais pas demandé de venir avec moi ! Tu n'es pas plus à ta place ici que je ne l'étais dans tes Arpents Verts !

— Je voulais... (Une quinte de toux interrompit Dietr, qui exhala de la vapeur.) Je voulais revivre...

— Pourquoi ?

— Ma mère... Elle est allée à des séances d'occultisme pour tenter de me contacter... Elle n'a pas d'autre famille que moi et je lui manque terriblement pour l'aider à subvenir à ses besoins.

Gromph ricana.

— Ce n'est pas drôle, grommela le halfelin.

Riant de plus belle, l'Archimage incanta.

— Une diversion amusante, traître ! lança-t-il en l'air. Mais juste temporaire... Nous allons en finir au Bazar. Tout de suite.

— *La liche drow se cache dans la Maison Agrach Dyrr, transmit Nauzhror. Le siège en est toujours au statu quo.*

— Je ne comprends pas, fit Dietr.

Gromph se retourna vers lui.

— Peux-tu me ramener à la maison ? À Luiren ?

Devant la folle audace du halfelin, l'Archimage haussa un sourcil. Puis se livra à une rapide divination. Si l'apparence de Dietr ne laissait planer aucun doute, prudence était néanmoins mère de sûreté. Le sort révéla une lueur caractéristique, autour du halfelin.

— *Où étais-tu passé ?* demanda Nauzhror.

— *Nulle part où j'aimerais retourner...*, répondit Gromph. *Mais quelqu'un en est revenu avec moi.*

— *Je vois*, fit Nauzhror. *Les effets du portail semblent lui avoir donné une sorte d'apparence physique.*

— *Il est pourtant mort sur ce plan d'existence*, souligna l'Archimage. *Donc, quand il est revenu avec moi...* Oui, poursuivit Gromph à voix haute pour répondre à Dietr, je peux t'emmener partout où tu le désires. Et naturellement, je ne le ferai pas.

Le halfelin se mit à trembler comme une feuille.

— S'il te plaît... ? gémit-il.

— Ta mère ne sera pas ravie de te revoir, Dietr. Tu es mort, tu te souviens ? Tu es revenu sans crier gare dans le monde des vivants. Dans la peau d'un...

— ... *d'un huecuva*, précisa Nauzhror.

— ... d'une créature morte-vivante, expliqua Gromph à Dietr. Tu es un huecuva. Sais-tu ce que c'est ?

La terreur brillant dans ses yeux injectés de sang, le halfelin secoua la tête.

La voix honnie de la liche drow résonna alors dans le crâne de l'Archimage de Menzoberranzan.

— *Gromph, mon jeune ami, bienvenue ! Naturellement, j'accepte ta gracieuse invitation. T'assister dans ton dernier jour sera pour moi un honneur.*

Acquiesçant, l'Archimage psalmodia un sort de nécromancie à l'attention du halfelin, lui imposant sa volonté.

— Redresse-toi !

Dietr obéit aussitôt, quoi qu'il lui en coûte visiblement.

Puis Gromph fit jouer le feu magique sur les chairs mortes de sa victime.

— Non..., murmura Dietr. Je t'en prie... Assurant sa prise sur sa baguette, l'Archimage invoqua un globe protecteur qui l'enveloppa.

— Par pitié..., souffla le halfelin.

Gromph considéra le Bazar, avec ses tentes et ses étals déserts, quelques drows curieux observant la scène de loin, du haut de stalactites environnantes.

— Ne veux-tu vraiment pas... ? implora Dietr.

— Silence ! Tu as décidé de venir avec moi, et te voilà à Menzoberranzan, pas à Luiren. À Menzoberranzan, les morts-vivants sont notre propriété.

Le huecuva bougea les lèvres sans qu'aucun son n'en sorte. Sa peau ondula sur ses os.

Gromph sentit une présence, et scruta de nouveau le Bazar. Au bout de l'avenue brillait une lumière verte. Le sort qu'il venait de lancer sur Dietr lui permettait de repérer des morts-vivants grâce à des éclats surnaturels comme cette lumière verte. Pourtant, il ne voyait rien d'autre...

Baguette serrée contre son torse pour libérer ses mains et effectuer les arabesques requises, il se hâta d'incanter de nouveau. Des filaments ignés bleu-blanc bondirent du bout de ses doigts et s'étendirent en direction de leur cible, la « lumière ténébreuse » verte. Puis ils y disparurent, comme happés.

— *La couronne...*, soupira Nauzhror.

— Reste devant moi, Dietr, ordonna Gromph.

Le huecuva docile s'exécuta à l'instant où une onde de feu bleu rejaillissait sur l'Archimage. Les flammes percutèrent le halfelin au torse, activant le sort défensif dont Gromph l'avait muni. Le feu bleu fut supplanté par un éclat rouge orangé, qui suivit le tracé du sort réfléchi. La « lumière ténébreuse » verte, elle, fut remplacée par la silhouette pleinement révélée de la liche drow masquée. Dyrr venait de perdre son invisibilité.

Le feu de l'aura protectrice du huecuva brûla la liche, amenant un sourire sur les lèvres de Gromph. Dietr fumait, ses chairs mortes embrasées par le phénomène. Il grimaçait de souffrance.

— Va tuer la liche ! ordonna son maître.

Les défenses de Gromph détournèrent l'offensive suivante de Dyrr. L'Archimage en fut quitte pour un léger vertige. À contrecœur, Dietr tituba en avant, contraint d'obéir. Mais il n'allait pas assez vite.

— Tue la liche ! cria Gromph. Et je te rendrai à ta mère !

Crédule, Dietr se mit à courir. Dyrr courut également à sa rencontre et lui flanqua un coup de griffe au visage. Au contact, des étincelles rouge orangé crépitèrent, brûlant de nouveau la liche, qui rugit de colère et de frustration.

Gromph incanta de plus belle... et Dyrr se pétrifia, paralysé.

— Envoie-moi chez moi ! hurla Dietr en lacérant les joues hâves de la liche de ses ongles.

Humilié, fou furieux, Dyrr se libéra de sa paralysie temporaire.

Gromph canalisa l'énergie d'une divination mineure en un rugissement de feu occulte. Les paupières baissées pour ne pas risquer d'être aveuglé, il darda la lumière argentée sur son ennemi, interrompant sa propre incantation.

Et le brûlant pour la troisième fois au visage.

— *Tu l'as blessé*, transmit Grendan à l'esprit de Gromph.

Dietr griffa la liche en difficulté au bras. Du sang noir suinta des zébrures.

Dans les yeux de son adversaire, Gromph lut toute sa détresse. Dyrr était grièvement blessé, en effet.

L'Archimage sourit, et Dietr explosa en un bouquet de feu noir, un geyser de chairs mortes et d'esquilles d'os jaunâtres...

— *Que se passe-t-il ?* demanda Nauzhror.

La sphère d'énergie magique entourant Gromph se désactiva à la seconde où celui-ci comprit que le feu noir qui venait de foudroyer son huecuva ne venait pas de Dyrr.

La liche leva les yeux et son ennemi suivit la direction de son regard.

Au-dessus du Bazar flottait Nimor Imphraezl, sur ses ailes de pseudo-chauve-souris.

Des ailes ? s'étonna Gromph.

— *Je savais bien que ce n'était pas un véritable drow*, dit Nauzhror.

— Eh oui, liche, lâcha le nouveau venu d'une voix méconnaissable, on dirait bien que tu as besoin de moi, après tout.

CHAPITRE 18

Ryld pataugeait jusqu'aux genoux dans le marécage. Jeggred avait disparu. Le brouhaha incessant rendait difficile la détection de la progression d'un ennemi. Et les odeurs étranges couvraient celle, affreuse, du draegloth. Les petites étoiles et les zones de bioluminescence rendaient également impossible de le repérer dans les eaux froides, à travers une végétation touffue. Quant au feu magique, il s'était estompé depuis longtemps.

De temps à autre, Ryld distinguait d'étranges formes mouvantes, dans l'eau. Surtout des serpents. Rien d'assez gros pour être le draegloth.

Avançant à pas prudents, le drow progressait beaucoup moins vite qu'il l'eût souhaité. Les algues flottantes lui dissimulaient ses propres pieds. Et à chaque pas, ses bottes se heurtaient à une résistance quelconque : des pierres, des choses molles, peut-être vivantes, d'autres moins douces et rondes, assez nombreuses, d'autres encore aux arêtes aiguisées comme des lames...

Parfois, de grosses bulles remontaient à la surface et crevaient au bout de quelques secondes, exhalant des remugles puants qui n'étaient pas sans rappeler l'haleine fétide du draegloth. Même s'il ne s'agissait certainement pas de lui.

Ryld frôla un autre objet dur sous l'eau. Il recourut à une technique de Melee-Magthere pour ralentir sa respiration et réprimer les frissons qui menaçaient de gêner ses réflexes. L'air était d'un froid assez mordant pour qu'il ait mal aux dents à chaque inspiration.

Un geyser d'eau boueuse l'éclaboussa, le blessant aux yeux. D'instinct, il cisaila les airs de son épée, sans rencontrer de résistance.

Sous la surface, des sortes de pinces se refermèrent sur sa cuisse gauche, la faisant saigner. La chaleur de son propre sang qui lui coulait sur la jambe s'évapora très vite au contact glacial de l'eau. Reculant d'un pas, Ryld frappa au jugé... et eut l'impression de couper une longueur de corde momifiée. Il avait fait de son mieux pour viser le draegloth submergé, mais *Pourfendeuse* mordit le lit spongieux du marécage sans atteindre Jeggred. Ryld céda encore du terrain, sur la défensive.

L'attaque suivante du draegloth – car c'était bien lui ! – infligea de profondes coupures au bras gauche de Ryld qui tomba à la renverse, sous l'eau, en lâchant son arme. Reprenant *Pourfendeuse* en main, il sentit confusément les mâchoires du demi-démon claquer à un doigt de sa gorge.

Son ennemi l'écrasait à présent de tout son poids et il lui suffirait de rester ainsi pour finir de noyer Ryld. Mais Jeggred venait de commettre l'erreur de trahir trop clairement sa position... Erreur que le maître d'armes s'empressa d'exploiter à son avantage.

En appui sur une jambe, Ryld tenta de déloger son adversaire, qui pesa de plus belle sur lui. (Jeggred faisait bien quatre-vingt-dix kilos de plus que le drow, et le repousser ne serait pas un mince exploit.) La résistance du milieu aqueux, le froid glacial, les frissons devenus incoercibles et l'épuisement semblaient en outre conspirer pour saper les dernières forces du maître d'armes.

Les griffes de Jeggred s'immiscèrent sous le rebord de la cuirasse de Ryld, commençant à lui infliger des coupures légères mais cuisantes au ventre. Cependant, l'eau froide endiguait le flot de sang. Ryld en avait vaguement conscience, et l'ironie du sort aurait pu le faire sourire. Il allait se noyer dans l'eau qui l'empêchait de se vider de son sang...

À ses propres jambes, Ryld substitua *Pourfendeuse* pour tenter de faire levier. Ou le draegloth redoutait la grande épée, ou le fait d'être lui-même immergé le rendait moins lourd... Quoi qu'il en soit, Ryld réussit enfin à le repousser. Et il multiplia les feintes le temps qu'il se redresse tout à fait.

Sa tête crevant la surface, il chercha instantanément son ennemi des yeux, avant même de remplir ses poumons d'air. Le draegloth avait de nouveau disparu. Ryld faillit déraiper à deux reprises sur des galets moussus. Il parvint à se remettre en garde, et recula de l'endroit où son adversaire devait se tapir.

De nouvelles éclaboussures, dans son dos, le firent s'immobiliser.

Faisant volte-face, il découvrit ce qui avait tout l'air d'une lutte. Et se rapprocha, épée tenue à deux mains, prêt à tout.

Le draegloth surgit à découvert, toutes griffes dehors. L'eau ruissela de sa crinière blanche. Il était enveloppé de sortes de cordes vert sombre, un type de plante dans laquelle il avait dû s'empêtrer, et qui semblait onduler sur sa proie comme autant de boas constrictors...

Aussi vite qu'il était réapparu, Jeggred disparut de nouveau sous l'eau dans un tourbillon spectaculaire.

Ryld n'eut pas le temps d'analyser la scène. Quelque chose s'enroula autour de sa cheville, et tira...

Ulcéré, le maître d'armes multiplia les frappes dans l'eau, cherchant à trancher ce qui le tenait. *Pourfendeuse* était plus aiguisée que n'importe quelle épée d'Outreterre. Ryld réussit à couper son adversaire invisible à la robustesse incroyable, manquant de se blesser au pied. Reculant encore, il surprit un mouvement suspect du coin de l'œil, et se retourna.

Cinq ou six « lierres » épais se dressaient hors de l'eau comme autant de serpents en quête de proie... Ryld ne distingua pas d'yeux ou de gueules, juste de grosses tiges vertes. Elles étaient pourtant des plus vicaces et... à sa recherche...

Et l'une d'elles se rua sur lui, le visant à la gorge.

Le maître d'armes réagit par de vives frappes, à hauteur de son torse, et trancha la section supérieure de son végétal agresseur. De la sève jaune verdâtre suinta de la coupure, tel du sang. Le tronçon inférieur retomba dans l'eau couverte de pellicules limoneuses.

Un autre « lierre » voulut prendre Ryld par surprise en s'enroulant autour de sa taille, par derrière. Et d'autres encore s'apprêtaient à l'attaquer, il le sentait. Le drow continuait à cisailler les airs à grands coups de taille fluides, martelant également les eaux à mesure qu'il tranchait un « végétal animé » après l'autre.

Jeggred reparut à la surface, hoquetant, inspirant à pleins poumons, et arracha une masse de lierres vert sombre. Il était couvert de limon, de sève et de sang. L'un de ses agresseurs s'enroula autour de son visage pour s'engouffrer dans sa gorge. Fatale erreur... Le draegloth claqua des mâchoires, le tranchant net. Une sève sanguinolente lui aspergea les joues. Le lierre coupé retomba inerte, mais aussitôt, une demi-douzaine surgit de l'eau pour prendre sa place, et entraîner de nouveau leur proie sous l'eau...

Ce marécage va nous achever avant que nous ayons eu le temps de nous entre-tuer ! songea Ryld, occupé à tronçonner deux nouveaux lierres sanguinaires.

Une raison de plus de détester le monde de la surface...

Jeggred réussit à remonter assez longtemps à l'air libre pour reprendre son souffle, et Ryld eut l'impression que le draegloth allait peut-être bien l'emporter.

Il trancha un des lierres qui avait presque réussi à s'enrouler autour de sa cuisse blessée. Mais

pour un qu'il éliminait, beaucoup d'autres arrivaient... Il y avait peu de chances pour que l'ennemi végétal se lasse, ou que Ryld parvienne à trancher tous ses appendices jusqu'au dernier... Sans compter que le draegloth risquait à tout instant de revenir à la charge...

Le maître d'armes prit sa décision.

Tout en continuant à couper dans le vif des lierres dressés qu'il repérait dans son champ périphérique, il chercha des yeux une échappatoire.

À sa droite affleuraient des hauts-fonds. De grands arbres aux branches toutes fines formaient comme un rideau. Derrière ces branches pendantes tremblotaient des lueurs orange... Des torches, sans doute, brûlant dans le lointain.

N'importe quelles créatures douées de conscience pouvaient avoir allumé ces torches, et aucune ne serait drow. Mais quoi qu'il en soit, qui disait présence d'êtres vivants, disait habitations... Que ce soit un bourg humain, une colonie orque ou une cité elfique, ces populations-là n'aimeraient certainement pas voir surgir des drows... Et quant au draegloth, il sèmerait inmanquablement la terreur. Mais cette perspective, à défaut de valoir des alliés à Ryld, lui permettrait de gagner néanmoins du temps.

Un autre lierre le happa par la cheville et tira, le précipitant sur un genou. Il faillit retomber sous l'eau saumâtre avant de se redresser en sursaut et de trancher la « corde » animée. Sa riposte entailla une de ses bottes, qui prit rapidement l'eau, le faisant un peu plus trembler de froid. Libéré, le maître d'armes préféra prendre la fuite sans se soucier de discrétion. Derrière lui, Jeggred refit surface, arracha les lierres qui prétendaient encore le retenir par le torse, poussa un rugissement de rage et disparut sous l'eau...

Ryld atteignit la terre ferme en titubant à cloche-pied : un des lierres cherchait à le retenir par un talon. Le sol était toujours boueux et glissant, couvert par endroits d'une mousse épaisse. Mais le drow reprit sa course éperdue, poursuivi par de grandes éclaboussures et les grognements distincts du draegloth qui se débattait âprement. Ryld traversa tant bien que mal les écrans végétaux que constituaient les fines branches pendantes épineuses. Aux grognements du draegloth se mêla bientôt l'écho distant de voix désincarnées, au-devant... Emporté par son élan, le fuyard déboucha dans une belle clairière au sol relativement sec. Des souches vermoulues remplaçaient les arbres. Ryld sauta sur l'une d'elles, et passa de souche en souche, guidé par les éclats de voix. Moins traîtresses qu'un sol accidenté, ces souches étaient aussi moins glissantes que la mousse et la boue.

Les torches brûlaient au bout de longs pieux plantés en terre, entourant une dizaine de huttes et de tentes rapiécées. Même Ryld, qui en savait si peu sur les Royaumes sous le Soleil, se douta bien qu'il s'agissait d'un campement temporaire, non d'un village à proprement parler. Et les voix qui filtraient d'un cabanon étaient humaines. Le maître d'armes comprit quelques mots isolés, dans la langue commune du commerce. Il l'avait apprise à Melee-Magthere, mais n'avait guère eu l'occasion de la mettre en pratique. De sorte que beaucoup de vocabulaire et d'expressions lui échappaient encore.

À un bout du campement se dressait un empilement d'arbres abattus à la hache et dépouillés de leurs branches. Les grumes obtenues s'entassaient en une haute pyramide. À Menzoberranzan, ç'aurait été une rançon de roi.

Ryld marqua une petite pause, le temps de rengainer *Pourfendeuse*, et fut percuté dans le dos. La grande épée toujours dans la main droite, il tomba de son perchoir, tout endolori. Il roula sur lui-même d'instinct, se rétablit d'un bond et vit la masse sombre de Jeggred se dresser devant lui. Pieds joints, il riposta d'une détente des jambes, arrachant un grognement à son ennemi.

Pourfendeuse brandie à deux mains, il feinta, visant le demi-démon à la poitrine. Abusé, Jeggred pivota... et Ryld en profita pour reprendre sa course, bondissant de souche en souche. Dégoulinant de la tête aux pieds, le draegloth était couvert de limon, de moisissure, de sève et de sang. Dans l'obscurité, ses yeux rougeoyaient et de la vapeur s'échappait de sa bouche comme de ses narines.

Ryld chercha quelque chose à dire, histoire peut-être de pousser Jeggred à bout. Rien ne lui vint à l'esprit. Pharaun aurait aussitôt eu mille et une piques à lancer à la tête du demi-démon, le rendant fou furieux... Mais Ryld, lui, n'arrivait qu'à garder le silence... et sa concentration. Entre eux deux, l'heure des conversations était passée depuis longtemps.

Le maître de Melee-Magthere avait conscience d'être dos à la petite bâtisse du campement. Aux fenêtres, les lueurs orange qui filtraient gagnèrent en intensité, et les éclats de voix se rapprochèrent. À en juger pourtant par les bribes de conversation qui flottaient aux oreilles du drow, et par leur ton égal, l'alarme n'avait pas encore été donnée.

Jeggred lui lançant un coup de griffe, Ryld voulut lui couper le bras... et constata à ses dépens qu'il s'était agi d'une feinte. De sa main plus petite, le draegloth le lacéra au visage. Reculant d'un bond, Ryld perdit l'équilibre et retomba au sol... tout en ripostant. La pointe de *Pourfendeuse* zébra d'une ligne rouge Jeggred à la cuisse.

Des feux orange se reflétèrent sur les crocs massifs du demi-démon, qui se fendit d'un rictus carnassier... avant de bondir de plus belle sur son adversaire. Ryld n'eut que le temps de lever les mains et son épée avant d'avoir le souffle coupé par la collision. Sous le choc, le maître d'armes eut presque une oreille coupée par sa propre lame, brutalement rabattue contre son visage. Devenu le jouet de la force inertielle de l'élan spectaculaire de Jeggred, Ryld vit ses pieds décoller et son corps traversa les airs pour aller fracasser une fenêtre... Tous deux reçurent mille et une petites coupures sous une pluie d'éclats de verre avant de se réceptionner rudement sur un plancher en bois. Le lourd draegloth roula sur Ryld, qui sentit une de ses côtes casser comme un fêtu de paille.

Là encore, le drow réussit à se dégager. Et avant de comprendre ce qu'il se passait, il se retrouva assis face à sa némésis dans une sorte de taverne minable, cerné par une dizaine d'humains abasourdis, les yeux exorbités...



— *Laisse-le entrer en toi, Pharaun*, lui chuchota mentalement Aliisza. *Mais pas trop...*

Assis en tailleur sur le pont, les yeux clos, paumes pressées contre la surface vibrante du vaisseau vivant, Pharaun tentait d'analyser les émotions qui le bombardaient. Certaines sensations étaient purement tactiles, physiques, d'autres plus émotionnelles de nature et d'autres encore se présentaient sous un angle que Pharaun n'aurait jamais imaginé. L'odeur qu'il percevait lui évoquait des gâteaux d'algues grillées au feu de bois... Des éclairs pulsaient sous ses paupières baissées, laissant de curieux filaments dans leurs sillages. Les vibrations du vaisseau bourdonnaient à ses tympans. Un goût terrible, rappelant du poisson pourri, envahit sa gorge, lui inspirant une horrible grimace. Tout lui arrivait simultanément... avant d'évoluer.

— *Ton corps sera son gouvernail*, ajouta Aliisza. *Ton esprit le guidera.*

Elle avait raison. Surgie de nulle part, une vague d'abattement submergea Pharaun, lui donnant la chair de poule. Presque en même temps, de l'adrénaline monta en lui, avec l'impression qu'il pourrait aisément soulever le vaisseau entier à bout de bras pour le catapulter à travers le plan Astral infini jusqu'aux Abysses...

— *Comme ça, oui...*, chuchota Aliisza.

L'eau et le vent ne propulsaient pas le navire. Le désir, la malice, la confusion... l'entropie, même, voilà ce qui mouvait le vaisseau du chaos.

— *Tu devras puiser en toi la volonté de bouger*, poursuivit l'alu-démone, *ce qui devrait t'être aisé. Apprends à canaliser cette volonté dans le milieu planaire qui t'enveloppe en t'y abandonnant tout entier – c'est le seul moyen d'y parvenir – mais en gardant malgré tout tes distances... C'est un équilibre périlleux à atteindre... Comprends-tu ?*

Peu désireux de parler, Pharaun se contenta de hocher la tête.

Quelque chose s'infiltra sous la peau de son poignet : un filament rappelant de la ficelle. Le maître de Sorcere le sentit s'enfoncer dans sa veine, puisant dans le sang qui y circulait. Il tenta de déloger l'intrus d'une saccade, mais ses doigts étaient collés au pont.

— *Ne t'affole pas !* intervint Aliisza. *Il ne te prélèvera pas assez de sang pour t'affaiblir, mais il lui en faut un peu pour alimenter votre lien.*

— *Tu me demandes de faire confiance à cette émanation du Chaos démoniaque ?*

Il sentit l'alu-démone le toucher aux joues de ses doigts chauds, mais il ne la voyait pas. Elle restait invisible, insistant pour qu'il ne révèle pas sa présence aux autres. Et Pharaun se pliait volontiers à sa demande.

Une autre onde d'émotions conflictuelles l'envahit, et il se laissa faire.

— *Le vaisseau sentira tout ce que tu sentiras*, poursuivit Aliisza, *et inversement. Pour l'instant, il suivra tes instructions. Dès que tu seras prêt, envoie-le à la Frange des Ombres. Il te suffira de le vouloir.*

— *Tout simplement ?*

L'alu-démone gloussa.

— *Oui ! Sur mille créatures douées de conscience, trois seulement auraient pu faire ce que tu viens de faire. Se lier à un vaisseau du chaos est très dangereux.*

— *Comment ça ?*

— *S'il t'avait rejeté, il t'aurait tué d'une façon atroce.*

Intrigué mais guère surpris, Pharaun soupira.

— *Et tu l'aurais laissé faire ?*

Aliisza réfléchit longuement avant de répondre.

— *Les circonstances ne te donnent pas le droit à l'échec. J'avais foi en toi.*

Sensible à son ton sarcastique, Pharaun sourit. Dans cette guerre à outrance, l'alu-démone n'appartenait-elle pas au camp ennemi, de toute façon ? Que lui importait que le vaisseau du chaos tue un de ses adversaires ou le rende fou ?

Les filaments glissèrent hors de ses poignets, et ses paumes furent libérées du pont.

— *Piloter le navire exigera toute ton attention*, conseilla Aliisza. *Mais pendant les « temps morts », tu pourras toutefois parler avec tes compagnons, et même lancer des sorts.*

— *Pratique*, commenta le sorcier.

— *Le vaisseau du chaos était un bâtiment de guerre, Pharaun. Conçu pour le combat. Les tanar'ri qui l'ont construit n'avaient nul intérêt à lier au pont leur meilleur jeteur de sorts, le rendant vulnérable et muet. Le navire exigera beaucoup de toi, comme je le disais, mais il ne te privera pas pour autant de tous tes moyens. Alors, ne lui donne pas plus que nécessaire.*

— *Sibyllin ! J'aime ça...*

— Ça va ? Maître Mizzrym ?

Pharaun rouvrit les yeux en cillant. Bras croisés, le regard dur et froid, la haute prêtresse Quenthel se dressait devant lui.

— Oui, ça va, merci. Je suis fondé à croire que le vaisseau est maintenant fin prêt, et que je suis pleinement en mesure de le piloter.

Derrière la maîtresse d'Arach-Tinilith, il vit Valas et Danifae.

— Dès que le draegloth sera de retour, nous pourrons appareiller, conclut-il.

— Nous ne l'attendrons pas, décréta Quenthel. (Danifae lui jeta un coup d'œil acéré. L'éclaireur mercenaire haussa un sourcil.) Quiconque délaissera cette expédition sans mon accord sera considéré comme un déserteur.

— Ce n'était certainement pas dans les intentions de ton neveu, protesta Pharaun. Ni dans celles de maître Argith, d'ailleurs. Là où nous allons, il me semble que nous aurons grand besoin de leur...

— Non ! l'interrompit la haute prêtresse, le regard dilué dans l'obscurité. Ils sont forts, c'est un fait. Mais là où nous allons, tout ce qui rôde au détour de chaque stalactite pourrait aisément les réduire en charpie. La force physique n'y changera rien. Seuls le sang-froid et une détermination infaillible nous permettront de vaincre.

Pharaun fronça les sourcils, attendant que quelqu'un d'autre réplique.

Valas, lui, se gardait bien d'intervenir.

— À t'entendre, tu sembles savoir ce qui nous attend, riposta Danifae. Mais en réalité, tu n'as aucune certitude.

Intrigué, Pharaun guetta la réponse de Quenthel.

— Je ne peux pas rester ici plus longtemps. (Les vipères ondulaient lentement, le long de sa cuisse.) Cet endroit est en train de me tuer. Nous savons ce qu'il y a à faire. Nous vivrons ou nous mourrons dans les Abysses, aux côtés de la Reine Araignée.

Sourcil levé, le sorcier sourit, son regard volant de l'une à l'autre.

— Nous n'avons même pas commencé, souligna Danifae. Nous devrions quand même attendre Jegged.

— Ce n'est pas à toi d'en décider ! riposta la Maîtresse d'Arach-Tinilith. Tu passes les bornes, esclave, en voilà assez !

Non sans un violent effort de volonté, Danifae baissa ses yeux rougeoyants. La captive de guerre avait beaucoup progressé... Pharaun se surprit à sourire de plus belle.

— Maître Mizzrym, ajouta Quenthel, conduis-nous à Lolth. Séance tenante !

— J'aurai d'abord besoin d'un peu de repos, mentit le sorcier, se surprenant lui-même. Une période de Rêverie pour nous tous. Nous devrions affronter la déesse reposés et au mieux de notre forme.

Sans répondre, Quenthel tourna les talons et s'en fut. Danifae s'attarda.

Le chuchotement mental d'Aliisza fit sursauter Pharaun. Il avait oublié sa présence.

— *Pourquoi fais-tu ça ? Ce n'est pas vrai.*

— *La Maîtresse d'Arach-Tinilith n'a pas les idées claires.*

— *Tu refuses de partir sans ton draegloth ?*

— *Tu partirais sans lui, toi ?*

Dans sa tête, Pharaun entendit l'alu-démone glousser...

— Merci ! lança Danifae.

Pharaun se tourna vers elle en souriant. Quenthel et Valas s'étaient tous deux éloignés, mais le sorcier préféra recourir au langage des signes pour plus de discrétion.

— Pourquoi devrais-je continuer à t'aider ? demanda-t-il. Que cherches-tu ?

Elle réfléchit avant de répondre, par signes également :

— Je veux que tu me promettes de ne pas partir sans Jeggred.

— Et si je le fais ?

Danifae ne répondit pas.

— Quenthel m'irrite, et je ne m'en cache pas, poursuivit Pharaun. Par le passé, elle a tenté de me tuer, et m'a traité avec moins de respect que je le méritais. Elle n'en reste pas moins la Maîtresse d'Arach-Tinilith, la prêtresse la plus puissante de Menzoberranzan, voire de toute la coterie de Lolth, Mères Matrones incluses. Ceci est son expédition et, de là où je viens, la parole de Quenthel a force de loi.

— Pas d'où je viens, répliqua Danifae. Or, je suis aussi une fidèle de Lolth.

— Peut-être, répondit Pharaun à voix haute, certain que Quenthel était repartie boudier dans son coin, assez loin. Mais de quelle façon me sers-tu ?

Intriguée, Danifae l'invita du regard à poursuivre.

— Tu espères quelque chose de moi, expliqua-t-il. Tu me demandes de mettre ma vie en jeu et de compromettre mon avenir à Menzoberranzan. Tu me demandes de défier la propre sœur de l'Archimage, mon maître, et de la Mère Matrone de la Première Maison, *sa* maîtresse.

— Tu désires savoir ce que je t'apporterai en échange ?

À son tour, il l'encouragea du regard à s'expliquer.

— Alors, réponds à ceci, poursuivit-elle. Veux-tu vraiment traverser le plan des Ombres, l'Astral et la plaine des Portails Infinités jusqu'au soixante-sixième niveau des Abysses sans Jeggred ?

— Il nous rendrait service à tous, j'en suis sûr. Mais il ne m'est personnellement d'aucune utilité. Il ne m'apprécie guère, d'ailleurs. C'est fou, non ? ironisa Pharaun. Comment peut-on ne pas m'aimer... Toi, tu t'es fait une nouvelle alliée, d'une importance et d'une puissance considérables, histoire de remplacer celle que tu as usée jusqu'à la corde.

— Tu crois que Quenthel est « usée jusqu'à la corde » ? demanda Danifae silencieusement.

— Elle n'est plus elle-même, assura le sorcier, toujours à voix haute. Cela au moins est évident. Alors j'insiste : pourquoi devrais-je faire quoi que ce soit pour toi ?

— Que désires-tu ?

Pharaun eut l'impression qu'il aurait pu lui demander n'importe quoi... En cet instant, elle l'aurait au moins envisagé.

— Je me sentrais mieux si Ryld était là, dit-il, se moquant de passer pour faible.

Danifae hocha la tête.

— Même s'il est passé à Eilistraée ?

— J'en doute. Maître Argith n'a pas la fibre religieuse.

— Il met autant son épée à ton service que Jeggred met ses griffes à mon service.

Pharaun sourit, lui décocha un clin d'œil et acquiesça.

— Bon... Mais ne me demande pas d'épargner Halisstra.

— Qui ? plaisanta le sorcier.

À son tour, Danifae sourit.

— Garde le draegloth loin de Ryld, ajouta Pharaun. Ramène ici le maître de Melee-Magthere,

sans tenir compte de ses protestations le cas échéant. Ensuite, laisse-moi faire.

— Entendu.

Touchant un anneau à sa main droite, elle se volatilisa.

Pharaun en resta bouche bée.

— *Intéressant...*, commenta Aliisza. *Qui est-ce ?*

— *Une prisonnière de guerre. C'est du moins ce qu'elle était...*

— *Elle m'a plutôt tout l'air d'une prêtresse.*

— *En effet...*, conclut Pharaun.

CHAPITRE 19

Tout son corps parlait pour elle. Avec les nuances subtiles du geste et du rythme... Et tout avait l'air d'un rêve glorieux.

Halisstra savourait ses mouvements, la caresse de l'air sur elle, frais et vivifiant... Elle sentait la présence de Danifae, avec ses courbes gracieuses suggérant la duplicité, respirant l'ambition... Mécontente, son ancienne servante s'aventura dans les Fosses démoniaques.

Halisstra ne regardait pas, elle dansait. Où ? Elle n'en avait aucune idée. Il n'y avait pas d'espace. Seul comptait le mouvement, autrement dit, la voix d'Eilistraée...

Dans un univers figé, Danifae et Halisstra dansaient au rythme de deux chants différents, fidèles à deux déesses rivales qui les plongeaient dans des environnements surréalistes que nul drow sain d'esprit n'eût pu même imaginer si ce n'est dans de divins cauchemars.

Au fil de son étrange chorégraphie, Halisstra eut vaguement conscience d'aborder les Fosses démoniaques, le territoire de Lolth privé d'âmes comme d'avenir, le règne du néant, du désespoir... Elle sentit Danifae virevolter dans le même vide mortel qu'elle. Il n'y aurait ni service ni récompense. Rien que l'oubli. Danifae arriverait aux mêmes conclusions.

Elle peut être convertie !

Eilistraée hésita.

Et, en cet instant indicible d'incertitude, tout mouvement cessa.

Un sol de pierre sableuse... Des portails désactivés... Halisstra roula sur le dos, s'essuya le visage à deux mains et tenta de réguler sa respiration. En sueur, tout son corps la lançait. Elle avait l'impression d'avoir dansé des heures durant alors qu'elle n'était même pas sûre d'avoir dansé du tout...

Elle chercha Danifae du regard. En vain. Ses appels restant sans réponse, elle se leva et s'aventura au-dehors.

Dans la pénombre d'une grotte, elle découvrit une structure vaste et complexe. Elle était à Sschindylryn, elle en avait conscience. Mais de cette ville, elle ne savait pas grand-chose... Ses propres perceptions coloraient-elles le monde ? Elle avait en tout cas l'impression que l'atmosphère régnant dans la Cité des Portails était saturée de violence en latence et de dissension. Elle avait déjà capté ces sensations délétères... à Ched Nasad.

Une vision de Ryld s'imposa à Halisstra... Moins une image que le souvenir de sa démarche, de sa danse amoureuse avec elle, du contact de sa peau d'ébène... Au nom de Quenthel, Danifae avait conduit Jeggred jusqu'à eux. Eux qui s'étaient détournés de Lolth en faveur d'Eilistraée...

Mais à la réflexion, le maître d'armes n'avait pas particulièrement la fibre religieuse. Il servait Lolth parce que tout le monde le faisait. Et Ryld, comme tous les drows de Menzoberranzan, baignait aussi dans le culte de la Reine Araignée. Halisstra, elle, avait eu la force de caractère de prendre du recul et d'analyser la situation au fil des événements.

Danifae aussi avait le choix... Choquée, Halisstra le comprit à l'instant où elle la vit surgir d'une arche dans un grand éclair pourpre. Le portail venait de s'activer sans crier gare.

Cillant, Halisstra lança :

— Ryld ?

Danifae haussa les épaules. Indignée par un geste aussi cavalier, la prêtresse Melarn s'empourpra, les dents serrées, ravalant sa colère. Elle refoula le souvenir des jours où elle avait puni sa prisonnière de guerre, la battant, l'humiliant et la brisant.

— Où étais-tu ?

— Avec Quenthel, répondit Danifae. On m'a renvoyée chercher Jeggred.

— Tu sais où est le draegloth ? Tu sais donc forcément où est Ryld...

— Jeggred était chargé de le tuer. Je te l'ai dit.

— En effet, mais...

— Tu veux savoir si le maître d'armes a survécu, ou si le draegloth est en train de dévorer sa carcasse en ce moment même ?

La gorge sèche, Halisstra déglutit avec peine.

— Vit-il ? Ryld a-t-il gagné ?

Autre haussement d'épaules.

— Grâce à tes portails, tu peux me ramener à ses côtés.

— Où Jeggred s'empresserait de te faire subir le même sort ? À mon avis, soit tu rejoins ton amant pour mourir avec lui, soit tu retournes au temple, vers tes nouvelles sœurs en Eilistraée...

Expirant, Halisstra toisa la ravissante elfe noire, qui lui sourit. Ou était-ce un rictus qui se voulait rassurant... ?

— L'expédition lèvera bientôt l'ancre, insista Danifae. Si tu retournes au temple où je t'ai contactée pour prévenir que Quenthel appareillera bientôt pour les Fosses démoniaques, en quête de Lolth en personne, les adoratrices d'Eilistraée auraient le temps d'apporter leur concours.

— Leur concours ? chuchota Halisstra. Au bénéfice de qui ? Mais tu as raison... À ma place, ne préviendrais-tu pas Lolth, pourtant ?

— Je reste une servante, et ne puis prendre de décision à ta place, ni même te demander ta confiance. Je ne peux te faire aucune promesse ou assurance, ni te donner de garanties pour quoi que ce soit. Tu devras donc t'en remettre à ta déesse. Quoi qu'il en soit, je t'enverrai là où tu le souhaites.

En un clin d'œil, elle discerna cette expression caractéristique, sous l'incertitude : la peur et l'embarras... Danifae fut puérilement jalouse de voir Halisstra adorer une déesse capable de répondre aux prières de ses fidèles, tandis qu'elle restait attachée au souvenir d'une divinité disparue.

Halisstra secoua lentement la tête.

— Ai-je le choix ?

— Je peux t'envoyer là où tu le désires, répéta Danifae. Dis-moi si tu veux retourner au temple pour organiser la suite ou...

— Organiser ?

Interrompue, Danifae ne cacha pas son agacement.

— À coup sûr, Eilistraée accorde des sorts à ses prêtresses. Elles pourront donc traverser les plans sans nul besoin d'un vaisseau du chaos. Ou alors... retourne auprès de ton amant, et meurs avec lui.

Halisstra ferma les yeux.

— Mon cœur me souffle de le rejoindre, c'est vrai, se confia-t-elle. Mais la raison voudrait que

je prévienne mes nouvelles sœurs qui désireront certainement se rendre dans les Fosses démoniaques, elles aussi.

— Le temps t'est de plus en plus compté, si tu veux les réunir avant qu'il soit trop tard.

Halisstra eut la gorge sèche.

— Choisis !

Une larme roula sur la joue d'ébène de la prêtresse Melarn.

— Ramène-moi près de mes sœurs.

En souriant, Danifae désigna un portail à l'éclat pourpre. L'espérance brillait dans ses yeux.

— C'en est à quel point ? murmura Halisstra. Jusqu'où a-t-elle sombré ?

— Elle ? Quenthel ?

La prêtresse Melarn hocha la tête.

— Elle peut sombrer encore, assura l'ex-captive de guerre.

— Viens avec moi, demanda Halisstra.

Après un long silence, Danifae souffla :

— Tu sais que je ne peux pas. Je dois ramener Jeggred. Ils ne partiront pas sans lui.

— Dès qu'il aura assassiné Ryld...

Les yeux baissés, Danifae hocha la tête.

— Nous nous reverrons, ajouta Halisstra. J'en suis sûre.

— Moi aussi, maîtresse. À l'ombre de la Reine Araignée...

— Eilistraée nous surveillera tout au long du chemin, conclut Halisstra en avançant vers le portail qu'elle franchit, abandonnant Ryld au draegloth, Danifae à la Maîtresse d'Arach-Tinilith et s'abandonnant elle-même à son destin...



— Tu sembles aussi surpris que moi, liche, de voir des ailes pousser à ton ami Nimor..., fit Gromph.

Muet, Dyrr contemplait de ses pupilles ardentes le tueur ailé.

— Des duergars, un cambion et ses tanarukks, un tueur drow... qui n'est même pas un drow..., poursuivit l'Archimage. Bref, tu cherches des alliances partout sauf auprès des elfes noirs. Il est vrai que tu n'en es plus un toi-même depuis si longtemps déjà...

La liche fit la sourde oreille. Si elle était offensée ou affectée par la remarque, elle n'en montra rien.

— Lui comme moi pourrions pourtant compter des drows comme alliés, intervint Nimor.

— Tu crois vraiment que je vais me joindre à vous ?

— Bien sûr que non, répondit le tueur. Mais je devais m'en enquérir.

— Si je répondais par l'affirmative, insista Gromph, tuerais-tu la liche ?

Sourcil haussé, Dyrr, visiblement intéressé par le cas de figure, guetta la réponse de Nimor.

— Histoire de voir l'Archimage de Menzoberranzan en personne se retourner contre sa propre cité, trahir sa propre Maison et renverser la matriarchie d'un revers de la main ? Est-ce que je tuerais la liche drow ? Certainement ! Je l'abattrais sans la moindre hésitation.

Voilà qui amena un sourire sur les lèvres de Gromph. *Et* sur celles de Dyrr.

Nimor s'inclina devant ce dernier.

— J’essaierais, du moins, précisa-t-il.

La liche lui rendit sa courbette.

— Mais tu n’en feras rien quoi qu’il en soit... Pas vrai, Gromph ? ajouta Nimor. Tu ne tourneras jamais le dos à Menzoberranzan, à la Maison Baenre, à la matriarchie, à Lolth... qui s’est pourtant la première détournée de toi.

— Et c’est tout ? riposta l’Archimage. C’est tout ce que tu as à dire pour tenter de m’amener à tes vues ? Faire les questions et les réponses ? Pourquoi es-tu ici ?

— Ne réponds pas, Nimor, ordonna la liche drow, plus impérieuse que jamais. Il cherche seulement à te tirer les vers du nez. Il veut gagner du temps pour mieux planifier sa prochaine attaque.

— Ou encore « il » est peut-être tout bêtement curieux, intervint Gromph. Je sais pourquoi mon vieil ami Dyrr tient tant à avoir ma peau, et je peux deviner les motivations des duergars, des tanarukks, des illithids et autres créatures hantant ce monde... Autant de prédateurs attirés par la moindre faiblesse. Mais toi, Nimor, qui es maintenant mi-drow, mi-dragon... Pourquoi toi ? Pourquoi ce lieu ? Pourquoi moi ?

— Pourquoi toi ? se récria Dyrr, méprisant. Tu as le pouvoir, imbécile ! Le statut ! En temps ordinaire, tu es déjà une cible de choix ! Alors que Menzoberranzan traverse une période décidément sinistre...

Gromph passa outre, s’adressant au seul Nimor.

— Selon ma sœur, le tueur qu’elle a capturé t’a nommé au nombre des agents de Jazred Chaulssin.

Le drow ailé hocha la tête.

— Je suis la Sainte Lame.

Gromph ignorait ce que ça signifiait, mais se garda bien de le signaler.

— Les histoires de fantômes sont donc fondées, dit-il.

— Notre réputation nous précède, renchérit Nimor.

— Chaulssin est en ruine depuis longtemps, ajouta Gromph.

— Ses tueurs sont toujours de ce monde, répondit la liche.

La voix mentale de Nauzhror résonna de nouveau sous le crâne de Gromph.

— *On vient de cerner la vraie nature de Nimor... Il est à moitié dragon d’ombre. Une race naissante...*

— Mes semblables ont pris position dans toutes les cités d’Outreterre, lança le tueur, les unes après les autres. Nous guettons notre heure.

— Vous vous êtes croisés avec des dragons d’ombre ? fit Gromph.

D’un sourire, Nimor le lui confirma. Nauzhror avait vu juste.

— Tout est fini ! trancha Dyrr.

— Pas encore, répliqua l’Archimage en incantant.

D’un battement d’ailes, Nimor remonta dans les hauteurs ténébreuses, suivi par la liche, occupée à se barder de sorts défensifs additionnels.

Entre ses mains, Gromph fit apparaître un fil de noirceur qui s’étira à mesure qu’il écartait les bras. Une sorte de ligne parfaitement bidimensionnelle de la taille d’une longue lame, une brèche dans la structure des plans...

À son tour, l’Archimage de Menzoberranzan s’éleva dans les airs, et catapulta par la seule grâce de sa volonté la « lame » planaire sur sa cible.

Autrement dit, le tueur mi-drow mi-dragon...

— *Nimor doit périr le premier*, approuva mentalement Prath. *L'étendue de ses véritables aptitudes est le seul mystère.*

L'hybride volait à une vitesse folle, mais la lame planaire, dont le fil n'avait *aucune* épaisseur, fut plus rapide encore et mordit douloureusement les chairs de sa victime, qui se convulsa... Car, contre une parfaite *finesse* comme celle-ci, nulle protection anti-armements n'aurait pu jouer.

Du sang jaillit dans les airs, retombant en pluie sur le Bazar, et Nimor rugit à en crever les tympans de l'Archimage... qui relança sa lame planaire...

Mais celle-ci se volatilisa.

D'une volte-face, Gromph affronta la liche, qui tenait sa baguette à deux mains. Par quel sort venait-elle d'éliminer la lame planaire ?

— *Décevant...*, commenta Nauzhror. *C'était un sort impressionnant, et efficace.*

Blessé, Nimor ne volait plus aussi vite. Gromph ne devait pas perdre de vue ses deux adversaires tout en continuant à psalmodier.

Il avait presque bouclé un nouveau sort lorsque Nimor souffla vers lui un nuage de ténèbres... L'Archimage n'aurait su comment décrire autrement ce phénomène. Le tueur avait exhalé une onde conique de noirceur. Gromph tenta en vain de se soustraire au « néant ondulant » qui l'enveloppa, aspirant instantanément la moindre parcelle de chaleur de son corps.

Ses protections magiques l'empêchèrent toutefois de subir complètement les effets débilissants du sort. Sinon, il aurait été réduit à une coquille vide.

Le tueur ailé dégaina une rapière de la finesse d'une aiguille, qui jetait des lueurs bleu-blanc dans l'obscurité du Bazar déserté.

— *Attention !* lança mentalement Prath.

L'avertissement stupide de son neveu inexpérimenté agaça Gromph, qui était évidemment prêt à tout. Mais ça ne lui permit pas d'éviter l'attaque, qui lui valut d'être blessé à la poitrine.

En un clin d'œil, Nimor avait disparu pour se rematérialiser tout près de l'Archimage, légèrement au-dessus de lui, à angle mort pour mieux le surprendre.

Et, le coup porté, il venait de disparaître tout aussi vite.

La coupure de Gromph en dents de scie, à la poitrine, lui faisait un mal de chien. Baissant les yeux, il vit du givre sur les lèvres de la plaie. Du sang froid en coulait... L'Archimage frissonna.

Quelque chose le percuta dans le dos, lui coupant le souffle.

— *L'attaque n'a pas déjoué toutes tes défenses, maître !* commenta Nauzhror. *Sinon, tu aurais été désintégré.*

— Une chance pour moi ! grommela tout bas Gromph.

D'un mot, il invoqua un globe défensif.

De nouveau enveloppé par sa magie de protection, il pivota dans les airs, cherchant ses ennemis du regard. Nimor brandissait toujours sa rapière glaçante, tandis que la liche décrivait des arabesques, ses doigts laissant dans leur sillage des étincelles blanches crépitantes.

Le torse et le dos cruellement endoloris, Gromph pivota encore lorsqu'un cône de lumière immaculée jaillit des mains tendues de Dyrr, menaçant de l'engloutir sous un déluge de givre.

Si l'Archimage parvint à s'y soustraire, la manœuvre lui fit de nouveau perdre de vue son ennemi juré.

Quant à Nimor, lui aussi avait dû s'écarter en hâte de la trajectoire mortelle.

Profitant de ce répit, Gromph tira d'un étui fixé sur sa botte droite deux dagues de jet à la lame de platine tout en incantant pour les ensorceler. Elles frapperaient plus vite, plus fort, plus juste, transperçant au moins quelques-unes des défenses magiques de leur cible.

Entre-temps, les douleurs de l'Archimage s'étaient estompées. Son anneau de guérison le régénérerait aussi vite que ses ennemis le frappaient.

Nimor resurgit tout près, lui infligeant une autre entaille cuisante au flanc droit avant qu'il ait eu le temps de lancer ses dagues ensorcelées. Cette fois, la douleur fut atroce, tétanisant toute la musculature de Gromph. Il faillit lâcher ses armes de jet.

— *Il a redisparu*, annonça Prath.

Son oncle s'en était douté.

— *Ce pourrait être l'anneau...*, intervint Nauzhror.

— *L'anneau ?* répéta Gromph.

— *Il lui permet de disparaître et de réapparaître en un battement de cils*, expliqua Nauzhror.

L'Archimage s'était attendu à un duel magique – un de plus – avec la liche. Pas à un combat rapproché avec un tueur du calibre de Nimor... Dans son domaine au moins, l'hybride ailé lui était nettement supérieur.

Il chassa ces réflexions en entendant Dyrr psalmodier de plus belle.

La liche avait un regard étrange, comme si elle guettait quelque chose... Quoi ? En tout cas, ça ne disait rien qui vaille à Gromph.

Surgies de nulle part, des pattes insectoïdes percutèrent le sol du Bazar... Celles d'un mille-pattes géant s'extirpant de la Toile... Sa tête mesurait au moins deux fois la taille de Gromph et deux pinces en dents de scie s'arrondissaient autour de sa gueule. Ses gros yeux globuleux à facettes scrutaient le marché déserté. La sinistre apparition faisait bien la taille d'une caravane entière de lézards de monte. Dérouté par son nouvel environnement, l'insecte était néanmoins très lent.

Sous l'œil hilare de Dyrr, Nimor revenait de plus belle à la charge.

Un à la fois, se dit l'Archimage.

Le mille-pattes se dressa pour attaquer, mais encore désorienté et répondant mal aux instructions de la liche, il manquait singulièrement de célérité. Gromph eut donc le temps cette fois d'ensorceler ses dagues avant de les décocher à Nimor. Au jugé. Les lames virtuoses fendirent les airs en direction du tueur ailé.

Avec une agilité impressionnante, celui-ci se déporta pour les éviter. En pure perte... Rien d'aussi simple ne permettait d'échapper à ces armes ensorcelées. Épée au poing, Nimor dut leur opposer force moulinets, décrivant un tourbillon métallique tout autour de lui pour s'en défendre.

— *Bien joué !* approuva Prath. *Ça devrait l'occuper un moment...*

Laissant de côté une fois de plus son neveu et ses commentaires inutiles, Gromph en appela aux pouvoirs de lévitation de sa baguette pour se propulser en hauteur, évitant de peu les pinces hideuses du mille-pattes. Au prix d'acrobaties aériennes, il scruta le Bazar dans ses moindres détails.

Et s'immobilisa, à mi-chemin entre l'insecte perplexe et la liche lévitante.

— Tu n'aimes pas ma nouvelle bête de compagnie, Gromph ? Elle voudrait juste te donner un petit baiser...

D'un coup de baguette, Dyrr le repoussa vers les mâchoires avides de l'insecte de la taille d'une stalactite-forteresse.

Instantanément, l'Archimage eut à l'esprit la parade magique, qu'il mit en place à toute vitesse

au prix d'une dépense d'énergie supplémentaire. Pour les avoir subis des centaines de fois, il en détestait les effets... Là encore, il eut l'impression que son corps s'étirait soudain comme un vulgaire élastique. Autour de lui, tout devint plus net et plus brillant en étant bizarrement déformé.

Il était à l'intérieur de l'insecte géant... Des muscles, un pseudo-liquide vert en guise de sang, les fines lamelles alvéolées qui servaient de poumons, les déchets des autres insectes récemment ingérés et digérés... de la chitine enfin qu'il traversa pour rejaillir à l'air libre. Il avait quitté le plan matériel pour l'Éthéré.

Le mille-pattes titanesque n'avait aucune idée de ce qui se passait : comment l'aurait-il pu ? Il avait cru goûter à du drow, un morceau de choix... et se retrouvait inexplicablement lésé.

Du coin de l'œil, Gromph surprit un mouvement, et pivotant vivement, vit Nimor revenir à la charge. Un Nimor zébré de quelques coupures, mais qui s'était manifestement débarrassé des dagues ensorcelées...

Le mille-pattes tourna lui aussi son corps massif – qui devait peser plusieurs centaines de tonnes – vers l'étrange créature ailée d'une torsion agile à la surprenante rapidité. Le corps éthéré de Gromph, lui, restait visible quoique bizarrement translucide. L'insecte ne paraissait pas le voir. Il dardait ses yeux globuleux sur Nimor.

Aussi vif que le mille-pattes, le tueur échappa de peu à des claquements de mâchoires qui l'eussent coupé en deux.

Recouvrant toute sa substance, Gromph prit de l'altitude.

— Dyrr, tiens un peu ta bestiole ! tempêta Nimor, ulcéré.

L'Archimage sourit. La liche, elle, incanta. Nimor était peut-être en rogne contre son improbable allié, mais ils n'en étaient pas encore à couteaux tirés pour autant. Malgré sa brève incursion dans le plan éthéré, Gromph n'avait rien perdu de ses protections magiques. Dyrr devrait donc faire appel à un Art particulièrement puissant pour les circonvenir. L'Archimage s'interrogea. Son globe défensif suffirait-il à lui sauver la vie ?

Le sort déployé cette fois ne s'accompagna pas de traits lumineux ou de claquements de tonnerre. Pourtant, Gromph en sentit les effets, par-delà ses protections. Son corps se raidit, suant par tous les pores de sa peau. Était-ce ce qu'on ressentait en étant littéralement pétrifié ?

Il perdit de l'altitude... et le mille-pattes en profita aussitôt pour le mordre à la cuisse dès qu'il fut retombé à sa portée. Il aurait pu lui arracher la jambe, mais l'angle était mauvais. En tout cas, il mordit le drow jusqu'au fémur...

Grinçant des dents, la respiration considérablement ralentie et les muscles douloureusement roidis, Gromph s'efforça de reprendre de la hauteur.

Ironie du sort, le sort de Dyrr était en train de lui sauver la vie, dans la mesure où le sang, qui aurait dû couler à flots le long de sa jambe, suintait, considérablement ralenti lui aussi...

Nimor en profita pour lui infliger une nouvelle coupure glaciale, qui le fit se replier en position fœtale, tétanisé par la souffrance.

— *Il tente de te transformer en pierre*, observa Nauzhror de sa voix mentale. *Il faut que tu résistes ! Jusque-là, tu lui as très bien damé le pion, Archimage. Continue !*

Tendant de secouer la tête, Gromph réussit seulement à la tourner lentement à droite. Toute son énergie accumulée dissipée, le globe de protection magique qui l'enveloppait disparut. Après une brève incantation, la liche se redressa et bombarda son ennemi démunie de longues étincelles rouges et vertes. Gromph réussit à tendre un bras, mais ses mâchoires crispées l'empêchèrent d'articuler le mot de pouvoir voulu. En le percutant, les rayons brûlants de la Toile lui infligèrent un rude choc. Ses

muscles se contractèrent douloureusement.

Et l'insecte se redressa à son tour de toute sa taille ou presque pour le happer de nouveau dans ses pinces, sans qu'il puisse l'éviter... Elles se refermèrent sur sa cuisse blessée...

Après une forte traction, Gromph sentit quelque chose lâcher, et il rebondit en hauteur. Il se hâta de reprendre de l'altitude sans chercher à évaluer dans l'immédiat la gravité de sa blessure. Alors que Nauzhror et Prath hurlaient des choses inintelligibles sous son crâne, il incanta. Il devait se débarrasser de l'insecte vorace avant de finir en petits morceaux au fond de son ventre sous l'œil goguenard de la satanée liche.

Du sang jaillit de la grosse tête plate du mille-pattes, s'estompa puis disparut avec lui.

Gromph baissa un bras, et sentit quelque chose de dur et de coupant sous ses doigts. L'arête de son propre fémur... L'insecte lui avait finalement arraché une jambe. Les poings serrés, l'Archimage repéra sa jambe en contrebas, qui continuait à saigner.

Des étincelles attirant son attention, il tourna la tête à temps pour voir Nimor lui décocher quelque chose, et il leva un bras d'instinct. Mais c'était la rapière ensorcelée, qui tombait, ou du moins ce qu'il en restait : une traînée de lumière étincelante... Le sort de l'Archimage n'avait pas seulement eu raison du mille-pattes.

Nimor était fou de rage.

Alors qu'il éclatait en invectives, Gromph put de nouveau fléchir les muscles à volonté. Et les douleurs, pour cuisantes qu'elles soient, auraient pu être pires. L'anneau recommençait déjà son inlassable travail de régénérescence. L'Archimage survivrait, donc. Restait le problème de sa jambe...

Nimor disparut dans les ténèbres. Quant à la liche drow, elle aussi s'était volatilisée. Lentement, Gromph vint léviter tout près de la flaque de son propre sang. Il ne pouvait pas atterrir dans l'immédiat et rester en équilibre sur une jambe.

Se pencher pour ramasser l'autre, arrachée, et la tenir entre ses mains... Une sensation bizarre que l'Archimage estropié chassa de son esprit. Il venait de dissiper toute magie autour de lui... hormis la sienne. Ses ennemis avaient donc dû momentanément battre en retraite. Mais ils reviendraient vite à la charge.

Il tourna sa jambe entre ses mains et un vent glacial le plaqua au sol, le traînant sur plusieurs mètres... Le crâne de l'Archimage percuta quelque chose, qui éclata en mille morceaux.

Un pied de champignon géant... Des éclats de verre tombèrent aussi en pluie sur la crinière blanche de Gromph, à demi enfoui sous l'étal délabré d'un marchand, le corps couvert d'une fine pellicule de givre qui commençait déjà à fondre.

Il avait réussi à ne pas lâcher sa jambe. À ce constat, le soulagement l'envahit.

Dyrr incantait de nouveau, et Nimor volait à tire-d'aile dans sa direction... Inquiet à l'idée de drainer trop vite la puissance de sa baguette magique, Gromph invoqua un autre globe de protection. Ça ne durerait pas éternellement...

La liche finit son incantation, et l'Archimage sourit en voyant un éclair jaune aveuglant crépiter entre les doigts de son adversaire avant de se disperser en une pluie inoffensive d'étincelles sur son globe magique, sans même lui faire dresser les cheveux sur la tête. Gromph invoqua un nouveau sort défensif pour lui-même, des flammes presque indétectables courant le long de son corps.

— *Je vois*, fit Prath. *Ça a marché sur le huecuva, mais...*

Nimor fut sur lui, et Gromph se roula d'instinct en boule. Les mains du demi-dragon étaient plus grandes que celles de son alter ego, le demi-drow, et ses doigts se prolongeaient par d'épaisses

serres d'ivoire noir. Il voulut lacérer l'épaule de l'Archimage de ses serres redoutables, mais celles-ci glissèrent, inoffensives, léchées par le bouclier igné magique dont Gromph venait de se munir. Et des flammes orange jaillirent de l'épaule attaquée pour couvrir le visage de l'agresseur... Nimor rugit de souffrance en battant vivement des ailes et en soulevant un tourbillon d'échardes de verre... En réponse, une cascade de flammes protectrices enveloppa Gromph.

Nimor disparut de nouveau dans les hauteurs obscures de la grotte.

Le tourbillon de verre et de feu s'estompa. L'Archimage se dégagea des décombres de l'étal du marchand. Son moignon avait presque cessé de saigner. L'anneau de guérison avait une fois de plus considérablement réduit la douleur.

Gromph remit sa jambe tranchée en place et, les yeux clos, le souffle court, le corps parcouru de frissons, sentit la magie opérer pour ressouder les os, rétablir le réseau veineux et nerveux dans un cycle de douleur, de démangeaison, de plaisir, de douleur, de démangeaison, de plaisir... La peau aussi se régénérait à vue d'œil.

— *La liche !* avertit Nautzhor.

Gromph s'avisa alors que Dyrn incantait encore. Et il lui vint instantanément à l'esprit un sort défensif plus puissant que le globe. Sans perdre une seconde à en considérer les retombées, il puisa l'énergie nécessaire dans la Toile, et le bouclier anti-magie s'activa à temps pour bloquer une explosion spectaculaire.

Il bloqua également le pouvoir de régénérescence de l'anneau.

Aucune magie n'entourait plus Gromph Baenre, alors que sa jambe était encore en cours de guérison. Une horrible douleur en remonta pour le tétaniser tout entier...

— Bien joué, mon jeune ami, commenta la liche. Mais ce champ de force finira bien par se désintégrer... Entre-temps, tu saigneras... Et j'attendrai.

Gromph souffrait beaucoup trop pour pouvoir répondre à la menace.

CHAPITRE 20

Les mains en sueur, Piet chercha à assurer sa prise sur le manche de sa hache. Son ami Ulo avait aussi du mal à tenir ses deux couteaux, tant la terreur le faisait transpirer à grosses gouttes.

Ils étaient venus dans la forêt Inondée se faire un peu d'argent en coupant des arbres, et en se mêlant de leurs oignons. Depuis leur arrivée, dix de leurs camarades avaient trouvé la mort, victimes d'accidents inévitables dans un campement de bûcherons, mais aussi et surtout de la prédation des bêtes féroces se trouvant dans les parages. Le marécage proche grouillait de carnivores de tout poil. Même les végétaux pouvaient être des carnassiers ! À preuve, ces sortes de lianes animées qui traînaient leurs proies sous l'eau... Sans parler des hommes-lézards, rôdant aux abords du campement... Par chance, le cercle de torches semblait suffire à préserver les bûcherons des créatures les plus dangereuses. La taverne de fortune où les hommes passaient le plus clair de leur maigre temps libre avait toujours paru un lieu relativement sûr.

Jusqu'à ce qu'un elfe noir et une sorte de démon colossal surgissent par la fenêtre avec pertes et fracas...

Piet et Ulo affrontaient le drow, qui semblait le moins redoutable des deux intrus. Piet avait les mains et les genoux tremblants comme de la gelée. Et les mâchoires terriblement crispées. À l'autre bout de la salle commune, Ansen, Kinsky, Lint et Arkam, quatre collègues, se trouvaient face au démon, des « armes » pathétiques en main... Ansen s'était emparé d'une torche murale, Kinsky avait sa hache, Lint sa lance qui lui servait ordinairement de canne à pêche et Arkam une piteuse cognée cassée...

Ils avaient tous l'air plus terrorisé les uns que les autres, comme de juste.

L'elfe noir tenait une grande épée – Piet n'en avait jamais vu de si grande – dont la pointe traînait bizarrement par terre, sur le plancher en bois mal dégrossi. Trempé, le drow saignait au visage, à la jambe et à d'autres endroits encore. Piet n'avait jamais vu de drows non plus auparavant. Il avait même cru à un mythe en ce qui les concernait. En tout cas, le spécimen qui avait surgi sous ses yeux lui paraissait faible, voire épuisé... mourant ?

— Qui... es-tu ? bafouilla le bûcheron. Que viens-tu faire là ? Que... veux-tu ?

L'intrus en piteux état parut le comprendre, lui jetant un coup d'œil... hautain et dédaigneux. Oui, c'était ce qui décrivait le mieux un tel regard.

Sans répondre, le drow leva son épée. Par pur réflexe, Piet, qui maniait la hache depuis ses onze ans et demi, leva également son arme avec rapidité et précision...

... Et la seconde suivante, l'elfe noir fut comme par magie entre Piet et Ulo, à droite de sa position précédente. Piet ne l'avait même pas vu bouger tant ç'avait été rapide. Épée brandie, le drow paraissait sur la défensive, plutôt que dans l'offensive. Atterré, Ulo manipula gauchement ses couteaux en reculant à toute vitesse contre le mur du fond.

Affolé, Piet plongeait sous le premier coup d'épée de l'intrus. Il n'avait jamais réagi avec une telle rapidité. Un flot d'adrénaline l'envahit tandis qu'il ripostait, visant l'elfe noir au visage. Celui-ci l'évita sans mal. Cherchant à anticiper les réactions de son adversaire, Piet frappa de nouveau et ferma les yeux avant que du sang les éclabousse en giclant.

La seconde suivante, un jet chaud et poisseux de sang l'éclaboussa en effet. Paupières baissées, il voulut dégager sa hache du crâne du drow, mais elle était coincée...

Tombé à genoux, il rouvrit les yeux... et vit exactement *qui* il venait de tuer. Il croisa le regard fixe et vitreux de son ami Ulo, dont il venait de fendre le crâne en deux.

Pris de nausée, Piet plaqua un poing contre sa bouche, et roula à l'écart.

L'elfe noir s'était immobilisé, alors que rien ne lui aurait été plus facile que d'abattre l'autre bûcheron. Dans son regard, Piet lut de la satisfaction. Le fait que lui, Piet, ait tué son propre ami en croyant éliminer une menace devait même donner des idées au drow.

À l'autre bout de la salle, l'homme atterré vit le démon à fourrure grise égorger Arkam d'une main dans un geyser de sang... Le corps du malheureux s'effondra telle une poupée de chiffon. Pourquoi ces deux monstres, comme surgis de nulle part, s'en prenaient-ils ainsi aux bûcherons ? Comme s'il s'agissait d'une affaire personnelle ?

Piet cessa de transpirer. Les mâchoires crispées, le sang cognant à ses tempes, il s'avisa que l'elfe noir, qui ne le considérait visiblement pas comme une menace digne d'intérêt, n'avait d'yeux que pour le démon, occupé à jouer avec ses trois proies survivantes, Ansen, Kinsky et Lint.

Ce sera ta seconde et dernière erreur, drow ! se jura Piet.

Refoulant une montée de bile, il posa une de ses lourdes bottes sur la tête fendue de son ami Ulo pour tirer sur sa hache et la dégager. Le tranchant quitta comme à regret sa gangue de chair avec un bruit affreux de suction.

De nouveau armé, Piet bondit sur l'elfe noir... qui l'esquiva de plus belle. Comme s'il avait des yeux à l'arrière du crâne ! Furieux, le bûcheron revint à l'attaque... et mordit la poussière pour la peine. Sans même daigner parer les moulinets, le drow se contentait de danser autour de son adversaire.

Les poumons en feu, Piet dut s'avouer battu. Il n'avait même plus la force de parler. Il aurait voulu prendre la fuite, mais ses jambes lui semblaient à présent réduites à deux brindilles prêtes à se rompre. Il avait déjà derrière lui une longue journée de travail harassant, à abattre des arbres du matin jusqu'au soir... Impuissant, il vit son adversaire continuer tranquillement à observer le massacre.

Dans les deux plus grandes de ses trois mains, le démon tenait une lourde table en chêne qu'il maniait à la façon d'un bélier pour acculer les trois hommes au mur. Les bras coincés, ceux-ci se blessaient avec leurs propres armes... La torche d'Ansen lui brûlait le visage, la hache de Kinsky lui fracturait la clavicule, et la lance de Lint, tout aussi coincée, creusait des sillons inutiles dans le toit.

Grognant, toussant, criant, les malheureux étaient perdus. Ansen hurla quand ses cheveux s'enflammèrent et que les chairs entourant son œil droit commencèrent à se craqueler.

— Arrêtez ! supplia Piet en hoquetant.

Les deux monstres ne daignèrent pas lui jeter un coup d'œil.

— Pitié...

La porte s'ouvrit à la volée, quatre hommes et une femme se ruèrent dans la salle dans une grande bousculade...

Nedreg le Sembien, un gaillard de haute taille, était un des deux bûcherons du campement possédant une épée. Kern, le petit gars du Cormyr, était le second dans ce cas. Tous deux, d'ailleurs, ne pouvaient pas se voir en peinture... Raula, l'unique femme du groupe, prétendait que sa lance était ensorcelée mais personne ne la croyait. Aynd, son mari, avait aussi une lance. Un vieux rebut de l'armée d'Impiltur, à vrai dire, qu'il avait ramassé un jour sur le bas-côté d'une route.

Le premier à faire irruption était ce colosse de Rab, le contremaître du camp. Il prétendait avoir été sergent dans l'armée du Cormyr, présent sur le champ de bataille le jour où le roi Azoun avait trouvé la mort. Tout le monde y ajoutait foi – croyant immanquablement tout ce que Rab disait – pour la simple et bonne raison que le gaillard faisait peur. Piet ne l'avait jamais porté dans son cœur. Mais là... En le voyant surgir hache brandie, Piet se dit qu'il n'avait jamais rien vu de plus beau.

Sans raison apparente, le drow choisit cet instant pour l'attaquer à une vitesse confondante, lui faisant sauter sa hache des mains avant qu'il comprenne ce qui lui arrivait.

À l'autre bout, les cris de détresse d'Ansen avaient viré aux aigus presque féminins. Piet désarmé se surprit à espérer qu'il meure vite pour que ses souffrances cessent enfin.

Kinsky et Lint, eux, semblaient être au-delà des hurlements. Le démon daigna à peine jeter un coup d'œil aux nouveaux venus qui, hésitant sur le seuil, tentaient encore de comprendre la scène sinistre en train de se jouer devant eux. Jambes tendues, ses griffes raclant le sol, le démon accentua la pression et les yeux de Kinsky sautèrent hors de leurs orbites dans un flot de sang. Lint expira dans un même flot de sang par la bouche. Après une série de craquements macabres, Kinsky s'effondra, broyé.

Ansen s'arrêta enfin de crier, dévoré vif par les flammes.

Rab et les autres chargèrent.

— Pourquoi ? demanda Piet au drow, que les nouveaux venus n'avaient pas encore remarqué. Qu'étiez-vous venus chercher ici ? Et pourquoi faites-vous ça ? Que voulez-vous ?

Se tournant enfin vers lui, sourcil haussé, l'elfe noir parut le toiser, lui qui était pourtant plus petit que l'humain.

— Que voulez-vous ? répéta Piet.

— Rien, répondit le drow en commun avec un fort accent.

Soudain, le bûcheron sentit quelque chose de chaud couler sur son torse, et porta machinalement la main à sa gorge... coupée. Il lui semblait que l'elfe noir venait de hausser les épaules... Un geste confus, tant il avait été rapide... Sous ses doigts, Piet sentait le sang jaillir à jets continus. Quand il tenta d'articuler des paroles, ses poumons se gorgèrent du fluide vital... Et sa vision se brouilla.

Son meurtrier se détourna de lui. Mourant, Piet sut que le drow ne pensait déjà plus à lui.



Effectivement, Ryld avait déjà oublié sa victime. Quatre autres hommes et une femme venaient de faire irruption, et si Jeggred s'était débarrassé des trois premiers avec une facilité déconcertante, au moins un des nouveaux venus semblait savoir se battre. Quoi qu'il en soit, le démon allait encore perdre quelques précieux instants à les éliminer à leur tour. Ça devrait suffire.

Pourfendeuse rengainée, Ryld s'apprêtait à bondir par la fenêtre brisée quand on lui happa une cheville au vol... Se tordant en plein élan, le drow décocha un coup de pied à son agresseur, qu'il savait être Jeggred avant même de se retourner.

Un humain en profita pour flanquer un coup d'épée à l'arrière du crâne du démon et la lame s'empêtra dans son épaisse crinière blanche ; deux autres dardèrent leur lance dans son dos, lui arrachant un grognement. Le draegloth pivota, déterminé à tuer d'abord les deux lanciers, l'homme et la femme qui reculèrent en toute hâte.

L'épéiste resta seul face au drow.

— Le draegloth vous massacrera tous, dit Ryld, raisonnablement certain d'assez bien parler le

commun pour être compris.

À en juger par son expression, l'humain parut plus terrifié encore d'entendre le drow s'adresser à lui dans sa langue qu'il l'était par le drow lui-même...

Il leva l'épée d'instinct...

Avec un soupir d'impatience, Ryld fit décrire à la sienne un grand arc de cercle qui trancha le bras de l'humain. Des yeux fous rivés sur son moignon en sang, l'homme recula en titubant. Puis il parut attendre que Ryld lui explique pourquoi il venait de l'estropier...

Les humains, quels êtres bizarres ! songea le maître d'armes avant de hausser les épaules. L'épéiste mutilé rouvrit la bouche et s'écroula raide mort...

La femme darda sa lance sur Jeggred, qui l'empoigna, la cassa en deux comme un vulgaire fêtu de paille... Des mains pathétiques levées contre son visage, l'humaine recula.

Ryld reprima ses rires. Penché sur elle, il brisa les doigts de sa victime pour récupérer l'épée tandis que le second lancier se ruait sur Jeggred avec une fureur renouvelée. Loin de le massacrer tout de suite, le demi-démon se contenta d'éviter ses attaques pleines de rage, jouant un peu avec lui. Apparemment folle d'angoisse, la femme étouffait ses cris de son poing plaqué sur sa bouche. Son expression évoqua quelque chose à Ryld qui, en réaction, lui lança l'épée du mort. Elle récupéra la lame au vol, croisant le regard du drow, qui hocha la tête.

— Abats l'elfe noir ! cria le colosse à la femme.

Depuis le début, ce grand gaillard à la hache impressionnante ne faisait que brailler des ordres, auxquels Ryld n'avait prêté aucune attention. Entendre quelqu'un réclamer sa mort à grands cris n'était franchement pas une nouveauté pour le maître d'armes. Pourtant, en ces circonstances, quelque chose d'encore indéfini le frustrait. Il venait juste de lancer une arme à la femme... Qu'attendait-elle pour en faire bon usage ? Au lieu d'hésiter ainsi ?

Évitant aisément la lance dardée sur lui, le draegloth agrippa d'une énorme main griffue le crâne du bûcheron qui la maniait et, d'une simple torsion, la lui arracha du cou dans un déluge de sang.

La femme hurla à pleins poumons : un hurlement vibrant d'émotion qui n'avait pas souvent frappé les tympans de Ryld à Menzoberranzan... Il croisa de nouveau le regard noyé de larmes de l'humaine.

Lâchant l'épée, elle s'enfuit par la porte et disparut dans la nuit.

Le maître d'armes aurait bien aimé suivre son exemple.



Né durant l'année du Faucon Frappant à Arabel, cité du Cormyr, Rab Shuoc y avait grandi, fils d'un guetteur municipal. Il avait passé son enfance à chasser les rats avec des amis dans les ruelles et les arrière-cours, suivant parfois son père en mission dans les quartiers plus salubres et plus cossus de la ville. Quiconque l'avait côtoyé ne fut nullement surpris de le voir, une fois adulte, s'enrôler dans l'armée. Rab était d'une indéfectible loyauté envers son royaume et envers le roi qu'il admirait plus que n'importe qui au monde, après son père.

Lentement mais sûrement, il avait pris du galon. Devenu sergent à l'époque où les ghazneths et les gobelins avaient ravagé le Cormyr, réduisant presque Arabel en cendres, Rab avait failli périr dans la bataille qui avait coûté la vie à son suzerain, et il avait vu sa ville natale livrée aux flammes. Son père était mort, enterré vif sous les décombres de la maison ancestrale. Lui et son roi décédés, sans autres liens familiaux pour le retenir, l'orphelin avait simplement tout quitté.

Marchand d'armes, videur de taverne, aubergiste, forgeron, bûcheron... il avait enchaîné les petits boulots. Fort et intelligent, il n'avait pas tardé à devenir contremaître. Ses donneurs d'ouvrage lui versaient une coquette somme en pièces d'or pour recruter des hommes et les entraîner au cœur des forêts les plus dangereuses qui soient en Faerûn, en quête des essences les plus rares, des bois les plus exotiques. Il s'était rapidement taillé une solide réputation auprès des propriétaires de la scierie comme des bûcherons : celle d'un meneur d'hommes dur mais juste, qui savait rondement mener son affaire, et sur qui on pouvait compter.

Pendant ces quarante-six années d'une existence rude et âpre, Rab Shuoc avait raté beaucoup de choses. S'il avait eu des aventures, il n'avait jamais rencontré la femme de sa vie, ni eu d'enfants. Depuis la guerre, il n'avait même plus de foyer. Il travaillait rarement avec les mêmes bûcherons d'une saison à l'autre, et n'avait pas d'amis dignes de ce nom.

Par chance, il n'était pas homme non plus à s'obnubiler sur un hypothétique bonheur, à vouloir couler des jours heureux... Il désirait simplement vivre et travailler, pourvu qu'on lui fiche la paix.

En entrant dans l'auberge de fortune pour voir certaines de ses recrues déjà mortes sous les coups d'un démon et d'un elfe noir, il avait su dans l'instant que, s'il voulait continuer à vivre, il devrait livrer la bataille la plus féroce de toute son existence. Avec cette seule idée en tête, il se jeta dans la mêlée, s'apprêtant à vivre les trente dernières secondes de sa vie...

Raula avait eu le bon réflexe : vider les lieux. Et Rab l'avait laissé chercher son salut dans la fuite. Quant au démon, il l'avait tout bonnement laissée de côté. Ses yeux rouges dardés sur l'humain qui se dressait devant elle, la créature à fourrure grise avançait, menaçante. Conscient de la présence du drow, Rab brandit sa lourde hache...

L'elfe noir passa le premier à l'attaque avec force moulinets aux trajectoires chaotiques imprévisibles. Certain pourtant de pouvoir les parer, le contremaître se contenta d'assurer sa prise à deux mains sur le manche en acier de son arme...

Mais la pointe de la grande épée ne surgit pas là où Rab s'y était attendu. Comment pouvait-on manier une lame aussi encombrante à une telle vitesse ? Elle s'enfonça dans le torse de l'homme stupéfait, lui causant une vive douleur.

La seconde suivante, le démon lui avait pris sa hache des doigts. Tout simplement.

Jamais encore une chose aussi humiliante n'était arrivée à Rab Shuoc.

Le contremaître était toujours sous le choc quand autre chose survint, de plus étrange encore : l'elfe noir venait d'entailler profondément le dos du démon, lui arrachant un grognement de furie, en prononçant des mots inintelligibles. Sans colère apparente. Sans émotion. Pourtant, il tentait bel et bien de tuer le monstre qui pivota vivement vers son agresseur relativement menu... Rab recula d'instinct. Le démon lança une main derrière lui pour l'empoigner par le col de sa tunique et le soulever sans peine – lui qui pesait pourtant dans les deux cents livres – en le ramenant devant lui.

Rab griffa la main qui l'empoignait. En pure perte. Autant vouloir entamer de l'acier habillé de fourrure... Le démon à crinière blanche se retourna ensuite vers l'elfe noir, en garde. De l'autre main, il tenait la grande hache du contremaître qu'il paraissait avoir oublié.

Il catapultait Rab à la tête de son adversaire. Rab qui poussa le hurlement désespéré d'un homme qui se sait perdu...

Rab qui finit sa course embroché vif sur l'épée tendue du drow, sentant chaque pouce de l'acier glacial s'enfoncer dans sa poitrine...

Contre toute attente, il n'eut même pas mal.



L'homme mourut en cherchant encore son regard... Mais Ryld ne quittait pas le demi-démon des yeux. Pourquoi diable les êtres humains cherchaient-ils des explications jusqu'aux portes de la mort ?

L'instant suivant, le draegloth frappa et brisa en deux *Pourfendeuse* d'un maître coup de hache.

Glacé jusqu'aux sangs, Ryld n'en crut pas ses yeux. *Pourfendeuse* brisée... L'arme pour laquelle il vivait pratiquement, qu'il maniait en expert depuis des années...

Détruite.

La hache de l'humain avait dû être ensorcelée, après tout.

Hébété, Ryld lâcha prise. Se secouant, il allait dégainer sa courte épée, quand Jeggred frappa de nouveau. Et là encore, le tranchant de la hache transperça la cuirasse en mithral qu'il portait comme du vulgaire parchemin, se plantant dans son torse. Le drow non plus n'eut même pas mal. Il sentit juste une énorme pression s'exercer sur lui.

De la salive coulant de ses crocs dénudés, le draegloth se tenait devant lui. Les flammes des torches allumaient des reflets orange au fond de ses prunelles bestiales.

Ryld chercha en vain sa respiration. Plus un souffle d'air ne passait par sa gorge. Il aurait voulu parler, mais n'avait plus les moyens de former des sons. D'ailleurs, qu'aurait-il dit ? Au nom d'une elfe noir dont il ne savait rien, au fond, il avait tourné le dos à tout ce qu'il avait connu, et tout abandonné derrière lui. Une elfe noire lancée dans une aventure qui la conduirait inéluctablement à sa propre perte. Aussi sûrement qu'elle venait de signer son propre arrêt de mort... Ryld aurait voulu tomber sous les coups de n'importe qui d'autre que le draegloth, même s'il tirait fierté du fait qu'il avait fallu rien de moins qu'un demi-démon pour l'abattre. À la réflexion, c'était plus d'honneur qu'il en méritait.

Jeggred se rapprochant, Ryld se félicita de n'avoir plus d'odorat.

Son vainqueur se pencha pour labourer sa plaie et écarter sa cage thoracique à mains nues. Cette fois, une souffrance indicible tétanisa le drow. Seule la mort le délivrerait d'un tel supplice. Le draegloth plongeait les griffes dans les chairs à vif, tandis que la vision de Ryld se brouillait. Celle-ci s'éclaircit une dernière fois, le temps que Ryld Argith, maître de Melee-Magthere, voie Jeggred sortir de sa poitrine ouverte son propre cœur palpitant pour y mordre à belles dents.



Jeggred savoura le cœur ferme à la texture goûteuse de son défunt ennemi. Ryld Argith avait été un adversaire coriace, digne de lui. Il regrettait de n'avoir plus le temps de dévorer ses restes. Danifae et compagnie guettaient son retour.

Sans se soucier d'essuyer le sang, la boue et la sève qui le couvraient, le draegloth toucha l'anneau magique que Danifae lui avait remis, et revint à Sshindylryn.

CHAPITRE 21

— Ryld Argith est mort, déclara Danifae à Quenthel en coulant un regard par en dessous à Pharaun.

Assis en tailleur face au grand mâ, le sorcier ne réagit pas. Se mordillant la lèvre inférieure, Danifae laissa son regard voler de Quenthel à Pharaun.

— Et ? pressa la Maîtresse d'Arach-Tinilith.

— Je l'ai tué ! lança Jeggred.

Lui ne quittait pas Pharaun des yeux. Un Pharaun toujours indifférent en apparence à tout et à tout le monde... Danifae avait menti en lui promettant d'épargner le maître d'armes. Et pour une telle perfidie, elle s'attendait à être réduite en cendres séance tenante. Or, ou les préparatifs du voyage l'accaparaient trop, ou il s'en moquait...

Ou encore, elle ne perdait rien pour attendre.

— Et Halisstra Melarn ? demanda Quenthel.

— J'en ai fait de la charpie, l'interrompit Jeggred, ignorant la question de sa tante. Après avoir dévoré son cœur.

Danifae lui sourit.

— Quoi qu'il en soit, reprit-elle, Halisstra a commis l'irréparable. Elle est maintenant sous la protection d'Eilistraée. Cela ne fait plus le moindre doute.

— Tu en as la preuve ? demanda Pharaun d'une voix distante.

— Je le tiens de sa propre bouche, assura Danifae, qui ne quittait pas Quenthel des yeux.

— C'est la vérité, renchérit le draegloth.

Les traits du visage pincés, le regard furibond, Quenthel pivota vers lui, qui la dominait pourtant de sa masse écrasante.

— Qu'en sais-tu, crétin ? vitupéra-t-elle. On ne t'a pas fait venir ici pour penser !

Face à l'accès de rage de la haute prêtresse, la créature ne se démonta nullement.

— Non, on m'a fait venir pour agir. Me battre et tuer. N'est-ce pas ce que je ne cesse de faire, très chère tante ?

— Autant ou aussi peu que *je* te l'ordonne ! feula Quenthel. C'est moi qui donne les ordres, pas Danifae !

Sous la fourrure grise, les muscles de Jeggred roulèrent d'anticipation.

— Danifae au moins ne reste pas les bras ballants. Elle agit...

— ... de sa propre initiative ! cria Quenthel.

Danifae jugea plus sage d'intervenir avant que ça dégénère.

— Mais en ton nom, et seulement en ton nom.

Sourcil haussé, la haute prêtresse se rapprocha d'elle.

— Nous en avons déjà parlé, pas vrai, prisonnière ?

— Je ne le suis plus. Je sers toujours Lolth, toutefois.

— En tournant la tête de mon draegloth ?

— Non. Jeggred m’a aidée à t’aider.

— M’aider ?

Tournant les talons, le demi-démon s’éloigna et s’installa à la proue, la tête penchée.

— Quenthel, répondit Danifae, je n’ai plus de foyer. Tu as dit que tu me ramènerais à Menzoberranzan si je me mettais à ton service. Voilà pourquoi je fais ce que je fais.

— *Ai-je demandé quoi que ce soit ?* explosa la haute prêtresse. Est-ce moi qui t’ai envoyée là-bas ?

Danifae se contenta de lever un sourcil.

Inspirant à fond, Quenthel se détourna à son tour et contempla les eaux noires, plongée dans ses pensées.

— Ma loyauté va toujours à Lolth, insista Danifae. Et à ta Maison.

— La Maison Baenre n’a que faire des arrivistes, des fourbes ou des prisonnières de guerre, rétorqua Quenthel, glaciale.

— Tu constateras que je ne suis ni une arriviste, ni une fourbe, ni une prisonnière de guerre. Plus maintenant. Ce n’est pas moi qui danse sous le regard d’Eilistraée. Je suis là, prête à vous servir, toi, Lolth, Arach-Tinilith, Menzoberranzan et tout...

— Ça va ! rugit Quenthel. Suffit ! Je n’ai pas besoin qu’on me lèche le...

— Jamais, maîtresse...

— Silence ! Encore une interruption et tu goûteras au venin.

Danifae eut la nette impression que c’était une menace en l’air. Elle s’abstint néanmoins de jouer avec le feu et observa cette fois un silence de bon aloi. Pas facile... dans la mesure où elle avait encore beaucoup à dire à Quenthel Baenre, et que ça lui brûlait les lèvres. Après tout, elle les dirait encore mieux à son cadavre... Les cinq vipères aux crocs vénéneux restaient très dangereuses.

Les yeux clos, Pharaun reprit la parole :

— Tout le monde à son poste ! Nous partons.

Inspirant à fond, Danifae jeta un dernier coup d’œil au sinistre lac des Ombres.

— Nous sommes prêts.

Elle vit alors Quenthel lui jeter un regard en coin. Et frémit en déchiffrant l’expression de la Maîtresse d’Arach-Tinilith : de la terreur à l’état pur.



En réponse à la volonté de Pharaun, le vaisseau frémit, lui aussi, s’arrachant à son immobilisme. À travers tout ce qui le reliait à lui, le sorcier sentait le froid glacial des eaux, la chaleur de son propre corps, celle de ses compagnons, sur le pont, ainsi que la lente digestion des démons mineurs, dans l’espace transdimensionnel cauchemardesque qu’était en réalité la « soute ». Tout un kaléidoscope de sensations des plus déplaisantes...

Des vaguelettes claquaient contre la coque en ossements tandis que le navire se mettait à glisser lentement sur l’onde. À part cela, rien ne changea, au début.

— *Les murs sont très fins par ici*, chuchota Aliisza dans la conscience du pilote.

— *En effet*, répondit-il.

Les « murs » en question étaient les barrières placées entre les différents plans d’existence. À certains endroits et à certaines périodes, elles s’amincissaient encore, se déchirant parfois. Le lac

des Ombres était très proche du plan des Ombres. Dans cette zone, les barrières devenaient donc très fines.

— *Une bonne chose que tu démarres en douceur*, approuva Aliisza. *Nous serons vite dans...*

Ils y étaient.

Même Pharaun, qui avait pourtant de l'expérience en matière de voyage planaire, fut surpris. En glissant dans la Frange des Ombres, il vit disparaître le peu de couleurs restant.

Les mouvements du vaisseau étaient fluides et pourtant bizarrement aléatoires. Le pont se soulevait et s'abaissait sans cycle prédéfini. Pharaun finissait par avoir le mal de mer, à cause du roulis.

— *Ne cherche pas à le surmonter*, conseilla l'alu-démone, *fais corps avec lui, au contraire.*

Pharaun se concentra alors sur le pont, les paumes pressées contre l'os vivant. Des lambeaux de souvenirs des âmes dévorées flottant dans sa conscience, il approfondit le lien.

Pour vivant qu'il soit, le vaisseau du chaos n'avait pas d'esprit ni de pouvoir de réflexion à proprement parler. Il réagissait simplement aux stimuli qu'il rencontrait, passant des eaux froides du lac à celles, glaciales, de la Frange. Il avait conscience du changement, sans avoir de mots à sa disposition pour le conceptualiser. Il glissait donc au fil des eaux d'un univers à l'autre, au gré de la volonté du maître de Sorcere dont les maux d'estomac s'apaisèrent...



Valas, qui avait déjà emprunté la Frange des Ombres, n'était pas impressionné. Dans ce monde sans couleur ni chaleur, réplique fidèle de celui de l'Outreterre véritable, le temps et la distance, faussés, étaient toutefois moins prévisibles, moins tangibles...

L'éclaireur avait été engagé pour guider l'expédition dans l'Outreterre, qu'ils venaient tout juste de quitter... Ils abordaient un environnement convenant mieux au sorcier, à destination d'un univers que seule une prêtresse saurait apprécier. Il était grand temps pour Valas Hune de se placer en retrait.

Parmi les colifichets et talismans qui ornaient son veston, il portait un bijou de jade inversé. S'assurant que tout le monde était trop occupé à noter les différences dans l'air et l'eau pour lui prêter attention, il toucha le bijou magique d'un doigt, chuchota un mot de pouvoir et ferma les yeux, le temps que son vertige passe.

Son message envoyé à Bregan D'aerthe – du style « *on n'a plus besoin de moi ici* » –, il rejoignit ensuite ses compagnons, affectant de s'émerveiller comme eux sur les différences entre les deux mondes, tantôt subtiles, tantôt extrêmes.

Bregan D'aerthe répondrait en temps et en heure.



Danifae pouvait à peine se contenir. Sentir le pont tanguer sous elle était excitant. Voir les couleurs disparaître, grisant. Se savoir en chemin, exaltant. Et la présence du draegloth, rassurante.

Tous ses plans allaient enfin porter leurs fruits... Elle ne s'était jamais sentie mieux de toute sa vie.

— Le sorcier le vengera, « chuchota » Jeggred.

— Il fera ce qui est le mieux pour lui, répondit Danifae.

— Que veux-tu dire ?

— Il ne t'inspire aucune frayeur. Je le sais. Oublie-le donc ! Il ne mettra pas sa vie en jeu pour venger Ryld Argith. À quoi bon ? Celui-là est mort ! Ne nous avait-il pas tous abandonnés à notre sort, de toute façon, Pharaun inclus ? Qu'il aille en enfer !

— Et nous aux Abysses... où nous serons à la merci du sorcier.

— Pharaun n'a pas plus de compassion que toi et moi, Jeggred. Il tient toutefois ses ordres de son Archimage, et il a également ses raisons de participer à cette expédition. Au premier risque mal calculé qu'il prendra, dans le plan des Ombres, l'Astral ou les Abysses, il mourra. En attendant, je veux que tu le laisses tranquille.

— Mais...

Elle planta son regard dans le sien.

— Non, Jeggred ! Tu ne toucheras pas à un seul de ses cheveux avant que je te le dise. Et même alors, tu respecteras scrupuleusement mes ordres.

— Mais...

— Suffit !

Dans le silence qui suivit, on entendait les grincements du gréement, et les étranges échos de l'eau battant le squelette vivant du vaisseau du chaos.

— Comme tu voudras, lâcha enfin le draegloth.

Danifae réprima un sourire.



— *Après un temps d'adaptation, tu t'habitueras à ce roulis perpétuel*, assura Yngoth. *Tu finiras par ne plus y faire attention.*

Surprise, Quenthel constata que ses vipères captaient tout ce qu'elle ressentait, sans nul besoin de communiquer, à voix haute ou mentale, au préalable. Elles étaient donc sensibles au malaise de Quenthel, devant un pont ondulant constamment.

Pharaun reprit la parole d'un ton distant qui soulevait d'étranges échos dans cet environnement.

— Attention... Nous croisons en direction de l'Ombre Profonde, où rôdent des créatures, des êtres intelligents... Évitez de laisser pendre vos bras ou vos pieds par-dessus le bastingage, surtout. Évitez aussi le regard de toutes les bêtes que nous pourrions rencontrer en chemin. Soyez prêts à tout.

— *Seul un sorcier pourrait offrir des avertissements aussi vagues et creux !* siffla Zinda. *Croit-il donc que l'un de nous irait se jeter par-dessus bord ?*

— *Il a raison*, protesta Yngoth. *L'Ombre Profonde dissimule maints périls.*

Maussade, Quenthel vit que Danifae caressait distraitement la crinière du draegloth, tout proche d'elle, et se détourna d'une scène qu'elle jugeait dérangeante.

— Attention ! ajouta Pharaun. Cramponnez-vous, ça va secouer !

La haute prêtresse s'agenouilla pour mieux s'agripper au bastingage d'os et de tendons.

La seconde suivante, ce fut la chute... vertigineuse. S'apprêtant à encaisser une chute brutale – où qu'ils puissent atterrir –, Quenthel, raidie de la tête aux pieds, serra les dents.

La chute lui parut interminable. Se détendant très légèrement sans lâcher prise, elle rassembla assez ses idées pour observer tout ce qui se passait autour d'elle.

Le pont, étiré et tordu, paraissait être aux mains de géants insoucians, tirant chacun de leur côté. Pharaun semblait deux fois plus distant encore, si cela était possible, Valas, deux fois plus proche. Quant à Danifae et Jeggred, c'était soudain comme s'ils se trouvaient la tête en bas... Le draegloth

tenait la prisonnière d'une main, s'agrippant au bastingage de l'autre.

Et tout autour tourbillonnaient de sombres silhouettes, entre le grément, sous la coque, partout... L'air lui-même était strié de blanc et de gris, et un rugissement assourdissant – que des rafales auraient pu produire, si le vent avait existé en ces lieux – accompagnait le phénomène. Les silhouettes noires volantes pouvaient être des chauves-souris, ou les ombres de ces chiroptères. Dans l'Ombre Profonde, ainsi qu'on eût pu s'en douter, l'ombre était plus dangereuse que son modèle...

— *Nous nous arrêtons*, annonça Qorra.

La vipère disait vrai. La sensation de chute avait disparu. Le vaisseau n'avait pas freiné, ni atterri où que ce soit. Simplement, il ne tombait plus.

— Désolé ! lança Pharaun sur un ton enjoué. Cette transition-là était un peu rude, mais vous me pardonnerez volontiers mon inexpérience de pilote de vaisseau du chaos, j'en suis sûr...

Loin de pardonner quoi que ce soit, Quenthel s'abstint néanmoins de tout commentaire. Le navire s'était parfaitement immobilisé, comme s'il se fût échoué sur une bande de terre ferme. La haute prêtresse risqua un coup d'œil par-delà le bastingage.

Ils étaient en fait suspendus dans les airs, au-dessus d'étendues de « verdure » grisâtre piquetées d'arbres vaguement translucides. Et les étranges chauves-souris continuaient à leur voler autour.

— Oh, à propos..., ajouta soudain Pharaun, ne touchez surtout pas aux chauves-souris.

Quenthel soupira, en se le tenant pour dit.



Pharaun étendit ses perceptions au-delà de l'Ombre Profonde, utilisant les propriétés de son vaisseau d'une façon paraissant toute naturelle pour qui faisait désormais corps avec ce navire démoniaque... Il aurait tout aussi facilement tendu l'oreille.

— *L'Ombre Profonde ne diffère pas tellement de ton Outreterre, somme toute*, commenta Aliisza. *Et elle aussi a ses règles.*

Pharaun acquiesça. Il ne prétendait pas comprendre lesdites règles, sinon de la manière la plus simple qui soit. Il avait toujours eu l'intelligence de ne pas s'attarder en de tels lieux.

L'alu-démone le toucha à l'épaule, et il inspira à fond. Son contact le rassurait. Il se félicitait de l'avoir près de lui, et pas seulement parce qu'elle l'aidait à naviguer. Ryld mort, il se retrouvait seul en compagnie de drows qui seraient trop ravis, en d'autres circonstances, de le voir mort. Ennemie ou pas, Aliisza était paradoxalement la personne la plus digne de confiance aux yeux de Pharaun.

— *Sens-tu le portail ?*

— *Oui... La barrière est très fine à cet endroit. Le vaisseau la traversera aisément.*

L'alu-démone l'enlaça par la taille, se plaquant contre son dos. Amusé par ses propres réactions, Pharaun sentit son poulx s'accélérer. À défaut de voir Aliisza, il pouvait la sentir, et capter sa voix mentale. Il aimait ça.

Sur ordre du pilote, le vaisseau dériva sur de vastes distances, par bonds insubstantiels. Il glissait sur le plan des Ombres à une vitesse inimaginable, comme si l'espace se contractait sous sa quille, le rapprochant très vite de l'infini du plan Astral.

— *Allons-nous subir une autre chute ?*

— *Non*, assura Aliisza. *Ce sera différent.*

Et ce le fut.

Tout se joua en un clin d'œil. Les ténèbres de l'Ombre Profonde, avec leurs cieux noirs et gris

anthracite, furent happées par une lumière éblouissante. Les yeux aussitôt noyés de larmes, Pharaun baissa les paupières. Le navire frémit. Le souffle coupé, le sorcier sentit une douleur à la poitrine... Était-ce une manifestation de peur ?

— *N'aie crainte*, chuchota Aliisza.

Pharaun grimaça. *Oui*, il avait peur.

Battant des cils, il fut pris d'un tel vertige qu'il faillit s'évanouir. Le néant à l'état pur l'entourait, menaçant de l'engloutir à son tour...

Un ciel grisâtre... qui semblait pourtant contenir en lui l'essence même de la lumière... Il n'y avait pas de soleil ni d'autre source visible d'éclairage. Néanmoins, la lumière venait de partout, et saturait tout.

Des scintillements multicolores ondulaient en des aurores aussi brillantes que chaotiques.

Le vaisseau tangua en frémissant. Tendus, son pilote s'attendit presque qu'il se secoue... Dents serrées, paupières closes, Pharaun eut volontiers fermé aussi les oreilles, s'il l'avait pu.

— *Non !* intervint Aliisza. *Garde les yeux ouverts ! Ne t'abstrais pas de tout ça...*

Refoulant son ressentiment, Pharaun s'exécuta. Il avait horreur qu'on lui dicte sa conduite, que ce soit nécessaire ou pas.

L'alu-démone se pressa un peu plus contre lui, pour lui chuchoter à l'oreille :

— Penses-y.

— *Que j'y pense ?*

— Aux Abysses...

Ses lèvres, en prononçant ce mot, étaient si proches de l'ourlet de l'oreille du sorcier qu'il en frissonna.

Les Abysses, songea-t-il. *Les Abysses...*

Et ils y furent.

— *Bien !* jubila Aliisza.

Ils progressaient désormais vers un vortex noir, dans le ciel. Aussi grand que Sorcere, voire davantage. Plus ils s'en rapprochaient, plus ils s'avisèrent en fait de son immensité réelle... Car le phénomène s'agrandissait sous leurs yeux.

— Nous ne sommes plus des projections astrales, rappela Valas. Si nous nous engouffrons dans ce tourbillon...

— ... Nous atteindrons notre destination, finit Pharaun.

Sa propre voix sonnait bizarrement à ses oreilles. Comme s'il n'avait plus fait vibrer ses cordes vocales depuis des lustres.

— *Dis-leur de se cramponner de nouveau*, conseilla Aliisza. *Ce sera inutile, mais d'une certaine façon, ça les rassurera.*

— Cramponnez-vous ! répéta le sorcier. Retenez-vous à n'importe quoi, ou vous serez catapultés par-dessus bord et perdus dans l'infini du plan Astral pour l'éternité... Nul ne vous reverra !

Son souffle lui chatouillant agréablement l'oreille, Aliisza gloussa tout bas.

Dès que la proue du navire atteignit le bord du vortex, ce fut un épouvantable enfer... Littéralement.

Le navire ballotté follement de tous les côtés, la tête de Pharaun encaissa les chocs sous ses hurlements. Ses jambes lui firent affreusement mal, sans qu'il sache pourquoi. Les autres

s'époumonaient aussi, en proie à la terreur. Certains braillaient des questions qui, pour lui, n'avaient plus aucun sens.

Seules les paroles d'Aliisza, qui criait à présent à ses oreilles, en avaient encore un.

— Nous y sommes ! Tu nous as menés à bon port, mais c'est désormais aux Abysses de décider si nous allons vivre ou mourir, et si nous obtiendrons ou non gain de cause !

— Comment ça ?

— Les Abysses décident, Pharaun, insista-t-elle en le lâchant. Pas toi. *Pour moi*, ajouta-t-elle mentalement, *le voyage s'arrête ici*.

— *Pourquoi ? Viens avec moi !*

L'alu-démone gloussa... avant de disparaître.

Pharaun hurla.

Les rugissements du vortex se volatilisant à leur tour, le vaisseau cessa de tourbillonner follement... pas de tomber en chute libre, à une vitesse vertigineuse. Le sorcier lutta pour reprendre le contrôle. Avec Aliisza, il avait perdu une aide subtile *et* un surplus de conscience des plus précieux. Il tenta de se remémorer un sort approprié à la situation, mais son esprit, lié comme il l'était au vaisseau, en fut incapable.

Les cieux avaient viré à l'écarlate. Le « soleil », gigantesque, était terne. Et la chaleur ambiante, écrasante. Pharaun en avait la respiration gênée. La sueur lui brûlait les yeux.

— Pharaun, fais quelque chose ! hurla Quenthel d'une voix stridente.

Il ravala un certain nombre de vertes répliques avant de répéter :

— Que je fasse quelque chose ?

Leur chute parut encore s'accélérer... Le sorcier éclata de rire avant de hurler à son tour à la mort quand le vaisseau se retourna d'un coup...

Sous eux s'étendait une plaine infinie, à perte de vue. Et il n'y avait pas de ligne d'horizon... Du sable, rougeoyant au soleil, miroitait, grêlé de millions de trous noirs...

Pharaun sut que c'était là la Plaine des Portails Infinis, dans les Abysses.

La collision avec le sol fut spectaculaire : le vaisseau du chaos explosa en milliers d'éclats d'os et de tendons, sa voilure en peau humaine réduite en lambeaux... La violence du choc catapulta dans les airs les quatre drows et le draegloth...

CHAPITRE 22

Il pleuvait des âmes.

Tout autour de Pharaun, elles tombaient du ciel en feu pour disparaître dans les trous noirs de la Plaine des Portails Infinis. Le sorcier reconnaissait certaines espèces, d'autres lui étant parfaitement inconnues. Il y avait de tout, depuis les minuscules kobolds jusqu'aux géants, des humains et des duergars en quantité...

Sentant une présence proche, le maître de Sorcere se tourna et comprit qu'il gisait sur le dos, sur le sable brûlant... Il vit passer près de lui l'âme d'une orque récemment tuée. Elle servirait probablement de souper au prince démon de son enfer porcin...

Au mépris des protestations de sa musculature endolorie, le maître de Sorcere se redressa lentement en position assise. Et jeta des regards autour de lui.

L'épave du vaisseau ne déparait pas en pareil endroit... Des os d'une blancheur éclatante étaient dardés comme autant d'index accusateurs vers le ciel rouge. Les parties sanguines du navire se trouvaient réduites à un magma grisâtre.

Sa crinière neigeuse flottant follement au vent, un Jeggred contusionné et ensanglanté était recroquevillé au centre de l'épave. Près de lui, Danifae paraissait avoir nettement moins souffert de la chute. Elle était juste échevelée, couverte de poussière...

— Es-tu blessé ?

Pharaun se retourna en sursaut. Il n'avait pas entendu Valas se rapprocher de lui. La voix de l'éclaireur, pourtant tout près, lui parut anormalement distante.

— Non, répondit le sorcier, frappé d'entendre sa propre voix de si loin. En fait, je vais très bien. Mais merci de ta sollicitude, Hune.

Se détournant, Valas explora les décombres.

Quenthel réapparut à son tour. Elle non plus ne paraissait pas blessée.

— Honnêtement, je suis étonné que nous nous en tirions à si bon compte, commenta Pharaun. Quelle entrée en scène, vous avouerez...

— Certes, lâcha Danifae. Cela dit, je m'inquiète plutôt de notre sortie de scène... Par quel moyen espères-tu maintenant nous ramener chez nous ?

Le sorcier ouvrit la bouche et... la referma.

Un retour dans leur plan, leur monde et leur cité d'origine ? Sans le vaisseau du chaos, Pharaun n'avait aucune idée sur la question. Il doutait même que ce soit possible.

— Lolth nous fournira des réponses, assura Quenthel... d'un ton manquant décidément de conviction.

Personne n'offrit de commentaire sur son manque flagrant de foi.

Alors que les ectoplasmes continuaient à « pleuvoir » des cieux flamboyants, Danifae scruta les airs. Aux yeux de Pharaun, tous les trous noirs semblaient strictement identiques... Dans ces conditions, lesquels les mèneraient dans les Fosses démoniaques, le soixante-sixième niveau des Abysses ?

— Qui sont ces fantômes ? demanda Danifae.

— Les âmes des morts, chuchota Quenthel.

Un chuchotement que des échos surnaturels répercutèrent longuement autour d’eux.

— En provenance du plan Matériel, précisa Pharaun. Quiconque a servi de son vivant une divinité des Abysses transite par ici, avant de franchir un portail approprié. Chacun de ces trous ouvre sur un niveau précis, pour ne pas dire un monde entièrement distinct. Et ils sont innombrables. Cette plaine s’étend littéralement à l’infini, dans toutes les directions.

Reniflant de dédain, Jeggred s’ébroua, débarrassant sa fourrure du sang, de l’eau et du sable.

— Et alors ?

Pharaun haussa les épaules.

— En fait, j’espérais que tu pourrais nous en dire plus, justement... Après tout, tu as pour géniteur un natif des Abysses, et même un sang-mêlé de tanar’ri comme toi devrait avoir certaines affinités avec...

— Je ne suis jamais venu là. Et tu mentionnes mon géniteur pour la dernière fois, sorcier.

Pharaun fut de nouveau interrompu avant d’avoir pu répondre à cette menace à peine voilée.

— Comment trouver le bon portail ? fit Danifae.

Jeggred grogna.

— Il y a une entrée et une seule pour chaque niveau. Lesquels niveaux sont, eux, innombrables en effet...

— Bon, soupira Pharaun. En vérité, je voulais que le vaisseau nous amène au portail voulu. En toute logique, et même compte tenu de cet atterrissage en catastrophe, nous devrions donc en être tout proches. Nous étions sur la bonne voie, avant ça.

— Ravie d’apprendre que tu n’es pas complètement inepte, sorcier, lâcha Quenthel d’un ton affirmé et confiant qu’on ne lui avait plus connu depuis longtemps. C’est toujours ça.

Une autre orque fantomatique disparut dans un trou sous le regard de Pharaun. Dans le plus grand silence.

— Mon premier élan, fit Valas, serait de suivre une colonne de drows.

— Et en vois-tu autour de nous ? répliqua Quenthel.

— Non..., chuchota Danifae.

Le son de sa voix flanqua la chair de poule à Pharaun.

— Alors ? grogna le draegloth.

— Suivez-moi ! décida la haute prêtresse. Je reconnâtrai le bon trou dès que je le verrai.

— Comment ? demanda Pharaun.

— Je l’ai déjà franchi, répondit simplement Quenthel.

Sans un mot de plus, la Maîtresse d’Arach-Tinilith se mit en route. Dans son dos, Danifae et Jeggred échangèrent un coup d’œil incrédule.

Aussi réticents que ces deux-là, Valas et Pharaun lui emboîtèrent néanmoins le pas.



À bonne distance, Aliisza regarda les elfes noirs se remettre du choc et se regrouper.

T’aurais-je sous-estimé, Pharaun ? Probablement pas...

Elle réfléchit à la suite des opérations. Les instructions de Kaanyr Vhok étaient très claires. Même s’il n’avait pas été question d’aider les drows à gagner les Abysses... Elle était censée les

garder à l'œil... C'était donc ce qu'elle ferait, jusqu'à ce que l'ennui la décourage.

Elle soupira. Elle n'avait plus été dans son plan d'origine depuis bien longtemps. À première vue, la Plaine des Portails Infinis était telle qu'en son souvenir. Elle avait regardé le vaisseau du chaos tomber du ciel rouge où elle avait souvent volé dans son adolescence, et s'écraser sur le sable où elle avait jadis réalisé de jolies sculptures éphémères représentant les monstres d'univers distants : comme les solars, les ki-rin ou encore les êtres humains.

Tout paraissait inchangé, sans l'être pourtant vraiment...

Peut-être l'alu-démone avait-elle passé trop de temps avec des elfes noirs obsédés par leur déesse ? Cependant, Aliisza aurait pu jurer, sans pouvoir l'expliquer, que quelque chose avait disparu des Abysses. Et ça manquait.

Un sentiment confus, irraisonné... Mal à l'aise, l'alu-démone le chassa de ses pensées et se força à sourire, même si elle n'avait pas le cœur à ça. Invisible, elle suivit les drows à bonne distance.



Aliisza n'était pas l'unique créature démoniaque à observer les nouveaux venus... À respectable distance également, un glabrezu aux jambes tranchées, bardé d'invisibilité et autres sorts défensifs, flottait dans les airs de la Plaine des Portails Infinis, pétri de haine.

— Bientôt, drows, bientôt...



Faisant courir son index le long du fil luisant de la Lame-Croissant, Halisstra s'émerveillait de sa beauté. Une arme magnifique, dont elle ne se sentirait jamais tout à fait digne... Ryld aurait dû l'avoir, pas elle. Ryld aurait su lui faire honneur.

Son amant manquait terriblement à la prêtresse Melarn. Elle en souffrait jusque dans ses chairs. Sa poitrine lui semblait prise dans un étau, et un déluge d'émotions, certaines familières, d'autres inconnues, menaçait de la submerger.

— Si tu ne peux pas, lui chuchota Féliane, dis-le-moi tout de suite. Avant qu'on aille plus loin.

Halisstra tourna vers elle des yeux débordants de larmes.

— Ne t'inquiète pas...

Elle avait la gorge serrée à lui faire mal. Pleurer était pour elle une expérience nouvelle. Si on lui avait dit un jour qu'elle verserait autant de larmes pour qui que ce soit, pour un guerrier, un vulgaire mâle...

Ai-je donc changé à ce point ? s'interrogea-t-elle.

— Il ne voulait pas..., ajouta-t-elle dans un murmure.

— Il voulait que tu retournes en Outreterre, sinon auprès de Lolth, dit Uluyara.

Auréolée par les feux du couchant, dans son dos, la prêtresse drow se tenait sur le pas de la porte, en tenue de combat, couverte de colifichets emplumés, de bâtons et d'éclats d'os.

Sur un signe de Halisstra, Uluyara franchit le seuil, et approcha de la couche qui avait naguère abrité les amours de Ryld Argith et de la prêtresse Melarn. S'agenouillant, elle saisit doucement Halisstra par le menton, la forçant à croiser son regard.

— S'ils l'ont tué, raison de plus pour continuer, en guettant la première occasion de leur infliger

une défaite éternelle.

— En éliminant Lolth ?

— Oui, répondit Féliane, qui s'appuyait à une paroi couverte d'herbes folles.

Elle aussi était en tenue de combat, prête pour un long voyage.

— Dites-moi..., fit Halisstra, son regard volant de l'une à l'autre, dites-moi que c'est possible... Même si les chances de réussir sont très minces... J'ai besoin de l'entendre.

Uлуйara sourit en haussant les épaules.

— C'est possible, répondit Féliane. Quand on a les bonnes cartes en main, et l'appui d'une divinité, tout est possible.

— Eilistraée ne peut pas nous suivre là où nous allons, rappela Halisstra. Pas dans les Fosses démoniaques...

— En effet, répondit Uлуйara. C'est pourquoi elle nous y envoie à sa place.

Elle lâcha Halisstra, qui lui demanda :

— Si nous y trouvons la mort, qu'advient-il de nous ?

— Eilistraée accueillera nos âmes, assura Uлуйara, avec une conviction sans faille.

— Je n'en suis pas si sûre..., soupira Halisstra.

— De quoi es-tu sûre, dans ce cas ? fit Féliane.

La prêtresse Melarn hésita, cherchant ses mots, et s'interrogeant elle-même.

— Je sais... que Lolth m'a abandonnée, comme elle a abandonné à son sort notre cité tout entière... peut-être pour satisfaire un simple caprice... Je sais que son temple, au soixante-sixième niveau, est scellé, n'accueillant plus aucune âme. Je sais qu'à cause de sa cruauté foncière, l'éternité m'est refusée.

— Et qu'y a-t-il de changé ? insista Féliane.

— Eilistraée...

— Eilistraée n'a pas changé, chuchota Uлуйara.

— Elle non, admit Halisstra, mais moi si.

Elles échangèrent un sourire... avant que Halisstra fonde de nouveau en larmes.

— Il me manque tant ! sanglota-t-elle.

Une main posée sur sa nuque, Uлуйara l'attira à elle, front contre front.

— Te manquerait-il autant si tu étais encore Halisstra Melarn, Première Fille de la Maison Melarn de Ched Nasad, prêtresse de Lolth ? L'idée t'aurait-elle seulement effleuré l'esprit ?

— Non !

— Alors, sache qu'Eilistraée t'a accordé sa grâce, conclut Uлуйara. Et sa bénédiction.

Halisstra tourna les yeux.

— Tu le crois aussi, Féliane ?

— Oui... Oui, je le pense. Et ta présence nous fait honneur.

Uлуйara serra Halisstra contre elle, dans une étreinte fraternelle et rassurante.

— Dans ce cas..., soupira Halisstra en s'écartant, ne perdons plus une minute. Une longue route nous attend avant que nous affrontions la pire des ennemies : une divinité sur son propre territoire planaire...

Se levant, Uлуйara l'aida à l'imiter. À son tour, Halisstra s'habilla et s'équipa, le cœur lourd.



L'univers de Gromph avait été réduit à une série de cercles.

Le champ d'anti-magie qui l'enveloppait dans un cercle d'espace nul dissiperait tout sort tentant de l'évincer. Quant aux douleurs, dans sa jambe, elles montaient elles aussi en cercles le long de son corps au martyre, l'anneau magique de guérison ayant été brutalement interrompu dans ses œuvres... Au-delà du champ d'anti-magie flottait une sphère de feu condensé, suivant une orbite paresseuse. Dyrr attendait seulement la levée du champ de force pour libérer sa boule de feu en suspens... Tournant également en cercle autour de sa victime en puissance, la liche guettait son heure.

Assis sur le sol rocheux du Bazar en piteux état, Gromph, à chaque inspiration, tentait d'apprivoiser ses douleurs pour retrouver des idées claires.

— Combien de temps crois-tu qu'il te reste ? se moqua Dyrr. L'éternité ? Je te terrifie donc au point que tu éprouves le besoin de te cacher, même à la vue de tous ?

Gromph ne daigna pas répondre. La liche drow ne l'effrayait nullement. En fait, Nimor Imphraezl l'inquiétait déjà beaucoup plus... Disparu dans les ténèbres, son milieu naturel, le tueur ailé pouvait se trouver n'importe où... Dyrr, un être dont la « vie » ne tenait littéralement qu'à un fil *magique* ne chercherait pas davantage à se frotter au champ de force anti-magie qu'il n'irait se jeter tête la première au fin fond de Griffé-Gorge... Nimor, en revanche, avait probablement perdu tous ses atouts de nature occulte, déjà, et il n'aurait nul besoin de l'Art pour poursuivre la lutte toutes griffes dehors.

La Toile était bloquée par le champ de force, mais ça n'allait pas plus loin. Affaibli par l'hémorragie d'une terrible blessure, Gromph pouvait encore se défendre des sorts... Mais n'importe quoi pouvait aussi survenir et achever l'Archimage de Menzoberranzan d'un vulgaire couteau planté dans sa gorge...

Au moins, je n'ai plus à subir les commentaires de Prath, qui ne manquerait pas de me rappeler l'évidence..., se consola Gromph.

Car le champ bloquait aussi le lien télépathique qu'il avait établi avec les autres sorciers Baenre. L'Archimage était donc livré à lui-même. Même si, il l'aurait juré, Nauzhror et compagnie observaient encore le duel.

— Dis-moi que tu ne vas pas rester là, assis, à attendre la mort ! s'écria Dyrr. Et moi qui m'attendais à tellement mieux de ta part... Je suis déçu !

— Ah, vraiment... ? hoqueta Gromph. Et qu'attendais-tu de... Nimor ?

— Comment cela ?

— Où... est-il ? Où... est passé ton demi-dragon ? Il pourrait facilement m'achever... Toi et moi... le savons bien ! T'aurait-il... abandonné ?

— Je ne me suis jamais fié à Nimor Imphraezl. Et toi ? Quelle est ton excuse ?

Gromph ne sut que penser de cette dernière remarque sibylline.

Certaines observations de son ennemi juré, néanmoins, étaient d'une affligeante pertinence. S'il n'annulait pas le champ d'anti-magie, l'anneau ne pourrait jamais finir de le guérir en lui rendant le plein usage de sa jambe. Et s'il restait assis là, il succomberait des suites du choc, de l'hémorragie et de l'infection qui ne tarderait plus à s'installer. La seule chose qui empêchait Dyrr de l'achever était précisément en train de le tuer...

Se gardant bien d'éveiller les soupçons de la liche, Gromph ne chercha pas à bouger son corps

tremblant et martyrisé, n'eut pas même un regard pour elle ou pour sa sphère prête à l'immoler... Tout se passait dans le secret de ses pensées.

Se remémorant les strophes d'ouverture d'une incantation particulière, et les arabesques qui l'accompagnaient, il gardait sa baguette dans une main, prêt à la réactiver.

À la seconde où il leva le champ d'anti-magie, la sphère quitta son orbite paresseuse pour fondre sur lui, qui psalmodia à toute vitesse. D'une onde invisible, il repoussa la sphère et, faisant appel à toute sa puissance mentale, il prit le contrôle de la boule de feu en latence pour la renvoyer à sa source...

Dyrr, lui, prit la fuite.

Ses douleurs s'apaisant, Gromph sentit l'action bénéfique de l'anneau sur sa jambe en cours de régénérescence, même s'il n'avait d'yeux que pour son ennemi en déroute. La flaque de son propre sang fut aspirée par les pores de sa peau, tandis que les cellules régénérées revenaient en vibrant à la vie.

Soudain, Nimor poignarda l'Archimage dans le dos.

Et la douleur tétanisa Gromph de plus belle alors que la lame s'enfonçait jusque dans son cœur... Il la sentit, centimètre après centimètre, lui transpercer la peau puis les muscles dorsaux.

Hoquetant, il perdit le contrôle de la boule de feu, qui explosa trop loin de Dyrr.

Mais le bouclier de flammes dont il s'était enveloppé avant qu'il invoque un champ d'anti-magie s'était lui aussi instantanément réactivé... Et si le bouclier igné ne l'avait pas protégé du coup de poignard, il n'en brûla pas moins Nimor, qui lâcha la garde de son arme et recula en chancelant.

La dague toujours plantée à revers dans son cœur, Gromph bascula à plat ventre. L'anneau de guérison livra une lutte acharnée contre la mort, seconde après seconde, pour obliger le muscle cardiaque à continuer à battre, et à pomper le sang... La douleur, elle, était atroce. L'anneau n'intervenait pas contre la souffrance. La vision brouillée, l'Archimage tenta vainement de s'arracher la dague du dos. Son corps ne lui obéissait plus.

Il eut vaguement conscience d'une fournaise, d'une lumière, d'un craquement, d'un rugissement, d'un feu...

Il cilla. Et vit des étals en flammes, projetant à la voûte de la grotte d'énormes colonnes de fumée. Contre l'éclat orange du sinistre, la silhouette grêle de la liche se découpait dans toute sa noirceur.

Toussant, Gromph sentit couler de ses lèvres une épaisse substance. La dague bougea... Nimor était-il revenu à la charge pour tourner littéralement le couteau dans la plaie ? Ou porter de nouveau des coups mortels ?

— *Non !* le rassura Nauzhror de sa voix mentale. *C'est l'anneau... Ne bouge plus pendant quelques secondes au moins.*

Les yeux tournés vers la liche, Gromph vit une autre silhouette noire le rejoindre, au-dessus des étals en feu. Elle avait d'immenses ailes veinées à demi transparentes.

La dague tressauta encore, et l'Archimage cracha un autre flot de sang... Le cœur sauvé, allait-il périr les poumons noyés ?

— *Encore quelques secondes*, l'encouragea Nauzhror. *Patience.*

Patience..., se répéta Gromph. Avait-il le choix ? C'était comme si la douleur le plaquait au sol, le pétrifiant sans merci.

Sur la toile de fond flamboyante, auréolées par l'éclat fascinant d'un sinistre devenu

incontrôlable, les deux silhouettes noires se rapprochèrent.

Pour la curée...

La dague, délogée de sa gangue de chair et d'os, glissa sur le dos de l'Archimage pour atterrir sur la roche en cliquetant. Après un dernier spasme de douleur, le cœur de Gromph eut un raté... et redémarra, fort et régulier.

Sans perdre une seconde de plus, l'Archimage se redressa et incanta, ses yeux d'emprunt lançant des éclairs... Il canalisa l'énergie du sort sur l'ennemi le plus proche, Nimor... Mais le tueur ailé aux serres de dragon évita l'onde de feu et redisparut dans les ténèbres telle une pierre glissant sous la surface du lac Donigarten.

Le feu magique roula sur sa lancée, inoffensif.

— *Ça ne fait rien...*, commenta Nauzhror.

— *Non, ça ne fait pas rien !* s'emporta Gromph. *J'utilise trop le feu contre Nimor !*

— *C'est vrai...*, commença Prath, avant que sa voix mentale meure brutalement.

Nauzhror avait dû le réduire au silence. Une chance pour Prath...

La liche drow décrivit des arabesques dans les airs. Gromph empoigna sa baguette, soupirant alors que l'anneau magique résorbait ses dernières blessures, mettant fin à toutes ses douleurs.

Une légère brume se forma devant Dyrr, puis dériva vers l'Archimage, grossie en un large nuage plat. D'un mot de pouvoir, Gromph activa d'autres fonctions de sa baguette magique pour rétablir un bouclier invisible dont il eut une conscience aiguë.

Le nuage – sans doute un gaz toxique – se mêla aux fumées de l'incendie sans en être dissipé ou ralenti. L'instant suivant, il s'étala contre le bouclier invisible, à bonne distance de l'Archimage visé.

Nullement surpris par la solution toute simple de son ennemi, Dyrr monta en flèche pour passer par-dessus le bouclier tout en sortant des replis de son *piwafwi* une nouvelle baguette.

Évaluant le temps qu'il lui restait d'après la vitesse de vol de la liche à l'expression indéchiffrable, Gromph incanta de plus belle. Alors que Dyrr accélérât, il put tout de même finir de psalmodier et franchir la porte surnaturelle qu'il venait d'invoquer, aussi facilement que n'importe quel battant ordinaire... Il resurgit à l'autre bout du Bazar en flammes, et regarda la liche atterrir en grognant de frustration.

Souriant, l'Archimage annula son bouclier invisible.

Son propre nuage toxique fondit alors sur Dyrr, qui disparut sous une masse gazeuse noir et vert.

Au même instant, le bouclier igné de Gromph se dissipa. Concentré sur son œuvre, l'Archimage passa alors à un de ses sorts les plus difficiles, ravi d'en percevoir rapidement les premiers effets. Il eut aussitôt la nette impression que quelqu'un cherchait à le prendre de nouveau à revers... Il sut à quoi s'en tenir : c'était un avertissement. Si personne ne se pointait encore dans son dos, ça ne tarderait pas à se produire.

Pivotant, Gromph vit effectivement resurgir des ténèbres nul autre que Nimor, serres tendues, prêt à l'attaque.

Le premier recula. Le second avança. Les sourcils froncés, le demi-dragon contempla sa proie de ses yeux où les flammes dévorant le Bazar allumaient des reflets. Gromph eut une vision : Nimor, feignant à gauche... Ce qui se produisit réellement l'instant suivant. À la grande surprise – et au grand dam – du tueur ailé, l'Archimage continua à éviter toutes ses attaques avec une vivacité de réflexes et un don d'anticipation proprement confondants...

Et pour cause.

Gromph tira d'une de ses bourses – en réalité un espace extradimensionnel au contenu beaucoup plus important qu'il y paraissait – une lourde hache de guerre duergar. Il n'avait pas l'habitude d'armes aussi pesantes, de conception grossière et peu maniables. Cependant, celle-là ne se réduisait pas à un manche et à une cognée...

Comme prévu, Nimor recula prudemment, le temps d'examiner ce nouvel élément aux mains de son adversaire. Et comme prévu aussi, il fit quelques pas de côté, histoire de placer subrepticement Gromph entre le nuage toxique (dissimulant toujours la liche) et lui... Si l'Archimage le laissa étudier la hache, il ne lui fit tout de même pas le plaisir de lui accorder une position stratégiquement supérieure.

— *Es-tu sûr de toi ?* demanda Nauzhror.

Croyant qu'il parlait de la hache, et de sa détermination à s'en servir, Gromph répondit :

— *Je sais ce que je fais...*

... À la seconde même où l'autre sorcier répétait :

— *Es-tu sûr de toi ?*

L'Archimage comprit alors qu'il ne l'avait pas entendu la première fois. C'était le sort, qui lui avait une fois de plus montré l'avenir.

— *Je vois...*, fit Nauzhror.

Il venait effectivement de comprendre que Gromph s'était muni de l'arme la plus puissante peut-être qu'on puisse imaginer : l'aptitude à anticiper parfaitement les moindres faits et gestes de son adversaire...

Cette fois, la voix mentale du sorcier Baenre résonna bel et bien sous son crâne :

— *Je vois...*

Sachant que Nimor allait se ruer sur lui pour le repousser contre le nuage toxique, Gromph s'écarta vivement. Le tueur ailé prit son élan... et s'arrêta.

Des filaments de brume mortelle à la traîne, la liche resurgit du nuage en montant dans les airs. Puis elle pivota vers l'Archimage avec un sourire mauvais.

— Essaie donc de le combattre avec ton arme volée ! J'aurai plaisir à voir Nimor faire de la charpie de toi !

Le tueur sourit, tout aussi ravi à cette perspective. Avant de se ruer à l'attaque dans un tourbillon de griffes, de serres et de crocs...

Gromph ne sut plus quoi faire. Il venait de se rendre compte qu'anticiper les manœuvres de l'ennemi ne suffisait peut-être pas forcément.

CHAPITRE 23

Dans un univers de chaos, quelles perceptions pouvait-il y avoir ? Dans un monde où la seule règle, c'était qu'il n'y avait pas de règles...

Traversant la dernière fois d'immenses toiles d'araignée, les compagnons n'avaient pas croisé âme qui vive... jusqu'à ce que des démons féroces surgissent de derrière les portes d'un temple condamné. Condamné par le visage de Lolth en personne. Même un dieu ne pouvait en forcer le passage.

En peu de temps depuis leur dernière incursion dans les Fosses démoniaques, beaucoup de choses avaient changé.

Les toiles gigantesques avaient l'air délabrées, comme « rouillées » par endroits... Plus d'une fois, les drows durent longer des « falaises » de toiles croulantes et franchir de gigantesques cratères au fond desquels tout Menzoberranzan eût pu tenir à l'aise en lévitant.

La puanteur de la décrépitude envahissait tout. Pharaun Mizzrym en arrivait à craindre de mourir suffoqué.

Le sorcier marchait ou levitait depuis des heures en observant un mutisme qui ne lui ressemblait pas. Ses compagnons n'étaient guère plus loquaces... Les Fosses démoniaques n'engendraient par leur désolation qu'une seule réaction : une mélancolie sans bornes. Le désespoir envahissait quiconque s'y aventurait. Durant leurs rares pauses, les drows n'osaient même plus se regarder.

D'abord sur leurs gardes, ils avaient été à cran. Mais au fil des heures, alors que rien ni personne ne venait troubler leur solitude ou les menacer, leur vigilance des premiers instants s'était relâchée. Alors, ils avaient sombré dans le désespoir.

Enfin, ils étaient arrivés au temple de Lolth. De cette structure jadis imposante subsistaient des ruines aussi décomposées que le reste de la Toile divine à l'échelle d'un univers. L'obsidienne brunie s'effritait par endroits. Des colonnes de fumée montaient du périmètre intérieur. Des nombreux contreforts d'origine, restaient des moignons éclatés, comme pulvérisés par une puissance inimaginable. L'esplanade était jonchée de débris de pierre et de fer méconnaissables, ainsi que de maints ossements charriés çà et là par des vents cruels.

L'expédition suivit le même trajet que précédemment, sous sa forme astrale, et se représenta à l'entrée du temple. Le grand visage sculpté de la déesse était lui-même réduit en miettes énigmatiques.

Les portes s'ouvrirent toutes seules.

— C'étaient les dieux..., chuchota Valas.

Venu éliminer Lolth, Vhaeraun s'était heurté à Selvetarm – le protecteur de la Reine Araignée – aux portes mêmes du temple. Le souvenir de ce duel titanesque resterait à tout jamais gravé dans la mémoire de Pharaun. S'il vivait encore dix mille ans, il n'oublierait pas les ravages causés. Mais...

— Ceci est différent, dit-il. Plus vieux...

Sa voix soulevait aussi des échos, mais bizarrement différents de ceux que le murmure de Valas venait de provoquer.

— Plus vieux ? reprit le draegloth, scrutant les parages.

— Il a raison, dit Danifae. (Accroupie à l'écart, elle examinait un crâne curieux, évoquant une créature qui avait pu être mi-drow, mi-chauve-souris.) Ces ossements desséchés... on dirait presque de la pierre. Et la roche elle-même s'effrite partout. Les fils des toiles sont cassants tant la pourriture s'est installée...

— Cet endroit fut rasé il y a au moins un siècle, rappela Pharaun.

— Impossible ! protesta Valas en contemplant les portes ouvertes. Nous étions *juste là* alors que l'entrée était condamnée, et...

Sa voix mourut sans que cela surprenne ses compagnons.

— Lolth a quitté ces lieux, murmura Quenthel, à peine audible.

— Elle est partie des Fosses démoniaques ? s'étonna Danifae. Comment serait-ce possible ?

— Elle a fui les Abysses, insista la Maîtresse d'Arach-Tinilith. Ne le sens-tu pas ?

Danifae secoua la tête alors que son regard disait tout le contraire... Toutes deux échangèrent un long regard de connivence. Pharaun en eut les poils de la nuque hérissés. Et capta des réactions similaires chez Jeggred et Valas.

— Eh bien, nous y voilà, fit l'éclaireur de Bregan D'aerthe. Nous venions chercher la déesse, et nous faisons chou blanc ! Notre mission s'achève ici et maintenant.

Quenthel se tournant vers lui, il soutint son regard, sans tenir compte des sifflements inquiétants des vipères.

— Elle n'est pas ici. Mais ça ne veut pas dire qu'elle n'est pas... ailleurs...

L'éclaireur prit une profonde inspiration.

— Où ça ? Combien de chemins devons-nous encore parcourir ? Nous faudra-t-il ratisser le multivers infini pour elle, plan après plan, univers après univers ? C'est une créature originaire des Fosses démoniaques, et nous nous trouvons précisément au soixante-sixième niveau des Abysses maudits par tous les dieux, d'où elle a disparu sans laisser de trace... Si tu ignores où elle a pu aller – et le fait est qu'elle pourrait être n'importe où –, nous aurions peut-être tous intérêt à nous rendre à l'évidence : elle ne veut pas qu'on la retrouve.

Pharaun n'avait jamais entendu Valas parler autant... Sa déclaration acheva de le décourager.

— Il a raison.

À la grande surprise du maître de Sorcere, Quenthel hocha la tête. Danifae écarquilla les yeux, et Jeggred grogna tout bas. De sa démarche fluide et lente de prédateur, il rejoignit l'ancienne prisonnière de guerre.

— C'est un blasphème ! chuchota celle-ci. De l'hérésie de la pire espèce !

Sourcil haussé, Quenthel se retourna vers l'autre prêtresse.

— Tu laisses même un *mâle*... (Danifae foudroya Valas du regard)... parler au nom de Lolth ! Déciderait-il maintenant des intentions de la déesse ?

Ce fut plus fort que lui...

— Et toi ? riposta Pharaun.

Danifae sourit.

— Et moi, qui sait... J'en ai en tout cas bien plus le droit que Hune ! Compétent ou pas, ça n'est jamais qu'un éclaireur, pas une prêtresse !

Les épaules encore voûtées, Quenthel se redressa un peu. Pharaun fut frappé par l'air épuisé qu'elle avait et, gêné, baissa les yeux sur un sol rocheux friable. Ces derniers dix jours semblaient l'avoir vieillie d'autant de décennies.

— J'avais tort, reconnu-il, captant de nouveau l'attention générale. Tout ça ne remonte pas à un siècle, mais à un millénaire au moins... Oui, une grande bataille s'est livrée ici il y a plus de mille ans.

— Qu'en sais-tu, sorcier ? demanda Jeggred. Tu te trouvais là, pas vrai ? N'est-ce pas à cet endroit même que Tzirik t'avait conduit ?

Pharaun acquiesça.

— En effet, mais le fait est que nous sommes au milieu de ruines antiques... Les affrontements dont elles furent le théâtre ne datent manifestement pas d'hier.

— Nous nous trouvions juste là, insista Valas.

— Sauf que nous ne sommes plus en Outreterre..., souligna Pharaun. Ici, le temps s'écoule peut-être différemment, et après tout, il pourrait s'agir de simples illusions, d'un caprice de Lolth ou d'une autre puissance divine, quelle qu'elle soit. Il se pourrait que ces ruines soient une hallucination, rien de plus, qu'en réalité, un temple intact se dresse devant nous sans que nous puissions le voir. Ou alors, que tout soit bel et bien réel, au contraire. Qu'un pouvoir inconcevable, capable de manipuler le temps, la matière et l'éther même, ait tout fait vieillir d'un millénaire en un clin d'œil...

— La Reine Araignée n'est pas là, rappela Valas.

— Si les prêtresses l'affirment, répondit le maître de Sorcere, je le crois volontiers.

Sur ces mots, il leva les yeux vers les portes grandes ouvertes, les autres suivant la direction de son regard.

— Ces battants étaient récemment condamnés, ajouta-t-il. Et les voilà ouverts... Pourquoi ?

— Parce que Lolth désire que nous entrions, affirma Danifae avec une surprenante assurance. Qui d'autre aurait pu les rouvrir ?

Haussant les épaules, Pharaun vit Quenthel hocher lentement la tête.

— Allons-y.

Sans un regard en arrière, la haute prêtresse s'aventura la première dans le temple titanesque. L'un après l'autre, les compagnons la suivirent (non sans une réticence de plus en plus marquée) : Danifae en tête, puis Jeggred et Pharaun, Valas fermant la marche.



Sur les plans du chaos, on appelait cela de tant de noms différents qu'Aliisza ne se souvenait pas de tous : des zones de flux temporel, des strates temporelles glissantes, des affaissements millénaires... Elle n'en avait plus vu depuis très longtemps, et il lui fallut un certain temps avant de comprendre ce qui se passait.

Le soixante-sixième niveau des Abysses était à l'abandon... La cohésion des plans avait été assurée par les dieux eux-mêmes, et dans les plans du chaos, exactement comme dans ceux de l'ordre et de la loi, quand toutes les divinités désertaient un lieu en particulier, l'entropie progressait par à-coups ; le chaos lui-même partait en vrille, complètement incontrôlable.

Dans le cas du soixante-sixième niveau, le reste des Abysses le maintenait en place, suscitant des échos du passé assez forts pour préserver ses paramètres physiques : de la sorte, le soixante-sixième niveau n'avait pas entièrement disparu. Parfois, le temps s'écoulait plus vite, d'autres fois, moins vite. Même un tanar'ri comme Aliisza ne pouvait plus s'y reconnaître. Il valait mieux éviter puis oublier pareils endroits...

Le cœur lourd, elle regarda Pharaun et ses compagnons franchir les portes du temple massif.

Elle ignorait ce qu'ils y trouveraient au juste, mais quoi que ce soit, une chose était certaine : ils seraient déçus... Ils avaient atteint le soixante-sixième niveau pour retrouver Lolth ? Ils en seraient pour leurs frais. *Elle* n'était pas là. Aliisza avait l'intuition que, en réalité, ce plan était à l'abandon depuis bien plus longtemps qu'on saurait l'imaginer. Et plus longtemps, même, que Lolth était silencieuse.

— Il y a tellement de choses que tu ne leur as jamais dites, Reine Araignée..., chuchota l'alu-démone.

Si la déesse l'entendit, elle ne répondit pas.

Aliisza gratta distraitemment la poussière rousse qui dissimulait un graffiti que personne jamais ne verrait, tout en réfléchissant à toute vitesse.

Elle-même venait d'abandonner Pharaun et les autres à leur sort, les laissant sur un simple caprice s'écraser sur la Plaine des Portails Infinis... Que Pharaun ait survécu lui plaisait, quant à ses compagnons, elle se souciait d'eux comme d'une guigne. En tout cas, Aliisza avait fait son choix : elle avait évidemment choisi Kaanyr Vhok.

Elle reviendrait vers lui, bien sûr. Mais elle avait un peu trop aidé l'expédition de Pharaun à atteindre son but : chose que Vhok n'approuverait pas. Aliisza connaissait assez le cambion pour savoir que plus elle lui rapporterait d'informations, moins il lui en voudrait.

Les drows disparurent dans le temple délabré, et elle ferma les yeux.

En tant que tanar'ri, elle pouvait se mouvoir entre les plans avec plus de facilité que la plupart de ses congénères. D'une simple pensée, elle fut de retour sur le plan Astral, flottant librement dans l'éther infini.

— Tu as quitté les Abysses avant de te murer dans le Silence, Lolth, donc...

Les yeux clos, elle se concentra sur ce nom : Lolth...

Après quelque temps, son corps commença à bouger... Pour quiconque savait s'y prendre, le nom de n'importe quelle divinité recélait un pouvoir caché.

Quand Aliisza rouvrit les yeux, elle était entourée de fantômes.

Des ombres grises translucides flottaient tout autour d'elle, présentant de la première à la dernière les mêmes caractéristiques : des oreilles pointues, des yeux en amande, les traits finement ciselés des elfes noirs à l'expression aristocratique si hautaine... Et leurs multitudes filaient à travers le plan Astral, se dirigeant toutes dans une seule et même direction.

Aliisza se campa devant un mâle en grande tenue de combat, au port royal.

— Tu m'entends ? lança-t-elle au pur esprit. Tu peux me voir ?

Sourcil levé, le drow mort s'immobilisa face à l'alu-démone... avant de se remettre à dériver vers son but, inéluctablement.

— Mon nom est Aliisza. Sais-tu où tu es ?

— *Oui*, répondit mentalement le guerrier. (Il avait la bouche ouverte, mais ses lèvres ne remuaient pas.) *Je le sens. Je suis mort. Décédé. J'ai été tué.*

— Ton nom ?

— *J'étais Vilto'sat Shobalar. Maintenant, je ne suis plus rien. Mon corps pourrit, ma Maison m'oublie, et le néant m'aspire... Viens-tu ajouter à mes tourments ?*

— Pardon ? fit l'alu-démone, déroutée par le brusque changement de sujet.

— *Tu es une tanar'ri. Viens-tu me tourmenter ? Pour ma défaite sur le champ de bataille ? Ou veux-tu simplement satisfaire ta nature cruelle ?*

Indignée qu'il ait pu la confondre avec une tout autre sorte de tanar'ri, ce qui n'était guère flatteur pour elle, Aliisza se renfroigna.

— Si j'étais là pour te torturer, tu le saurais, espèce de compost débile à champignons !

Vilto'sat Shobalar se détourna avec une expression de hautain mépris : la seule chose que les drows emportaient dans leur tombe, apparemment...

Aliisza continua à remonter la file des âmes errantes, progressant bien plus vite qu'elles. Au fur et à mesure, leur flot grossissait. Sa curiosité piquée au vif, l'alu-démone arrêta finalement un autre esprit pur : celui d'une elfe noire aux vêtements tout simplement somptueux, au point d'exciter momentanément sa jalousie.

Aliisza se lança dans une profonde révérence, que l'esprit parut juger offensante.

— Dame... puis-je vous adresser quelques mots ?

— *Tu ne peux rien faire pour ajouter à mes tourments, démone ! Alors laisse-moi être morte en paix !*

Sifflant entre ses dents, Aliisza faillit l'étrangler... avant de se rappeler que ses mains passeraient au travers de la défunte prêtresse. Tant que celle-ci n'atteindrait pas sa destination finale, elle n'aurait plus de forme physique. Le plan Astral était une simple transition d'un univers à l'autre.

— Je ne suis pas là pour te torturer, chienne ! grogna Aliisza. Mais je le ferai volontiers si tu ne réponds pas à une ou deux questions !

— *Lolth s'est détournée de nous*, répondit la prêtresse. *Que pourrais-tu nous infliger de pire ?*

— Te laisser dans l'Astral pour toujours !

Une menace vaine... Mais le fantôme n'avait pas à le savoir.

— *Que veux-tu ?*

— Qui es-tu ? Et depuis quand t'attardes-tu ici, à attendre les bonnes grâces de Lolth ?

— *Je m'appelle Greyanna Mizzrym... (un nom qu'Aliisza trouva bizarrement familier.) J'ignore depuis combien de temps je suis là, à dériver... Lolth est-elle prête à nous accueillir ? T'envoie-t-elle ?*

— La sens-tu ? T'appelle-t-elle ?

La prêtresse se détourna, comme à l'écoute de ce qu'elle seule pouvait entendre, puis secoua la tête.

— *Je me dirige vers... quelque chose. Je le sens. Mais je n'entends pas Lolth...*

Aliisza se tourna dans la direction que suivaient les âmes drows. Au bout de la très longue colonne miroitait un tourbillon rouge et noir : le Portail des plans extérieurs qui attiraient les spectres.

— Ce ne sont pas les Abysses.

— *C'est notre source*, chuchota Greyanna, *Notre foyer. Je le sens. Ce sont les Fosses démoniaques.*

Le cœur d'Aliisza s'emballa.

— Les Fosses démoniaques... pas les Abysses ! (Elle s'écarta de l'interminable procession spectrale.) Eh bien, Lolth... tu as encore gravi les échelons de la hiérarchie, pas vrai...

Les paupières baissées, elle se concentra sur Kaanyr Vhok, laissant sa conscience traverser l'Astral pour rallier la dureté glaciale de l'Outreterre. Détectant l'esprit de son amant, elle lui transmet un message.

— *Il y a du nouveau dans les Fosses démoniaques ! C'est maintenant un plan à part entière, et les portes sont ouvertes... Lolth y accueille les défunts. Elle est bien vivante.*

Aliisza ne pouvait rien ajouter de plus, et espérait que ça suffirait, comme avertissement. Elle aurait pu sur l'instant retourner en Outreterre pour être aux côtés de son amant. Elle s'en abstint. Sans qu'elle sache pourquoi, elle désirait s'attarder.



Nimor avait renoncé à griffer Gromph, cherchant désormais plutôt à le contraindre à repasser à l'attaque. Le drow, lui, refusait de se laisser faire... Le sentiment que Gromph devinait ses pensées et cernait ses intentions à l'avance ne quittait plus le tueur ailé. Au point que celui-ci réfléchissait désormais à deux fois avant de passer à l'action... Ce n'était pas une façon de combattre !

Nimor recula. Gromph aussi. Dyrr tournait en cercle autour d'eux à bonne distance... Comme un lâche, auraient dit d'aucuns...

La voix mentale de Kaanyr Vhok résonna soudain sous le crâne du tueur.

— *Aliisza est dans les Fosses démoniaques. Il y a du nouveau, et ça n'augure rien de bon pour nous tous. Je cherche à en savoir plus...*

Pour la première fois depuis très longtemps, Nimor sentit son sang se glacer dans ses veines.

Gromph réprima mal un sursaut... et son adversaire croisa son regard, le retenant. Cette fois, ils se comprirent parfaitement. Alors, Nimor recula, l'Archimage hochant la tête. Hache fantomatique brandie en garde, Gromph avait une respiration lourde, heurtée, le visage en sueur, des mèches blanches de ses cheveux collées à son front.

Nimor ouvrait la bouche quand la liche l'interrompit une fois de plus :

— Que fiches-tu à la fin ? Tue-le !

Le tueur ailé siffla entre ses dents. Qu'un élément clé de leur alliance abandonne la cause était déjà assez moche, mais que Lolth (pour des raisons qu'il ne comprendrait sans doute jamais) choisisse ce moment pour effectuer son grand retour sur scène, c'était pire encore. Il en fallait vraiment beaucoup pour effrayer un cambion comme Kaanyr Vhok ! De plus, un adversaire qu'il aurait dû pouvoir éliminer aisément s'obstinait à anticiper ses moindres mouvements... Et voilà que la liche lui braillait des ordres pour faire bonne mesure !

Dyrr se remit à crier, mais cette fois Nimor ne comprit pas un traître mot.

— Je ne peux pas..., commença la Sainte Lame, avant de se rendre compte que Dyrr incantait.

Gromph heurta le sol fumant du Bazar de la pointe de sa baguette, et fut instantanément enveloppé dans un globe d'énergie chatoyante à l'instant même où la liche cessait de psalmodier, sa voix stridente remplacée par un faible bourdonnement...

Le regard toujours planté dans celui de Gromph, Nimor cilla. Puis l'Archimage jeta un coup d'œil à Dyrr, l'ombre d'un sourire planant sur ses lèvres.

Le bourdonnement s'intensifia. Au point de se muer en un rugissement assourdissant. Nimor vit une sorte de nuage noir se former et dériver dans sa direction... Après quelques secondes, il comprit que ce n'était nullement de la fumée. Et pas plus un « nuage », d'ailleurs...

Un essaim constitué de plusieurs centaines de millions d'insectes peut-être s'abattit sur Gromph. Sans parvenir à déjouer son globe de protection... L'essaim étant certainement orienté par Dyrr, quand le tueur le vit bifurquer dans sa direction, il le prit comme une atteinte personnelle.

Avant que le premier insecte puisse atterrir sur sa peau, le mordre, le piquer ou autre, Nimor

passa dans la Franges des Ombres. Un geste qui lui était comme une seconde nature... Un instant, il se trouvait dans le Bazar de Menzoberranzan, la seconde suivante, il n'y était plus. L'essaim se réduisit à une simple ombre, le Bazar à un monde terne, à peine substantiel, *ruisselant* de noirceur.

Nimor baissa les yeux sur ses griffes. L'esprit étrangement vide, il était soudain d'une humeur incroyablement sereine.

— Est-ce donc ça ? Ai-je perdu... ?

Yeux clos, il repensa à la liche... et, d'un pas, réintégra le monde réel.

Il agrippa son allié par-derrière, avant de l'arracher du sol avec lui dans de grands battements d'ailes. Stupéfait, Dyrr se crispa et il prenait son souffle – sans doute pour incanter – quand il sentit le demi-dragon lui plaquer des serres plus aiguës que des rasoirs sous la gorge.

— Desséchée comme tu l'es, tu ne saignerais pas, liche, lui chuchota Nimor à l'oreille, mais si je t'arrache la tête...

— Que fiches-tu ? persifla Dyrr. Au lieu de le tuer ? La victoire est presque à nous, et tu choisis cet instant pour te retourner contre moi ? *Moi* ?

— Toi ? railla le tueur. Oui, toi ! C'est bien toi que je devrais tuer en ce moment même, sauf que tu es déjà mort, pas vrai ? Tu n'as fait que gaspiller mon temps et mon énergie, et voilà maintenant que la Reine Araignée secoue les barreaux de sa cage ! Nos chemins se séparent ici.

— Quoi ? s'écria Dyrr, sincèrement dérouté. Que dis-tu ?

— Non que tu mérites de l'apprendre avant que Gromph Baenre t'élimine une bonne fois pour toutes, mais c'est fini.

— Non ! hurla la liche.

Nimor grogna lorsqu'il sentit une soudaine pression contre sa poitrine. Sa main se détacha du coup de la liche, et quelque chose l'obligea à reculer, une force insondable l'orientant dans les airs. Malgré ses tentatives de vol, Nimor fut repoussé.

Baissant les yeux, l'assassin jeta un regard à Gromph, qui avait mis de côté la hache duergar volée et qui les observait désormais, en riant.

Et le tueur ailé éclata de rire à son tour. Pourquoi pas ?

— Nous avons échoué, liche ! Mais moi, au moins, j'aurai une seconde chance.

— *Nous* avons échoué ? se récria Dyrr. Sale fils de dracosire, c'est *toi* qui as échoué ! Retourne donc dans les Ombres, ta queue de dragon entre les pattes, en te répétant inlassablement tes faibles excuses ! Mort ou vif, *je* poursuivrai la lutte, ici, à Menzoberranzan !

— Peut-être, lâcha Nimor, rattrapé par l'épuisement. Mais plus pour longtemps...

La liche brailla son nom d'une voix stridente. Sourd à ses cris, le demi-dragon retourna à la Frange des Ombres, quittant définitivement Menzoberranzan.

CHAPITRE 24

Le temple abritait en son sein une ville entière faisant vingt fois la taille de Menzoberranzan. À l'instar des murs et de l'esplanade, ce n'était plus qu'une ruine, vestige d'un conflit titanesque remontant à plus d'un millénaire apparemment...

L'architecture générale reprenait toutes les caractéristiques des constructions drows, depuis les toiles calcifiées de Ched Nasad jusqu'aux stalagmites évidées de Menzoberranzan. Leur seul trait commun était leur état de délabrement avancé. Et il n'y avait pas trace de vie.

Comme à son habitude, Valas apparut derrière le sorcier... comme par enchantement. Et chaque fois, Pharaun ne cherchait pas à réprimer sa surprise. Le temps des faux-semblants et de la course au pouvoir au sein de l'équipe était du passé.

Valas salua d'un petit signe le maître de Sorcere.

— Plus nous avançons, plus il y a de métal.

Que voulait-il dire ? Y regardant de plus près, Pharaun constata qu'il avait raison. Si l'esplanade était déjà jonchée de vieux bouts tordus de fer rouillé, et d'acier calciné, le temple en regorgeait aussi. Et plus on s'y enfonçait, plus les débris métalliques gagnaient en taille.

Valas fit une pause devant un mur d'acier recourbé mesurant trois fois sa hauteur.

— Je n'avais encore jamais vu autant d'acier. On dirait une pièce arrachée à je ne sais quoi...

Examinant le vestige de moins près, Pharaun hocha la tête.

— Une pièce d'armure pour géant, oui... Un géant à la mesure des Abysses, naturellement... Il pourrait encore rôder par ici.

— Ou un dieu aussi, répondit l'éclaireur.

— Selvetarm était proprement titanesque, rappela Danifae, attirant leur attention. (Elle ne s'éloignait guère du draegloth d'habitude, marchant en silence à ses côtés, comme indifférente à tout ce qui l'entourait.) Vhaeraun aussi.

Valas acquiesça.

— Il y en a bien d'autres... et qui n'évoquent pas forcément des armures, d'origine divine ou pas.

— Les pièces mécaniques..., fit Pharaun. Je les ai remarquées.

— Les pièces mécaniques ? répéta la jeune prêtresse.

— Celles aux articulations étranges, répondit-il en reprenant sa marche. J'ai vu des charnières, des sortes de rouages... comme s'il s'agissait de nos propres articulations, aux épaules ou aux genoux. Sauf que celles-là ont en guise de muscles des fils de fer et autres bidules.

— Maintenant que tu en parles, renchérit Valas, on aurait dit pour certaines des bras ou des jambes...

— Quelle importance ? s'impacenta le draegloth. Tenez-vous vraiment à perdre votre temps à examiner tous ces détritités ? Ne comprenez-vous donc pas ce qui s'est passé ici ?

— Nous en avons au moins une petite idée, Jeggred, répondit Pharaun. En examinant « tous ces détritités », comme tu le dis si bien, nous pourrions même en apprendre plus au lieu de nous en tenir à de vagues impressions, peut-être erronées. Hélas, l'analyse et la réflexion n'étant franchement pas tes

points forts, inutile d'en attendre trop de ta part. Mais nous qui avons un peu plus de...

Le souffle brutalement coupé dans un grognement douloureux, il se retrouva par terre, presque écrasé sous la masse considérable du draegloth acharné à le pulvériser, comme tout ce qui les entourait et qui retombait aussi en poussière... Pharaun en appela instantanément à un sort n'exigeant aucun recours à la parole... Mais Danifae fut plus rapide.

— Jeggred, ça suffit !

C'était le genre d'ordre qu'on pouvait donner à un rat apprivoisé, distrait par un scarabée... Alors que le draegloth lâchait pourtant prise et se relevait, Pharaun en faisant autant, celui-ci se demanda ce qui était le plus insultant, *in fine*, Jeggred résolu à faire de lui de la pâtée pour chat, ou la grossière intervention de Danifae ? Époussetant son *piwafwi*, le maître de Sorcere tenta vainement de remettre un peu d'ordre dans sa chevelure en bataille, et se racla la gorge.

— Ah, Jeggred, mon garçon..., lâcha-t-il d'un ton sarcastique en diable. Aurais-je dit quelque chose qui t'ait déplu ?

— La prochaine fois que tu me parles sur ce ton, ton cœur rejoindra celui de Ryld Argith au fond de mes intestins !

Pharaun réprima un petit rire.

— Charmant, comme toujours...

— Viens, Jeggred, ajouta Danifae.

Le sorcier tout ébouriffé allait se remettre en marche, quand il surprit un regard insistant du coin de l'œil, et se retourna. À demi cachée par une autre grosse pièce d'acier, Quenthel Baenre avait une expression d'un sinistre glacial... À Menzoberranzan, cela aurait à tous les coups présagé de la fin de Danifae.



Après les piailllements stridents de la liche ulcérée, un grand silence tomba. Livide, tremblante de fureur, la créature morte-vivante s'était tue. Gromph en profita pour prendre la mesure du Bazar dévasté.

L'incendie presque retombé, les fumées se dissipaient. Des dizaines d'étals, de tentes et de charrettes, il restait des cendres ou des bouts calcinés. Le sol minéral couvert de suie s'était fissuré par endroits.

Des bribes de chuchotements flottant jusqu'à ses oreilles, Gromph vit quelques drows curieux – et imprudents – s'aventurer timidement aux abords du marché dévasté, sans doute pour évaluer les dégâts. Ils croyaient le duel terminé ? Grossière erreur ! Autre chose que la soudaine clairvoyance de son adversaire avait incité Nimor à se retirer du champ de bataille avec la certitude que tout était perdu.

— *Pourquoi Nimor a-t-il abandonné la lutte ?* demanda Nauzhror. *Qu'a-t-il donc appris ?*

— *À vous de le découvrir*, ordonna Gromph. Liche, finissons-en, veux-tu ?

Elle secoua la tête.

— Mon jeune ami... Toi qui es le premier sorcier de Menzoberranzan, et moi le plus puissant... Normal que nous nous retrouvions constamment face à face. Le pouvoir déteste ce genre de déséquilibre.

Gromph haussa les épaules.

— Je ne sais pas... Je me moque de l'équilibre. Je vénère les démons. Je sers le Chaos.

Pour toute réponse, Dyrr incanta. Reculant et lévitant à l'aide de sa baguette, l'Archimage vit du coin de l'œil un groupe de curieux – quinze ou vingt peut-être – commencer à fouiller les ruines des étals. Des marchands angoissés par leurs pertes, très probablement.

Gromph caressa l'idée de les prévenir... mais s'en abstint.

La liche se mit à enfler à vue d'œil, comme sur le point d'exploser, tout en changeant constamment d'apparence... avant de s'effondrer au sol dans un grand « boum ! » retentissant. Tous les marchands détalèrent.

— *C'est un gigante*, observa Nauzhror. *Un gigante d'obsidienne...*

Gromph soupira. Il le savait bien, il avait des yeux pour voir...

En temps normal, un gigante d'obsidienne était l'œuvre de prêtresses maléfiques, leur servant d'esclave, de gardien, de tueur ou d'instrument de guerre. Taillée dans des blocs de pierre, c'était une créature terrifiante, capable de dévaster une cité entière pour peu qu'on la laisse faire. Dyrr avait donc troqué son physique grêle de liche pour celui d'un colosse, *devenant* ce colosse.

De sa tête massive de pseudo-drow jusqu'à la pointe de sa queue annulaire, le gigante mesurait bien dans les douze mètres. Ses quatre longs bras se prolongeaient de mains drows assez grandes pour engloutir entièrement Gromph : des mains à trois doigts aux multiples phalanges et aux ongles noirs rappelant les serres de Nimor. La liche avait opté pour la conservation de sa pigmentation noire, sur laquelle le bleu intense de ses prunelles tranchait de façon saisissante. Un bleu d'où jaillissaient deux rayons jumeaux pour transpercer des airs enfumés... Bouche ouverte, le monstre dévoila des rangées de crocs de la taille d'épées courtes. De la bave coulait de sa lèvre inférieure tordue. En constant mouvement ondulatoire, le gigante avait tout de l'asticot et son poids lézardait un sol déjà bien esquiné. Un grincement assourdissant de pierre raclant contre de la pierre couvrait tous les autres bruits.

La créature commença à détruire tout ce qui se trouvait à sa portée, et elle avait une fabuleuse portée... Sous la masse brute du colosse en marche, les rares étals intacts volèrent en poussière. Les marchands éperdus prirent la fuite, plusieurs d'entre eux finissant en bouillie sous les pieds du monstre. Du moins, c'est ce que Gromph pensait... jusqu'à ce qu'il ait une meilleure vue des malheureux, une fois le gigante passé, et qu'il découvre en réalité des statues de drows pétrifiés... Le contact du gigante les avait transformés en pierre.

Son accès de rage retombé, celui-ci s'intéressa à Gromph... rivant sur lui ses prunelles-laser. L'Archimage lévita à quelques mètres de hauteur du Bazar.

Incantant, il prit une forme brouillée, indistincte, et retomba rapidement au sol. Les bottes qu'il portait l'aideraient à courir plus vite que n'importe quel drow. La vision d'autant plus gênée qu'il partit en flèche dans sa course magique, Gromph réussit néanmoins à éviter le gigante.

— M'entends-tu, Dyrr ? cria-t-il.

La liche ne répondit pas. Grognant, grinçant des dents, le gigante ne s'avouait pas battu. Gromph se mit à courir en cercle, pour retenir le monstre au Bazar déjà dévasté. Toute créature vivante que celui-ci touchait se transformait instantanément en pierre. Et trop de Menzoberranyrs avaient déjà péri... Si le siège touchait véritablement à sa fin, il était temps que ces tueries inutiles cessent aussi.

— Dyrr, réponds-moi !

Peine perdue...

Le gigante braqua ses prunelles-laser sur ses victimes statufiées... qui s'animèrent soudain par saccades. Les marchands pétrifiés se redressèrent par sinistres à-coups, titubant comme autant de morts-vivants, puis tournèrent la tête avec un bel ensemble vers le gigante, sans doute à l'écoute de

ses instructions. De la poussière tombait de leurs corps par petits nuages.

Alors, les statues animées pivotèrent en direction de Gromph, avançant lentement vers lui.

L'Archimage évoluait infiniment plus vite que les drows pétrifiés. Seulement, ils étaient nombreux... Une vingtaine, environ. Les choses se corsaient.

— *La liche ne répond plus*, dit Nauzhror. *Elle ne le peut peut-être plus. Elle est maintenant plus gigante que liche...*

— *Qu'est-ce que ça veut dire ?* demanda Prath.

— *Ça veut dire*, expliqua son oncle, *que ce dont une liche est normalement capable n'est peut-être plus d'actualité. Que ce contre quoi elle est d'ordinaire immunisée n'a plus cours.*

— *Comme quoi ?* fit Prath.

— *La nécromancie !* lui répondirent Gromph et Nauzhror en chœur.



— C'est impossible ! protesta Valas. C'est de la taille d'un château !

Hochant la tête, haussant les épaules, Pharaun contemplait la gigantesque épave.

Jadis sphère d'acier poli d'une soixantaine de mètres de diamètre (apparemment...), elle gisait au milieu des décombres d'une demi-douzaine de constructions arachnéennes, avec un côté arraché. On eût dit une coquille d'œuf brisée et jetée là, alors qu'il s'était en réalité agi d'une forteresse mobile... Pharaun s'efforçait de la visualiser dans son intégralité d'antan, du temps où elle était mue par des pattes mécaniques, à présent toutes tordues.

— Un bidule d'horlogerie de cette taille..., fit Valas. Il faudrait que ç'ait été construit par...

— ... un dieu ? acheva Pharaun à sa place, alors que l'éclaireur hésitait. Ou devrais-je dire une déesse ? Pourquoi pas ?

— À quoi servirait un truc de ce genre ? intervint Danifae.

— À faire la guerre..., lâcha Jeggred, hésitant lui aussi. Ce serait une machine de guerre...

— C'est une forteresse, dit Quenthel avec une belle certitude qui capta l'attention générale. *C'était* la propre forteresse de Lolth. Jadis, ça ressemblait en effet à une araignée mécanique, au sein de laquelle la déesse pouvait traverser les Fosses démoniaques, protégée et équipée d'armes qu'aucun drow n'a encore inventées...

— Je pense me souvenir avoir lu quelque chose à ce propos..., fit Danifae. Mais j'avais cru à une hérésie naïve de non-initiées...

— Tu en es certaine, Quenthel ? insista Pharaun.

La haute prêtresse planta son regard dans le sien avant de répondre :

— J'étais à l'intérieur de cette forteresse arachnéenne la première fois que je me suis retrouvée face à la Reine Araignée en personne, je l'ai vue en mouvement... La déesse en sortait rarement, d'ailleurs..., ajouta Quenthel d'une voix de plus en plus distante. Pendant toutes ces années, je ne me rappelle pas l'avoir vue en sortir, à la réflexion...

Sans tourner la tête vers elle, Pharaun reprit :

— Nous devrions y entrer. Lolth y est peut-être encore, après tout.

— Non ! trancha Quenthel.

— Lolth n'y est pas, renchérit Danifae.

— Vos sensations pourraient pourtant vous induire en erreur toutes les deux, insista le maître de

Sorcere. La déesse pourrait y être toujours... ou son corps, en tout cas.

Personne ne répondit, mais tous lui emboîtèrent le pas quand il se dirigea vers la forteresse déchuée, vers le fond du temple.

Le trajet parut interminable. Et semé d'embûches. Éreintés, affamés, assoiffés en dépit des provisions que Valas leur fournissait grâce à ses sacs dimensionnels, les compagnons étaient tout près de s'écrouler, à bout de forces. Des pans de murs en pierre, en brique, en acier, et des vestiges d'une toile géante leur barraient constamment la route, sans parler des monticules de décombres.

Le draegloth se rapprocha de Pharaun, qui s'était bardé de sorts de protection, et qui n'en fut donc pas autrement inquiet.

— Ça te plairait..., lui « chuchota » Jeggred de sa voix tonitruante de stentor. Si nous retrouvons là-dedans le squelette de Lolth, tu en serais ravi. Admets-le.

— Je n'admets rien, rétorqua le maître de Sorcere. Question de politique... Mais si tu tiens à le savoir, non, découvrir Lolth morte ici ne me remplirait pas de joie. Et à supposer... que t'importe, draegloth ? Courrais-tu me dénoncer auprès de ta maîtresse ? Laquelle de tes *deux* maîtresses préviendrais-tu d'abord, en fait ? Ou t'abstiendrais-tu d'avertir Quenthel, après tout ? Honnêtement, Jeggred, tu te comportes comme si tu t'attendais à ne jamais revoir Menzoberranzan.

— Ah, oui ? (Jeggred était foncièrement dépourvu du sens de l'ironie.) Comment ça ?

— Tu négliges les souhaits au profit de Quenthel Baenre en faveur des caprices d'une simple servante... Ici, au cœur même du fief de Lolth !

— Danifae n'est plus une servante. J'ai vu de nombreux...

Au feu !

La terrible menace se concrétisa dans l'esprit de Pharaun à la seconde où des flammes roulèrent vers eux par vagues, les engloutissant tous les cinq dans un déluge de langues orange, rouge et bleu... Le sorcier entendit crépiter ses sorts de défense, assaillis par le sinistre. Il en serait quitte pour quelques brûlures, mais au moins, il survivrait. Il fouilla sa mémoire en quête d'un sort visant à protéger également ses compagnons, à commencer par Valas, Quenthel (c'était la sœur de l'Archimage, son chef, après tout), Danifae et Jeggred... dans cet ordre.

Mais il n'en eut pas le temps. Les flammes suivantes le brûlèrent davantage.

Un rire mauvais tomba des hauteurs... Levant les yeux, Pharaun aperçut un tanar'ri qui lévissait au-dessus de ses victimes. Son corps massif avait l'aspect d'une sorte de taureau diabolique, à qui il aurait manqué ses pattes.

Alors qu'il invoquait sur-le-champ une sphère d'énergie de la Toile comme protection, il reconnut ce tanar'ri-là : un glabrezu. Et il lui paraissait vaguement familier.

— La glace... ! suggéra Danifae, les dents serrées.

Quenthel et elle avaient la peau enflée et brillante par endroits. Sans perdre un instant, la première annula ses lésions épidermiques à l'aide d'une baguette de guérison.

— Je l'avais piégé dans de la glace et laissé là..., se rappela Pharaun.

Il chercha des yeux Valas, qui avait disparu.

— Un démon typique..., commenta Quenthel. Il a rongé ses propres jambes pour se libérer.

Jeggred éclata en rugissements de rage. De la fumée montait de sa fourrure roussie.

— Tu nous as suivis jusqu'ici, Belshazu ? lança la Maîtresse d'Arach-Tinilith. Pour nous tuer ?

— Tout au contraire ! jubila le père de Jeggred.



Halisstra Melarn volait.

À défaut d'être une description exacte de ce qui lui arrivait, c'était en tout cas ce que lui disaient ses sens. Sous elle, le néant infini, dans toute sa glorieuse *et* sinistre grisaille à peine traversée, çà et là, de tourbillons de couleurs, de blocs distants de roches à la dérive, de toutes tailles et de toutes formes... Au-dessus d'elle, sur les côtés, tout était pareil.

Elle avait récemment visité le plan Astral avec les Menzoberranyrs et la prisonnière de guerre, mais l'expérience d'alors n'avait rien en commun avec celle-ci. À l'époque, grâce à l'intervention d'un prêtre de Vhaeraun, elle s'était fait l'effet d'un fantôme tiré le long d'une chaîne... Par le pouvoir d'Eilistraée, elle était désormais bel et bien dans le plan Astral, et non plus simplement projetée là. Plus rien ne la retenait à son plan d'origine.

De fait, Halisstra Melarn ne s'était jamais sentie aussi libre. Souriante, le cœur battant la chamade, les cheveux flottant « au vent » (une notion qui n'avait pourtant pas cours en de tels lieux), elle réagissait tout entière à la moindre pensée, dans le milieu éthéré du plan Astral, montant en flèche ou descendant en piqué au gré de sa fantaisie...

Sa seule et unique contrainte consistait à ne pas trop s'éloigner de ses compagnes, Uluyara et Féliane. Souriantes elles aussi, l'elfe de la Surface et la prêtresse drow savouraient tout autant qu'elle leur vol dans l'éther... même si l'immense gravité de leur mission ne quittait pas entièrement leurs pensées.

Pour arriver là, Halisstra avait tout risqué... et tout perdu. Ryld était certainement mort, happé par le néant aussi sûrement que Ched Nasad l'avait été. Tout ce que Halisstra avait pu connaître en Outreterre était du passé. Et à présent ? L'incertitude... mais aussi l'acceptation. Le danger... mais aussi la récompense... Alors que tout ce que la prêtresse laissait derrière elle, c'était le désespoir.

Le cri d'Uluyara interrompit le cours de ses pensées.

— Là ! Vous voyez ?

Suivant du regard la direction qu'indiquait sa consœur de son index d'ébène pointé, Halisstra découvrit une longue procession d'ombres ternes, dont elle ne comprit pas tout de suite le sens... Elle avait l'impression de regarder, à travers un vaste écran gris, des acteurs se livrant à une pantomime, un jeu d'ombres chinoises... Sauf que, en l'occurrence, ces « acteurs » dérivaienent lentement vers un seul et même but.

— Rapprochons-nous lentement, conseilla Féliane. Il se peut qu'ils ne sentent pas notre présence, mais nous n'avons aucune certitude. Et ils sont très nombreux.

— Qui sont-ils ? demanda Halisstra, prenant simultanément conscience de ce qu'elle avait sous les yeux.

— Les damnés, chuchota Uluyara.

— Si nombreux..., renchérit Halisstra dans un murmure atone.

— Tous les drows morts sous le Silence de Lolth, j'imagine, ajouta Féliane. Où vont-ils ainsi ?

— Pas aux Abysses, en tout cas, souligna Uluyara.

À mesure qu'elles se rapprochaient, Halisstra ne pouvait s'empêcher de chercher à mettre des noms sur ces visages fantomatiques. Ils paraissaient tous d'un gris uniforme, comme s'ils eussent été de simples crayonnés à la pointe de charbon, et non d'authentiques drows.

Une des ombres croisa au passage le regard de Halisstra, sans s'arrêter.

— Où vont toutes ces âmes perdues ? insista la prêtresse. Sinon dans les Abysses, sinon dans le territoire de Lolth... alors où ?

Se pouvait-il qu'elles soient appelées *ailleurs*, loin de la Reine Araignée ? À cette éventualité, Halisstra eut un regain d'espérance. Les adorateurs de Lolth n'étaient peut-être pas tous voués au néant, en définitive...

— Quand j'étais dans les Fosses démoniaques avec la sœur Baenre et les autres, poursuivit Halisstra, je n'ai jamais vu d'âmes comme celles-là. Quenthel a d'ailleurs remarqué leur absence. Le soixante-sixième niveau regorgeait juste de démons féroces. Nous y avons aussi croisé deux antagonistes divins, et trouvé un temple condamné...

— Devrions-nous les suivre, Uluyara ? demanda Féliane. Si ce sont des adorateurs de Lolth, il se peut qu'ils aillent tous vers elle, même si ce n'est pas la direction des Abysses.

— Lolth aurait-elle pu quitter les Abysses ? avança Halisstra.

Uluyara haussa les épaules.

Reportant son attention sur la procession, la maîtresse de Ryld chercha des yeux une prêtresse susceptible d'en savoir plus que d'autres sur ce qui se passait. Mais elle voyait surtout défiler des mâles... Des guerriers bien sûr, auxquels se mêlaient quelques driders. À en juger par leurs tenues de combat et leurs blasons, ils provenaient d'un peu tout ce que l'Outreterre comptait de cités...

Repérant enfin une défunte consœur, Halisstra se rapprocha d'elle, bras tendu, et une voix familière résonna dans son esprit.

— *Halisstra !*

Stupéfaite, les mains plaquées sur la tête en geste d'horreur, elle n'eut plus de pensées que pour ce timbre de voix adoré. À peine eut-elle encore conscience des appels de ses compagnes, sans doute alarmées par son expression subite...

— Ryld..., chuchota-t-elle, le cœur au bord des lèvres.

— *Je suis là*, murmura dans sa conscience le maître de Melee-Magthere.

Son spectre se tenait effectivement là, devant elle... Superbe dans son armure, Ryld Argith fit mine de l'attirer à lui... avant de la repousser. Halisstra fondit en larmes.

— *Je t'aimais.*

Ces trois petits mots la firent éclater en sanglots. Mâchoires crispées, gorge serrée, esprit enflammé, elle aurait voulu lui dire mille et une choses...

— *J'ai tout abandonné pour toi.*

Elle retrouva enfin sa voix.

— Ryld... je peux...

Il répondit moins « non » qu'il le lui fit directement sentir, de conscience à conscience. Submergée par le choc et l'émoi, Halisstra hoqueta.

— *Je rejoins Lolth. Je n'appartiens pas à Eilistraée, même si je t'appartenais.*

— Je n'ai pas préféré la déesse à toi, Ryld ! mentit-elle. Je me serais détournée d'elle si tu me l'avais demandé !

Autre sentiment de dénégation.

— Je te désirais..., chuchota-t-elle.

— *Et je t'ai appartenu... aussi longtemps que je l'ai pu.*

— Halisstra..., lui murmura Uluyara à l'oreille. (Halisstra s'aperçut alors que l'autre prêtresse drow la retenait par un bras.) Demande-lui où il va ! Demande-lui où Lolth est partie...

— Il va la rejoindre, Uluyara... Ryld, je t'aime !

À travers ses larmes, elle le vit sourire en hochant la tête.

— Il rejoint la déesse ? insista Uluyara. Où se trouve-t-elle ?

— C'est pourquoi nous sommes ici, n'est-ce pas, Ryld ? Parce que nous nous aimions ?

L'âme du guerrier mort continuait à dériver lentement.

— *Parce que nous avons laissé notre monde derrière nous. Parce que nous y avons laissé notre propre essence. Tu as pu créer une nouvelle Halisstra, mais moi, je n'ai pas pu créer de nouveau Ryld. Je suis là parce que je mérite mon sort. Sinon, le draegloth n'aurait jamais pu me battre.*

— Et nous serions toujours ensemble ?

— *Dis à tes amies que Lolth a extirpé des Abysses les Fosses démoniaques. Nous attendons tous qu'elle nous fasse maintenant traverser le plan Astral pour la rejoindre... Et ça vient de commencer.*

D'une voix lourde de regret, tendue de colère et de haine, Halisstra transmet l'information aux autres prêtresses :

— Lolth les ramène à la maison.

— Les Fosses démoniaques ne font donc plus partie des Abysses ? devina Uluyara.

— *Elle change*, avertit Ryld. *Et elle change tout.*

Serrant le bras qu'elle tenait, la drow murmura :

— Laisse-le partir, Halisstra. Il n'y a plus qu'une seule façon de le servir maintenant.

— Nous... pouvons le ramener !

Désespérée, Halisstra voyait Ryld s'éloigner de plus en plus d'elle.

— Pas s'il s'y refuse, murmura Uluyara, en attirant dans ses bras sa consœur éplorée.

Blottie contre elle, Halisstra pleura à chaudes larmes tandis que Ryld disparaissait dans la foule processionnaire des damnés.

CHAPITRE 25

— Bienvenue aux Abysses, cadavre ambulante ! railla le glabrezu d'une voix rauque. Bienvenue chez moi !

Fouet ondulant en main, Quenthel lâcha :

— Belshazu...

Ne lui accordant aucune attention, le démon n'avait d'yeux – ardents – que pour Pharaun.

— Je vais t'extirper l'âme du corps, la dévorer crue et la recracher sur ton cadavre flétri !

— Si tu le dis..., lâcha le maître de Sorcere.

— Tu mourras dans l'ombre de la forteresse déchue de ta déesse morte !

Du coin de l'œil, Pharaun vit se rapprocher Jeggred, qui grognait tout bas contre le glabrezu : son géniteur, incidemment...

Les moignons de ses jambes rognées continuant à saigner au-dessus de l'antique champ de bataille, le démon se tourna lentement vers son rejeton.

— Quand j'en aurai fini avec le drow, fils, tu pourras me rejoindre... t'affranchir enfin du joug des elfes noirs.

Jeggred explosa.

— Appelle-moi encore « fils » et je t'arrache la tête !

Le glabrezu eut un « sourire » féroce.

— Même si tu n'étais pas un sang-mêlé, tu ne m'inspirerais aucune crainte. Je ne m'abaisserai pas à tuer un hybride de ton espèce... Je veux seulement l'invocateur. Livrez-le-moi et je vous laisserai poursuivre votre route.

— Tu ne veux que lui ? fit Quenthel, s'attirant un regard perçant de Pharaun.

Le démon lévitant baissa les yeux sur ses moignons ensanglantés.

— Le coup de la glace... J'ai dû cisailer mes propres jambes... (Il leva un de ses quatre bras dont la « main » consistait en de hideuses tenailles.) Et elles ne repousseront pas. Ce fils de pute me doit donc au moins deux jambes ! Livrez-le-moi sur-le-champ et passez votre chemin !

— Reculez tous, ordonna Quenthel d'une voix distante, sur le ton de l'ennui à mourir.

Le draegloth grogna. Valas réapparut de derrière une pile de briques cassées, traînant les pieds d'une façon qui ne lui ressemblait pas du tout... L'air incrédule, Pharaun dévisagea Quenthel.

— Tu es sérieuse ?

— Oui. Tu l'as invoqué, ligoté, figé dans la glace... Notre expédition est beaucoup trop importante pour que nous nous amusions à combattre en chemin tous les monstres que nous croiserons. Nous n'avons pas à payer tes pots cassés, suite à tes négligences, ni à nous compromettre dans des vendettas qui ne concernent que toi.

— Pharaun l'avait invoqué sur ton ordre, Quenthel, rappela Valas.

La haute prêtresse ne lui prêta aucune attention.

Surpris malgré tout que les compagnons de Pharaun l'aient si vite et si aisément abandonné à son sort, Belshazu ricana dans sa barbe. Il lévissait, remarqua le sorcier, grâce à un anneau fin de platine

passé à l'auriculaire gauche.

— Bon... Ce n'est jamais qu'un glabrezu cul-de-jatte..., lâcha Pharaun. Allez-y, je vous rejoindrai dans une minute ou deux.

Ulcéré, le « cul-de-jatte » poussa un rugissement de rage en se rapprochant. Le premier élan du maître de Sorcere fut de prendre la fuite... Se ressaisissant, il incanta. Mais fut vite distrait par des projections de poussière, de galets, d'esquilles d'os et de limaille de fer... Un sourire entendu sur sa face de pseudo-canidé, le glabrezu tendait vers Pharaun l'une de ses deux vraies mains.

Le drow fut alors tiré en hauteur par une force invisible, et « tomba à l'envers » dans un tourbillon de déchets. Les autres s'éloignèrent en hâte de la zone où la gravité venait d'être inversée. Quenthel avait l'air irritée, comme déçue que le démon mette autant de temps à tuer Pharaun au lieu d'en finir vite. Kukris en main, Valas hésitait à intervenir. Jeggred interrogea du regard Danifae, qui agita une main cavalière sans perdre une miette du spectacle.

Soupirant, Pharaun se mit au travail.

Touchant l'emblème de Sorcere, il mobilisa son pouvoir de lévitation, lui aussi, pour contrer l'inversion gravitationnelle. Désorienté, il réussit à se maintenir au niveau de son adversaire. Il toucha alors l'anneau d'acier, invoquant la rapière qui en dépendait.

L'arme ensorcelée vola vers sa cible en cisaillant les airs. Volant aussi vite qu'elle, avec des réflexes tout aussi vifs, le glabrezu lui opposa ses griffes et ses tenailles. Ils étaient manifestement de force égale.

Pharaun tira avantage du *statu quo* en reprenant le fil de son incantation. L'estomac retourné, il commença à regagner de l'altitude. L'inversion gravitationnelle du démon n'avait plus cours.

Belshazu pouvait certes parer les feintes et les estocades de la rapière ensorcelée, mais non la « blesser » ni la « tuer ». Alors qu'elle, au contraire, ne cessait de lui infliger des coupures...

— Intéressant, ce jouet..., grogna le démon, comme pour lui-même. Dommage...

D'un geste difficile à définir – un battement de cils ? Un haussement d'épaules ? Un frémissement ? – il fit voler en éclats la lame d'acier, qui retomba en pluie scintillante sur le champ de bataille.

Empourpré, le souffle coupé, Pharaun eut un coup de sang.

J'aurais dû m'en souvenir ! se morigéna-t-il. *J'aurais dû prévoir sa réaction...*

Le maître de Sorcere aurait voulu éclater en invectives contre le glabrezu, un multivers dur et indifférent... Il ravala sa diatribe. Il regretterait sa rapière...

— Je te le ferai payer avec tes tripes, démon ! jura-t-il.

Le faciès animal du glabrezu se tordit en un autre « rictus souriant », et il fendit les airs... Derrière lui, Pharaun entendit Valas protester :

— Tu abandonnes un des nôtres à un sale démon ? Tu nous privas d'un sorcier ?

— Oui, répondit Quenthel sans le moindre regret.

Une attitude plutôt... rafraîchissante, de l'avis de Pharaun.

Il tira un vieux gant d'une poche de son *piwafwi*, et acheva son incantation juste à temps, alors que le glabrezu arrivait à portée de frappe.

Une main de la taille d'un rothé surgit de nulle part, entre les deux duellistes. Belshazu tenta en vain d'éviter l'obstacle de dernière seconde. La main géante s'ouvrit et agit comme un champ de répulsion, l'empêchant d'atteindre son adversaire.

Pharaun se retourna vers le groupe de Quenthel et lança :

— Ce que je m’apprête à faire, je devrais le faire ici même, histoire que vous en ayez tous un avant-goût... Mais je vous laisse à bonne distance, en éloignant ma cible de vous. Souviens-toi juste, haute prêtresse, que je pourrais recommencer à tout moment. Que je le *devrais*, même !

Sans attendre une hypothétique réponse, il revint au glabrezu que son sort venait de repousser au-dessus des ruines du temple. Traversant à la course l’esplanade jonchée de débris, il compta ses foulées, tandis que Belshazu se débattait comme une furie contre la main géante, en vain. La magie invoquée tint bon.

À vingt pas de distance de ses compagnons, Pharaun s’arrêta. Il venait de se remémorer tout ce qu’il avait pu apprendre au sujet des tanar’ri en général et des glabrezu en particulier. Alors, il jeta un sort – pas du genre terriblement compliqué – destiné à prévenir toute manifestation indésirable des dons magiques innés des tanar’ri. Un rayon vert bondit des mains tendues du maître de Sorcere pour venir transpercer en droite ligne le démon flottant. Un tel rayon le maintiendrait dans le soixante-sixième niveau des Abysses, en l’empêchant de se téléporter où que ce soit ailleurs, fût-ce même dans les limites de ce plan-ci.

Contre toute attente, les énormes tenailles de Belshazu trouèrent la main noire ensorcelée. De la magie s’en écoula alors, telles des gouttes de sang brouillant une nappe d’eau. Souriant de toutes ses dents, le glabrezu griffa. Lâchant prise, les doigts géants tressautèrent.

Le sorcier n’avait jamais rien vu de semblable agir contre sa main magique. De toute évidence, le glabrezu était plus puissant et singulièrement doué que ce que Pharaun aurait pu penser. Vif comme l’éclair, le mage drow puisa de l’énergie dans la Toile en vue d’un nouveau sort.

D’un coup de tenailles, le démon trancha un doigt géant, qui éclata comme une bulle noire. La main entière s’estompa à son tour, tandis que le sort suivant prenait forme dans les airs. Et Belshazu tomba en chute libre avec un gémissement terrifiant... Sa réception au sol fut rude. Le démon se rétablit, sans regarder en l’air. Sans voir la dalle qui apparaissait petit à petit au-dessus de lui...

Pharaun repoussa une mèche blanche de ses yeux.

— Dis-moi la vérité... ça se voit tant que ça que je ne me suis plus lavé les cheveux depuis dix jours ?

Rugissant, le glabrezu bondit à la seconde où la dalle, basculant sur la tranche, lui tombait dessus...

Le sol trembla. Sous la violence du choc, la dalle, inclinée en un mur de pierre, s’était lézardée. Belshazu souleva ces tonnes de pierre juste assez pour pouvoir tourner la tête – en sang – et foudroyer son ennemi du regard.

Souriant, Pharaun savoura la déconfiture du démon qui, pathétique, creusait sous la dalle pour tenter de s’en extirper. Le sort qu’il gardait en réserve et pour lequel il avait dû prendre ses distances frémit sur ses lèvres... Son incantation achevée, il ouvrit grand la bouche, et hurla.

Un hurlement venu non de ses poumons, de sa gorge ou de ses cordes vocales mais de la Toile elle-même, tout autour de lui et en lui. Strident, il enfla de façon démesurée avant de « bondir » sur sa proie, telle une « flèche orale » : le démon fut percuté avec une telle violence par cette clameur démentielle que même la dalle de pierre fut instantanément pulvérisée, réduite à néant. Et lui s’envola dans les airs, catapulté comme un fétu de paille... Sa couenne rouge enfla, ses os craquèrent les uns après les autres, sans qu’il lui reste le moindre souffle pour s’égosiller à son tour...

Surtout quand il commença à retomber littéralement en morceaux.

Pharaun continuait à hurler à la mort, réduisant le glabrezu en charpie, lui arrachant la peau du dos, des plaques d’exosquelette, des mottes de fourrure, des griffes, des crocs, les yeux, les veines,

les entrailles... Ces restes sanguinolents tourbillonnèrent, comme remués dans un improbable chaudron invisible, avant que tout s'arrête d'un coup. Les misérables résidus de Belshazu retombèrent en petit tas sur le sol inégal. Du sang continua à tomber également par à-coups pendant encore une ou deux minutes.

Soupirant, Pharaun repoussa sa mèche de cheveux rebelle puis, d'un mouvement félin plein d'une délicate réticence, il fouilla le magma macabre de la pointe d'une botte à la recherche de l'anneau de platine. Il se pencha pour le ramasser en évitant de se tacher avec le sang du tanar'ri.

— Tu me devais bien ça, déclara-t-il au vaincu réduit au silence.

Sans un mot de plus, Pharaun tourna les talons et rejoignit les autres drows, qui n'avaient été que trop heureux de le laisser seul face au glabrezu.



— De loin, ça paraissait gigantesque, commenta le maître de Sorcere en passant une main intriguée sur une nervure métallique rouillée. De près, c'est plus intimidant encore...

Tête inclinée à la renverse, il tenta d'évaluer la hauteur de la structure d'acier. Trente mètres ? Quarante-cinq ?

— Pourquoi a-t-on laissé ça là pendant plus de mille ans ? s'enquit Jeggred, les narines frémissantes. (Il humait la coque externe de l'imposante structure, l'air contrarié.) La déesse n'aurait-elle pas tenu à ce qu'on l'en débarrasse, si elle n'en voulait plus ?

— Ce n'est pas là depuis mille ans, contra Quenthel, campée près d'une énorme brèche de la sphère cassée, les bras croisés. Je vous l'ai déjà dit, j'y étais.

— Quand ça, exactement ? demanda Danifae.

La toisant avec un souverain mépris, Quenthel répondit néanmoins :

— Il y a dix ans.

— Il y a dix ans, répéta Pharaun, la forteresse-araignée était-elle intacte et en état de marche ?

La Maîtresse d'Arach-Tinilith hocha la tête.

— S'il y a quelqu'un de vivant, ici, peux-tu le détecter ?

Le sorcier jeta un coup d'œil à Danifae qui, l'air assommé, haussa les épaules.

— Il y a des sorts à cet effet, répondit-il. Penses-tu que nous puissions encore trouver de la vie, dans les parages ? Lolth en personne, peut-être ?

— Si la Reine Araignée est quelque part, assura Quenthel, c'est ici, en son palais. Pourtant, je ne sens sa présence nulle part.

— Loin de moi l'idée d'argumenter, mais j'ai beaucoup de mal à croire que cette forteresse marchait il y a encore dix ans... Je l'admets volontiers, je n'avais jamais rien vu de semblable : avec des nervures d'acier capables de soutenir pareille infrastructure, dans une forteresse métallique mobile au moins aussi grande que la Maison Baenre... Mais je connais en revanche l'acier neuf, comme l'acier ancien. Et celui-ci date de nettement plus qu'une décennie. Je conçois que tu ne tiennes pas à nous révéler le pourquoi ni le comment de ton incursion ici il y a dix ans, mais...

— Mais quoi ? feula Quenthel.

Pharaun prit le temps de la réflexion. Puis il haussa les épaules, secouant la tête. Se détournant, la Maîtresse d'Arach-Tinilith s'enfonça dans les vestiges de la forteresse-araignée.

Sentant un regard peser sur lui, Pharaun tourna la tête, et surprit Valas, à demi caché dans l'ombre, au pied de la structure. Danifae et Jeggred, eux, suivaient Quenthel à l'intérieur du

labyrinthe de métaux froissés. L'éclaireur avança.

— Crois-tu vraiment que la déesse soit encore là, quelque part ?

Pharaun haussa les épaules.

— Je suis ouvert à toutes les suggestions, mon cher Valas... ou presque. Ici, le cours du temps semble dénué de sens... ou doté du moins d'un sens différent. Tous les propos que Quenthel nous tient peuvent être vrais... Mais nous voilà au cœur même du fief de Lolth. Et où est-elle ?

— Où sont les âmes des morts ?

— Nous devrions disparaître sous des nuées de fantômes, tellement cette guerre fait de victimes, pas vrai ? Des démons, des driders, des draegloths à la pelle... (Pharaun laissa échapper un petit gloussement.) Et qu'avons-nous sous les yeux ? De l'os calcifié, de la pierre pourrie... L'étoffe même des odes à la lamentation !

Le regard perdu dans les entrailles obscures de la forteresse, Valas soupira.

— En ces lieux, je suis complètement perdu..., avoua-t-il dans un murmure. Pourquoi suis-je encore là ?

— On t'a engagé. La Maison Baenre rétribue généreusement Bregan D'aerthe. Tout le monde sait pourquoi tu es là.

— Non, j'ai dit : pourquoi suis-je *encore* là ! Oui, j'ai été engagé comme guide, et je me suis acquitté de ma mission.

— En effet, admit Pharaun. Tu n'es plus dans ton élément, c'est certain. Nous non plus. Cela étant, nous pourrions encore tirer bénéfice de tes nombreux talents.

— J'aurais pu te prêter main-forte contre le démon... hum !

Pharaun sourit du jeu de mots involontaire.

— Quenthel s'y serait opposée.

— Tu nous as conduits jusqu'ici, et même si notre vaisseau n'est plus qu'une épave, lui aussi, toi seul pourras nous ramener chez nous. Pourtant, Quenthel a risqué ta vie pour prouver ce qui n'était plus à prouver... Tu y comprends quelque chose, toi ?

Souriant de nouveau, Pharaun chassa une autre mèche rebelle de ses yeux avant de répondre :

— Depuis notre départ de Menzoberranzan, je suis l'épine plantée dans le flanc de la haute prêtresse. Elle a trop de raisons de me vouloir mort, j'imagine, tout comme j'en ai trop, moi aussi, de la vouloir morte... Contre le démon, je suppose qu'elle ne me donnait pas perdant... Et là-dessus, elle ne se trompait pas.

— Jadis, ce genre de calcul m'aurait suffi. Aujourd'hui, je ne peux m'empêcher de penser que ce sont là des risques aussi gratuits que stupides. Son comportement est par trop fantasque.

— Le nôtre ne l'est-il pas aussi, plus ou moins ? répondit Pharaun. Sur le principe toutefois, je rejoins ton point de vue. Je crois que les serpents lui distillent de plus en plus leur venin à force de chuchotements mentaux... Elle ne contrôle plus le draegloth ni Danifae, elle n'a jamais eu d'influence sur moi, et elle sait que tu es là uniquement pour l'or de la Maison Baenre... Nous voilà enfin dans les Fosses démoniaques et qu'y trouvons-nous ? Ces vieilles ruines ? Nous devrions tous être hors de nous !

— Mon contrat est terminé, répondit Valas après un silence.

— À toi de voir... Mais je te le redis, je ne détesterais pas te garder à nos côtés encore quelque temps. Je peux user de sorts pour détecter des traces de vie, s'il y en a, ou des sources latentes de magie. Et prendre le relais comme guide. Mais encore une fois, nous ne tarderons pas à avoir de

nouveau besoin de toi. D'ailleurs, comment comptes-tu regagner notre monde ?

Tête inclinée, sourcil levé, l'éclaireur eut l'ombre d'un sourire.

— Eh bien..., soupira Pharaun. Tu le peux sans doute... Quoi qu'il en soit, je vais rejoindre les autres. Si tu es vraiment en mesure de regagner Menzoberranzan par tes propres moyens, je me demande bien pourquoi tu t'inquiètes à l'idée que Quenthel arrive à me tuer...

— Que t'importe ?

— Que m'importe ?

— Oui, tout ça... Lolth...

— Je suis curieux, tout simplement. C'est un défi unique pour un sorcier. Et d'un point de vue purement politique, ma position âprement gagnée à Menzoberranzan dépend de celle de mon supérieur, tout aussi âprement défendue, qui à son tour dépend de la matriarchie en place...

Valas hochant la tête, Pharaun conclut en désignant la forteresse :

— Après toi... ?

Avec une réticence marquée, l'éclaireur passa devant lui.



Halisstra ne pouvait plus bouger. En pleurs, la tête entre ses mains, elle restait en suspens dans l'éther, sourde à toutes les tentatives de ses amies pour la calmer et la consoler. Elles avaient beau l'étreindre, l'une après l'autre, essuyer ses joues, se confondre en assurances et en promesses... plus rien ne la touchait. Rien.

Qu'est-ce qui n'allait pas chez elle ?

— *Nous avons été trop vite en besogne avec toi*, résonna une voix douce mais ferme, dans sa tête. *Je suis navrée.*

Rouvrant les yeux, intriguée malgré elle, Halisstra chercha qui avait pu lui adresser ce message mental. Un peu à l'écart, Ulyara et Féliane, abasourdies, contemplaient l'apparition qui flottait devant Halisstra. Celle d'une drow resplendissante, vêtue de soie diaphane, portée par une douce brise qui jouait avec sa somptueuse chevelure et les plis de sa robe...

— Seyll..., chuchota Halisstra, n'en croyant pas ses yeux.

L'ombre parfaitement achromatique hocha la tête.

— *Eilistraée a beaucoup à offrir à nos sœurs du monde de la surface. Mais la souffrance est inévitable... Crois-moi, je sais ce qu'on ressent quand toutes ces émotions nouvelles nous accablent... Crois-moi aussi lorsque je te dis qu'elles n'attendaient que nous pour nous libérer de nos chaînes... La liberté se mérite. Tu as beaucoup progressé, et c'est pourquoi les conséquences de tes actes t'affectent aussi douloureusement. Sache que la récompense sera au-delà de tout ce que tu peux imaginer.*

— *Je m'en moque !* rétorqua Halisstra mentalement. *Je ne veux rien de tout ça ! Si je pouvais, je retournerais en Outreterre !*

— *Vraiment ?*

— *Sans hésiter ! Au moins, là-bas, je me laissais manipuler en toute connaissance de cause, je savais à quoi m'en tenir ! J'étais une noble prêtresse digne de respect !*

— *Et maintenant ?*

— *Maintenant, je ne suis plus qu'une meurtrière au service d'Eilistraée !*

— *Quelle différence fais-tu entre une meurtrière et une libératrice ?*

— *Une libératrice ?*

— *Quand tu tueras Lolth, tu libéreras de son joug maléfique des êtres par milliers... par millions.*

— *En les condamnant à une vie de désespoir et de remords ?*

— *En les « condamnant » aussi à l'amour, à la satisfaction, à la confiance et au bonheur.*

Les yeux brûlants de larmes, les mâchoires crispées, l'esprit las, Halisstra ne sut plus quoi répondre. Elle se sentait infiniment lourde, ne flottant plus si facilement dans l'éther du plan Astral...

Ses amies l'encadrèrent pour la soutenir en douceur, la retenant chacune par un bras. Halisstra tourna ses regards vers la procession des âmes damnées, de retour dans le giron de Lolth. Tout ce qu'elle avait craint n'était pas advenu.

— Je pourrais lui revenir...

Féliane et Uluyara se crispèrent. De la part de Seyll, Halisstra capta de la déception. Et de la peur.

— À supposer qu'elle t'accueille de nouveau parmi ses fidèles..., murmura Féliane.

Voilà qui donna à réfléchir à Halisstra. Avait-elle passé le point de non-retour ? S'exposerait-elle, si elle s'obstinait, aux pires châtements que Lolth réservait aux hérétiques ? Eilistraée l'abandonnerait-elle pour avoir seulement *envisagé* un retour au culte de la Reine Araignée ? Victime de sa propre indécision, ne s'était-elle pas déjà condamnée à une éternité de solitude, rejetée par toutes les déesses ?

— *Non*, lui murmura mentalement Seyll, sensible à son dilemme et ses angoisses. *Eilistraée comprend le doute et les accès de faiblesse. Elle les pardonne.*

— Mesures-tu tout ce à quoi Seyll a renoncé en venant ici, Halisstra ? demanda Féliane. En quittant Arvador, elle vient de se condamner à passer l'éternité dans le plan Astral. Et elle l'a fait pour toi.

— Vraiment ? Ne serait-ce pas plutôt au nom d'Eilistraée ? Afin que la déesse ne perde pas sa meurtrière attitrée ?

— *Oui à toutes ces questions*, répondit Seyll. *Je suis venue pour Eilistraée, pour te protéger de Lolth, de toi-même et pour garantir que tu feras ton devoir.*

— Pourquoi ? Pourquoi maintenant ?

— *Parce qu'il va se produire quelque chose.*

— Il va se produire quelque chose, répéta Uluyara.

— *En cet instant même*, poursuivit Seyll, *tiens-tu toujours à revenir vers Lolth ? Si elle t'accordait sa grâce, l'accepterais-tu, en tournant le dos à Eilistraée ?*

— Je l'ignore...

— *Tu dois décider. Maintenant.*

L'apparition désigna la procession, derrière elle. Il fallut quelques secondes à Halisstra pour comprendre ce qui venait de changer. Les âmes grises disparaissaient toujours dans la grisaille infinie... Pourtant, les couleurs et la substance de la vie semblaient brièvement leur être rendues, par vagues successives... Et leurs tressaillements étaient dus non à la souffrance mais bien à l'extase.

— Elle est de retour..., chuchota la prêtresse.

Seyll se rapprocha tout près d'elle. Halisstra se raidit, sans la repousser.

— *Oui... Et bientôt, son pouvoir te touchera à ton tour... Je peux t'en préserver, à condition que tu le veuilles. Que tu préfères Eilistraée à cet être démoniaque... Je t'en supplie !*

— Je t'en supplie ! ajouta Uluyara dans un murmure.

Fermant les yeux, Halisstra tenta vainement de serrer le spectre contre elle.

— Eilistraée... (sa voix se brisa.) Aide-moi !

Seyll prit soudain forme dans ses bras en frémissant. Puis elle hurla.

Et disparut sur ce cri de souffrance indicible, le corps brisé...

Hébétée, Halisstra rouvrit les yeux.

— Seyll...

L'instant suivant, une énergie et une assurance comme elle n'en avait encore jamais connu envahirent l'ex-prêtresse de Lolth.

— Elle n'est plus..., chuchota Uluyara.

— Après avoir renoncé à Arvandor, elle s'est sacrifiée en détournant sur elle le pouvoir de Lolth..., souffla Féliane, les yeux écarquillés d'horreur.

— Pour me protéger..., murmura Halisstra.

— Et ça l'a anéantie, ajouta Féliane. Elle s'était vouée non au plan Astral mais au néant pur et simple...

— Ce que je redoutais le plus moi-même..., avoua Halisstra. Et qui m'a poussée vers Eilistraée...

— Elle s'est sacrifiée, répéta Uluyara.

— Pour moi ?

— Et pour Eilistraée, répondit Féliane.

Ses larmes enfin taries, Halisstra sentait des forces lui revenir, alors qu'elle était encore sous le choc.

— Elle s'est sacrifiée afin que...

— ... Afin que tu serves Eilistraée, acheva Uluyara à sa place. Et que tu brandisses la Lame-Croissant en son nom.

Halisstra posa une main sur la garde de l'arme capable de tuer une déesse.

— J'ai hésité, il est vrai... Pas trop, j'espère.

— Elle est réveillée, prévint Féliane. Ou ressuscitée. Elle se défendra.

Halisstra eut beau faire, elle n'arrivait pas à s'imaginer en train d'affronter Lolth...

— Suivons la procession des âmes.

Les trois amies reprirent leur chemin.

CHAPITRE 26

— Non, par là..., maugréa Pharaun.

Il tourna à gauche, cherchant son chemin. Il avait lancé un certain nombre de divinations, et faisait l'impossible pour toutes les suivre.

— Tes sorts ne fonctionnent plus, pas vrai ? fit Quenthel.

Sans daigner lui jeter un regard, il poursuivit, en quête d'un repère susceptible de les mettre sur la voie.

— Je capte... des informations contradictoires, répliqua-t-il. Mais au moins, je ne reste pas sans rien faire ! Tu disais que tu étais déjà venue là... Qu'attends-tu pour nous guider ?

D'un regard, la haute prêtresse et lui conclurent une trêve. Trêve de chamailleries qui ne mèneraient nulle part...

— On dirait que, plus nous nous enfonçons dans cette forteresse-araignée, plus notre environnement devient bizarre, intervint Danifae. Au début, il n'y avait pas le moindre angle droit... Contrairement à maintenant. Mais voyons le bon côté des choses : pour l'instant, rien ni personne ne semble nous menacer. Nous sommes libres d'aller où ça nous chante. Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Que Lolth nous attend, lâcha Quenthel avec un coup d'œil dédaigneux.

D'un simple regard, Pharaun et Valas se confirmèrent mutuellement qu'eux deux étaient parvenus à une conclusion bien différente.

Le sorcier marqua une pause devant un nouveau corridor au plafond bas, empestant un peu moins la décrépitude et agréablement obscur. Incantant, Pharaun chercha obstinément des signes de vie. Par endroits, sa magie était tenue en échec, peut-être à cause de la présence de plomb ou de toute autre substance particulièrement dense injectée dans certains tronçons de parois... Aux limites de ses perceptions, il croyait néanmoins capter l'essence de la vie.

— Un léger sillage...

— Quoi ? fit Quenthel.

Rouvrant les yeux, Pharaun lui sourit.

— Il y a bien de la vie, tout compte fait... Mais les signes sont déconcertants, diffus et distants... comme s'il s'agissait d'une créature très lointaine, ou à l'article de la mort, ou encore protégée de la divination...

Soudain, Quenthel tomba à genoux. D'instinct, il recula. L'atmosphère était lourde. Pris de frissons, le maître de Sorcere constata que ses compagnes étaient très affectées par le phénomène, de quelque nature qu'il soit.

Les muscles pris de spasmes, Quenthel faillit basculer face contre terre. Son visage se tordit en un rictus de souffrance, ou de joie féroce... Pharaun n'aurait su le dire. Au fond, peut-être ne voyait-il que ce qu'il voulait voir.

Danifae aussi s'effondra sur le dos, tout entière arc-boutée de la tête aux pieds... Et son expression... Était-ce aussi celle de l'extase ? D'un plaisir charnel sans bornes ?

À son tour, Jeggred s'écroula sur un genou, ses trois mains restantes griffant aveuglément les parois en quête d'une prise, s'arrosant lui-même d'une pluie fine de rouille... Au point que le demi-

démon parut autant rouillé que la forteresse-araignée. Il poussa un tel hurlement que Pharaun se plaqua les poings sur les tympans.

Alors que le draegloth, épuisé, cherchait sa respiration, Valas, lui, ne paraissait nullement affecté par ce qui se passait. Quant à Pharaun, lui non plus n'éprouvait pas le besoin aussi subit qu'impérieux de se rouler dans la poussière en se pâmant...

Il comprit soudain que seules les *prêtresses* étaient touchées par le phénomène, ainsi que l'unique créature en leur sein engendrée par les enfers particuliers de Lolth...

Le calme revint.

Le moins atteint par cette soudaine souffrance extatique, Jeggred se redressa en s'époussetant, fidèle à son expression impavide.

— Que s'est-il passé ? lança Pharaun. Jeggred ?

Le draegloth le traita par le mépris.

Assise, Quenthel leva les mains à ses yeux, comme pour chercher quelque chose.

Plus affectée que les deux autres, Danifae roula en position fœtale sur le sol d'acier rouillé et émit de drôles de petits bruits... Pharaun crut d'abord qu'elle pleurait.

— Maîtresse ?

Valas s'était accroupi à sa hauteur, s'abstenant soigneusement cependant de se rapprocher de plus des cinq ou six mètres qui les séparaient déjà.

Pharaun, lui, ne se donna pas la peine de poser de questions. Il commençait tout juste à comprendre ce dont il venait d'être témoin.

Quenthel se mit à parler.

Du moins, elle remua d'abord les lèvres, sans qu'aucun son n'en tombe, comme dans une pantomime. *Puis* elle chuchota, à peine audible. Puis elle chanta une litanie dans une langue si antique que pas même Pharaun ne put l'identifier.

Après une minute ou deux, la haute prêtresse s'arrêta. Sous les yeux du maître de Sorcere, les multiples égratignures, abrasions et contusions qui marbraient sa peau se résorbèrent. Sa peau d'ébène redevint lisse, respirant la santé et la forme. Les cheveux plus doux, plus propres, Quenthel parut même reprendre par magie un peu du poids qu'elle avait perdu. Son *piwafwi* et son armure resplendissaient.

Quenthel Baenre se releva et toisa Danifae, qui était à présent assise dos à la paroi rouillée, souriante en murmurant sa propre prière thérapeutique... Sur elle aussi, les horions et les entailles disparurent. Ses prunelles redevinrent pétillantes. Une larme roula sur sa joue sans qu'elle prenne la peine de l'écraser.

Pharaun se retourna vers la Maîtresse d'Arach-Tinilith, qui avait recouvert toute sa superbe à l'ombre de la forteresse-araignée. Yeux clos, elle remuait les lèvres.

D'un mouvement fluide et gracieux, Danifae bondit sur ses pieds, ses dents éclatantes de blancheur tranchant sur la noirceur ambiante tant elle souriait. Pharaun se surprit à lui rendre son sourire éblouissant. Dans un bel élan, Jeggred s'agenouilla devant les deux prêtresses, le souffle rauque.

— *Elles* sont vivantes, et *elles* sont ici..., chuchota Quenthel, avant d'ajouter à voix haute : Pharaun, ces parois empêchent qu'on les détecte par magie, et elles sont également inaccessibles à la plupart des divinations. Mais elles sont bien là.

— Qui ? fit Valas.

— Je sens aussi leur présence, renchérit Danifae, flattant distraitemment la crinière blanche du draegloth. Je crois pouvoir les localiser. Je pense d'ailleurs qu'elles nous attendent.

— Une minute, intervint Pharaun en se rapprochant... jusqu'à ce qu'un grondement sourd de Jeggred l'arrête. La jeune prêtresse tapota la tête du demi-démon, qui s'apaisa aussitôt. Ce que je crois, moi, s'est-il réellement produit ? A-t-elle... ?

— Lolth nous est revenue, confirma Quenthel.

— En effet, ajouta Danifae.

— Notre voyage s'arrête donc là ?

Jeggred regarda Danifae directement dans les yeux.

— Maîtresse ? Qu'a dit la voix ? Elle était trop lointaine... Je n'ai pas pu...

Passant les doigts dans la crinière du draegloth, Danifae répondit :

— La voix a dit...

— ... *Yor'thae*, acheva Quenthel à sa place.

— ... *Yor'thae*, chuchota la jeune prêtresse.

— « Haute drow » ? traduisit Valas.

— Ça veut dire : « Éluë », rectifia Pharaun.

— Non, maître de Sorcere, reprit Quenthel, notre voyage ne s'arrête pas là. Lolth est non seulement de retour, mais elle m'a également demandé de venir à elle et de lui servir de calice sanctifié. Voilà pourquoi elle m'avait tirée du fin fond des Abysses, il y a dix ans, et ramenée à Menzoberranzan... Il était dit que je viendrais ici, aujourd'hui, et que je serais son... *Yor'thae*.



Au cœur de la Première Maison, dans une pièce bardée de toutes les protections possibles et imaginables, Triel Baenre regardait son frère livrer bataille au nom de la survie même de Menzoberranzan.

Et perdre...

Elle voyait tout ce qui se passait dans le Bazar jusque dans les moindres détails, grâce à un miroir magique, une boule de cristal et un bol de scrutation ainsi qu'une demi-douzaine d'autres artefacts ensorcelés, pratiquement tous créés par Gromph lui-même. Elle arpentait le sol en marbre poli, tout en suivant le déroulement des événements sous chaque angle, à mesure que la liche transformait le cœur de la ville en zone sinistrée...

À l'écart, les bras croisés, Wilara Baenre avait peine à refouler ses élans de frustration.

— L'Archimage l'emportera, Mère Matrone, répéta-t-elle.

— Vraiment ? fit Triel, daignant enfin répondre à ses assurances creuses.

— Naturellement ! répondit Wilara, surprise.

— Pour ma part, je ne suis pas convaincue qu'il puisse vraiment gagner une telle bataille... Si c'est là l'épreuve que Gromph doit subir, comme nous en subissons tous, et s'il est vaincu, il paiera son échec de sa vie.

— Ne pouvons-nous rien tenter de plus pour l'aider ?

Triel haussa les épaules.

— Il y a toujours des guerriers, d'autres mages..., ajouta la prêtresse.

— Tous étant requis ailleurs. Même si les tanarukks ont battu en retraite, les duergars

poursuivent leurs attaques, et le siège d'Agrach Dyrr n'est pas terminé... Cela étant, il reste des mercenaires comme ceux de Bregan D'aerthe, en effet. Si la liche tue Gromph, je ne la laisserai certainement pas continuer à semer la mort et la désolation dans tout Menzoberranzan en transformant nos citoyens en statues de pierre et en pulvérisant nos constructions !

— Pourquoi ne pas intervenir tout de suite ?

Haussant les épaules, Triel retourna la question dans sa tête. Elle n'avait pas la réponse.

— Je ne sais pas... J'attends peut-être un signe de...

Soudain, *elle* fut de retour.

Brutalement vidée de ses forces, Triel s'effondra, la tête lui tournant, l'esprit submergé par une cacophonie de sons et d'ombres, de voix et de cris... À travers ses larmes, elle vit à peine Wilara qui gisait sur le sol, en proie au même état débilitant.

Toutes les émotions qu'elle avait pu éprouver au cours de sa vie revinrent d'un coup submerger la Mère Matrone de la Maison Baenre, plus vives et plus intenses que jamais. L'amour, la haine, la peur, la tendresse, le rire, les larmes... Comme victime d'un dédoublement affolant, elle voyait avec une netteté cristalline chaque pouce carré du sol en marbre *et* l'infinité du multivers, sa chambre de scrutation *et* les Fosses démoniaques, la matrice de sa mère *et* le Bazar fumant, les profondeurs abyssales d'Outreterre *et* les cieux flamboyants du monde de la surface...

Respirant à fond, Triel reprit peu à peu le contrôle de son esprit, après avoir frôlé la folie. Au bout d'un temps indéterminé, redevenue tout à fait maîtresse d'elle-même, elle put analyser ce qu'elle venait de vivre. Et comprendre.

Lolth...

La grâce capricieuse de la Reine Araignée des Fosses démoniaques...

Sans chercher le moins du monde à se relever, Triel resta étendue par terre en s'étirant langoureusement, savourant la puissance divine, se réjouissant du retour de Lolth, exultant...



Gromph connaissait tant et tant de façons de trancher le fil de la vie... Même ses sanguinaires compatriotes n'avaient jamais entendu parler de certaines... Grâce à quelques types de sorts bien spécifiques, on pouvait tuer d'un contact, d'un mot, d'une pensée... Sans cesser de courir pour échapper au géant déchaîné tout en le maintenant dans le périmètre du Bazar, Gromph fouillait sa mémoire à la recherche du meilleur d'entre eux, du plus approprié...

Le saphir en forme de crâne lui offrait encore plus de possibilités dans ce domaine, tout en le protégeant des énergies négatives. Fort des précisions de Nauzhror et des lumières du petit cercle de nécromanciens de Sorcere, Gromph finit par sélectionner un sort bien particulier, puisa dans l'énergie de la Toile pour la stocker en lui et se remémora l'enchaînement précis des strophes et des arabesques. Cependant, avant de pouvoir jeter un sort aussi puissant, il serait contraint de cesser de fuir...

Ce n'était pas la première fois qu'entre Dyrr et lui tout se jouait sur la synchronisation. Aurait-il le temps d'incanter avant que le géant le rattrape ?

— *Nous pouvons t'aider à choisir le meilleur instant*, proposa Nauzhror.

— *Je sais*, répondit Gromph. *Mais il y a toujours des... variables, et des impondérables...*

S'arrêtant de courir, il pivota et commença à psalmodier.

De ses yeux fous, le géant braqua sur lui ses rayons bleus. L'Archimage de Menzoberranzan

était certain d'avoir bien choisi son moment. Encore distants, les drows pétrifiés, à la démarche de morts-vivants, avançaient trop lentement pour constituer une quelconque menace dans l'immédiat, et le gigante avait semblé foncer au hasard dans le Bazar, comme si Dyrr maîtrisait mal son physique d'emprunt. Gromph s'y était fié.

Et il avait eu tort.

À quelques secondes de compléter son sort, les mots de pouvoir se bloquèrent dans sa gorge alors que le monstre l'atteignait de son énorme queue noire... Gromph sentit tout son corps se raidir, puis... plus rien.



Son regard volant d'un dispositif de scrutation à l'autre, Triel s'efforçait de comprendre tout ce qu'elle entendait. Les voix transmises par magie d'une centaine de mages, de prêtresses et de guerriers se mélangeaient en une cacophonie incohérente vibrante de confusion et... de joie sans mélange. Les portes de la salle se rouvrirent à la volée ; une prêtresse surgit, en pleurs. Triel la connaissait, mais eut du mal à se rappeler son nom. La nouvelle venue, dans tous ses états, tentait en vain d'exprimer ce que toutes les adoratrices de Lolth à travers le multivers infini avaient ressenti.

L'attention de la Mère Matrone se fixa sur une image : celle de Gromph, pétrifié.

Il avait échoué. Sous sa forme monstrueuse, la liche venait de métamorphoser l'Archimage de Menzoberranzan en statue de pierre.

Mâchoires crispées, Triel attendit que sa colère retombe.

— Est-ce un signe ? demanda-t-elle à la Reine Araignée.

Si Lolth ne répondit pas, c'était qu'elle ne le désirait pas, cette fois.

— C'est un signe, décida la Mère Matrone dans un souffle.

Les doigts joints, la tête légèrement penchée, Triel se téléporta au Bazar ravagé d'une simple pensée. Après une sensation vertigineuse de trou noir, elle se retrouva, la seconde suivante, sur la place au marché de la ville. Ayant apparemment senti son passage dimensionnel entre la Maison Baenre et le Bazar, le gigante d'obsidienne se retourna vers la nouvelle venue et ouvrit la bouche pour hurler... De quelques paroles, Triel le tétanisa. La longue queue noire s'immobilisa dans les airs. Comme si le temps lui-même s'était figé. Dans l'atmosphère enfumée, les drows de pierre, eux, continuaient leur lente mais inexorable progression.

— Cela a suffisamment duré, liche ! décréta Triel. Il n'y aura plus de morts, de destructions et de défis lancés à mon autorité ou à celle de Lolth !

Elle doutait que Dyrr puisse encore la comprendre. Il semblait dominé par sa nouvelle nature d'emprunt. Quoi qu'il en soit, elle en appela ensuite directement à la Reine Araignée des Fosses démoniaques, implorant la déesse ressuscitée de lui accorder son sort le plus puissant, ne demandant rien de moins qu'un miracle.

Lolth ne répondit pas avec une voix drow, comme par le passé. Il n'y eut pas de mots, seulement un sentiment, une bouffée d'indicible énergie, un coup de sang cognant brutalement aux tempes de la Mère Matrone...

Tombée à genoux sur des débris de verre, Triel pressa le front contre le sol froid. Elle non plus n'avait pas exprimé ses désirs en recourant à de simples mots. Nul besoin. Elle n'était plus qu'émotion pure, sentiment, peur...

La Terreur de Lolth rayonna en cercles concentriques, avec Triel pour source. Tout autour de la

Cité des Araignées les drows happés par d'horribles frayeurs interrompirent leurs activités, tombèrent à genoux ou prostrés. Certains s'adossèrent à des murs, ou s'effondrèrent sur des marches... Tous connurent la peur à l'état pur, celle de la déesse, de l'inconnu, de la certitude, de la trahison... et un millier d'autres horreurs.

La ville entière se figea.

Le gigante d'obsidienne trembla... et se désagrégea. Triel ne chercha pas à échapper aux blocs énormes du titan qui s'abattaient sur elle. Ils se volatilèrent avant même de toucher le sol. En quelques secondes, tout ce qui resta du monstre colossal fut une maigre liche drow hébétée, gisant au milieu des décombres... Les statues animées s'étaient aussi fossilisées sur place.

L'onde psychique de terreur franchit les défenses de la cité pour atteindre les abords de l'Outreterre, affecter les rangs des duergars, surprendre les tanarukks en déroute, priver de leurs moyens les espions illithids disséminés... Tous s'en ressentirent d'une façon ou d'une autre. Le choc passé, nul n'eut plus l'ombre d'un doute... Lolth était bel et bien de retour.

Se redressant, Triel évalua les dégâts. Le regard baissé sur la liche, elle songea qu'elle pourrait l'achever d'une pensée, ou d'un simple coup de poignard. Mais elle s'abstint. Le privilège de sa mise à mort revenait à un autre.

La Mère Matrone se tourna vers la forme calcifiée de son frère, à l'expression colérique figée. Elle sourit.

— Ah, Gromph... Tu ne pouvais pas t'en sortir seul, pas vrai ? Il y a des limites à ton pouvoir, comme il y en a au mien, mais ensemble...

Triel enlaça son frère statufié, croisant les doigts dans son dos, et murmura une prière à Lolth.

La chaleur revint en premier, puis la douceur, le souffle et enfin le mouvement. Alors, les genoux de Gromph flanchèrent... Sa sœur le retint, tandis qu'il se rattrapait d'instinct à sa taille. La tête roulant sur l'épaule de Triel, le souffle court, il remplit ses poumons d'air. Dès que des forces lui furent revenues, elle le relâcha et s'écarta. Leurs yeux se rencontrèrent. Gromph ouvrant la bouche, elle le battit de vitesse :

— Non. Finis plutôt ce que tu as commencé.

La liche revenait aussi à elle.

Gromph voulut de nouveau prendre la parole. Sans l'écouter, Triel lui tourna le dos et s'éloigna, tandis que, du gravillon crissant sous ses bottes, son frère se campait devant son ennemi juré.

La haine, la colère, l'épuisement... Tout cela passa entre l'Archimage et la liche. Ils en avaient fini l'un avec l'autre. Et l'un comme l'autre n'avaient qu'une hâte : en terminer une bonne fois pour toutes. Yeux dans les yeux, ils se tenaient à quelques pas de distance... Dyrr incantant, Gromph s'enveloppa d'un nouveau globe, et psalmodia à son tour. La liche s'était lancée dans un sort très complexe. Manifestement, elle tenait à frapper un grand coup.

Avant que Gromph puisse terminer – et infliger de graves brûlures à son ennemi –, Dyrr chuchota quelque chose qui lui échappa, et l'envoûtement prit corps. Le saphir en forme de crâne lui brûlant soudain le front, Gromph allait l'arracher quand le trophée pulvérisé tomba en poussière sur son visage. Il ne bénéficierait plus de sa protection ni de ses sorts de nécromancie.

Son incantation ratée, Gromph en envisagea immédiatement un autre, qu'il psalmodia.

La liche faisait de même. L'Archimage conclut le premier avec une divination mineure, invoquant un feu magique. Les flammes surnaturelles s'abattirent sur la liche, qui leva vainement les bras pour tenter de se protéger le visage. Ses chairs desséchées se craquelèrent. Dyrr tituba.

Le feu dissipé, la liche vacilla, défigurée par la haine et la souffrance, les yeux rouges exorbités, son masque réduit en cendres... Gromph sentit qu'elle avait pourtant réussi à terminer son incantation.

Un froid subit fit trembler l'Archimage, un Archimage mortellement las de trembler, de frissonner, de chanceler... Mais son adversaire n'en avait pas fini avec lui. Gromph sentait la chaleur de la vie même le quitter... Il recula en titubant, à peine capable de tenir encore debout.

— Je t'assécherai comme une coquille ! grinça Dyrr, hagard. Tu mourras avec ma cause, ma Maison et avec moi !

Il recommença à psalmodier, et Gromph reconnut la cadence et la structure particulières du sort en cours : il concernait une puissante manifestation de nécromancie. Si l'Archimage connaissait beaucoup de façons de tuer, la liche en connaissait davantage encore.

Gromph serra sa baguette... juste avant que son bras tressaute. Une douleur lancinante comprima sa poitrine. Il tenta vainement d'inspirer... Les genoux bloqués, il s'écroula de tout son long. Il lutta pour remplir ses poumons d'air, réussissant seulement à inspirer un maigre souffle. À la périphérie de son champ de vision, des ombres dansèrent. Alors que son organisme se mobilisait pour garder son cerveau actif, il sentit le sang cogner douloureusement à ses tympans. L'anneau ne lui était plus d'aucune aide. La liche ne cherchait pas à le blesser cette fois, mais à l'achever en commençant par son âme...

Gromph voulut articuler les mots d'un sort salvateur... Impossible. Jubilant, Dyrr se rapprocha de sa victime, qui réussit à peine à tourner la tête dans sa direction. Gromph n'avait plus aucun moyen d'accéder à ses nombreuses échappatoires. Il sentait que Nauzhror et Prath tentaient de communiquer encore mentalement avec lui, mais ne captait plus leurs pensées. Son corps devait déjà être mort...

Son bras tressautant de nouveau, il eut vaguement conscience qu'il tenait toujours... sa baguette !

Mobilisant tout ce qui lui restait de volonté, il réussit à faire légèrement bouger son autre main, et sentit ses doigts se poser sur la baguette.

— Lutte, Gromph, lutte ! Que tu souffres encore avant de mourir !

— Arrogant... ! cracha l'Archimage, le premier surpris d'entendre un mot s'échapper de ses lèvres figées.

— Qu'ouïs-je ? Qu'entends-je ? railla la liche. Les dernières paroles de Gromph Baenre ?

— Pas...

Bras tendus, Gromph serra sa baguette de pouvoir : celle pour qui des centaines de sorciers étaient morts, rien que pour la posséder une journée...

— ... encore, acheva-t-il en la rompant.

Le bois antique se brisa moins sous l'effet de la pression qu'exerçait Gromph sur lui que sous celui de sa volonté. Il se brisa parce que l'Archimage l'avait voulu.

Et le monde entier disparut, englouti par un déluge infernal de flammes, de souffrance et de mort.

Le phénomène cessa aussi brutalement qu'il avait éclaté.

À travers de cuisants élancements de douleur, Gromph Baenre chercha son souffle en riant. Lentement, l'anneau de guérison s'était remis à l'œuvre pour faire disparaître les lésions cellulaires, les unes après les autres.

— Tu as réussi ! s'exclama Nauzhror. (Il fallut quelques instants à Gromph pour comprendre qu'il entendait le maître de Sorcere à voix haute, sans plus passer par la pensée.) La liche drow est morte !

Toussant comme un malheureux, Gromph s'assit. Nauzhror s'accroupit près de lui, examinant ses blessures.

— Morte ?

— Le coût est élevé, mais Dyrr est enfin éliminé.

Déçu que Nauzhror puisse s'y être laissé prendre, Gromph secoua la tête. Si l'enveloppe charnelle de la liche avait bel et bien été vaporisée par le déluge de feu final, un tel monstre ne se réduisait cependant pas à un corps.

— Morte ? répéta l'Archimage. Pas encore, non.



Nimor Imphraezl quitta la Frange pour accéder aux ruines de Ched Nasad. Au-dessus de lui, perché sur les restes d'une toile calcifiée, un dragon d'ombre massif l'observait. Il inspirait de la terreur à tous ceux qui posaient les yeux sur lui.

Et c'était lui que Nimor venait voir.

Étirant ses ailes endolories après l'épuisant combat – des ailes bien modestes en comparaison – le tueur lévita à hauteur du dragon d'ombre, qui parut ne pas s'apercevoir de son arrivée. Il supervisait le déblaiement des ruines, en préalable à la reconstruction de la cité dévastée. Une tâche écrasante, même pour un dragon d'ombre.

S'immobilisant à respectueuse distance, Nimor s'inclina, et attendit patiemment qu'on daigne le remarquer. L'immense dragon se rapetissa alors pour adopter l'apparence d'un drow habillé de soie fine et de lin raffiné : des tissus de prix provenant du monde de la surface. Chaque fibre en était aussi noire que le cœur du tueur.

— Je t'écoute.

— Je suis moins que satisfait par nos résultats à Menzoberranzan, grand-père.

Nimor soutint le regard de son aïeul quelques instants. Avant de tourner la tête. Entendant des bruits de pas, il sut qui survenait avant de le voir.

— Nimor... Bienvenue à Ched Nasad.

Le tueur ailé balaya du regard les ruines encore fumantes.

— La ville renaîtra bientôt de ses cendres, ajouta un second dracosire, dans son dos.

— Je me rappelle ta promesse, Nimor. Et toi ?

— Bien sûr, révééré grand-père, répondit-il avec superbe, tête haute.

Il ne devait trahir aucune faiblesse.

Mauzzkyl prit une inspiration.

— Tu avais promis de purger Menzoberranzan de la puanteur de Lolth... Est-ce chose faite ? Est-ce la raison de ta venue ?

Nimor s'abstint d'acquiescer, de secouer la tête ou de soupirer. Rien qui ne puisse trahir non plus de la nervosité ou un sentiment de culpabilité. Les deux dragons qui avaient approché le sang-mêlé à revers vinrent encadrer le vénérable troisième, lui faisant face à présent.

— Non, répondit-il.

— Je viens de la Cité des dragons d'ombre, reprit son grand-père, afin d'aider Zammzt à reconstruire Ched Nasad. Viens-tu de Menzoberranzan pour nous aider aussi dans cette mission ?

— Non, vénéré aïeul.

— Fais ton récit à Tomphael et Zammzt dans ce cas, décréta Mauzzkyl d'un ton glacial sans réplique. (Nimor ferma les yeux.) Dorénavant, et jusqu'à ce que j'en décide autrement, tu passeras par Tomphael pour me parler.

Retenant son souffle, Nimor le vit lui tourner le dos et reprendre sa forme de dragon avant de se fondre dans les ténèbres de la cité dévastée.

— Je t'écoute, dit Tomphael.

Chez lui, Nimor ne discerna ni colère, ni mépris, ni pitié. Il venait pourtant de chuter brutalement dans la hiérarchie de Jazred Chaulssin.

— Quelque chose a changé.

— Lolth est de retour, déduisit Tomphael.

Nimor hochla la tête.

— Ou elle le sera très bientôt. La liche drow a échoué, le vent a tourné en faveur de Menzoberranzan... J'espérais que nous aurions plus de temps.

— Dyr est mort ?

Nimor acquiesça.

— Et le cambion ?

— Vivant. Mais il se retire déjà des opérations. Son agent, aux Abysses, lui a transmis un étrange rapport. J'ignore encore ce qui a pu arriver à la déesse araignée, où elle était, pourquoi elle a gardé le silence tout ce temps... Toujours est-il qu'elle a réussi à arracher les Fosses démoniaques aux Abysses pour les transférer ailleurs.

À cette nouvelle, Zammzt et Tomphael échangèrent un coup d'œil.

— Donc, reprit ce dernier, tes tanarukks ont déserté. Et les duergars ?

— Horgar vit toujours. Quand je l'ai quitté, il se battait encore. Mais les prêtresses étant de nouveau en mesure de communier avec leur déesse, et avec la débâcle des tanarukks, les nains gris

n'ont plus aucune chance.

— Menzoberranzan est le premier des trophées, dit Zammst. Et elle a toujours été hors de notre portée, alors que nous enchaînions les succès avec d'autres villes. La Reine des Fosses démoniaques s'était absentée assez longtemps.

— Vraiment ? fit Nimor.

— Regarde autour de toi, répondit Zammst. C'était naguère une cité commerçante à la botte des prêtresses. Elle va maintenant prendre un nouveau départ. Tandis que nous parlons, elle est déjà en cours de transformation.

— Nous allons concentrer nos énergies en ce sens, renchérit Tomphael.

— Comme vous l'aviez toujours prévu ? conclut Nimor.

Tomphael soupira.

— Je sais que tu m'as toujours considéré comme un lâche, mais tu te trompes. Seuls les imbéciles ignorent la différence entre la couardise et le pragmatisme.

— Et seuls les jeunes aspirent à la gloire plutôt qu'à la réussite, renchérit Zammst.

— À Menzoberranzan, j'aurais pu décrocher la victoire, argumenta Nimor.

— Et peut-être qu'alors cette conversation aurait pris un tour bien différent, répondit Tomphael. C'était pour toi l'occasion ou jamais de nous surprendre. Et voilà bien par où tu pêches : ton incapacité à nous surprendre... Nous n'avions pas échafaudé nos plans dans l'espoir qu'on nous serve la Cité des Araignées sur un plateau d'argent, ni sur l'hypothèse farfelue que Lolth ne reviendrait jamais. Devant cette occasion, nous avons cherché à en tirer un profit maximal, en entreprenant tout ce qu'il était envisageable d'entreprendre. Mais il y aura d'autres occasions pour nous permettre de continuer sur cette voie.

— D'autres occasions..., répéta Nimor, songeur.

— Tu pourrais reconquérir ton rang de Sainte Lame, ajouta Tomphael.

Hochant la tête, le tueur ailé s'inclina.

— Avec ta permission, je retournerai dans la Cité des dragons d'ombre.

Tomphael le lui accordant d'un signe, Nimor pivota et se fonda de nouveau dans l'Ombre.



Pharaun ne s'était plus senti aussi bien depuis des lustres. Il avait presque oublié ce que c'était d'être en forme. Se délectant sans doute du retour de leurs pouvoirs, les prêtresses n'arrêtaient plus de scander leurs prières thérapeutiques. Puis elles invoquèrent un banquet, avec de l'eau fraîche et pure pour procéder à des ablutions qui n'auraient rien d'un luxe. Elles délassèrent leurs muscles endoloris.

Se sentant trop bien pour une Rêverie, Pharaun regarda Quenthel et Danifae soigner ensuite Jeggred à l'aide des pouvoirs magiques qui leur avaient trop longtemps fait défaut. Assises en tailleur de part et d'autre du draegloth nerveux, elles officiaient en trahissant par des effleurements de peau et des frémissements accidentels se muant en caresses, par des regards langoureux échangés au-dessus de la crinière blanche de leur patient, et par le fait qu'elles humectaient un peu trop leurs lèvres de la pointe d'une langue malicieuse la relation physique qu'elles entretenaient de longue date. Elles égrenaient une série complexe de sorts de guérison, testant déjà les limites de leurs facultés retrouvées.

Résultat, la main tranchée de Jeggred se régénéra. Pharaun trouva plus fascinant encore que les

subtils échanges sensuels des deux prêtresses le fait de regarder pousser le moignon à vue d'œil : la main se reconstituait par couches... Les os d'abord, puis les tendons, les muscles, les vaisseaux sanguins, la peau, la fourrure et enfin les griffes.

Bouche bée, le draegloth se redressa en tremblant, et fléchit sa nouvelle main.

Cessant leurs petits jeux, les deux prêtresses reprirent leurs grands airs hautains, affectant de ne pas faire attention l'une à l'autre.

— Merci, maîtresse Danifae. Maîtresse Quenthel...

Irritée de passer en second, la haute prêtresse se détourna de son neveu et rassembla ses affaires.

— Assez traîné ! Allons-y.

Soulagé de reprendre la route, le maître de Sorcere lui emboîta le pas, suivi par Valas, Danifae et le draegloth fermant cette fois la marche. Que les deux rivales/amantes rétablissent de saines distances était une bonne chose. Pharaun ne demandait qu'à s'interposer entre elles pour éviter les problèmes. Et sa curiosité était toujours en éveil.

Quenthel montrait la voie avec tant d'assurance à présent que plus personne ne songeait à émettre de doutes ou à deviner ses intentions. Ils passaient de couloir en couloir, de salle en salle, Jeggred devant parfois exercer sa force brute pour enfoncer des portes aux gonds rouillés. Et partout, la forteresse conservait son aspect sinistre et glacial de rouille et de mort. Si les deux prêtresses de Lolth avaient recouvré leurs pleins pouvoirs, la construction était plus que jamais une ruine. De là à en déduire que les grâces divines, d'où qu'elles émanent, n'avaient en tout cas plus du tout le soixante-sixième niveau des Abysses comme source, il n'y avait qu'un pas... que Pharaun franchit très vite.

De la lumière brillant au fond d'un couloir, tous s'arrêtèrent, reculant d'instinct dans l'ombre. Les doigts repliés sur une baguette lance-éclairs, le maître de Sorcere passa rapidement en revue les sorts dont il disposait encore. L'air excité et plein d'espoir, Quenthel et Danifae restaient dans l'expectative. Jeggred regardait Danifae avec la même expression. Et comme toujours, Valas s'était de nouveau transformé en courant d'air...

— Que se passe-t-il ? « chuchota » le demi-démon massif.

Pharaun haussa les épaules.

— Ça doit être un portail.

— Qui nous conduira à destination, dit Quenthel.

— Elle a raison, ajouta Danifae.

— Eh bien, s'exclama Pharaun, qu'attendons-nous ? Devrions-nous nous préparer à de nouveaux combats ?

Droite comme un *I*, Quenthel la première se dirigea d'une démarche assurée vers l'étrange éclat pourpre.

Haussant les épaules, le maître de Sorcere lui emboîta le pas, l'esprit fourmillant d'incantations. Après tout, elle n'avait pas daigné lui répondre.

En approchant du phénomène, ses instincts soufflèrent à Pharaun de ralentir, de jouer plus que jamais la carte de la prudence. Mais il s'était tellement habitué à suivre les prêtresses de haut rang en toutes circonstances que, là encore, il suivit Quenthel sans que ses doutes transparaissent dans sa démarche ou son attitude.

Le couloir qu'ils remontaient s'évasait pour déboucher sur une grande salle ronde haute de

plafond, tout aussi rouillée et décrépète que le reste. Au centre d'un espace par ailleurs parfaitement vide s'étalait un cercle de pièces déchiquetées soudées ensemble, mesurant environ six mètres et demi de diamètre. Du cœur de la figure géométrique jaillissait une lumière violette opaque, tourbillonnant sur elle-même en un nuage de vapeur circonscrit par le périmètre.

Captant un bruit de pas suspect, Pharaun tira sa baguette de sous les replis de son *piwafwi*.

— Tu n'en auras pas besoin ici, sorcier, déclara une voix mystérieuse qui résonna longuement.

Alors que les autres entraient à leur tour, Pharaun en chercha la source, et crut repérer une silhouette, dans une ombre particulièrement dense.

— Là..., chuchota-t-il à Quenthel. Tu vois ?

Celle-ci hocha la tête.

— Pas d'incantation, et pas de réaction intempestive d'aucune sorte tant que je ne l'ordonnerai pas. Entendu ?

— Bien sûr, répondit Pharaun.

— Entendu ? insista la haute prêtresse.

Danifae et Jeggred se contentèrent de hocher la tête.

— Bien sûr, répéta Pharaun. Peux-tu au moins me dire à qui ou à quoi nous avons affaire ?

La présence énigmatique choisit cet instant pour avancer à découvert, en pleine lumière. Le portail était actif, mais non réglé. À la vue de l'apparition, le maître de Sorcere hoqueta.

L'elfe noire qui lévissait à quelque trois mètres du sol, entièrement nue, était d'un physique parfait, avec de magnifiques courbes sensuelles rappelant la plénitude charnelle de la pulpeuse Danifae plutôt que la minceur éthérée de la fine Quenthel. Elle se caressait de ses mains alanguies, ne considérant aucune zone de son corps comme impudique ou interdite à ses explorations tactiles.

De ses flancs apparurent deux paires de pattes d'araignée, puis deux autres et quatre de plus, pour la relier au sol rouillé.

Pharaun avait vu d'innombrables driders au cours de sa vie. Mais celle-ci n'en était pas une. Tout, chez elle, exigeait l'attention du maître de Sorcere. Sa beauté défiait le verbe. Pharaun n'avait pas de mots pour la décrire. Quant aux longues pattes grêles d'araignée, elles lui rappelaient simplement où il se trouvait : le plan Natal de...

Il secoua lentement la tête. Impossible.

— Lo... ?

— Je ne suis pas la Reine des Fosses démoniaques, maître de Sorcere, l'interrompt l'apparition rayonnante en haut drow. Le dire serait un blasphème.

— Les livres ne mentaient pas..., chuchota Quenthel.

Se démarquant avec grâce de la pénombre, une deuxième drow-araignée surgit, puis une troisième descendit du plafond, suspendue à son fil de soie...

— Les Veuves des Abysses, annonça Danifae.

Ce nom ne dit rien à Pharaun.

— Vous êtes ses servantes et..., commença Quenthel.

— ... et ses sages-femmes, acheva la première apparition. Nous n'étions que légende, susurra-t-elle. Nous n'étions que prophétie.

— Prophétie..., murmura Quenthel.

— Maintenant, nous existons pour garder l'accès des Fosses démoniaques.

Pharaun protesta presque malgré lui.

— Mais nous y sommes !

La première Veuve des Abysses eut un sourire éclatant, dévoilant des dents à la blancheur nacré de perle.

— Non, plus maintenant.

— Que s'est-il passé ? demanda Quenthel. Où est la déesse sinon aux Abysses ?

— Toutes tes questions trouveront leur réponse dès que vous aurez franchi le portail.

— C'est devenu un plan à part entière, devina Pharaun.

Les Veuves des Abysses acquiescèrent à l'unisson, avant de se déployer en cercle autour du portail, comme pour former une haie d'honneur.

— Vous avez fait tout ce chemin..., commença l'une d'elles.

— ... en prouvant que vous méritiez..., poursuivit une deuxième.

— ... d'être conduits devant Lolth pour sa nouvelle transformation, conclut la troisième.

— Sa nouvelle transformation ? répéta Pharaun.

Échangeant un regard faussement ingénu, les trois veuves désignèrent le portail violet béant.

— Vous... (les mains prises de tremblements incoercibles, le maître de Sorcere dut se racler la gorge tant il était nerveux)... vous avez dit que vous étiez aussi ses... sages-femmes ?

— Passez, répondit l'une d'elles. Vous êtes attendus.

Danifae sur les talons, Quenthel avança hardiment dans le tourbillon lumineux, où elle disparut instantanément avec sa jeune consœur. Plus réticent, Jeggred suivit néanmoins leur exemple. Et s'éclipsa à son tour.

Pharaun se tourna vers Valas, dont le regard volait d'une veuve à l'autre. Il gardait les doigts posés sur un des nombreux colifichets criards qu'il portait épinglés au revers de son veston.

— Ainsi donc, nous y voilà...

Valas hocha la tête.

Le sorcier tenta de garder les idées claires. La proximité intimidante d'un tel portail ne l'y aidait pas. Et la perspective de le franchir encore moins.

— Là où nous allons... il se pourrait que nous n'ayons plus besoin de tes services...

Valas plongeait son regard dans le sien.

— Mes services ne sont plus adéquats.

Pharaun prit une profonde inspiration.

— Eh bien, comme je disais, tes talents et ton expérience nous seraient encore bénéfiques, où que nous allions. Mais à ce stade, tu dois prendre ta décision.

— C'est chose faite.

L'attitude de Valas et son expression n'encourageaient pas au débat.

— Entendu, conclut Pharaun.

Il tourna les talons et, sans un regard en arrière, franchit le portail, laissant Valas Hune seul.

REMERCIEMENTS

Les personnes qui ont rendu possibles ce livre et toute la série avec lui sont : Peter Archer, Mary Kirchoff, Matt Adelsperger, Liz Schub, Mary-Elizabeth Allen, Rachel Kirchman, Angie Lokotz et sa brillante équipe, ainsi que les maîtres de la saga, Marty Durham et Josh Fischer.

Inutile de rappeler qu'il n'y aurait pas de tome V sans les tomes I, II, III, IV et VI, j'ai donc une immense dette envers les autres auteurs de la Reine Araignée : Richard Lee Byers, Thomas M. Reid, Richard Baker, Lisa Smedman et Paul S. Kemp. Merci à Elaine Cunningham de m'avoir aidé à résoudre un problème particulier de continuité, et à Ed Greenwood pour avoir créé le monde en tout premier lieu. Brom, merci pour les peintures de couverture, toutes des chefs-d'œuvre. Merci aussi aux concepteurs du jeu Eric L. Boyd, Bruce R. Cordell, Gwendolyn F.M. Kestrel et Jeff Quick pour tous ces nouveaux jouets d'Outreterre si amusants.

Mais je dois surtout remercier R.A. Salvatore, qui a apporté à la série tellement plus que son nom... Il a donné de sa créativité sans limites, de son énergie et de sa générosité d'âme au-delà de tout ce que nous étions en droit d'espérer. Si l'un de ces six romans au moins est bon, ce sera grâce à lui.

Chez Milady :

La Guerre de la Reine Araignée :

1. *Dissolution*
2. *Insurrection*
3. *Condamnation*
4. *Extinction*
5. *Annihilation*
6. *Résurrection*

www.milady.fr



EN GRAND FORMAT

La Légende de Drizzt :

1. *Terre natale*
2. *Terre d'exil*
3. *Terre promise*
4. *L'Éclat de cristal*
5. *Les Torrents d'argent*
6. *Le Joyau du halfelin*
7. *L'Héritage*
8. *Nuit sans étoiles*
9. *L'Invasion des ténèbres*
10. *Une aube nouvelle*
11. *Lame furtive*
12. *L'Épine dorsale du Monde*
13. *La Mer des Épées*

Mercenaires :

1. *Serviteur du cristal*
2. *La Promesse du Roi-Sorcier*
3. *La Route du patriarche*

Transitions :

1. *Le Roi orque*
 2. *Le Roi pirate*
 3. *Le Roi fantôme*
- Les Lames du chasseur :*
1. *Les Mille Orques*
 2. *Le Drow solitaire*
 3. *Les Deux Épées*

La Guerre de la Reine Araignée :

1. *Dissolution*
2. *Insurrection*
3. *Condamnation*
4. *Extinction*
5. *Annihilation*
6. *Resurrection*

Avatars :

1. *Valombre*
2. *Tantras*
3. *Eauprofonde*

EN POCHE

La Légende de Drizzt :

1. *Terre natale*
2. *Terre d'exil*
3. *Terre promise*
4. *L'Éclat de cristal*
5. *Les Torrents d'argent*
6. *Le Joyau du halfelin*
7. *L'Héritage*

Mercenaires :

1. *Serviteur du cristal*
2. *La Promesse du Roi-Sorcier*
3. *La Route du patriarche*

Transitions :

1. *Le Roi orque*

Elminster :

1. *La Jeunesse d'un mage*
2. *Elminster à Myth Drannor*
3. *La Tentation d'Elminster*
4. *La Damnation d'Elminster*

LES COMICS, CHEZ MILADY GRAPHICS

La Légende de Drizzt, le guide

La Légende de Drizzt :

1. *Terre natale*
2. *Terre d'exil*
3. *Terre promise*
4. *L'Éclat de cristal*
5. *Les Torrents d'argent*
6. *Le Joyau du halfelin*

Milady est un label des éditions Bragelonne



Licensed By:



Originally published in the USA by Wizards of the Coast LLC
Originellement publié aux États-Unis par Wizards of the Coast LLC

Forgotten Realms and the Wizards of the Coast logos are registered trademarks of Wizards of the Coast LLC, in the USA and other countries

© 2010 Wizards of the Coast LLC. All rights reserved. Licensed by Hasbro

Titre original : *R.A. Salvatore's War of the Spider Queen Book 5: Annihilation*
Copyright © 2004 Wizards of the Coast LLC

© Bragelonne 2010, pour la présente traduction

Illustration de couverture :
Brom

Carte :
D'après la carte originale © Wizards of the Coast LLC

ISBN : 978-2-8205-0265-0

Bragelonne – Milady
60-62 rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr

BRAGELONNE – MILADY, C’EST AUSSI LE CLUB:

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir vos noms et coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l’adresse suivante

**Bragelonne
60-62, rue d’Hauteville
75010 Paris**

club@bragelonne.fr

Venez aussi visiter nos sites Internet :

www.bragelonne.fr
www.milady.fr
graphics.milady.fr

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d’autres surprises !

Table of Contents

Couverture	
Page de titre	
Carte	
Dédicace	
Exergue	
Chapitre premier	
Chapitre 2	
Chapitre 3	
Chapitre 4	
Chapitre 5	
Chapitre 6	
Chapitre 7	
Chapitre 8	
Chapitre 9	
Chapitre 10	
Chapitre 11	
Chapitre 12	
Chapitre 13	
Chapitre 14	
Chapitre 15	
Chapitre 16	
Chapitre 17	
Chapitre 18	
Chapitre 19	
Chapitre 20	
Chapitre 21	
Chapitre 22	
Chapitre 23	
Chapitre 24	
Chapitre 25	
Chapitre 26	
Chapitre 27	
Remerciements	
Du même auteur	
Les Royaumes Oubliés	
Mentions légales	
Le Club	